



**MEGAPESCA**

**Projet Fish / 2003 / 02**

**CONTRAT-CADRE POUR LA REALISATION D'EVALUATIONS,  
D'ETUDES D'IMPACT ET DE SUIVI CONCERNANT LES ACCORDS DE  
PARTENARIAT DANS LE DOMAINE DE LA PECHE CONCLUS ENTRE LA  
COMMUNAUTE ET LES PAYS TIERS**

**CONVENTION SPECIFIQUE (21): MAROC**

**Analyse d'un accord de pêche entre la Communauté européenne et le  
Royaume du Maroc, et analyse ex-ante du nouvel accord**

**Projet de rapport final**

**JUIN 2005**

Ce rapport a été préparé avec le soutien financier de la Commission européenne.

Les vues exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues de la Commission européenne, ni n'anticipent sa politique dans ce domaine.

Ni le contenu intégral, ni des parties de ce rapport ne peuvent être reproduits sans autorisation écrite de la Commission européenne. Le cas échéant, tout extrait devra être accompagné de la référence explicite de ce rapport.

Oceanic Développement, Poseidon Aquatic Resource Management Ltd et MegaPesca Lda (2005). 'Contrat cadre pour la réalisation d'évaluations, d'études d'impact et de suivi concernant les accords de partenariat dans le domaine de la pêche conclus entre la Communauté européenne et les pays tiers : Analyse coût-bénéfice d'un éventuel accord de pêche entre la Communauté européenne et le Royaume du Maroc, et analyse de l'impact de cet accord en terme de durabilité »

***ABSTRACT DU DOCUMENT EXTERNE : DROITS DE DIFFUSION RESERVES A LA C.E.***

Contact des auteurs :

OCEANIC DEVELOPPEMENT

Z.I. du Moros, 29900 Concarneau, France

Tel : +33 2 98 50 89 99

Fax : +33 2 98 50 78 98

Email : [info@oceanic-dev.com](mailto:info@oceanic-dev.com)

URL : <http://www.oceanic-dev.com>

Version : Projet de Rapport final

Réf. rapport: FPA 21 / MOR / 05

Date de publication :

**ABREVIATIONS ET ACRONYMES**

CAO	Conception assistée par ordinateur
CAPI	Centre d'agréeage du poisson industriel
CGPM	Conseil Général pour la Pêche en Méditerranée
DH	Dirham
DIPM	Direction des Industries de la Pêche Maritime
DPM	Département des Pêches Maritimes
DPMA	Direction des Pêches Maritimes et de l'Aquaculture
FDA	Food & Drug Administration
FMC	Fisheries Monitoring Center
GPS	Global Positioning system
GT	Groupe de travail (FAO)
HACCP	Système D'analyse des ressources et détermination des points critiques pour leur maîtrise
HT	Hors taxes
ICCAT	Commision Internationale pour la Conservation des Thonidés de l'Atlantique
IFREMER	Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer
INRH	Institut National de la Recherche Halieutique
JICA	Japanese International Co-operation Agency
OAV	Organisation Alimentaire et Vétérinaire
ODEP	Office d'Exploitation des Ports
OIT	Office International du Travail
ONG	Organisation non gouvernementale
ONP	Office National des Pêches
PIB	Produit intérieur brut
PDA	Point de débarquement amélioré
PTA	Prises totales autorisées
RSW	Refrigerated sea water
SPSA	Sans peau, sans arêtes
TJB	Tonne de jauge brute
UE	Union Européenne
VDP	Village de pêche
VMS	Vessel Monitoring System
ZEE	Zone économique exclusive

## Sommaire

<b>Introduction générale</b>	<b>1</b>
<b>1<sup>ère</sup> Partie : le Cadre Général</b>	<b>2</b>
<b>2<sup>ème</sup> Partie : Analyse du secteur de la pêche</b>	<b>4</b>
<b>1 Introduction</b>	<b>4</b>
<b>2 Les ressources halieutiques et l'exercice de la pêche – vue d'ensemble.</b>	<b>5</b>
<b>2.1 Le milieu naturel</b>	<b>5</b>
2.1.1 La Méditerranée	5
2.1.2 L'Atlantique	6
<b>2.2 L'espace maritime marocain</b>	<b>8</b>
<b>2.3 Etat des stocks exploités dans la ZEE méditerranéenne du Maroc</b>	<b>9</b>
2.3.1 Ressources pélagiques	10
2.3.2 Ressources démersales	11
2.3.2.1 la besugue ( <i>Pagellus acarne</i> )	11
2.3.2.2 le rouget de vase ( <i>Mullus barbatus</i> )	12
<b>2.4 Etat des stocks exploités dans la ZEE atlantique du Maroc</b>	<b>13</b>
2.4.1 Petits pélagiques	14
2.4.1.1 Sardine ( <i>sardina pilchardus</i> )	14
2.4.1.2 Sardinella aurita	19
2.4.1.3 Sardinella maderensis	19
2.4.1.4 Conclusions sur Sardinella spp.	20
2.4.1.5 Chinchards	21
2.4.1.6 Maquereau	23
2.4.1.7 Anchois	25
2.4.2 Les pélagiques hauturiers	26
2.4.2.1 Espadon	26
2.4.2.2 Thon rouge	26
2.4.2.3 Patudo	27
2.4.2.4 Germon	27
2.4.3 Espèces benthiques	28
2.4.3.1 Le merlu blanc ( <i>Merluccius merluccius</i> )	28
2.4.3.2 Le merlu noir ( <i>Merluccius senegalensis</i> )	30
2.4.3.3 La crevette rose ( <i>Parapeneus longirostris</i> )	31
2.4.3.4 Le poulpe ( <i>Octopus vulgaris</i> )	32
2.4.3.5 Le calmar ( <i>Loligo vulgaris</i> )	34
2.4.3.6 La seiche ( <i>Sepia officinalis</i> )	35
2.4.3.7 La communauté de poisson de fond	36
<b>2.5 La flottille nationale et la production</b>	<b>38</b>
2.5.1 La flotte de pêche hauturière	39
2.5.2 La flotte de pêche côtière	40
2.5.3 La flottille artisanale	42
<b>2.6 Les places respectives des différentes flottilles</b>	<b>42</b>
<b>3 L'impact de la pêche sur l'environnement</b>	<b>45</b>
<b>3.1 Les populations exploitées et les prises accessoires</b>	<b>45</b>
<b>3.2 Impact de la pêche sur le fond</b>	<b>46</b>
<b>3.3 Pollutions par les navires de pêche</b>	<b>46</b>
<b>3.4 Autres sources potentielles de pollution par les navires</b>	<b>47</b>
<b>3.5 Impact de la pêche sur les espèces protégées</b>	<b>47</b>
3.5.1 Les mammifères marins	47

3.5.2	Les tortues marines	48
<b>4</b>	<b><i>La valorisation et la consommation des produits de la pêche</i></b>	<b>49</b>
4.1	Considérations générales	49
4.2	Les produits frais et vivants	50
4.3	Les produits congelés	51
4.4	La conserverie et la minoterie	52
4.4.1	La concurrence entre les deux activités	52
4.4.2	Le problème de la règle d'origine	53
4.5	La transformation des algues	53
4.6	La consommation nationale de produits de la pêche	53
4.6.1	La mise en place de marchés de gros au poisson	53
4.6.2	Le projet Filière petits pélagiques	54
4.6.3	Le projet SARVAL	54
4.7	Le commerce extérieur des produits de la pêche	54
4.7.1	Données générales	54
4.7.2	Destinations	56
4.7.3	Produits	57
<b>5</b>	<b><i>Les infrastructures et les services à la pêche</i></b>	<b>58</b>
5.1	Les ports de pêche	58
5.2	Les autres points de débarquement – Le programme National d'Aménagement du Littoral	60
5.3	Les fabriques de glace	61
5.4	Les structures de mise en marché	62
5.4.1	Les halles de marée	62
5.4.2	Les CAPI	63
5.5	Les chantiers navals	63
5.6	Matériel et engins de pêche	64
<b>6</b>	<b><i>Le cadre institutionnel</i></b>	<b>64</b>
6.1	Configuration générale	66
6.2	Le Département des pêches maritimes	66
6.2.1	La Direction des Pêches Maritimes et de l'Aquaculture (DPMA)	66
6.2.2	La Direction des Industries de la Pêche Maritime (DIPM)	67
6.2.3	La Direction de la Coopération et des Affaires Juridiques (DCAJ)	67
6.2.4	La Direction de la Formation Maritime et de la Promotion Socio-professionnelle (DFM)	67
6.2.5	La Direction des Ressources Humaines et des affaires Générales (DRH)	68
6.2.6	Les moyens du DPMA	68
6.3	L'Office National des Pêches (ONP)	69
6.3.1	Organisation et moyens	70
6.3.2	Le plan d'action quinquennal 2005-2009	70
6.4	La Recherche	71
6.4.1	Les missions	71
6.4.2	La structure et les moyens	72
6.4.2.1	Le réseau de stations	72
6.4.2.2	Les moyens à la mer	72
6.4.2.3	Le personnel	73
6.4.2.4	Le budget	73
6.4.3	Le Réseau de recherches marines marocain	73
6.4.4	Les autres organes de recherche	73

<b>6.5</b>	<b>La surveillance des pêches</b>	<b>73</b>
<b>6.6</b>	<b>L'inspection sanitaire et le conseil en matière d'hygiène des produits de la pêche</b>	<b>74</b>
6.6.1	La Direction de l'Elevage	75
6.6.2	La Direction des Industries de la Pêche Maritime	75
6.6.3	La Commission interministérielle	76
6.6.4	Les laboratoires	77
6.6.5	Le point de vue de l'OAV	77
<b>6.7</b>	<b>La gestion professionnelle des marins-pêcheurs</b>	<b>77</b>
6.7.1	La formation dite « initiale »	77
6.7.2	La formation continue	78
6.7.3	La promotion socio-professionnelle	78
6.7.3.1	L'alphabétisation fonctionnelle	78
6.7.3.2	La vulgarisation	79
6.7.4	La Médecine des Gens de mer	79
<b>6.8</b>	<b>Les organes consultatifs et d'orientation</b>	<b>79</b>
6.8.1	Les Chambres des Pêches Maritimes	79
6.8.2	Le Conseil Supérieur pour la sauvegarde et l'exploitation du patrimoine halieutique	79
<b>6.9</b>	<b>Le régime fiscal du secteur pêche</b>	<b>80</b>
6.9.1	Prélèvements liés à l'investissement	80
6.9.2	Prélèvements liés à l'exploitation de la ressource	80
6.9.3	Prélèvements liés à l'activité de pêche	80
6.9.4	Analyse du système fiscal	81
<b>6.10</b>	<b>Conclusion</b>	<b>81</b>
<b>7</b>	<b>Les organisations professionnelles</b>	<b>82</b>
<b>8</b>	<b>Les partenariats extérieurs</b>	<b>82</b>
<b>8.1</b>	<b>Les accords de pêche</b>	<b>82</b>
8.1.1	L'accord Maroc-Japon	82
8.1.2	L'accord Maroc-Russie	83
<b>8.2</b>	<b>Les affrètements</b>	<b>83</b>
<b>8.3</b>	<b>Les sociétés d'armement mixtes</b>	<b>84</b>
<b>8.4</b>	<b>Les aides diverses</b>	<b>84</b>
8.4.1	Le projet COPEMED	84
8.4.2	Le projet de soutien à la pêche artisanale dans le province de Nador	84
8.4.3	Les interventions de la Banque Mondiale	85
<b>8.5</b>	<b>Les partenariats permanents</b>	<b>85</b>
8.5.1	La coopération multilatérale et les traités internationaux	85
8.5.2	La coopération régionale	86
8.5.3	La coopération bilatérale	86
<b>9</b>	<b>La gestion de la pêche</b>	<b>86</b>
<b>9.1</b>	<b>Vue d'ensemble : les axes stratégiques</b>	<b>86</b>
<b>9.2</b>	<b>La gestion durable de la pêche</b>	<b>87</b>
9.2.1	La réglementation des pêches	87
9.2.1.1	Régime juridique des espaces marins	87
9.2.1.2	Régime d'accès aux ressources halieutiques dans les eaux sous souveraineté ou juridiction nationale	87
9.2.1.3	Gestion de l'effort de pêche	87
9.2.2	Le nouveau Code de la pêche	90
<b>9.3</b>	<b>L'amélioration des conditions de travail et de vie des pêcheurs</b>	<b>91</b>

<b>9.4</b>	<b>La mise à niveau de l'outil de production et de mise en marché des produits de la pêche</b>	<b>92</b>
9.4.1	La mise aux normes de la flottille de pêche côtière	92
9.4.2	La promotion de contenants normalisés	92
9.4.3	La mise en place de nouvelles halles au poisson et la mise en place d'une démarche qualité	93
9.4.4	La réorganisation des marchands ambulants	93
9.4.5	Les appellations commerciales	93
9.4.6	Les marchés de gros au poisson	93
9.4.7	Le système d'information MAÏA	94
<b>10</b>	<b>Les grandes filières</b>	<b>94</b>
<b>10.1</b>	<b>La filière « sardine et autres petits pélagiques »</b>	<b>94</b>
10.1.1	La ressource	94
10.1.2	La flottille de pêche pélagique et les débarquements	95
10.1.2.1	La flottille de pêche côtière	95
10.1.2.2	La flottille hauturière	97
10.1.3	La stratégie d'aménagement de la pêche	98
10.1.3.1	Les pêcheries de Méditerranée et nord Atlantique	98
10.1.3.2	Les pêcheries des zones A et B	98
10.1.3.3	La pêcherie de la zone C	98
10.1.4	Les exportations	99
10.1.5	L'avenir de la conserverie	100
<b>10.2</b>	<b>La filière céphalopodes</b>	<b>100</b>
10.2.1	Les étapes de la dégradation de la pêcherie du poulpe	100
10.2.2	Le nouveau plan d'aménagement	102
<b>10.3</b>	<b>La filière merlu</b>	<b>103</b>
10.3.1	Le merlu blanc	103
10.3.2	Le merlu noir	104
<b>10.4</b>	<b>La filière crevettes</b>	<b>104</b>
<b>10.5</b>	<b>Les filières thonières</b>	<b>106</b>
10.5.1	Le thon rouge	106
10.5.2	L'espadon	106
10.5.3	Le thon obèse	107
<b>10.6</b>	<b>L'aquaculture</b>	<b>107</b>
10.6.1	La conchyliculture	107
10.6.2	La pisciculture	108
10.6.3	La recherche dans le domaine de l'aquaculture	109
10.6.4	Les freins au développement de l'aquaculture	109
<b>11</b>	<b>Les opportunités d'investissement et de partenariat</b>	<b>109</b>
<b>11.1</b>	<b>Les créneaux porteurs</b>	<b>109</b>
11.1.1	La capture	109
11.1.1.1	La pêche palangrière	110
11.1.1.2	La pêche thonière	110
11.1.1.3	Les petits pélagiques	110
11.1.2	Les activités en amont de la pêche	110
11.1.3	Les activités en aval de la pêche	110
<b>11.2</b>	<b>Les aides à l'investissement</b>	<b>111</b>
<b>3<sup>ème</sup> Partie : Analyse</b>		<b>113</b>
<b>12</b>	<b>Analyse force et faiblesse du secteur de la pêche marocain</b>	<b>113</b>
<b>13</b>	<b>Evaluation ex-ante du nouvel accord</b>	<b>119</b>
13.1	Évaluation ex-ante	119
13.2	Estimation ex-ante de la valeur économique de l'accord et contribution financière de la Communauté	120

13.3 Mesures prises suite à une évaluation intermédiaire/ex-post (leçons tirées des expériences antérieures similaires)	122
<b><i>ANNEXE 1 – Principaux textes réglementaires régissant l'exercice de la pêche</i></b>	<b><i>123</i></b>
<b><i>ANNEXE 2 – Tableaux et figures</i></b>	<b><i>127</i></b>



## **Introduction générale**

Le Maroc n'a plus d'accord de pêche avec la Communauté européenne depuis 1999. Néanmoins, les relations privilégiées nouées entre le Maroc et la Communauté européenne ont conduit les services de la Commission à faire une revue du secteur des pêches du Royaume dans l'optique d'une reprise éventuelle de négociations pour la conclusion d'un nouvel accord.

Cet avant-projet de rapport final présente aux services de la Commission l'état des réflexions sur le secteur de la pêche. Les informations ont été recueillies lors d'une mission effectuée début juin 2005 au Maroc, qui a permis de rencontrer les responsables de l'Administration et des représentants de la société civile impliqués dans la pêche. Le travail s'est poursuivi par une recherche approfondie dans la littérature.

Il serait utile que les services de la Commission concernés puissent communiquer aux experts auteurs de ce rapport les éventuelles remarques et demandes de précisions avant la préparation du projet de rapport final.

\*\*\*

\*

## 1<sup>ère</sup> Partie : le Cadre Général

Le Royaume du Maroc occupe une position géographique particulière au sein du Maghreb avec une importante façade maritime atlantique et une part bien plus modeste sur la Méditerranée. Vis-à-vis de l'Union Européenne, il est caractérisé par une proximité géographique particulière notamment au niveau du détroit de Gibraltar, véritable frontière Euro-Africaine.

Le Maroc, terre "arabo-berbère", est fortement marqué par les deux cultures complétées par des fortes influences européennes, française - dues à des raisons historiques (Protectorat) - et espagnole également pour des raisons historiques mais également de proximité géographique. Il est également un lieu de passage de nombreux candidats à l'émigration venus souvent de l'Afrique subsaharienne.

Le Maroc a une superficie d'environ 440 000 km<sup>2</sup> à laquelle s'ajoutent, environ 220 000 km<sup>2</sup> des territoires du sud (Sahara occidental) considérés comme pleinement marocains par les autorités nationales mais dont la reconnaissance internationale fait défaut. Ces territoires ont été annexés lors d'une célèbre "marche verte" lancée par Hassan II, le père de l'actuel souverain, mais cette revendication marocaine a été contestée par une partie de la population locale (mouvements de résistance du "Front Polisario") et par certaines puissances voisines, au premier desquelles l'Algérie.

Avec une population proche de 30 millions d'habitants, le Maroc est, avec son voisin l'Algérie, le pays le plus important du Maghreb. Suivant les indicateurs utilisés, le pays se situe dans la catégorie des pays relativement pauvres (PIB) mais par d'autres (espérance de vie 70 ans) a un niveau de développement bien plus proche des pays développés. Il est marqué par de très fortes disparités de revenus et connaît un important taux de chômage, notamment urbain.

La population urbaine regroupe plus de la moitié de la population notamment dans l'agglomération de Casablanca (5 à 6 millions d'habitants) et dans les autres grandes villes millionnaires du pays (Fez, Rabat, Tanger).

**Tableau 1 – Chiffres clés du Maroc**

Superficie	440 550 km <sup>2</sup> 710 000 km <sup>2</sup> avec le Sahara occidental
Population	29 700 000 (2002)
Densité de la population	66,5 hab/km <sup>2</sup> (2002) 41 hab/km <sup>2</sup> avec le Sahara occidental
Croissance démographique	1,6 % (2002)
Population urbaine	55%
Population en dessous du seuil de pauvreté	19%
PIB	39 Mds€ fin 2002 Dont agriculture et pêche: 16% Industrie et mines: 31% Services: 38% Administration: 15%
Taux de croissance	6,3% en 2001; 3,2% en 2002; 5,5% en 2003

Inflation	6% en 2001; 2,8% en 2002; 1% en 2003
Taux de chômage	11,6% en 2003 (chômage urbain: 19,4%)

## **2ème Partie : Analyse du secteur de la pêche**

### **1 Introduction**

La pêche joue un rôle important dans la vie économique et sociale depuis le début du siècle dernier. A partir de 1914 déjà, plusieurs embarcations artisanales pêchaient la sardine et approvisionnaient les conserveries installées par les industriels espagnols et français dans les régions côtières.

Toutefois, le secteur des pêches maritimes n'a connu son plein essor qu'à partir du début des années 60. Le potentiel biologique important que recèle la zone économique exclusive (ZEE), étendue en 1981 à 200 milles, d'une part, et la demande mondiale croissante pour les produits de la mer, d'autre part, ont offert de grandes possibilités d'investissements rentables pour les opérateurs publics et privés.

Ces deux facteurs ont beaucoup changé les pratiques et les structures du secteur sur tous les plans : gestion des ressources, commercialisation, techniques d'exploitation, valorisation et organisations institutionnelles. En l'espace de 40 ans, l'activité est passée d'une pêche exclusivement artisanale et semi-artisanale ciblant principalement des espèces pélagiques, notamment la sardine, destinées en priorité aux conserveries, à une activité plus industrialisée ciblant des espèces de plus grande valeur ajoutée orientées vers l'exportation.

Ce développement ne pouvait se réaliser sans l'intervention massive de l'Etat à travers l'investissement public dans les infrastructures et l'incitation à l'investissement privé. Le secteur a été considéré parmi les priorités des plans de développement quinquennaux de 1973-1977, 1978-1980, 1981-1985 et 2000-2004. En outre, à partir de 1973 un code d'encouragement aux investissements maritimes a été promulgué. L'Etat a, par ailleurs, conclu des accords de pêche avec l'Union européenne, la Russie et le Japon dont les contreparties financières et techniques ont contribué au développement du secteur.

Cette politique expansionniste n'a pas tardé à produire les effets économiques et sociaux positifs escomptés, aussi bien au niveau du secteur lui-même, que de l'économie nationale en général. Ainsi la production est passée de 200 000 tonnes au début des années 60 à plus d'un million de tonnes en 2001. La flotte de pêche a atteint environ 3 000 bateaux de pêche côtière et hauturière et 25 000 barques artisanales. Les exportations des produits de la mer rapportent annuellement à l'économie un milliard de dollars et représentent 15 % de la valeur totale des exportations. En outre, 400 000 personnes vivent, directement ou indirectement, de la pêche qui constitue la principale activité économique dans plusieurs régions rurales.

Cet attrait économique et social a eu pour conséquence une pression accrue sur l'exploitation des ressources halieutiques et a abouti à des situations de surexploitation des principaux stocks de poisson et, avec l'intensification de l'effort de pêche, à la chute drastique de la rentabilité des investissements. Vers la fin des années 80, l'état de la ressource nécessitait de prendre des dispositions urgentes.

Les politiques des pêches de la décennie 90 ont tenté d'y apporter des solutions par la mise en place d'un arsenal de mesures législatives et réglementaires. Ainsi, en plus des droits d'accès à la pêche, institués en 1973, et à la nécessaire obtention d'une licence de pêche, plusieurs mesures visant la limitation de l'effort de pêche ont été instaurées au fur et à mesure (la taille marchande, les engins de pêche, le repos biologique). A partir de 1992, un gel des investissements nouveaux dans la flotte a été décrété et en 1995, les régimes dérogatoires des codes des investissements ont été abrogés.

L'ensemble de ces mesures a permis d'atténuer l'intensité des problèmes que connaît le secteur, mais les questions de préservation des ressources et de gestion de l'effort de pêche à long terme doivent toujours retenir l'attention. En 2002, un nouveau mode de gestion basé sur les prises totales autorisées (PTA) a été instauré pour la pêche du poulpe.

L'introduction de ce nouveau système a posé le problème de financement des coûts de sa gestion, relatifs à la recherche scientifique, au contrôle, à la surveillance et à l'information, et par conséquent, la nécessité pour l'Etat de récupérer une partie de la rente du secteur.

La nouvelle stratégie de développement du secteur des pêches maritimes qui se dessine depuis quelques années a pour objectif de créer les conditions d'un développement durable et harmonieux qui repose sur:

- un cadre législatif et réglementaire de tout l'écosystème marin (nouveau code des pêches) ;
- une gestion des ressources par des instruments économiques efficaces (aménagement par les quotas de pêche) ;
- une appréciation de la rente et la mise en place d'instruments adéquats pour une redistribution équitable (nouveau système fiscal et participation des professionnels aux coûts des investissements et de gestion).

## **2 Les ressources halieutiques et l'exercice de la pêche – vue d'ensemble.**

### **2.1 Le milieu naturel**

#### **2.1.1 La Méditerranée**

La mer Méditerranée est une mer semi-fermée qui s'étend sur plus de 3 000 km en longitude et plus de 1 500 km en latitude. Le détroit de Sicile sépare la Méditerranée en deux bassins, le bassin Est méditerranéen ou oriental et le bassin Ouest méditerranéen ou occidental. De par sa position géographique aux moyennes latitudes, son climat semi-aride, ses violentes et occasionnelles conditions météorologiques et son insolation relative, la Méditerranée est une véritable « machine thermodynamique » qui transforme les eaux océaniques en eaux plus denses via les processus d'échange atmosphère-océan où l'évaporation excède largement les précipitations. Elle est considérée comme un océan à échelle réduite où une large variété de processus et de phénomènes qui affectent généralement la circulation océanique y sont rencontrés : formation d'eaux intermédiaires et profondes, fronts, gyres, méandres, stabilité et instabilité des courants côtiers, turbulence à moyennes échelles, forte dynamique des détroits et interactions entre le plateau continental et la pente continentale. La variabilité à moyenne échelle, saisonnière et interannuelle de la circulation en Méditerranée est principalement régie par le forçage atmosphérique (tensions de vent et pression atmosphérique), les flux de chaleur et les échanges de masses d'eau transitant par les détroits de Sicile et de Gibraltar.

En matière de circulation dans le bassin occidental méditerranéen, on y distingue trois masses d'eau qui présentent des caractéristiques hydrologiques différentes : une eau entrante en surface d'origine atlantique qui transite en mer d'Alboran et des eaux sortantes à des profondeurs intermédiaires et profondes. Dans la mer d'Alboran dont fait partie la côte méditerranéenne marocaine qui s'étend de Cap Spartel (35°00N, 06°00W) à Ras Kebdana (36°00N, 02°00W), la circulation de surface présente un gyre anticyclonique de forte intensité d'origine atlantique, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à 4°W environ. Le courant qui borde la partie du gyre anticyclonique prend une direction NE près de 03°30W sous l'effet de la topographie de la côte et de la situation du Cap des trois fourches.

En mer d'Alboran, la température moyenne mensuelle de la couche d'eau 0-30m présente un maxima durant le mois d'août et un minima au mois de février. Au-delà de 30 m de profondeur, les températures commencent à se refroidir et à se stabiliser toute l'année.

L'accumulation des eaux superficielles au niveau du gyre anticyclonique observé implique une grande épaisseur des eaux pauvres en nutriments (oligotrophiques), une faible biomasse de phytoplancton et une grande pénétration de la lumière. La profondeur à laquelle s'établit le maximum superficiel de chlorophylle (MSSC) est, par conséquent, élevé au niveau du gyre impliquant une faible productivité biologique (<2 g/l).

Au contraire, dans les zones de divergences des courants dans le secteur centro-oriental, l'avancement sub-superficiel des eaux plus fraîches et nutritives favorise la croissance du phytoplancton et la faible pénétration de la lumière, situant le MSSC à un niveau supérieur.

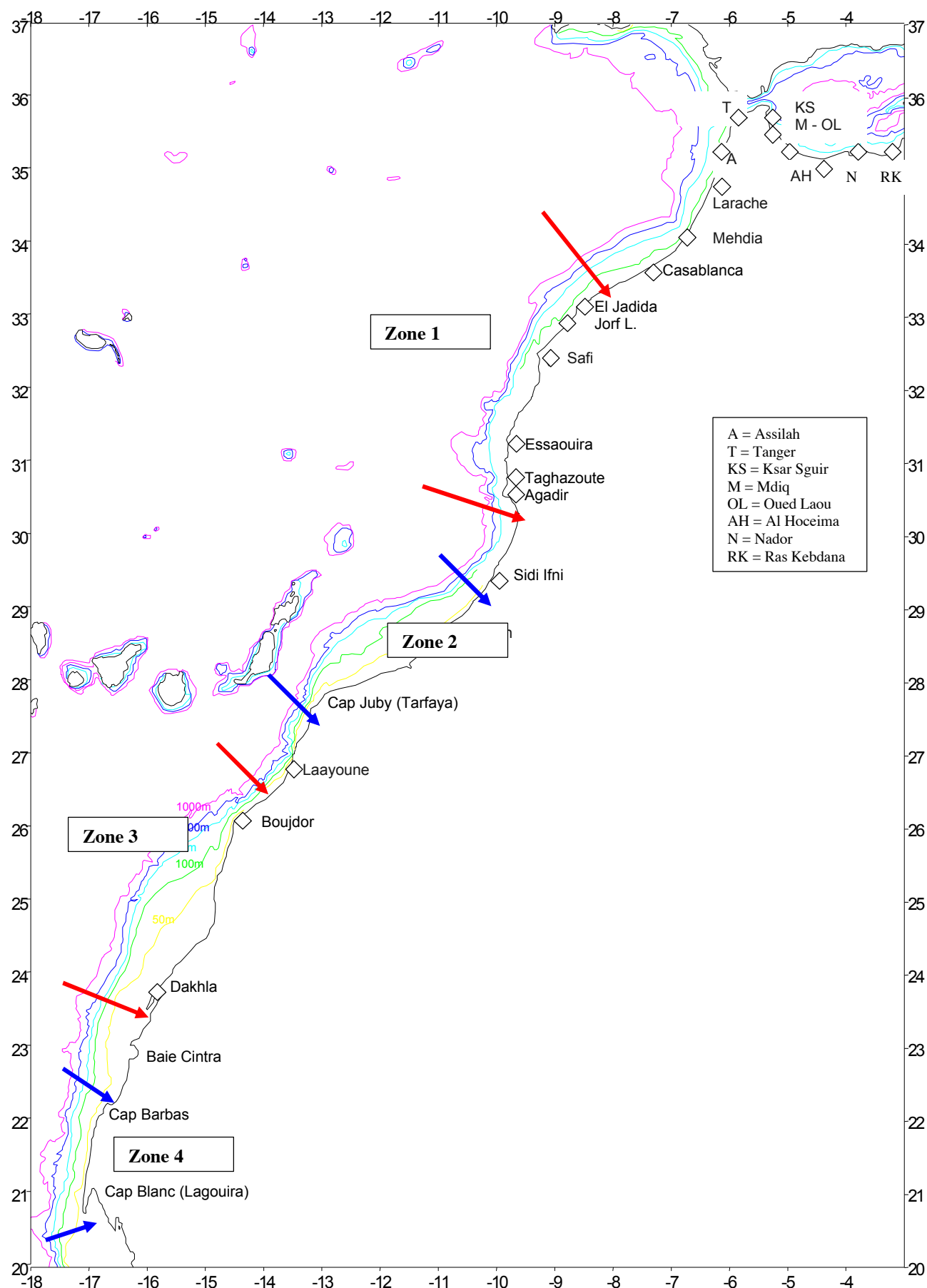
La mer d'Alboran présente une grande richesse et une très grande variété faunistique. Ceci est dû à la topographie de la mer d'Alboran qui présente un plateau continental de faible importance et sa situation géographique à proximité des eaux atlantiques d'où la présence à la fois d'espèces néritiques, pélagiques et celles d'origine atlantique. Cette richesse planctonique a été également remarquée en méditerranée marocaine lors des campagnes en mer réalisées en 1992 et 1993. Deux zones à fortes concentrations sont identifiées : l'une dans la partie occidentale à l'Est d'Al Hoceïma et l'autre dans la partie orientale au niveau de Melilla.

Les études ichtyoplanctoniques (oeufs et larves) entamées durant la période 1992-1993 en mer d'Alboran, ont été focalisées principalement sur l'étude des oeufs et larves de l'anchois (*Engraulis encrasicolus*). En Méditerranée marocaine, la distribution des oeufs et larves d'anchois est limitée à la région du cap des trois fourches.

## 2.1.2 L'Atlantique

Les résurgences d'eau froide (upwelling) constituent le fait marquant de l'océanographie des zones côtières et des ressources halieutiques marocaines. Créé sous l'action du vent, l'upwelling apporte dans la couche euphotique de fortes concentrations d'éléments minéraux « nouveaux » originaires des couches sub-superficielles du plateau continental, ce qui va permettre de développer et de maintenir une forte production biologique dans la zone côtière. La zone d'upwelling dont fait partie le Maroc (Courant des Canaries) est reconnue comme étant l'une des cinq grandes zones d'upwelling de la planète, zones reconnues comme les plus poissonneuses à travers le monde. Les espèces pélagiques du plateau continental atlantique marocain (sardine, chinchard, maquereau, anchois, sardinelle) sont inféodées aux zones d'upwelling du courant des Canaries qui sont étroitement dépendantes du système de hautes pressions des Açores et des alizés.

Les upwellings côtiers varient généralement dans l'espace et dans le temps, et leurs structures sont déterminées par un certain nombre de facteurs dont l'intensité et la direction du vent, la topographie et la forme du plateau continental, la latitude... Ce qui se traduit par des fluctuations de la variabilité observée chez les populations de poissons pélagiques. Concernant la côte atlantique marocaine, l'upwelling se manifeste principalement en été dans la zone Nord qui est comprise entre Cap Cantin – Cap Ghir (Zone 1) et Cap Drâa – Cap Juby (Zone 2) et de manière quasi-permanente durant l'année dans la zone Sud qui est comprise entre Cap Boujdor – Dakhla (Zone 3) et Cap Barbas – Cap Blanc (Zone 4).



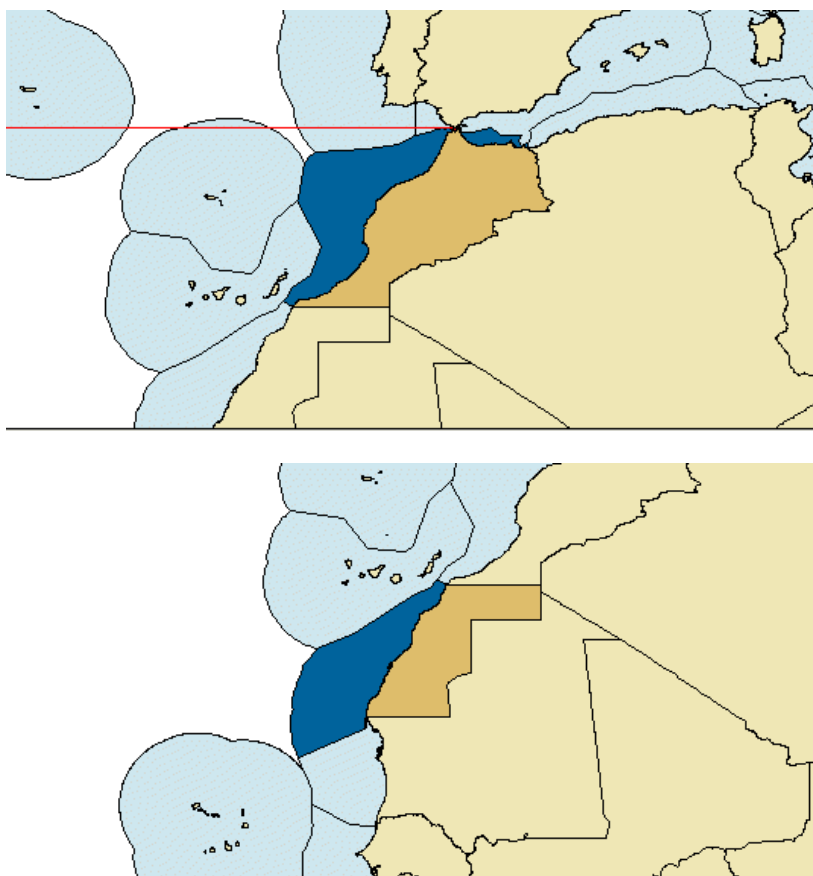
Carte 1 – Carte des isobathes des eaux marocaines et des zones d'upwelling

Les origines de la remontée diffèrent d'une zone à l'autre et présentent des immersions variant entre 70 et 200 m selon l'étendue du plateau continental de la zone considérée. Toutefois, la région Cap Barbas – Cap Blanc (zone 4) constitue une zone de transition entre deux systèmes hydrologiques différents. Cette zone frontale est issue des eaux centrales nord atlantiques (ECNA) qui sont transportées par le système du courant des Canaries vers le sud et les eaux de type eaux centrales sud atlantique (ECSA), transportées par un sous courant longeant le talus continental et orienté vers le nord.

Les eaux de type ECSA sont relativement plus riches en substances nutritives que celles de type ECNA, se traduisant en termes de productivité biologique (production primaire et secondaire) dont la variabilité affecte, entre autres facteurs, la composition et l'abondance des ressources halieutiques vivant dans cette région.

## 2.2 L'espace maritime marocain

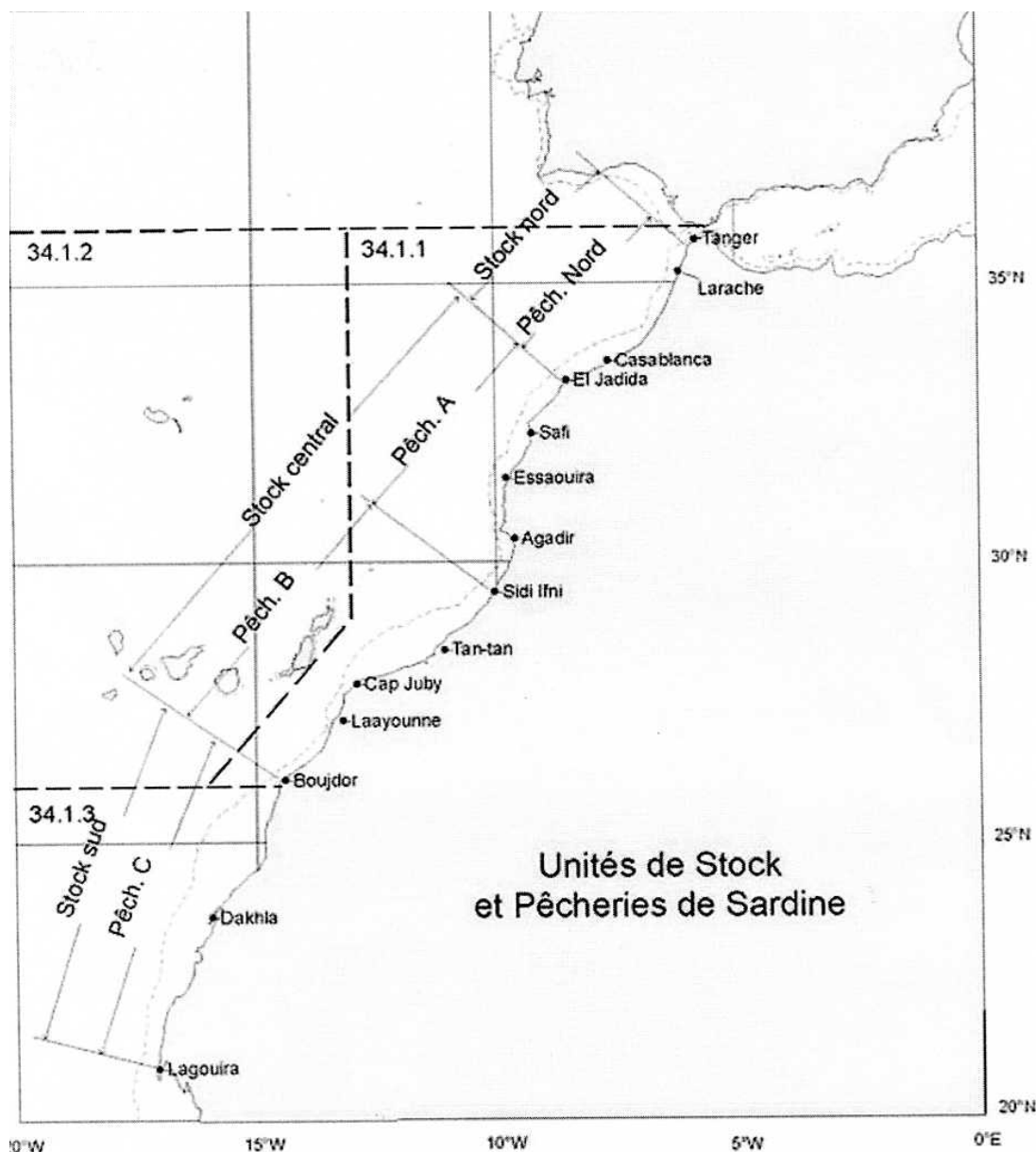
Sur le plan juridique, le dahir de 1973 formant loi sur les pêches maritimes a institué l'étendue des eaux territoriales à 12 milles marins et la subordination de l'exercice du droit de pêche à l'obtention d'une licence de pêche. En 1981, la zone économique exclusive a été élargie à 200 milles et la même année, un département ministériel des pêches maritimes a été créé.



**Carte 2– Représentation schématique de la ZEE du Maroc**

On distingue quatre zones de pêche dont l'importance relative en termes d'activité a connu un grand changement au fil du temps et des rythmes d'exploitation. La zone méditerranéenne et atlantique Nord jusqu'à El Jadida ( $35^{\circ}45'$ - $32^{\circ}$  de latitude Nord), la zone A de Safi à Sidi Ifni ( $32^{\circ}$ N- $29^{\circ}$ N), la zone B de Sidi Ifni à cap Boujdor ( $29^{\circ}$ N- $26^{\circ}$ N) et la zone C de Boujdor à Lagouira ( $26^{\circ}$ N).





**Carte 3– Carte des unités de stocks et pêche de sardine dans les eaux marocaines**

Trois chiffres donnent la mesure du domaine maritime marocain :

- Longueur des côtes : 3 500 km
- Superficie du plateau continental : 115 000 km<sup>2</sup>
- Superficie de la ZEE : 1 000 000 km<sup>2</sup>

A titre de comparaison, la Mauritanie dispose d'une ZEE de 230 000 km<sup>2</sup> et d'un linéaire de côte de 750 km.

### **2.3 Etat des stocks exploités dans la ZEE méditerranéenne du Maroc**

Les informations ci-dessous sont reprises essentiellement des travaux suivants :

- Rapport final de la septième session du Comité scientifique consultatif de la Commission générale des pêches pour la Méditerranée, tenue à Rome, du 19 au 22 octobre 2004
- Rapport du groupe de travail (GT) sur les petits pélagiques - Comité scientifique consultatif de la Commission générale des pêches pour la Méditerranée, tenue à Rome, du 20 au 22 mars 2002.

- « Ressources halieutiques : situation et niveau d'exploitation » - INRH et Ministère de la pêche maritime du Maroc – Mai 2002

### 2.3.1 Ressources pélagiques

Depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, la sardine de la Méditerranée a fait l'objet d'une exploitation par des bateaux provenant de la péninsule ibérique. Actuellement cette ressource est exploitée par une flottille sardinière entièrement marocaine. Cette flottille opère à partir de sept ports (Ras-kebdana ; Nador ; Al Hoceima ; Cala Iris ; Jebha ; M'diq et Tanger).

Le nombre de senneurs actifs en Méditerranée marocaine s'élève à 141 unités d'un TJB moyen de 36 tonnes. Cette flottille cible principalement la sardine (*sardina pilchardus*) et l'anchois (*Engraulis encrasicolus*) tandis que le chinchard (*Trachurus trachurus*), la bogue (*Boops boops*) et le maquereau (*Scomber scombrus*) ne constituent que du by catch de la sardine. La pêche de la sardine est exercée essentiellement durant la nuit. La marée dure de 12 à 15 heures, durant laquelle 2 à 3 opérations de pêche sont réalisées. Les sardiniers pratiquent la pêche par la senne tournante au lamparo.

Le nombre de sorties réalisées par les senneurs durant la période 1996-2000 est seulement disponible pour les ports de Nador et Al Hoceima. L'analyse de l'évolution des nombres de sorties effectuées par les senneurs basés dans ces deux ports montre qu'au niveau du port d'Al Hoceima, l'effort (exprimé en nombre de sorties) est presque stable durant toute la période considérée (soit une moyenne de 4 000 sorties par an). Au niveau du port de Nador, on constate une stabilité de l'effort entre 1996 et 1997, suivie d'une augmentation jusqu'à 2000.

L'analyse des tendances des captures fait ressortir que les captures de la sardine enregistrées au niveau du port d'Al Hoceima déterminent le niveau de production de l'ensemble de la Méditerranée marocaine. On constate qu'après une prise exceptionnelle de sardine en 1987, la production a tendance à se stabiliser ces dix dernières années.

Le total de sardines débarquées dans l'ensemble des ports méditerranéens du Maroc est de l'ordre de 14 000 tonnes par an dont 50% sont enregistrés au niveau du port de Al Hoceima.

Pour ce qui est de l'anchois, les prises réalisées en Méditerranée ont atteint leur niveau record en 1981 (soit un tonnage de 19 500 tonnes). A partir de cette date, les prises ont chuté progressivement jusqu'à 1987. Entre 1988 et 1998, les captures d'anchois se sont maintenues au niveau de 390 tonnes par an.

S'agissant du chinchard (*Trachurus trachurus*), cette espèce est pêchée à la fois par les senneurs et par les chalutiers ; toutefois l'essentiel des débarquements est réalisé par les chalutiers. Le tonnage moyen annuel pêché durant la période 1983-2000 est de l'ordre de 4 000 tonnes / an.

Le stock de sardine se trouve dans une situation de surexploitation. Cette surexploitation est due principalement à la forte pression de pêche exercée sur les classes adultes. L'intensité de pêche est surtout importante sur les individus adultes et plus faible sur les individus jeunes.

En terme de biomasse, les résultats de l'analyse des cohortes conduite par l'INRH montrent que le niveau de biomasse moyenne du stock de sardine a connu une diminution entre 1992 et 1997. Des signes d'amélioration ont été constatés à partir de 1998.

Le GT de Rome (2002) considère que le stock est en état de surexploitation et il recommande une diminution de l'effort de pêche de 40%.

Le rapport final de la septième session du Comité scientifique consultatif de la Commission générale des pêches pour la Méditerranée (Rome - 19 - 22 octobre 2004) mentionne que pour l'Anchois (*Engraulis encrasicolus*) et la sardine (*Sardina pilchardus*) dans les sous-régions 01 et 06, l'effort de pêche ne devrait pas être

intensifié; la taille minimale des prises devrait être fixée à la longueur du poisson à sa première maturité sexuelle (11 cm); le contrôle de la commercialisation des juvéniles devrait être renforcé; des évaluations annuelles devraient être effectuées afin de garantir la disponibilité rapide de données concernant les prises et l'effort de pêche; l'acquisition de données permettant de s'orienter vers d'autres méthodes d'évaluation indirectes, comme les analyses de la population virtuelle (APV), devrait être poursuivie.

## 2.3.2 Ressources démersales

Les ressources démersales faisant l'objet d'un suivi scientifique régulier sont assez limitées. Seules deux espèces, la besugue (*Pagellus acarne*) et le rouget de vase (*Mullus barbatus*) font l'objet d'un suivi par l'INRH.

### 2.3.2.1 la besugue (*Pagellus acarne*)

La besugue est une espèce démersale de la famille des Sparidae, vivant sur des fonds vaseux, sablo-vaseux et herbiers à posidonies entre 40 et 100m de profondeur même si certains individus peuvent être trouvés à 500m. La besugue est carnivore, elle se nourrit de petits crustacés, mollusques, larves, poissons et vers.

L'activité chalutière en Méditerranée marocaine est ancienne ; elle a été introduite pour la première fois en 1935 notamment à Al Hoceima. Il s'agit d'une activité multispécifique qui cible principalement la besugue. Cette espèce est également pêchée aux petits métiers (senne de plage, au filet maillant, à la palangre de fond et à la ligne à main) quoique d'une manière nettement moins importante. La flottille de pêche est composée de chalutiers côtiers en bois. Ces chalutiers utilisent principalement des chaluts de fond à 2 faces et pratiquent la pêche par l'arrière. Leurs marées durent en moyenne de 1 à 3 jours.

Ces bateaux exercent généralement leur activité à proximité de leurs ports d'attache, dans les profondeurs de 90 m. Certains de ces bateaux disposent d'une puissance motrice leur permettant de travailler sur des fonds de 400 à 500 m. Les chalutiers opèrent surtout à partir des ports de Nador et Al Hoceima. En effet, les bateaux attachés à Tanger opèrent essentiellement en Atlantique. L'effectif des chalutiers marocains en Méditerranée marocaine est d'environ 118 unités avec une puissance motrice moyenne de 317 CV.

L'examen de l'évolution de l'effort de pêche exercé sur le stock de besugue entre 1988 et 2000 fait ressortir que celui-ci a enregistré une augmentation continue entre 1988 et 1992 pour se stabiliser par la suite jusqu'à l'année 2000.

Les débarquements de la besugue en Méditerranée marocaine ont oscillé entre 800 et 1 000 tonnes de 1988 à 1994. En 1995, ils ont enregistré un pic de plus de 1 250 tonnes. Ce pic a été suivi d'une diminution progressive jusqu'à environ 800 tonnes en 2000.

**Tableau 2– captures annuelles (en tonnes) de *Pagellus acarne* et de poissons démersaux. Source : INRH**

Année	Total démersaux	Besugue	%total
1988	5 105,3	752,1	14,7
1989	5 655,6	957,3	16,9
1990	5 702,1	1 025,0	18,0
1991	4 716,1	782,8	16,6
1992	4 404,0	768,0	17,4
1993	4 870,4	798,7	16,4
1994	6 289,8	1 046,2	16,6
1995	8 682,5	1 259,1	14,5
1996	9 203,5	1 242,0	13,5
1997	7 260,4	1 106,6	15,2
1998	7 060,0	924,1	13,1
1999	8 216,9	773,1	9,4

2000	8 395,5	795,3	9,5
------	---------	-------	-----

Les débarquements annuels de la besugue représentent entre 9,4 et 17,4% des captures globales réalisées.

Les espèces associées à la besugue sont le rouget, la seiche et d'autres espèces de sparidés. Au sein de ce groupe, la bogue représente environ 96% du total débarqué.

L'analyse de l'évolution des captures des espèces de sparidés associées à la besugue montre que les quantités débarquées ont connu une augmentation entre 1992 et 1999 en passant ainsi de 1 300 tonnes en 1992 à 3 370 tonnes en 1999.

S'agissant des rougets et de la seiche, les quantités débarquées restent relativement faibles. En effet, les captures de rougets (rougets de vase et rouget de roche) ont varié entre 543 tonnes en 1988 et 254 tonnes en 1994, et celles de la seiche ont oscillé sur un tonnage de 200 tonnes par an.

L'analyse de l'évolution des rendements / CPUE montre que les rendements ont connu une diminution entre 1988 et 1992, puis une augmentation de 1993 à 1995. Depuis 1996, les rendements ont de nouveau marqué une tendance à la baisse. (de l'ordre de 0,15 kg/ue en 2000 ; 0,28 en 1995 ; 0,14 kg/ue en 1992 et 0,34 kg/ue en 1989)

Les résultats des campagnes de prospection effectuées en Méditerranée font ressortir que la besugue est surtout abondante dans les strates côtières de moins de 100 m de profondeur. Cette abondance est plus marquée dans la zone située à l'Est du cap des trois fourches.

L'évaluation du niveau d'exploitation de la besugue a été conduite par l'INRH selon deux approches : une approche globale fondée sur les statistiques de captures et d'efforts et une approche analytique basée sur les captures structurées en classes de taille et groupes d'âges. Les résultats de cette analyse font ressortir que la situation du stock observé jusqu'en 2000 dépasse la situation optimale escomptée à l'état d'équilibre d'environ 30%. Ceci permet à l'INRH de conclure que le stock est en phase de surexploitation. En terme de pression de pêche, l'examen de la distribution du vecteur de mortalité par pêche fait ressortir selon l'INRH que la pression de pêche est excessive principalement sur les classes adultes de 20 cm et plus (soit 3 ans et plus).

Les mesures d'aménagement appliquées à la pêcherie chalutière à la besugue en Méditerranée marocaine concernent principalement :

- la fixation d'un maillage minimum des chaluts à 40 mm
- l'interdiction de l'utilisation de double poche à maille fine
- la fixation d'une taille minimale marchande à 14 cm
- l'interdiction du chalutage de part et d'autre d'Al Hoceima dans les zones de moins de 80 m de profondeur à l'ouest et à moins de 3 milles nautiques à l'est
- le gel des investissements directs depuis 1992.

Néanmoins, l'INRH préconise une réduction de la pression de pêche sur le stock de 30 à 40% par rapport à son état actuel.

### 2.3.2.2 le rouget de vase (*Mullus barbatus*)

Le rouget est une espèce des eaux tempérées de la famille des Mullidae. Il vit généralement sur des fonds de vase, de sable ou de gravier du plateau continental. C'est une espèce carnivore qui se nourrit de petits invertébrés benthiques. Il est pêché au chalut et parfois à la senne de plage, au filet maillant de fond.

L'exploitation chalutière est multispécifique et cible principalement les sparidés, les mullidés, les carangidés. Le rouget de vase (*Mullus barbatus*) est la principale espèce de Mullidae exploitée en Méditerranée marocaine. L'exploitation du rouget de roche (*Mullus surmuletus*) est de moindre importance. Le rouget de vase est une espèce cible essentiellement des chalutiers et également des petits métiers quoique d'une manière nettement moins importante. Les autres espèces associées sont la bogue, le saurel et la besugue. La flottille de pêche est

la même que celle pêchant la besugue. Selon l'INRH l'effort de pêche a augmenté de 1988 à 1992 pour se stabiliser entre 1993 et 1999 avant d'augmenter de nouveau fortement en 2000.

Les débarquements annuels de rougets (toutes espèces) ont oscillé autour de 360 tonnes par an avec un maximum de 543 tonnes en 1988 et un minimum de 254 tonnes en 1994. Le rouget représente entre 4 et 10% de la capture globale des espèces démersales.

**Tableau 3 – captures annuelles (en tonnes) de *Mullus spp.* et de poissons démersaux. Source : INRH**

Année	Total démersaux	<i>Mullus spp.</i>	% total
1988	5 105,3	543	10,6
1989	5 655,6	396	7,0
1990	5 702,1	403	7,1
1991	4 716,1	285	6,0
1992	4 404,0	354	8,0
1993	4 870,4	374	7,7
1994	6 289,8	255	4,0
1995	8 682,5	343	4,0
1996	9 203,5	421	4,6
1997	7 260,4	420	5,8
1998	7 060,0	422	6,0
1999	8 216,9	396	4,8
2000	8 395,5	305	3,6

Il ressort des campagnes réalisées que le rouget de vase a une distribution continue sur toute la zone. On constate ainsi que le rouget de vase se concentre surtout dans la bande côtière et devient rare au-delà de 100 m de profondeur. Le rouget de vase est relativement abondant en été et au printemps. Cette abondance devient faible durant l'hiver et l'automne.

L'INRH fonde son évaluation de l'état d'exploitation du rouget de vase au niveau de la Méditerranée marocaine par l'utilisation combinée de deux approches :

- une approche globale fondée sur les statistiques de captures et d'efforts couvrant la période 1988-200
- une approche utilisant les compositions en taille des captures.

Les résultats obtenus par l'INRH à travers ces deux approches font état d'une surexploitation du stock de rouget de vase. La situation de surexploitation ainsi observée résulte d'une forte pression de pêche sur le stock. En effet, l'INRH estime que l'effort de pêche exercé sur la ressource dépasse l'optimum de plus de 30%.

Les mesures d'aménagement appliquées à la pêcherie chalutière du rouget en Méditerranée marocaine concernent principalement :

- la fixation d'un maillage minimum des chaluts à 40 mm
- l'interdiction de l'utilisation de double poche à maille fine
- la fixation d'une taille minimale marchande à 11 cm
- l'interdiction du chalutage (cantonnement) de part et d'autre d'Al Hoceima dans les zones de moins de 80 m de profondeur à l'ouest et à moins de 3 milles nautiques à l'est
- le gel des investissements directs depuis 1992.

## 2.4 Etat des stocks exploités dans la ZEE atlantique du Maroc

Les informations ci-dessous sont essentiellement reprises des travaux suivants :

- Rapport du groupe de travail de la FAO sur l'évaluation des petits pélagiques au large de l'Afrique Nord occidentale, tenu à Agadir/Maroc du 31/03 au 10/04/2003 ;

- Rapport du groupe de travail de la FAO sur l'évaluation des petits pélagiques au large de l'Afrique Nord occidentale tenu à Saly, Sénégal du 17 au 27/03/2004 ;
- Travaux du sous-comité scientifique du COPACE qui s'est tenu du 24 au 26 juin 2004 à Lomé/Togo ;
- Rapport du STECF 2005.
- « Ressources halieutiques : situation et niveau d'exploitation » - INRH et Ministère de la pêche maritime du Maroc – Mai 2002

## 2.4.1 Petits pélagiques

Le terme de petits pélagiques côtiers inclue plusieurs espèces d'intérêt commercial. On distingue ainsi les espèces à affinité tropicale, soit deux espèces de sardinelles (*Sardinella aurita* et *maderensis*), deux espèces de chinchards, le noir (*Trachurus trecae*) et le jaune (*Caranx rhonchus*) et le maquereau espagnol (*Scomber japonicus*), puis les espèces à affinité d'eaux tempérées, la sardine (*Sardinella pilchardus*), l'anchois (*Engraulis encrasicolus*), le chinchard blanc (*Trachurus trachurus*).

L'ensemble de ces espèces est caractérisé par des comportements proches ; elles sont grégaires et effectuent des migrations importantes le long des côtes Ouest Africains en fonction des conditions environnementales du milieu (COPACE, 1982).

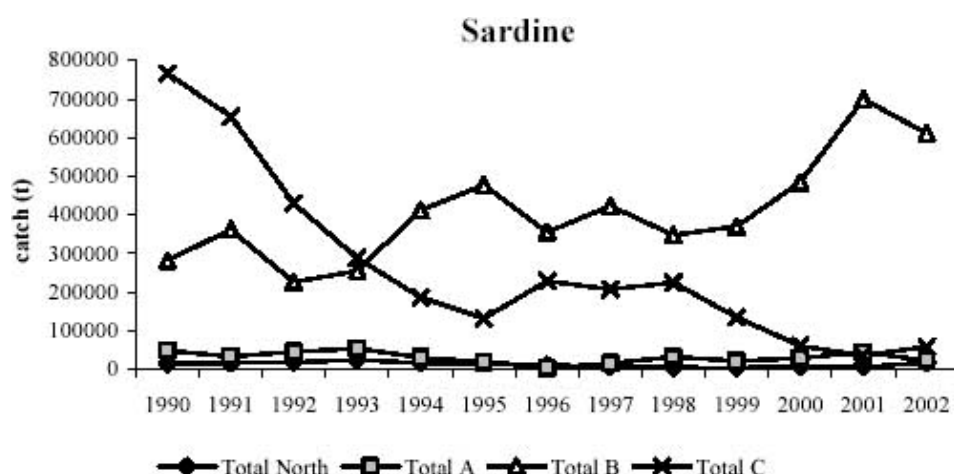
### 2.4.1.1 Sardine (*sardina pilchardus*)

En 2002, la sardine nord-ouest africaine a été exploitée dans quatre zones de pêche: Zone nord, 35°45' - 32°N (Cap Spartel - Eljadida); Zone A, 32°N - 29°N (Eljadida - Sidi Ifni); Zone B, 29°N - 26°N (Sidi Ifni - Cap Bojador et Zone C, 26°N - jusqu'à l'extension sud de l'espèce près de Cap Timiris en Mauritanie (Cap Bojador-Cap Timiris).

Les captures totales annuelles (tonnes) pour les différentes flottilles opérant dans la zone nord, les zones A, B et C pour la série 1990-2002 figurent au Tableau 4 et à la Figure 1. **Error! Reference source not found.**

Tableau 4– Captures (1990-2002) de sardina pilchardus par zones, flottilles et années (en tonnes) – source FAO

Zone	Flotte	1990	91	92	93	94	95	96	97	98	99	2000	01	02
Nord	Senneurs côtiers marocains	15 478	17 261	18 745	24 496	16 643	16 661	11 497	7 154	5 567	4 277	6 790	6 302	18 516
	<b>Total Nord</b>	<b>15 478</b>	<b>17 261</b>	<b>18 745</b>	<b>24 496</b>	<b>16 643</b>	<b>16 661</b>	<b>11 497</b>	<b>7 154</b>	<b>5 567</b>	<b>4 277</b>	<b>6 790</b>	<b>6 302</b>	<b>18 516</b>
A 32°N-29°N	Senneurs côtiers Marocains	48 881	33 643	46 199	54 145	30 838	19 381	3 546	16 237	33 186	21 814	29 694	45 725	23 206
	<b>Total A</b>	<b>48 881</b>	<b>33 643</b>	<b>46 199</b>	<b>54 145</b>	<b>30 838</b>	<b>19 381</b>	<b>3 546</b>	<b>16 237</b>	<b>33 186</b>	<b>21 814</b>	<b>29 694</b>	<b>45 725</b>	<b>23 206</b>
B 29°N-26°N	Senneurs côtiers Marocains	223 714	261 757	197 939	253 322	399 051	477 947	354 820	423 268	347 965	370 164	485 124	699 246	610 872
	Senneurs Espagnols	58 481	100 319	28 071	2 218	12 790	89	25						
	<b>Total B</b>	<b>282 195</b>	<b>362 076</b>	<b>226 010</b>	<b>255 540</b>	<b>411 841</b>	<b>478 036</b>	<b>354 845</b>	<b>423 268</b>	<b>347 965</b>	<b>370 164</b>	<b>485 124</b>	<b>699 246</b>	<b>610 872</b>
C 26°N-7°N	Senneurs côtiers Marocains et RSW	28 450	33 727	31 919	30 127	18 880	27 561	8 439	37 951	45 355	18 715	1 448	3 118	21 527
	Senneurs Espagnols	66 075	16 229	68 759	112 243	67 800	13 714	125 813	113 053	138 166	55 726			
	Chalutiers pélagiques Ukrainiens et autres chalutiers pélagiques							30 188	7 474	16 861	44 093	36 127	14 156	
	Chalutiers pélagiques Russes	356 203	262 579	144 627	67 523	53 845	45 417	53 121	24 630	5 100	4 762			
	Autres chalutiers pélagiques	315 479	342 261	184 374	78 532	45 860	45 276							
	Autres Mauritaniens							10 356	15 139	8 118	7 144	11 952	4 988	9 783
	Union européenne							1 223	9 255	11 484	4 134	11 593	13 644	27 789
	<b>Total C</b>	<b>766 207</b>	<b>654 796</b>	<b>429 679</b>	<b>288 425</b>	<b>186 385</b>	<b>131 968</b>	<b>229 140</b>	<b>207 502</b>	<b>225 084</b>	<b>134 574</b>	<b>61 120</b>	<b>35 906</b>	<b>59 099</b>
<b>Total</b>	<b>Toutes flottilles Toutes zones</b>	<b>1 112 762</b>	<b>1 067 776</b>	<b>720 633</b>	<b>622 605</b>	<b>645 707</b>	<b>646 046</b>	<b>599 028</b>	<b>654 161</b>	<b>611 802</b>	<b>530 829</b>	<b>582 728</b>	<b>787 178</b>	<b>683 904</b>



**Figure 1- Captures (1990-2002) de sardina pilchardus par zone et année (en tonnes) – source : FAO**

Les captures totales dans les zones A et B ont connu une augmentation continue durant la période 1990-2002 qui est due au transfert d'une partie de la flottille marocaine vers la zone B après l'ouverture de nouveaux ports (Tan Tan en 1982, Laâyoune en 1989 et Tarfaya en 1994). Le nombre de senneurs a augmenté pour atteindre plus de 200 unités. Par contre, dans la zone C, la capture totale a diminué suite à l'arrêt de l'activité des flottilles espagnole et russe. La capture de sardine au sud du Cap Blanc reste faible du fait que la sardine n'est pas l'espèce cible des flottilles dans les eaux mauritaniennes.

Les zones de pêche comprises entre la frontière nord de la ZEE marocaine et le Cap Blanc sont maintenant exploitées exclusivement par la flottille marocaine. Les flottilles espagnoles et russes ont cessé de pêcher dans les eaux marocaines suite au non-renouvellement de l'accord de pêche Maroc-Fédération de Russie et Maroc-UE. La flottille marocaine opérant le long de la côte Atlantique est homogène, constituée essentiellement de senneurs traditionnels et compte environ 350 unités. La flottille est majoritairement active dans les ports de Tan Tan et de Laâyoune.

#### *Zone Nord*

La flottille opérant dans cette zone est composée d'une centaine de senneurs avec un tonnage moyen de 40 TJB et d'une puissance moyenne de 250 CV. A partir de 1990, l'effort de pêche est resté stable mais les captures ont diminué en passant d'une moyenne de près de 17 200 tonnes en 1990-1996 à une moyenne de près de 6 000 tonnes en 1997-2001, puis une augmentation a été enregistrée en 2002 avec une capture d'environ 18 500 tonnes. L'activité de cette flottille est saisonnière et s'étale de mars à novembre. En été – automne, la flottille réalise le maximum de sorties en mer, elle cible aussi bien la sardine que l'anchois.

#### *Zone A*

La flottille opérant dans cette zone est composée de près de 150 senneurs (40 TJB, 250 CV). L'effort de pêche a diminué en 1990-1996, le nombre de sorties positives est passé de près de 7 000 sorties positives en 1990 à près de 570 en 1996. La capture a chuté de près de 48 800 tonnes en 1990 à 3 500 tonnes seulement en 1996. A partir de 1997, l'effort de pêche est en augmentation avec une moyenne d'environ 4 000 sorties positives par an et une capture moyenne de 28 000 tonnes au cours de la période 1997-2002.

#### *Zone B*

La flottille opérant dans cette zone est composée de près de 200 senneurs d'un tonnage moyen de 55 TJB et d'une puissance qui se situe entre 250 CV et 300 CV. L'effort de pêche est en augmentation, passant d'environ 7 000 sorties positives en 1990 à plus de 28 000 sorties positives en 2002. La capture réalisée a augmenté de façon consistante.

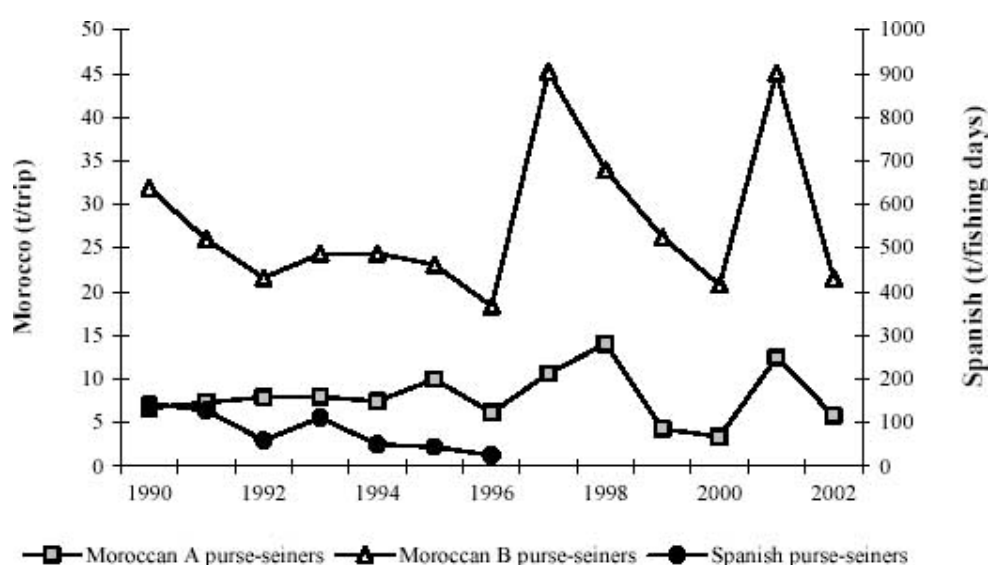


*Zone C, au nord du Cap Blanc*

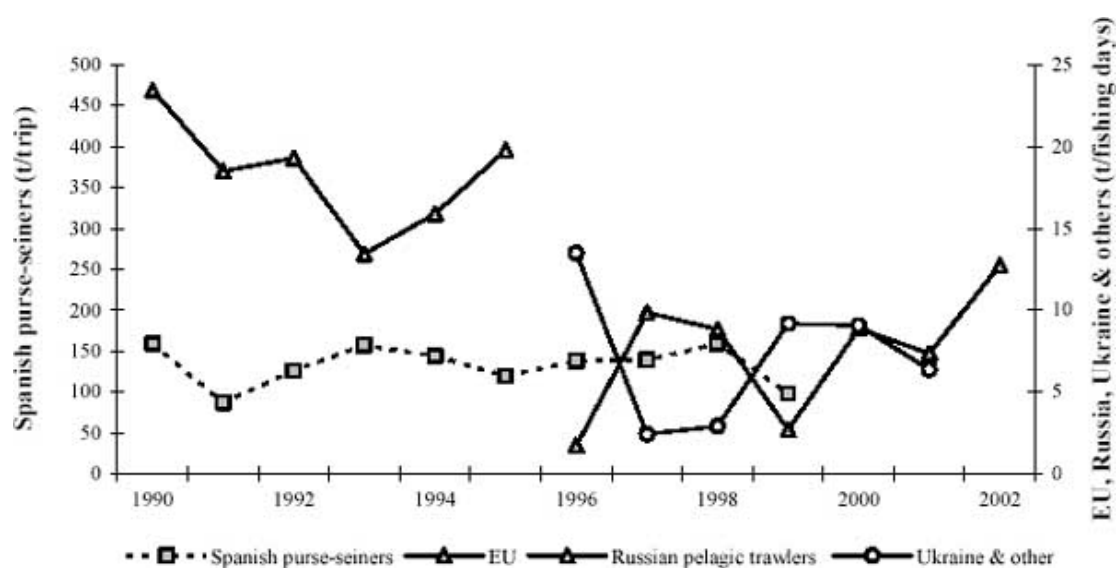
Une dizaine de senneurs côtiers d'un tonnage inférieur à 120 TJB se sont déplacés vers la zone de Dakhla pour l'exploitation du stock sardinier sud. La capture réalisée a augmenté, passant de près de 3 000 tonnes en 2001 à plus de 21 000 tonnes en 2002. Trois bateaux type RSW ayant un tonnage allant jusqu'à 1 000 TJB opèrent également dans cette partie de la zone C.

Pour la zone A+B, les captures par unité d'effort ont été calculées pour la série 1990-2002 pour la flottille marocaine et pour la série 1990-1995 pour la flottille espagnole. Pour la flottille marocaine, l'effort est exprimé en sorties positives. Pour la flottille espagnole, l'effort est exprimé en nombre de jours de pêche. Pour la zone C, les CPUE calculées par flottille lors du groupe de travail (FAO 2002) pour la série 1983-2001 ont été retenues.

Les tendances des CPUE pour la zone A+B et C pour la série 1990-2002 sont indiquées sur les Figures 2.3.1a et b.



**Figure 2 – CPUE (1992-2002) de *Sardina pilchardus* par pêcherie dans les zones A+B (en tonnes – efforts en sorties positives ou jours de pêche) – source : FAO**



**Figure 3 - CPUE (1992-2002) de *Sardina pilchardus* par pêcherie dans la zone C (en tonnes – efforts en sorties positives ou jours de pêche) – source : FAO**

La tendance de l'évolution des CPUE au niveau de la zone B pour la flottille marocaine reste presque constante avec une augmentation en 2000. Toutefois, les CPUE des différentes flottilles opérant dans la zone C au cours de la période 1990-2002 mettent en évidence diverses tendances.

Des campagnes de recherche acoustiques ont été conduites par le N/R Al Amir Moulay Abdallah et le N/R Dr. Fridtjof Nansen.

Dans la zone nord (Cap Spartel - Cap Cantin), les résultats des campagnes réalisées en 2001 et 2002 par le N/R Al Amir Moulay Abdallah montrent que la sardine est surtout présente dans la région de Larache et de Kénitra. La biomasse moyenne de sardine dans cette région est évaluée à 22 000 tonnes.

A la fin 2002, le N/R Dr. Fridtjof Nansen a trouvé des densités exploitables de sardine dans la zone comprise entre le Cap Cantin et le Cap Bojador (A+B), tout particulièrement dans les régions de Safi, Sidi Ifni-Draa et Laâyoune.

La biomasse dans la zone comprise entre Cap Cantin et Cap Bojador (A+B) a été estimée à près de 1,2 million de tonnes pendant l'automne 2001 et 2002, soit une diminution de 25 pour cent par rapport aux valeurs estimées en 2000 (1,5 million de tonnes).

En ce qui concerne la pêche dans la zone C (Cap Bojador - Cap Timiris), les résultats de la campagne acoustique de 2002 ont fait ressortir que la sardine est distribuée en continu de Cap Bojador au Cap Timiris. La répartition a été marquée par de fortes concentrations autour des zones de Garnet, Dakhla et Cap Blanc. La biomasse de sardine dans la zone C, au nord du Cap Blanc, estimée entre 3 et 5 millions de tonnes de 1986 à 1996, a connu une chute drastique en 1997. Depuis 1999, la biomasse dans cette région a graduellement remonté à son niveau précédent, avec une estimation de près de 4,5 millions de tonnes, fin 2002. Dans la zone comprise entre Cap Blanc et Cap Timiris, la biomasse de sardine a été estimée à près de 670 000 tonnes en novembre-décembre 2002.

La structure du stock en novembre 2002 était dominée par les adultes, soit plus de 70 pour cent du stock avec une taille supérieure à 20 cm de longueur. Le stock de jeunes individus ayant une taille de moins de 16 cm est relativement faible par rapport à celui observé au cours des deux dernières années (fin novembre 1999 et fin novembre 2001). Toutefois, dans la zone sud du Cap Blanc (ZEE mauritanienne) le stock de sardine était principalement composé de jeunes individus en novembre 2002 avec le moule de 16 cm.

Les conclusions du Rapport du groupe de travail (GT) de la FAO sur l'évaluation des petits pélagiques au large de l'Afrique Nord-occidentale, tenu à Agadir/Maroc du 31/03 au 10/04/2003 insistent sur le fait que les évaluations basées sur les méthodes analytiques n'ont pas permis d'obtenir des résultats assez concluants pour faire des prévisions. Toutefois, le Rapport du GT considère que les résultats des campagnes acoustiques montrent une reconstitution du stock et par conséquent une augmentation de la taille moyenne des sardines dans la zone C depuis 2000. Les recommandations du GT sont les suivantes :

- maintenir le niveau des captures de sardine dans la zone A+B au-dessous du niveau moyen de la dernière période de cinq ans.
- exploiter la zone C, en tenant compte de la variabilité du stock dans cette zone, comme il a été observé dans les campagnes acoustiques au cours de la dernière période de 10 ans.

Le Sous-comité scientifique 2004 du COPACE a émis les recommandations suivantes :

- maintien du niveau de captures de sardine dans la zone A+B au-dessous du niveau moyen des cinq dernières années soit 530 000 tonnes ;
- exploitation de la sardine dans la zone C, compte tenu de la variabilité du stock dans cette zone.

La qualité des données scientifiques gagnerait à ce que l'échantillonnage soit effectué toute l'année pour toutes les pêcheries et soit intensifié.

#### 2.4.1.2 *Sardinella aurita*

L'aire de répartition de *Sardinella aurita* est située entre 26°N (Boujdor) et les îles de Bissagos en Guinée-Bissau. Cette population est distribuée essentiellement dans les eaux de moins de 100 m de profondeur et à la température de 18°C. Elle est également rencontrée dans les eaux à température comprise entre 15°C et 30°C, et dans les eaux de plus de 1 000 m de profondeur. La sardinelle ronde est planctonophage. En période de forte intensité d'upwelling, le régime alimentaire de la sardinelle est composé de zooplancton, de phytoplancton, d'oeufs de poisson et de larves de crustacés. La sardinelle de la population « sénégal-mauritanienne » effectue des migrations saisonnières d'une certaine amplitude entre 21°-26°N et entre 11°-12°N. Les concentrations sont observées en juillet-novembre au sud du Maroc et entre Cap Blanc et Cap Timiris. En automne, la sardinelle se déplace des eaux mauritaniennes vers les eaux du Sénégal et de la Guinée-Bissau. En hiver, cette espèce atteint les régions sud du Cap Vert et les îles Bissagos. Au début du réchauffement des eaux, la sardinelle entreprend une migration inverse vers le nord.

Le GT s'est accordé sur l'existence d'un stock unique.

Les captures totales de *Sardinella aurita* pour la Maroc sont présentées dans le Tableau 5. On peut observer que les captures sont très fluctuantes sur les 12 dernières années et même nulles en 2002. Il convient de remarquer que dans les eaux marocaines, *Sardinella aurita* est en limite nord de sa distribution géographique. L'exploitation des sardinelles par les senneurs traditionnels dans la zone Nord de Cap Boujdor est très négligeable voire nulle.

**Tableau 5 – Captures de *Sardinella aurita* dans les eaux du Maroc par pays et par zones, flottille et année (tonnes) – Source : FAO**

	Zone Nord & Zone A/32°N–29°N	Zone B 29°N–26°N	Zone C / Nord du cap Blanc			Total Maroc	Total Afrique occidentale
	Maroc	Maroc	Maroc	Russie	Ukraine		
1990				103 075		<b>103 075</b>	278 839
1991				18 829		<b>18 829</b>	185 591
1992				267		<b>267</b>	229 555
1993				3 423	101	<b>3 524</b>	188 460
1994				1 932	1 386	<b>3 318</b>	162 297
1995				5 619	8 939	<b>14 558</b>	180 532
1996				1 537	10 796	<b>12 333</b>	363 443
1997				13 790	15 770	<b>29 560</b>	354 839
1998				15 256	66 237	<b>81 493</b>	459 021
1999				23 089	61 243	<b>84 332</b>	351 512
2000					46 308	<b>46 308</b>	326 495
2001					13 893	<b>13 893</b>	300 360
2002							282 612

Le GT remarque que la diminution des captures totale dans la zone Afrique occidentale au cours des dernières années a été provoquée principalement par la réduction des captures dans la zone C au nord du Cap Blanc. La flottille russe a cessé d'opérer dans ce secteur en 1999 et la flottille ukrainienne en 2001. En 2002, il n'y avait plus de pêcheries gérées par des flottilles non-marocaines dans cette zone. Comme une partie importante du stock se trouvait dans la zone C au nord du Cap Blanc vers la fin de l'année, elle n'était pas accessible à la pêche le reste de l'année.

#### 2.4.1.3 *Sardinella maderensis*

Les sardinelles proviennent des quatre pêcheries principales de la sous-région nord: la pêche industrielle au Maroc, la pêche industrielle UE en Mauritanie, la pêche non-UE en Mauritanie et la pêche artisanale au Sénégal.

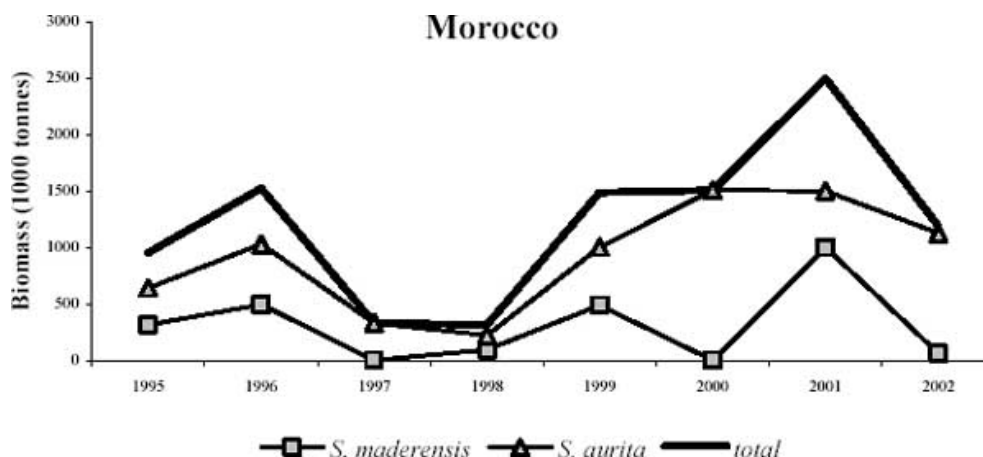
Toutefois, la pêche marocaine est limitée compte tenu de la distribution géographique de l'espèce.

**Tableau 6 – Captures (1990-2002) de *Sardinella maderensis* dans les eaux du Maroc par pays et par zones, flottille et année (tonnes) – Source : FAO par pays**

	Maroc Zone Nord	Maroc Zone A	Maroc Zone B	Zone C / Nord du cap Blanc			Total Maroc	Total Afrique occidentale
	Maroc	Maroc	Maroc	Maroc	Russie	Ukraine et autres		
1990					38 014		38 014	145 063
1991					7 186		7 186	94 735
1992								102 774
1993					14		14	94 263
1994					8	6	14	56 737
1995					23	36	59	73 714
1996					6	43	49	163 576
1997					55	63	118	115 007
1998					61	266	327	129 166
1999					93	246	339	137 581
2000								106 694
2001						5 957	5 957	130 626
2002								126 547

#### 2.4.1.4 Conclusions sur *Sardinella* spp.

La figure 4 présente l'évolution de la biomasse de la sardinelle dans la zone C au nord du Cap Blanc. Cette évolution met en évidence de fortes fluctuations de 1995 à 2002. L'année 1996 puis les années 1999 à 2001 présentent une augmentation de la biomasse. En revanche, en 1997 et en 1998 la sardinelle est presque absente et une chute drastique de la biomasse est enregistrée.



**Figure 4 – Evaluation de la biomasse (1995-2002) de *Sardinella aurita* et de *Sardinella maderensis* pour le Maroc ; N/R Dr Fridtjof Nansen (en milliers de tonnes) – Source : FAO**

La sardinelle ronde (*S. aurita*) prédomine avec plus de 65 pour cent de la biomasse totale de sardinelle estimée. En 2000 et 2002, la biomasse détectée est essentiellement constituée de sardinelle ronde avec l'absence notoire en 2000 de sardinelle plate (*S. maderensis*). Il faut noter que la biomasse totale de sardinelle a beaucoup augmenté depuis 1998 au nord du Cap Blanc.

Le GT qui a travaillé sur les deux stocks de sardinelles sur l'ensemble de la sous-région considère que durant la période 1995-2002, pour toute la sous-région, la sardinelle ronde (*S. aurita*) est relativement plus importante

que la sardinelle plate (*S. maderensis*). Il semble que durant la période couverte l'essentiel de la biomasse de sardinelle ronde ait été trouvée au nord du Cap Blanc et le stock de sardinelle plate plus au sud.

En termes d'aménagement de la pêche, le GT note que les captures totales de *S. aurita* ont diminué ces dernières années. Bien qu'une partie de ce déclin soit probablement due à un effort réduit dans la zone C, au nord du Cap Blanc, il convient de noter que l'abondance acoustique totale de *S. aurita* a également diminué ces dernières années. On peut également observer une autre diminution dans les CPUE de la pêche UE en Mauritanie qui cible plus spécifiquement la sardinelle.

L'occurrence d'une cohorte distincte de jeune *S. aurita* en Mauritanie et au Maroc en 2002 pourrait être une indication de bon recrutement en 2003. Cependant, la contribution de cette cohorte dans le stock adulte ne peut être mesurée actuellement, et il est donc recommandé de garder une approche de précaution. Le groupe de travail recommande que la capture combinée des deux espèces de sardinelle en 2003 n'excède pas le niveau moyen des trois années précédentes, qui est de 420 000 tonnes. Cette recommandation est reprise par le Sous-comité scientifique du COPACE 2004. Les conclusions du GT tenu à Saly sont plus impératives; elles recommandent une réduction de l'effort de pêche de 20%, notamment pour les flottilles ciblant *S. aurita*.

#### 2.4.1.5 Chinchards

Les deux principales espèces sont *Trachurus trachurus* (chinchard d'Europe) et *Trachurus trecae* (chinchard du Cunène ou chinchard noir). Le chinchard jaune (*Caranx rhonchus*) a pris de l'importance ces dernières années dans les campagnes acoustiques mais sa capture n'a jamais été prise en compte dans les déclarations de capture dans les eaux marocaines.

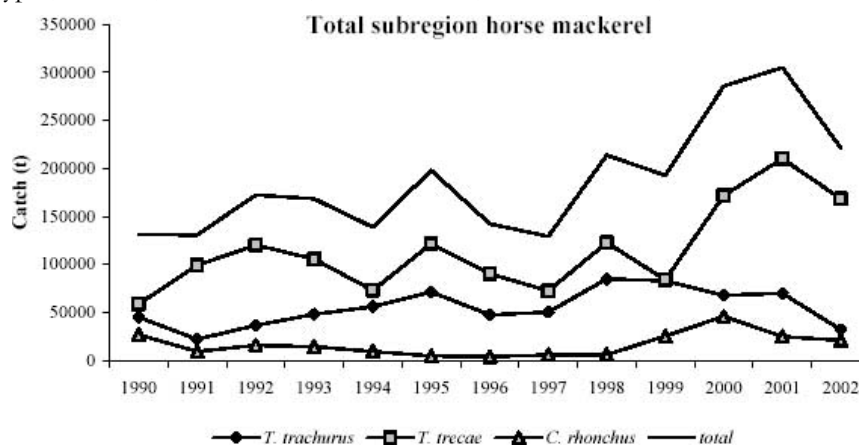
Le chinchard d'Europe (*T. trachurus*) est une espèce d'eau froide. Le chinchard européen des eaux nord-ouest africaines est planctophage, se nourrissant principalement de copépodes, d'euphausiacés, de larves de crevettes et de crabes et de mollusques. Les adultes préfèrent les alevins de maquereau, de sardine, d'anchois, de merlu et les myctophidés. Les adultes effectuent des migrations saisonnières parallèles à la côte. La migration du chinchard vers le nord dépend de l'activité de l'upwelling dans la zone comprise entre 20° et 25° N durant le printemps et l'été.

Le chinchard du Cunène (*T. trecae*) est une espèce d'eau chaude abondante dans les zones où les gradients thermiques sont les plus importants. Il est distribué dans la région comprise entre les parallèles 26°N et 20°S. Dans l'atlantique centre-est, on distingue trois populations : « marocco-mauritanienne », « sénégalo-mauritanienne » et « guinéenne ». Les deux premières sont les plus abondantes. La limite Nord de l'aire de répartition de ces deux populations se trouve dans la zone sud marocaine et mauritanienne, précisément entre Cap Barbas et Cap Timiris. La troisième population se localise dans la région comprise entre la Guinée Bissau et le golfe de Guinée. Le chinchard noir peuple les eaux de profondeur allant de 10-20 à 400 m et de températures de 14°C à 24°C. Quand les conditions hydrologiques deviennent défavorables au niveau du plateau continental, le chinchard se déplace plus au large (500 et 1 000 m de profondeur). Les adultes se concentrent habituellement à des profondeurs de 100-300 m. Les jeunes se maintiennent dans la partie du plateau continental, à des profondeurs de 70 à 80 m, en se déplaçant vers la côte pendant la saison froide ou bien au large (grands fonds) pendant la saison chaude. La migration saisonnière du chinchard noir dépend des variations de la position du front thermique. En effet, les concentrations du chinchard migrent jusqu'au sud du Sénégal lorsque le front thermique se déplace vers le sud. Avec l'élévation de la température par l'effet de l'affaiblissement des courants de Canaries et l'expansion des eaux tropicales vers le nord, le chinchard noir migre dans le sens inverse. Au début de l'été, les concentrations atteignent les eaux mauritaniennes (juillet-août) et remontent par la suite au nord de la région du Cap Blanc.

Dans la zone nord Nord marocaine (cap Spartel – cap Boujdor), le chinchard européen (*Trachurus trachurus*) est exploité par une flottille nationale se composant de senneurs et de chalutiers côtiers. L'activité des senneurs est principalement dirigée vers la sardine et celle des chalutiers ne cible pas le chinchard. La production en chinchard européen a atteint un maximum de 23 000 tonnes en 1993. Tableau 7

A partir de début 2002, la pêche industrielle des chinchards s'est située presque exclusivement dans la zone mauritanienne. Cette pêche est assurée par les flottilles industrielles étrangères, affrétées ou opérant dans le

cadre des accords bilatéraux et/ou des sociétés mixtes. La flottille consiste notamment en bateaux de la Fédération de Russie, l'Ukraine, la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie, l'Union européenne et de nombreux autres pays tels que Chypre, Panama, îles Marshall, Saint Vincent, les Grenadines, etc.



**Figure 5 - Captures totales (1990-2002) de chinchards dans la sous-région par espèce et par année (poids en tonnes) – Source : FAO**

Le retrait des flottilles de la Fédération de Russie et de l'Ukraine de la zone au nord du Cap Blanc respectivement en 1999 et en 2001 explique probablement une intensification de l'effort de pêche des flottilles de l'Est européen sur les chinchards dans la zone mauritanienne au cours des dernières années.

**Tableau 7 - Captures (1990-2002) de *Trachurus trachurus* par pays (zone), flottilles et année (tonnes) – Source : FAO**

	Maroc Zone Nord	Maroc Zone A	Maroc Zone B	Zone C Nord Cap Blanc			Total zone Afrique occidentale
				Maroc	Russie	Ukraine et autres	
1990	7 111	4 948	10				45 069
1991	4 851	5 231	10				22 041
1992	7 085	9 071	29				36 501
1993	12 380	10 255	12		2 020	320	48 237
1994	9 250	12 863	110		2 523	16 254	56 172
1995	11 291	9 773	111		6 897	21 032	71 596
1996	2 259	6 695	90		4 024	18 644	47 766
1997	3 873	3 149	533		4 736	26 649	50 498
1998	3 384	1 899	1 346	3	10 147	47 630	85 010
1999	5 824	4 389	688	3	13 418	43 784	83 157
2000	7 170	4 634	1 062	7		50 175	68 180
2001	5 167	4 482	281	1		45 812	69 949
2002	6 128	2 858	165	0		8	31 916

**Tableau 8 - Captures (1990-2002) de *Trachurus trecae* par pays (zone), flottille et année (tonnes) – Source : FAO**

	Maroc Zone Nord	Maroc Zone A	Maroc Zone B	Zone C Nord Cap Blanc			Total zone Afrique occidentale
				Maroc	Russie	Ukraine et autres	
1990							59 040
1991							99 396
1992							120 131
1993					505	80	105 902
1994					631	4 064	73 291
1995					1 724	5 258	121 697

1996					1 006	4 661	90 619
1997					1 184	6 662	72 737
1998					2 537	11 908	122 720
1999					3 355	10 946	84 145
2000					0	42 481	171 906
2001					0	38 788	210 043
2002					0	0	168 339

On constate que pour *Trachurus trachurus*, les prises totales ont enregistré une nette diminution en 2002. Les débarquements de cette espèce sont tombés d'environ 70 000 tonnes en 2001 à 32 000 tonnes en 2002. Cette chute est due essentiellement au retrait de la flottille ukrainienne de la zone marocaine.

Pour *Trachurus trecae*, l'année 2002 est aussi marquée par une nette diminution par rapport à l'année précédente. Les captures sont passées de 210 000 tonnes à moins de 170 000 tonnes en 2002. La chute est cependant relative en comparaison à la nette augmentation depuis 1999. La majorité des captures de cette espèce proviennent de la zone mauritanienne.

Le GT considère que les stocks des deux espèces sont modérément exploités. Néanmoins, compte tenu des limites du modèle utilisé, des incertitudes sur l'évaluation de ces stocks et la nature diverse des pêcheries (notamment industrielles), le GT recommande une attitude prudente pour l'aménagement de ces stocks. Aussi, le GT recommande pour ces deux espèces de ne pas dépasser un niveau d'effort équivalent à celui observé en moyenne lors des cinq dernières années. Le Sous-comité scientifique du COPACE 2004 reprend cette recommandation (244 000 tonnes). Le GT de Saly ne maintient cette recommandation que pour *Trachurus trecae* (chinchard du Cunène).

#### 2.4.1.6 Maquereau

Le maquereau du sud (*Scomber japonicus* - Houttuyn 1782) est une espèce nérito-océanique que l'on rencontre dans l'Atlantique Est.

Dans la zone d'étude il apparaît dans les captures au Maroc, en Mauritanie, au Sénégal et en Gambie, bien qu'il soit plus abondant dans la partie nord de la zone. Dans la zone C au nord du Cap Blanc et en Mauritanie, le maquereau a été enregistré à partir de la côte jusqu'à une profondeur supérieure à 300 m, et la distribution est liée aux conditions hydrologiques (FAO 2001). Il convient de noter qu'il est difficile de trouver des concentrations de cette espèce pendant les campagnes acoustiques. Le maquereau peuplant les côtes nord-ouest africaines effectue des migrations saisonnières parallèles à la côte. Pendant la période d'automne-hiver qui coïncide avec l'accroissement de l'activité de l'upwelling, les concentrations du maquereau de la population « marocaine » migrent vers le sud jusqu'à la région du Cap Blanc. Pendant cette même période, les bancs de maquereau de la population « sénégal-mauritanienne » migrent vers le sud en fonction du déplacement du front thermique. La migration en automne-hiver de ces deux populations peut être considérée comme génétique. Durant le printemps-été, le maquereau effectue une migration inverse à caractère trophique.

La pêche nordique entre Tanger et le Cap Bojador est opérée par les senneurs côtiers du Maroc qui ciblent la sardine. Pendant l'été (mai-août) cette flottille cible également le maquereau quand cette espèce apparaît dans cette zone (principalement entre Cap Juby et Cap Ghir). Au sud du Cap Bojador, la pêche est opérée par les chalutiers pélagiques de différents pays (Fédération de Russie, Ukraine, UE et autres) qui opèrent sous contrats de pêche ou fonds de collaboration internationale.

**Tableau 9 - Captures (1990-2002) de *Scomber japonicus* dans les eaux du Maroc par pays (zone), flottille et année (tonnes) – Source : FAO**

	Maroc Zone Nord	Maroc Zone A	Maroc Zone B	Total pêcherie nordique	Zone C Nord Cap Blanc			Total zones Maroc	Total zone Afrique occidentale
					Maroc	Russie	Ukraine et autres		
1990	2 474	21 519	2 519	26 513				26 513	49 296
1991	829	6 145	3 618	10 592				10 592	20 052
1992	1 051	8 863	3 330	13 244				13 244	35 867
1993	1 181	9 948	4 510	15 639		4 988	1 824	22 451	41 711
1994	1 710	34 886	384	36 979		20 970	11 927	69 876	92 445
1995	1 678	24 762	910	27 351		27 030	45 661	100 042	147 175
1996	887	10 600	4 021	15 507		10 975	55 386	81 868	184 935
1997	2 224	13 712	11 761	27 967	55	50 200	82 015	160 237	213 720
1998	862	5 272	4 849	10 983	1	32 290	115 555	158 829	204 779
1999	3 353	11 034	1 401	15 788		30 531	66 601	112 920	143 474
2000	5 612	23 267	4 281	33 160		0	90 530	123 690	191 276
2001	1 911	9 347	14 361	25 619		0	65 186	90 805	158 529
2002	5 779	7 426	9 495	22 700	2	0	0	22 702	110 419

Le Tableau 9 présente la capture totale et la capture par pays dans les eaux du Maroc. Il apparaît que la capture totale de *Scomber japonicus* a augmenté, passant d'environ 26 000 tonnes en 1990 à près de 160 000 tonnes en 1997 et 1998.

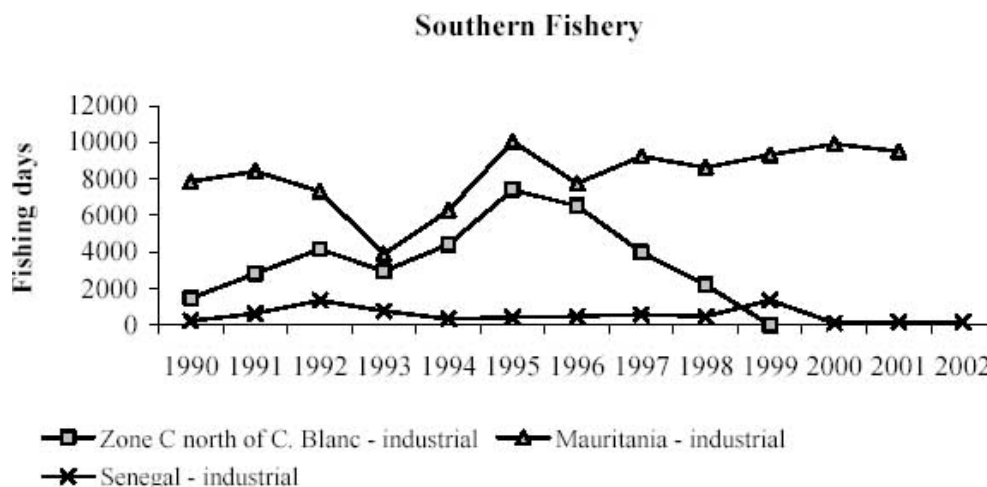
La tendance générale des captures de la sous-région reflète principalement le développement des pêcheries dans la Zone C au nord du Cap Blanc qui, pendant presque toutes les années sauf 1992, 1996 et 2002, a constitué la majeure partie de la capture. La réduction observée de la capture dans la Zone C au nord du Cap Blanc depuis 1998 peut s'expliquer par l'échéance de l'accord de pêche avec la Fédération de Russie à la fin 1999 quand les chalutiers russes opérant dans le cadre de cet accord ont cessé leurs activités et par le fait que les chalutiers opérant dans le cadre des accords de location ou des fonds de collaboration internationale (d'Ukraine et d'autres pays) ont cessé d'opérer à la fin 2001. Par conséquent, l'effort de pêche dans cette partie de la Zone C a été réduit presque à zéro en 2002. La capture totale de la pêcherie nordique oscille entre 10 000 et 30 000 tonnes pendant cette période. En 2002, la capture de cette pêcherie était d'environ 22 700 tonnes, soit une légère diminution par rapport à la capture d'environ 25 600 tonnes de 2001.

La Figure 6 et la Figure 7 montrent l'effort nominal pour la pêcherie méridionale (jours de pêche) et la pêcherie nordique (nombre de voyages). Il convient de noter que le maquereau n'est pas l'espèce cible principale de ces flottilles.





**Figure 6 - Effort (1990-2002) de *Scomber japonicus* par flottille et par année pour la pêche du nord (effort en jours de pêche) – Source : FAO**



**Figure 7 - Effort (1990-2002) de *Scomber japonicus* par flottille et année pour la pêche du sud (effort en jours de pêche) – Source : FAO**

Cette espèce est connue pour sa grande mobilité et n'est que partiellement couverte par les prospections d'évaluation au moyen des techniques acoustiques. De 1994 à 2000, la biomasse du maquereau dans les eaux marocaines et le nord de la Mauritanie, a varié entre 100 000 tonnes et 900 000 tonnes (campagnes AtlantNIRO). En 2001 et 2002, la biomasse du maquereau a été évaluée autour de 300 000 tonnes. Les principales concentrations ont été enregistrées entre Cap Bojador et Cap Barbas.

Compte tenu de nombreuses incertitudes sur les bases de son évaluation, le GT a adopté une attitude très conservatrice et a recommandé que les niveaux de capture n'excèdent pas la moyenne enregistrée au cours des cinq dernières années, soit environ 162 000 tonnes.

#### 2.4.1.7 Anchois

L'anchois (*Engraulis encrasicolus*) est une espèce pélagique d'eau tempérée. Espèce côtière, elle se rencontre le long des côtes marocaines en Méditerranée comme en Atlantique. Sa distribution dépasse rarement l'isobathe des 200 mètres. Les principales zones d'abondance de l'anchois sont situées entre Cap Spartel et Casablanca, au niveau du Cap Sim et du Cap Ghir, et entre Cap Blanc et Cap Timiris (19°N).

L'anchois est planctophage, se nourrit principalement de phytoplancton et de zooplancton. Deux types de facteurs influencent la répartition, la croissance et l'abondance de l'anchois des côtes marocaines : les facteurs hydroclimatiques physiques tels que les courants, la température, la salinité et l'oxygène dissous et les facteurs trophiques et biologiques (bloom phytoplanctonique, production du zooplancton, abondance des prédateurs). Le long des côtes atlantiques marocaines, on distingue trois aires de ponte, similaires à celles de la sardine. La saison de reproduction est estivale. La ponte est fractionnée et les oeufs sont pélagiques.

Le rapport 2005 du STECF relève que l'anchois est exploité dans la région Nord des eaux marocaines par des senneurs marocains de type traditionnel ayant un tonnage moyen de 40 Tjb et une puissance motrice moyenne de 250 CV. Ces senneurs sont essentiellement basés aux ports de Larache et de Casablanca. La saison d'anchois est essentiellement effectuée en été-automne. L'information sur l'activité déployée sur cette pêche est très réduite. Selon le STECF il semblerait que des senneurs espagnols pêchent tout à la fois dans les eaux espagnoles et dans les eaux marocaines, sans qu'il soit possible de différencier l'origine des captures. Les captures des senneurs de cette région sont composées principalement d'anchois, de sardine (*Sardina pilchardus*) et de maquereau (*Scomber japonicus*). L'activité des navires marocains est inconnue. Le STECF relève qu'il est possible, mais non avéré, que l'anchois de la zone Nord Maroc appartienne au même stock que celui du golfe de Cadix. Le stock d'anchois n'a jamais fait l'objet d'évaluation. Les seules campagnes acoustiques auraient été conduites par IMR Bergen (Norvège) mais ne sont pas disponibles.

## 2.4.2 Les pélagiques hauturiers

Selon l'ICCAT, les principales espèces exploitées par les pêcheurs marocains sont le thon rouge, le thon obèse, l'espadon, l'albacore et les thonidés mineurs (listao, bonite, melva etc.) Au cours de l'année 2003, les captures de thonidés et espèces apparentées ont atteint 10 104 t, soit une baisse de 19% par rapport aux captures de l'année 2002. Cette baisse est essentiellement due la baisse des captures de petits thonidés (-40%) et à celles du thon rouge, en raison des mauvaises conditions climatiques qui ont sévi durant les périodes de calage des madragues. Néanmoins, sur la base des statistiques ICCAT, on peut considérer que les pélagiques hauturiers susceptibles d'être capturés à des niveaux significatifs dans les eaux marocaines incluent le patudo (*Thunnus obesus*), le thon rouge de l'atlantique (*Thunnus thynnus*), le germon (*Thunnus alalunga*) et une espèce dite apparentée, l'espadon (*Xipbias gladius*).

La gestion de ces stocks est assurée par l'ICCAT dont les groupes de travail scientifiques émettent des avis sur l'état de la ressource, et qui est ensuite habilitée à prendre des mesures de gestion contraignantes pour ses parties contractantes.

### 2.4.2.1 Espadon

La prise estimée dans l'Atlantique Sud était relativement faible (en général moins de 5.000 t) avant 1980. Depuis, les débarquements se sont accrus de façon continue pendant les années 80 et le début des années 90 jusqu'à atteindre un sommet de 21.780 t en 1995, ce niveau étant comparable à celui du prélèvement maximum nord-atlantique. L'accroissement des débarquements était dû, entre autre, au déplacement progressif de l'effort de pêche vers l'Atlantique Sud, en provenance, surtout, de l'Atlantique Nord, mais aussi d'autres océans. Les débarquements estimés ont ensuite été ramenés à 13.835 t en 1998 (réduction de 36 %). La réduction des prises, consécutive au maximum enregistré en 1995, était en réponse aux réglementations, et est due, en partie, au déplacement vers d'autres océans et à des changements d'espèce-cible. En 2002, les prises déclarées (13.946 t) étaient quelque peu inférieures au niveau de 2001. La prise déclarée de 2003 s'élève à 10.919 t mais doit être considérée comme provisoire et est probablement sous-estimée.

Les informations disponibles sur l'état des stocks d'espadon atlantique indiquent que les niveaux d'exploitation actuels sont compatibles avec des niveaux soutenables. Le stock d'espadon d'atlantique nord dont l'état avait été jugé préoccupant dans les années 90 est en voie de reconstitution. Les principales recommandations scientifiques vont vers un maintien des captures et efforts de pêche actuels, et une protection des juvéniles. Les captures marocaines sont modestes: 114 tonnes en 2000, 523 t en 2001, 223 t en 2002 et 329 t en 2003. Ces captures sont essentiellement le fait de palangriers.

### 2.4.2.2 Thon rouge

Les pêcheries de thon rouge de l'atlantique est (Méditerranée comprise) se distinguent par une variété de bateaux et d'engins, et de ports de débarquement situés dans de nombreux pays. De ce fait, les statistiques de débarquement sont particulièrement difficiles à obtenir pour l'atlantique est, et encore plus pour la Méditerranée. D'après les prises estimées 1995-2000, les captures les plus importantes en atlantique est provenaient des palangriers, des madragues et des canneurs, et en Méditerranée, des senneurs et des palangriers; la flottille de senneurs ayant effectué 60% à 80% de la capture méditerranéenne totale. Le Comité Scientifique soupçonne, en outre, que de vastes quantités de poissons sous-tailles sont capturées sans être déclarées. L'ICCAT fixe chaque année un TAC de capture. Celui ci a été fixé à 32 000 tonnes annuelles pour 2003, 2004, 2005 et 2006. Le quota annuel du Maroc est légèrement supérieur à 3 000 tonnes. Les captures déclarées en 2002 s'élevaient à 421 tonnes en Méditerranée et 2 554 tonnes en Atlantique, dont 884 tonnes par les senneurs et 1 670 tonnes par des madragues. En 2003, les captures déclarées s'élevaient à 760 tonnes en Méditerranée et 1 795 tonnes en Atlantique, dont 490 tonnes par les senneurs et 1 305 tonnes par des madragues.

### 2.4.2.3 Patudo

La prise annuelle totale s'est accrue jusqu'au milieu des années 1970, où elle a atteint 60 000 t. Elle a ensuite fluctué durant les 15 années suivantes. Elle a dépassé 95 000 t en 1991, puis a poursuivi sa hausse pour atteindre un record historique d'environ 130 000 t en 1994. La prise est en baisse depuis lors, se situant à 76 000 t en 2002. Le total des prises déclarées pour 2003 était d'environ 85 000 t, soit une augmentation d'environ 9 000 t par rapport à 2002. Les principales pêcheries de canneurs sont établies au Ghana, au Sénégal, aux îles Canaries, à Madère et dans l'archipel des Açores. Les flottilles tropicales de senneurs sont actives dans le Golfe de Guinée et au large du Sénégal dans l'Atlantique est, et au large des côtes vénézuéliennes dans l'Atlantique ouest. Les flottilles comprennent des bateaux de la Communauté (Espagne et France), du Ghana, et d'autres pavillons divers. La flotte vénézuélienne opère, quant à elle, dans l'atlantique occidental.

Le Comité Scientifique de l'ICCAT (2004) recommande:

- Que la capture de patudo juvénile de taille inférieure à la taille minimum (3,2 kg) qui représente encore de 46 à 62% des prises soit réduite, notamment par le biais du respect du moratoire concernant la pêche sous DCP.
- Que la prise totale annuelle totale soit plafonnée à 90 000 tonnes, des niveaux supérieurs ne permettant pas la restauration du stock à des niveaux soutenables.

Les captures marocaines sont relativement faibles (1% des captures totales) et s'élevaient à 913 tonnes en 2002.

### 2.4.2.4 Germon

Dans l'Atlantique nord, le stock de germon est exploité par les pêcheries de surface et les pêcheries palangrières. Les pêcheries de surface traditionnelles comprennent les ligneurs et canneurs espagnols, qui pêchent surtout dans le Golfe de Gascogne et dans les eaux adjacentes de l'Atlantique Nord-Est, des canneurs opérant dans les îles Canaries et quelques canneurs espagnols et portugais opérant dans la zone des Açores. De nouvelles méthodes de pêche de surface (filets dérivants et chaluts pélagiques travaillant en paire) ont été introduites en 1987 par la France dans le Golfe de Gascogne et dans les eaux avoisinantes. Au début des années 1990, l'Irlande et le Royaume -Uni se sont joints à la pêche au filet dérivant. L'Irlande a mis en place en 1998 une pêche expérimentale à la ligne traînante et au chalut pélagique en paire. Les pêcheries de surface visent principalement les juvéniles et les pré-adultes (entre 50 cm et 90 cm de longueur à la fourche). A la suite d'une interdiction de la Communauté européenne, la pêche au filet dérivant a cessé ses activités en 2002. Des palangriers de Chine visent les germons pré-adultes et adultes (60-120 cm) dans les zones centrale et occidentale de l'Atlantique Nord. D'autres flottilles réalisent quelques captures de moindre importance mais, dans la plupart des cas, le germon constitue une prise accessoire de la pêche palangrière. La prise totale de l'Atlantique Nord montre une tendance à la baisse depuis le milieu des années 60, principalement en raison d'une réduction de l'effort de pêche des pêcheries traditionnelles de surface et de palangre. Après une stabilisation dans les années 90, essentiellement due à l'augmentation de l'effort et des captures de nouvelles pêcheries de surface depuis 1987 et un chiffre record de 34.840 t atteint en 1999, les captures ont diminué en 2001/2002. Les prises de 2003 s'élevaient à 25.516 t, ce qui constitue une hausse par rapport à 2001/2002, en particulier pour les pêcheries de surface.

Lors de la dernière évaluation en 2000, le Comité Scientifique de l'ICCAT a souligné qu'en termes de rendement par recrue, l'effort de pêche est au niveau, ou au-dessous du niveau de pleine exploitation. Pour ce qui est des quantités liées à la PME, sous l'hypothèse d'une relation stock-recrutement permettant au recrutement de progresser avec la taille du stock reproducteur, les recherches indiquent que la biomasse du stock reproducteur pour le stock nord (29 000 t) se situait à environ 30% en dessous de la biomasse associée à la PME (42 300 t), et que la valeur actuelle de la mortalité par pêche était d'environ 10% au-dessus de mortalité par pêche à la PME. Toutefois, un autre modèle permettant des valeurs de recrutement plus stables dans la gamme des valeurs de la biomasse du stock reproducteur observées fournirait une estimation plus

faible de la SSB correspondant à la PME, en dessous de la valeur actuelle. On ne peut donc dire de façon sûre si le stock est dans un état satisfaisant ou en état de surpêche.

Jusqu'à un nouvel examen de la situation du stock qui ne pourra se faire que si des prises par âge sont plus fiables, les recommandations formulées en 2000 sont encore d'actualité. Le Comité a noté en 2000 que si la Commission souhaite que la biomasse du stock reproducteur commence à augmenter pour atteindre un niveau estimé qui permettrait la PME, les prises de 2001 et de 2002 ne devraient alors pas dépasser 31.000 t. En 2003, le Comité a réitéré son avis antérieur et l'a maintenu jusqu'à la prochaine évaluation.

### 2.4.3 Espèces benthiques

La littérature scientifique sur l'état des stocks exploités dans la ZEE du Maroc est relativement rare. L'information reposant sur les données les plus fiables est celle traitée par le sous-comité scientifique du COPACE. Celui-ci dans son rapport 2004 fait état de recommandations touchant les principaux stocks commerciaux du Maroc. Ces recommandations sont synthétisées ci-dessous (annexe G du rapport de la troisième session du Sous-Comité scientifique du Comité des pêches pour l'Atlantique Centre-Est (COPACE) – Lomé – 24 au 26 février 2004). Il convient de relever l'aspect très parcellaire de cet avis compte tenu notamment des manques des programmes de suivi scientifique des captures marocaines, notamment à cause de la faiblesse des moyens de l'INRH.

**Tableau 10 – Résumé des recommandations scientifiques disponibles**

Sous-groupe/Unité	Région	Etat	Recommandations d'aménagement
<i>Merluccius merluccius</i>	Maroc	Pleinement exploité	- Ne pas augmenter le niveau actuel de l'effort de pêche en attendant les prochaines évaluations - Encourager l'utilisation des chaluts séparateurs - Application stricte de la réglementation relative au maillage des chaluts
<i>Merluccius polli</i> & <i>Merluccius senegalensis</i>	Maroc	Pas de pêche de puis 1999	- Pas de recommandation
<i>Pagellus bellotti</i>	Maroc et Mauritanie	Pleinement exploité	- Ne pas augmenter l'effort actuel de pêche
- <i>Dentex macrophthalmus</i>	Maroc et Mauritanie	Pleinement exploité	- Ne pas augmenter l'effort actuel de pêche
- <i>Sparus spp.</i>	Maroc et Mauritanie	Pleinement exploité	- Ne pas augmenter l'effort actuel de pêche
- <i>Parapeneus longirostris</i>	Maroc	Surexploité	- Réduire les captures et l'effort actuels - Faire respecter le maillage réglementaire pour réduire la pression de pêche sur les juvéniles - Encourager l'utilisation des chaluts séparateurs
- <i>Octopus vulgaris</i>	Dakhla – de Cap Boujdor à Lagouira	Surexploité	Réduire l'effort actuel de pêche
<i>Sepia spp</i>	Dakhla	Pleinement exploité	Ne pas augmenter l'effort actuel de pêche

#### 2.4.3.1 Le merlu blanc (*Merluccius merluccius*)

Le merlu blanc est rencontré sur les fonds sableux, sablo-vaseux et vaseux depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au 21°N. Entre Sidi Ifni (29°N) et Cap Blanc (21°N) le merlu blanc est pêché en association avec le merlu noir (*Merluccius senegalensis*). Sa répartition bathymétrique est fortement liée aux phases de son cycle biologique.

Jusqu'à la fin de l'année 1999, le Maroc, l'Espagne et le Portugal étaient les principaux pays pêcheurs exploitant directement le stock de merlus sur la côte atlantique nord-marocaine. Les zones de pêche

fréquentées par les flottilles ciblant cette ressource étaient limitées au delà de 12 milles pour la flotte communautaire autorisée et 6 milles pour la flotte nationale.

La flottille marocaine ciblant le merlu blanc est essentiellement composée de petits chalutiers côtiers de faibles tonnages. A ces bateaux s'ajoutent un nombre important de palangriers et d'unités polyvalentes (chalutiers-sardiniers) pêchant le merlu avec d'autres espèces de fond d'une manière sporadique mais leurs prises restent peu importantes. La marée moyenne de cette flottille varie selon les zones de pêche de 1 à 5 jours mais leur rayon d'action reste très limité.

La flottille espagnole qui opérait dans le cadre de l'accord de pêche Maroc – UE était composée quant à elle de chalutiers de pêche fraîche, de palangriers pêchant au filet maillant et à la palangre. Les chalutiers de pêche fraîche autorisés sous accord étaient des unités réalisant des marées courtes (7 jours en moyenne), pêchant avec un maillage de 50 mm, essentiellement entre Cap Spartel et Cap Ghir. Le second segment de la flotte espagnole était composé de palangriers/fileyeurs (*volantas*). Ils travaillaient entre 32°N et 27°N à des profondeurs allant de 200 à 400 m. Le troisième segment correspondait à des palangriers exerçant leur activité entre 34° N et 36°N à des profondeurs de 350 à 450 m, descendant jusqu'à 31°N pour des marées de 9 jours.

La flottille portugaise qui travaillait sous l'accord Maroc-UE exerçait son activité surtout au nord du 34°N, utilisant différents régimes d'exploitation (ligne à main ; filets maillants ; palangres) et exploitant le merlu blanc essentiellement comme by catch des sparidés.

Le suivi de l'état de la ressource est assuré par l'examen de deux types d'indicateurs : les indicateurs d'exploitation provenant de la pêche commerciale et les indicateurs biologiques relevés par l'INRH.

Les principaux indicateurs de la pêche utilisés pour analyser l'évolution de l'exploitation du merlu blanc de la côte atlantique marocaine sont les captures et les capacités de pêche. A cet effet, l'INRH appuie ses travaux sur trois périodes pour illustrer l'évolution de l'état de stock :

- la période 1992-1995 couvrant la phase du deuxième accord signé avec l'UE ;
- la période 1996-1999, phase du dernier accord signé avec l'UE ;
- la période 2000 au cours de laquelle seule la flottille marocaine était en exercice.

L'analyse de l'évolution des captures permet de constater qu'au cours de la période 1992-1995 la production totale moyenne enregistrée est de l'ordre de 14 500 tonnes avec un maximum en 1992.

Entre 1996 et 1999, la production totale moyenne enregistrée est de 9 600 tonnes, soit une diminution de 33% par rapport à la première période de référence.

En 2000 la production totale de merlu réalisée par la flottille nationale est restée presque aux mêmes niveaux que ceux observés au cours des deux périodes précédentes et cela malgré le retrait de la flotte communautaire à la fin 1999.

**Tableau 11 – Production de merlu blanc dans les eaux marocaines. Source : INRH**

<b>Année</b>	<b>1996</b>	<b>1997</b>	<b>1998</b>	<b>1999</b>	<b>2000</b>
Maroc	3 078	2 450	1 160	2 249	3 009
Espagne	7 933	7 877	6 061	4 399	0
Portugal	898	893	868	537	0
<b>Total</b>	<b>11 909</b>	<b>11 214</b>	<b>8 089</b>	<b>7 185</b>	<b>3 009</b>

Il faut relever la diminution progressive entre 1992 et 1999 du nombre d'unités communautaires engagées dans cette pêcherie. (de 136 chalutiers et 147 palangriers à 83 chalutiers et 96 palangriers) Par contre, l'effectif des chalutiers côtiers marocains n'a pas subi de fluctuations notables depuis 1992 et s'est maintenu autour de 450 unités.

Les principaux indicateurs biologiques utilisés par l'INRH pour évaluer l'état de la ressource concernent les tendances des tailles moyennes des captures et les indices d'abondances. Les informations obtenues par

L'INRH à partir des campagnes de prospection sur l'abondance du merlu blanc montrent que les indices d'abondance ont chuté dans les deux zones depuis fin 1995 à 1998. Une reprise a été enregistrée de 1999 à 2000, date à partir de laquelle les indices montrent une tendance à la baisse.

L'évolution de la taille moyenne du merlu dans les deux zones prospectées par les navires de recherche de l'INRH tend à la baisse depuis 1993 au Nord comme au Sud. En effet, la taille moyenne observée est passée d'environ 24 cm à 15-16 cm au niveau de la zone comprise entre Tanger et El Jadida et de 30 à 20 cm dans la zone située entre Essaouira et Sidi Ifni.

L'INRH évalue le niveau d'exploitation du merlu blanc sur la base des données statistiques des captures et d'efforts de pêche couvrant la période 1985 à 1999. Les statistiques de captures correspondant à l'année 2000 sont également utilisées par l'INRH à titre de comparaison entre les deux situations. Selon l'INRH, le niveau d'effort observé en 1999 dépasse le niveau de l'effort optimum d'environ 5%. Par contre, la production obtenue durant l'année 1999 (soit 7 185 tonnes) est inférieure de 21% par rapport à la production maximale soutenue qui est de 9 119 tonnes. Cette situation permet donc à l'INRH de conclure que le stock de merlu présente encore des signes de surexploitation. La comparaison de la situation de 1999 avec celle observée en 2000 montre que la production totale et l'effort de pêche correspondant ont chuté respectivement de 58% et de 44%. La production ainsi enregistrée en 2000 est de 3 009 tonnes seulement contre 7 185 tonnes en 1999. Pour ce qui est de l'effort de pêche, celui-ci est passé de 17 963 unités standards à 10 030 unités standards en 2000 selon l'INRH. Toutefois, pour l'INRH les chutes enregistrées en 2000 tant au niveau de la capture que de l'effort de pêche ne permettent pas en l'état actuel des choses d'évaluer l'impact du retrait de la flottille communautaire étant donné que l'année 2000 est considérée comme une phase de transition entre une situation où le stock était soumis à l'exploitation par trois pays pêcheurs à une situation où l'exploitation est devenue exclusivement nationale.

Les mesures de gestion auxquelles est soumise la pêche du merlu blanc peuvent être résumées comme suit :

- Maillage des chaluts à 60 mm excepté pour les navires mixtes crevette-merlu dont le maillage est fixé de façon transitoire à 50 mm, dans l'attente du redéploiement des unités vers le large et leur spécialisation selon les espèces ciblées. C'est ainsi que le 60 mm sera appliqué aux unités ciblant le merlu et les autres poissons démersaux et celui de 50 mm sera maintenu pour les unités ciblant les crevettes.
- L'interdiction du chalutage à l'intérieur de la bande côtière de 3 milles au Nord et de 6 milles au Sud ;
- La fixation de la taille minimale marchande à 20 cm.

#### 2.4.3.2 Le merlu noir (*Merluccius senegalensis*)

Le merlu noir est une espèce benthique fréquentant les eaux profondes de 80 à 700 m. Sa distribution géographique s'étend depuis 29°N jusqu'à 10°N. L'abondance de cette espèce augmente progressivement en allant du nord vers le sud. Il a été constaté que cette espèce remonte vers les eaux marocaines en évitant les eaux chaudes qui se manifestent dans les eaux mauritaniennes en été. Le phénomène inverse se produit avec l'arrivée d'eaux froides au nord en hiver.

Au niveau des eaux marocaines, le merlu noir se rencontre en association avec le merlu blanc entre Sidi Ifni (29°N) et le cap Blanc (21°N). Les plus fortes concentrations selon l'INRH se situent au niveau de Laâyoune. Il n'existe aucune flottille nationale ciblant le merlu noir. Selon l'INRH, l'exploitation de cette espèce a débuté en 1964 par une flottille étrangère composée de chalutiers de pêche fraîche, de palangriers et de fileyeurs. Les zones fréquentées s'étendaient depuis cap Boujdor au niveau de la côte marocaine jusqu'à la limite sud des eaux sénégalaises.

L'INRH ne dispose pas d'autres indicateurs de suivi de l'état de la ressource que ceux liés à l'exploitation. (évolution des captures ; capacités de pêche)

L'analyse des séries statistiques disponibles sur le merlu noir au niveau de la zone Nord ouest africaine permet de constater que l'exploitation a été marquée par les phases suivantes :

- de 1964 à 1972, les captures ont augmenté de 5 700 t pour atteindre 34 900 t en 1972 ;

- entre 1973 et 1976, les captures ont enregistré des niveaux plus élevés (soit 70 000 à 80 000 t). Cette augmentation semble liée d'une part, à de forts recrutements qui se sont manifestés durant cette période et d'autre part, à l'augmentation de l'effort de pêche notamment espagnol.
- Depuis 1977, les captures essentiellement espagnoles et dans une moindre mesure soviétiques sont revenues à des niveaux intermédiaires (soit de 15 000 à 35 000 t)

Pour ce qui est des captures réalisées dans les eaux marocaines, leur niveau maximum a été de 3 000 t en 1998, réparties de façon égale entre les chalutiers dits « merluttiers » et les palangriers.

Pour ce qui est du stock dans les eaux marocaines, l'INRH considère que suite au départ des flottilles étrangères, cette ressource serait en situation de sous-exploitation. Le stock de merlu noir aurait donc enregistré une reconstitution au cours des 20 dernières années selon l'INRH.

#### 2.4.3.3 La crevette rose (*Parapeneus longirostris*)

Deux principales catégories de crevettes à caractère commercial sont présentes dans les eaux atlantiques marocaines ; les crevettes côtières représentées principalement par la crevette rose *Parapeneus longirostris* et les crevettes profondes représentées par *Aristeus antennatus*, *Plesiopenaeus edwardsianus* et *Aristeomorpha foliacea*. De toutes ces espèces, seule la crevette rose *Parapeneus longirostris* est capturée en abondance soit conjointement avec le merlu blanc et d'autres espèces de fond près de la côte, soit au large associée avec d'autres espèces de crevettes de profondeur. Du point de vue quantitatif, la crevette rose représente plus de 98% du tonnage total de crevettes débarqué par les chalutiers côtiers et environ 90% des quantités débarquées par les crevettiers congélateurs. La crevette rouge *Plesiopenaeus edwardsianus* vient au second rang après la crevette rose, mais en quantités beaucoup moins importantes.

La crevette rose est rencontrée entre Larache et El Jadida avec des fortes concentrations au niveau de la grande vasière située à hauteur des villes de Rabat et Kenitra et entre Essaouira et Sidi Ifni. Les profondeurs fréquentées par cette espèce se situent entre 50 et 500 m. Quant aux crevettes profondes (*Aristeus antennatus*, *Plesiopenaeus edwardsianus* et *Aristeomorpha foliacea*) elles peuplent les eaux plus profondes situées au-delà de 400 m.

La crevette rose est exploitée au niveau de la bande côtière par une flottille chalutière côtière de pêche fraîche. Cette flottille est composée d'environ 390 chalutiers et de 187 unités mixtes (chalutiers-sardiniers et chalutiers-palangriers). Au large, la crevette est exploitée par la flottille crevettière qui compte une cinquantaine d'unités congélatrices d'un tonnage moyen de 200 Tjb. Celles-ci effectuent des marées de 45 à 50 jours en moyenne.

L'INRH a utilisé deux types d'indicateurs pour diagnostiquer l'état des stocks de crevettes :

- les indicateurs d'exploitation (captures et capacités de pêche) ;
- les indicateurs biologiques (structures démographiques et abondance)

#### Les indicateurs d'exploitation

Pour évaluer l'impact de l'exploitation sur les ressources de crevettes, l'analyse de l'INRH a porté sur l'évolution des tendances des captures réalisées et des capacités de pêche utilisées au cours de la période 1992-2000. L'analyse de l'évolution des captures permet de constater qu'à l'exception notable de l'année 1994 la capture totale (toutes espèces confondues) s'est stabilisée presque au même niveau de 1992 à 1996. A partir de 1997, la production globale de crevette rose a marqué une amélioration notable due principalement à l'accroissement de la production des crevettiers marocains. Par contre la production de la flottille communautaire (travaillant sous accord de pêche) s'est maintenue aux alentours de 2000 tonnes de 1996 à 1999.

Concernant l'évolution des capacités de pêche, l'analyse montre des tendances inverses notamment à partir de 1996 entre l'évolution de l'effectif des crevettiers marocains et celui des crevettiers communautaires. En effet, le nombre de crevettiers marocains est passé de 45 unités à 55 unités en 1999 tandis que le nombre de

crevettiers communautaires a subi une diminution importante en passant de 136 unités actives en 1992 à 86 unités à la fin de l'accord Maroc-UE.

### Les indicateurs biologiques

Les indicateurs biologiques provenant des campagnes de recherche sont de deux types : la taille moyenne des captures d'une part et les indices d'abondance d'autre part.

L'analyse de l'évolution de l'abondance de la crevette rose au niveau des deux zones prospectées par les navires de l'INRH montre qu'au niveau de la zone comprise entre Larache et El Jadida les indices d'abondance ont diminué depuis 1994 jusqu'à la fin de l'année 1998. Au niveau de la zone située entre Essaouira et Agadir, les indices d'abondance ont fluctué sans montrer de tendance claire durant cette même période. Au cours des années 1998 et 1999, l'abondance s'est améliorée au niveau des deux zones avec un pic très marqué dans la zone située entre Essaouira et Agadir. Durant les années 2000 et 2001, les indices d'abondance ont de nouveau chuté pour revenir aux niveaux observés avant 1998. D'après les observations de l'INRH, la taille moyenne de la crevette rose a enregistré une amélioration depuis 1997, jusqu'à 2001. Cette amélioration est constatée tant au niveau de la zone comprise entre Larache et El Jadida qu'au niveau de la zone s'étendant entre Essaouira et Sidi Ifni. En effet, la taille moyenne observée au cours de la période considérée est passée de 13mm à 25 et 26 mm respectivement dans la zone Larache – El Jadida et dans la zone Essaouira et Sidi Ifni.

L'INRH a basé ses travaux de détermination du niveau d'exploitation du stock de la crevette rose au travers d'une approche globale fondée sur les statistiques de captures et d'effort de pêche enregistrées durant la période 1985-1999. En vue d'une comparaison de situation du stock entre une phase où l'exploitation des crevettes était partagée entre le Maroc et d'autres pays pêcheurs (principalement l'Espagne) et une phase où l'exploitation est devenue exclusivement nationale, les données statistiques correspondant à l'année 2000 ont été également utilisées. La capture enregistrée en 1999 (13 616 t) et l'effort de pêche correspondant (19 000 jours de pêche standards) dépassent les niveaux optimums escomptés à l'état d'équilibre. Les taux d'accroissement de la production et de l'effort de pêche sont respectivement de 35% et de 3%. La comparaison 1999 – 2000 fait ressortir que les niveaux d'effort de pêche et de la production ont baissé respectivement de 12% et de 16%. En comparaison avec les résultats obtenus à l'équilibre, l'analyse fait ressortir que la production enregistrée en 2000 dépasse la production maximale soutenue d'environ 13%. En revanche, l'effort correspondant (en jours de pêche) n'a enregistré qu'une légère diminution par rapport à l'effort optimum (soit 9%).

Les mesures techniques de conservation mises en oeuvre jusqu'à présent sur la pêcherie crevettière se résument comme suit :

- la fixation d'une maille de 50 mm pour toutes les unités ciblant la crevette
- la réglementation de la taille minimale marchande de la crevette rose (9 cm de l'orbite au bord postérieur de la carapace ou 10,5 cm de la pointe du rostre à l'extrémité du telson)

#### 2.4.3.4 Le poulpe (*Octopus vulgaris*)

Le poulpe est une espèce néritique, benthique, répartie de la côte jusqu'aux limites du plateau continental (0-200 m) où il occupe différents fonds rocheux. La zone s'étendant entre 19°N et 26°N constitue la plus importante réserve mondiale de poulpe de l'espèce *Octopus vulgaris*. Cette zone abriterait deux stocks de poulpe : le stock septentrional dit « stock Dakhla » s'étendant du Cap Bojador au Cap Corveiro (sud cap Barbas). Le second stock dit « stock Cap Blanc » est en grande partie réparti au sud du 21°N.

### La pêche

Au début des années soixante, la pêcherie chalutière de la zone s'étendant au sud de Boujdor (26°N) s'est caractérisée par sa transition d'une pêcherie ciblant les poissons à une autre axée sur les céphalopodes (poulpe, calmar, seiche). L'attrait économique que fournissait la pêche de ces espèces a conduit à une intensification de leur exploitation. L'augmentation continue de l'effort de pêche durant les années 1970 s'est traduite par un surinvestissement dans l'exploitation de ces ressources. Au niveau biologique, cette surexploitation s'est nettement fait sentir et s'est traduite par une régression de l'abondance globale des ressources démersales, une modification dans la composition spécifique de ces ressources, un rétrécissement



des zones de pêche et une diminution de la taille moyenne des espèces exploitées. Jusqu'à une époque récente (1990), les stocks de céphalopodes n'étaient, en raison de leur éloignement, accessibles qu'aux seuls chalutiers congélateurs. Or, avec le développement des infrastructures et l'attrait de la valeur du produit depuis notamment 1993, on assiste à une migration massive des canotiers du nord vers les zones du sud en vue de l'exploitation du poulpe. A ce mouvement se sont joints des chalutiers côtiers. La pêche au poulpe est donc exercée par une flotte hétérogène pêchant également d'autres espèces associées ; toutefois le poulpe forme la plus grande partie des captures. Cette flotte est composée de segments pratiquant des types de pêche différents (engins actifs et passifs) opérant sous différents régimes d'accès, produisant des produits soit frais soit congelés de qualité variable et sont à l'origine de sous-filières poulpe plus intégrées.

La flotte congélatrice effectue des marées d'une cinquantaine de jours en moyenne. Leur tonnage varie de 200 à 600 Tjb associés à des puissances motrices de 600 à 2000 CV. Leur zone de pêche s'étend au sud du cap Bojador où elle exerce l'essentiel de son effort sur le stock de « Dakhla ».

La flotte de pêche artisanale comprend des barques en bois de moins de 2 Tjb équipées de moteurs hors-bord d'une puissance de 15 à 25 cv. Cette pêche fait appel à des engins passifs : le pot et la turlutte. L'effectif se situerait à environ 7 000 barques opérant à partir de sites de pêche plus ou moins aménagés répartis entre le cap Juby et le cap Barbas. La pêche est généralement pratiquée dans la bande littorale mais le rayon d'action peut dépasser les 20 milles.

La flotte de pêche fraîche côtière travaille dans la région entre le cap Juby et la baie de Dakhla. Elle pratique des marées courtes de 6 à 10 jours. Ce segment constitue une fraction de la flotte chalutière nationale des ports des régions Méditerranée et Atlantique dont une partie a déplacé ses activités vers les ports du sud (Tan Tan, Laâyoune et Dakhla)

### **Evolution des captures**

De l'ordre de 54 000 t en moyenne dans les années 70, les ponctions effectuées sur le stock de Dakhla ont connu une nette tendance à la hausse, passant par une moyenne de 72 000 t dans les années 80 à 85 000 t dans les années 90. Cet accroissement s'est produit d'une manière erratique.

### **Indices d'abondance**

Les captures de la pêche congélatrice marocaine rapportées à l'effort de pêche déployé par celle-ci montrent une évolution en dents de scie des rendements par trimestre. Les rendements dépendent en majeure partie de l'intensité du recrutement et du reliquat de stock échappé à la pêche après chaque saison. Les meilleurs rendements sont réalisés durant la période antérieure à 1989 au cours du troisième trimestre et secondairement du premier trimestre. Le repos biologique à partir de 1989 a entraîné un décalage vers le quatrième trimestre. Considérés sur une longue période, les indices d'abondance ont connu des variations cycliques, avec des minima durant la seconde moitié des années 80 et la mi 90. Une certaine reprise est amorcée d'une manière assez discontinue à la fin des années 90.

### **Indices de recrutement**

Le poulpe du Maroc présente deux modes de recrutement par an. Les premières recrues sont observées entre la fin de l'hiver et le début du printemps et correspondent à des individus issus de la ponte survenue en automne. Ce contingent de juvéniles constitue un pic de recrutement mais d'importance relativement moindre à celui qui intervient en automne et dont les individus sont issus de la ponte printanière. Si les aléas environnementaux permettent la survie des larves et pré-recrues de cette ponte, celle-ci fournit l'essentiel du stock potentiel généralement capturé en automne. L'esprit initial dans lequel a été préconisée par l'INRH l'instauration d'une période de fermeture de la pêche relève d'une nécessité de protéger les jeunes recrues de cette espèce à vie courte et à croissance rapide. Le repos biologique des mois de septembre (puis septembre-octobre) avait un double objectif : permettre un meilleur rendement par recrue et accroître le potentiel de biomasse féconde des individus issus de la ponte printanière et recrutés en moyenne vers la fin de l'été et le début de l'automne. Les variations des tailles moyennes fournies par les relevés des campagnes de prospection de l'INRH montrent que les tailles moyennes augmentent durant les saisons hivernales et estivales et diminuent durant le reste de l'année. Les indices de biomasse sont généralement inversement liés à la taille moyenne dont la tendance fut à la baisse jusqu'au milieu de la décennie 1990. Une inflexion est enregistrée depuis. Compte tenu de la pression de pêche soutenue sur cette ressource depuis plusieurs décennies et de la longévité de l'espèce, la capture est devenue fortement tributaire des jeunes classes d'âges

fraîchement recrutées. Dans la mesure où en retardant la première capture vers des tailles plus grandes, permettant ainsi un gain pondéral par recrue et à une fraction croissante du stock de constituer le futur stock reproducteur et d'escompter de meilleurs rendements par recrue, le repos biologique ne peut cependant être opérant que s'il coïncide avec la période réelle de recrutement. Celle-ci peut fluctuer par apport à la moyenne en fonction des considérations environnementales. Les déplacements saisonniers des zones de concentration du poulpe observées sur l'ensemble de son aire de répartition (sud Sénégal au cap Bojador) suggèrent, à l'instar des petits pélagiques, un impact de l'hydroclimat sur la biologie du poulpe. Des mouvements sont observés vers le nord au printemps-été pendant la saison des alizés au nord et vers le sud, en saison froide automne-hiver, quand les alizés atteignent les côtes du Sénégal. Il est également intéressant de relever que les principales zones de concentration et de reproduction du poulpe au Maroc coïncident avec des foyers de résurgence côtière notamment dans les régions allant du cap Bojador à la baie de Dakhla et du cap Barbas au cap Blanc. La saison de reproduction du poulpe s'inscrit également dans la phase de renforcement de l'upwelling dans la partie sud atlantique du Maroc. La confirmation d'une telle relation avec le climat permettrait d'expliquer les fortes variations d'abondance observées dans la zone située de part et d'autre de la ligne 24.40°N entre le cap Bojador et la baie de Dakhla et qui constitue une zone de concentration permanente du poulpe.

### Niveau d'exploitation du stock

L'évaluation du niveau d'exploitation du poulpe a été conduite par l'INRH sur la base des débarquements par catégories commerciales effectuées entre 1998 et 2000 par les différents segments de la pêche au poulpe. La courbe de production correspondant à la situation 1998/1999 montre que le stock de poulpe était à cette période dans un état de surexploitation très avancée. La production optimale n'aurait pu être atteinte qu'en réduisant la pression de pêche globale d'environ 50% par rapport à la situation de 1998/1999. La comparaison de cette situation avec celle observée en 2000 montre que la production globale a été améliorée d'environ 14%. Cette amélioration est principalement due à l'augmentation de la production des chalutiers côtiers et de la pêche artisanale. Et dans une moindre mesure à celle de la pêche hauturière. La pression de pêche n'a de fait été réellement réduite que de 1% par rapport à la situation de 1998/1999 et ce, malgré le retrait des unités de pêche communautaires. En termes de pression de pêche, le retrait de la flotte communautaire a été compensé par un accroissement de l'effort des chalutiers côtiers et de la pêche artisanale marocaine.

En termes de biomasse totale et féconde, des améliorations notables ont été enregistrées entre les deux périodes. Les accroissements sont respectivement de 20 et 23%.

#### 2.4.3.5 Le calmar (*Loligo vulgaris*)

Le calmar effectue des migrations verticales et latitudinales dépendant des conditions du milieu et de la saison. Dans la zone comprise entre cap Bojador et le cap Blanc, les calmars migrent vers le large en hiver et se rapprochent de la côte pour se reproduire à des profondeurs inférieures à 100 m. Les juvéniles semblent se concentrer sur des fonds de 10 à 100 m dans des aires distinctes : entre le cap Bojador et le cap Garnett, et entre le cap Chica et le cap Blanc.

Le calmar est une espèce secondaire de la pêcherie de céphalopodes dans la zone sud du Maroc. Sa pêche se pratique dans le cadre d'une pêche chalutière de fond multispécifique multi-flottille axée sur le poulpe comme espèce-cible principale, le calmar et la seiche comme espèces cibles secondaires et les poissons démersaux comme espèces accessoires.

### Indicateurs d'exploitation

Les captures de calmar captent une partie de l'effort de pêche déployé sur le poulpe. L'effort de pêche déployé sur cette ressource a suivi la même trajectoire que celui exercé sur le poulpe. Le nombre de jours des flottilles ont montré une tendance à la hausse dans les années 80 puis une inflexion à la baisse dans les 90 et 2000. Les captures de calmar produites durant les trois dernières décennies montrent une variabilité interannuelle autour d'une tendance cyclique présentant deux modes vers la moitié des années 70 et 90, avec une chute prononcée des captures vers la moitié des années 80 et ce malgré l'accroissement de l'effort de pêche.

### Indicateurs biologiques

L'INRH a appréhendé les variations d'abondance à travers deux indices : les rendements par unité d'effort de la pêche congélatrice et les relevés in situ découlant des campagnes à la mer de l'Institut. Ces variations d'abondance confirment les tendances présentées par les captures nominales. Une amélioration des rendements est observée depuis le début des années 90 après une période de faibles performances du stock durant les années 80. Les valeurs des indices d'abondance fluctuent par ailleurs tant au niveau annuel que saisonnier. Le calmar effectue une reproduction au printemps ou à l'automne. Le recrutement, décalé d'une saison par rapport à la saison de ponte, a lieu au printemps ou à l'automne. Les individus issus de la ponte printanière forment la vague principale de recrue dans la pêcherie en automne. Les écarts des tailles moyennes par rapport à la moyenne saisonnière et les fluctuations des indices d'abondance montrent que le recrutement est fortement variable d'une saison à l'autre mais également d'une année sur l'autre. La relation biomasse de reproducteurs-recrutement peut être masquée selon l'INRH par les effets de l'environnement. On constate en effet que les tendances de capture à long terme du calmar de la région semblent présenter des similitudes avec celles de certains indices de l'activité hydro-climatique dans la région du courant des Canaries. Le recrutement, vu au travers des captures, paraît être influencé positivement par l'intensité des vents alizés. La phase de redressement des captures du début des années 90 a vraisemblablement été stoppée en 1996 et 1997 par le ralentissement des alizés et le réchauffement des eaux atlantique qui s'en est suivi. Il est à souligner que la nature semi-pélagique de cette ressource fait que son exploitation actuelle (hors période de ponte) ne touche probablement qu'une partie du stock réel. La pêche s'exerçant surtout au chalut de fond ou à la turlutte sur la frange côtière. Il est difficile en l'état actuel des connaissances selon l'INRH de trancher quant aux parts relatives du stock accessible à l'exploitation et celle qui reste cryptique et donc de connaître avec précision l'effet et le niveau d'effort exercé sur le stock.

Les mesures de gestion de ce stock entrent dans le cadre de la gestion de la pêcherie céphalopodière ou de la pêche chalutière.

#### 2.4.3.6 La seiche (*Sepia officinalis*)

*Sepia officinalis* représente l'espèce principale des seiches rencontrées dans les eaux du Maroc. Cette espèce néritique a une large distribution géographique, se répartissant sur des fonds sableux ou sablo-vaseux de la côte jusqu'aux profondeurs de 200 m, plus abondante vers 100 m. Les individus de grandes tailles sont rencontrés sur la partie la plus profonde de la zone de distribution.

Le chalut est le seul engin utilisé dans la pêche à la seiche. Le début de l'exploitation de la seiche remonte aux années 60. La seiche fut en effet la première espèce de céphalopodes à avoir été pêchée d'une manière substantielle depuis la substitution des sparidés par les céphalopodes dans les captures de la flotte chalutière (Japon et Espagne) en activité dans la zone. La seiche est actuellement chalutée comme espèce cible secondaire ou comme by catch du poulpe. L'effort de pêche subi par cette ressource suit par conséquent la même tendance que l'effort déployé sur les autres espèces de céphalopode et notamment le poulpe.

Les captures totales de seiche ont été maintenues ces dernières années autour d'une moyenne de 22 000 t par an. Leur évolution depuis la fin des années 60 est cyclique avec des maxima respectivement autour de la fin des années 70 – début 1980 et fin des années 90 – début 2000. Les minima de capture sont observés au début de la décennie 90.

Les indicateurs d'abondance des ressources en seiche suggèrent une certaine amélioration de l'état du stock enclenchée vers 1996-1997. La plupart des observations scientifiques lient les variations historiques des captures de seiche à l'exploitation des communautés de poissons démersaux de la région sud. La surexploitation des sparidés est donnée comme l'une des causes à l'origine de l'explosion des stocks de céphalopodes. Les causes exactes à l'origine de la substitution restent à l'état d'hypothèses dans lesquelles il est difficile d'isoler les causes environnementales des effets écologiques de la pêche. De la même manière, la reprise à la hausse des tendances des indices d'abondance enregistrés pour la seiche durant ces dernières années pourrait être attribuée à plusieurs causes séparément ou à la conjonction d'un ensemble de causes. Les effets du repos biologique survenant durant le début de la phase de ponte pourraient être avancés comme étant la cause ou l'une des causes à l'origine de l'amélioration des rendements de la seiche durant ces dernières années. La fermeture de la pêche de 1989 à 1993 a porté sur les mois de recrutement du poulpe qui

coïncident également avec celui de la seiche. Aucune amélioration des rendements n'a cependant été enregistrée en conséquence. Bien au contraire, la tendance à la baisse se prolongeait malgré la légère amélioration des indices d'abondance relevés par l'INRH en 1993 et des rendements commerciaux après le repos d'avril 1994. Un redressement des rendements est par contre devenu assez net à partir des années 1996-1997, période à laquelle les périodes de fermeture atteignaient quatre à cinq mois, portant essentiellement sur la saison de recrutement des céphalopodes en général et la saison de reproduction du poulpe au printemps. On peut penser que l'extension du repos biologique au printemps a permis de soulager une partie du stock de seiche en ponte ainsi que le produit qui en est issue. La ponte de cette espèce est cependant plus étendue que celle du poulpe et est répartie sur les saisons du printemps et de l'été. L'arrêt biologique ne peut donc épargner qu'une fraction du stock et les effets du chalutage se feront sentir après la reprise de la pêche à la fin du printemps.

L'INRH considère que les mesures de gestion du stock de seiche doivent rentrer dans le cadre plus global de la gestion de la pêche du poulpe.

#### 2.4.3.7 La communauté de poisson de fond

Le plateau continental marocain héberge une communauté de poissons de fonds dont certains groupes font l'objet d'une exploitation depuis plus de quatre décennies.

On a traditionnellement divisé ces espèces en plusieurs groupes de ressources, supportant ou pouvant supporter une exploitation dirigée.

Une première typologie de ces espèces donnera les groupes suivants :

- les Sparidæ
- les Ciaenidae
- les Promadasyidae
- les Serranidae
- les Zeidae
- les Pleuronectiformes
- les Merlucciidae
- les Triglidae
- les Mullidae
- les Rajidae
- les Squalidés.

Une deuxième typologie peut être obtenue à travers la prise en compte de la biogéographie des espèces. La représentativité nord *versus* sud de chaque groupe dépendra du nombre et de l'abondance des espèces le constituant. Ces deux paramètres dépendent en grande partie de leur degré d'inféodation aux eaux tempérées ou subtropicales. Ainsi, les sparidés qui constituent un des groupes les plus importants de la faune halieutique atlantique, sont ainsi représentés dans le secteur cap Spartel – baie d'Agadir par neuf espèces. Huit d'entre elles possèdent une aire de distribution s'étendant au sud du cap Bojador où elles cohabitent avec des sparidés spécifiques à la région. Seule *Pagellus bogaraveo* (dorade rose) possède une aire de distribution cantonnée aux eaux du nord.

Une troisième classification pourrait être établie en fonction de la profondeur à laquelle se situe la position de ces espèces. De la même manière que la biogéographie, la bathymétrie est un facteur structurant la répartition des espèces. Au sein des limites de leur répartition bathymétrique, certaines espèces ou groupes d'espèces peuvent changer de position en fonction de leur stade d'évolution. La nature du fond est également un facteur stratifiant la répartition des espèces.

L'INRH souligne que la qualité des statistiques rend le travail du suivi d'ensemble des espèces de fonds et l'établissement de diagnostics chiffrés sur l'état des stocks difficiles.

#### Région Nord (cap Spartel – cap Bojador)

Espèces des fonds chalutables

Ce sont les sparidés, lottes, raies, capelans, soles, limandes, turbots, rougets, loups, mulets, ombrines capturés au chalut par la flottille de pêche côtière, avec les merlus juvéniles et les crevettes. Selon l'INRH il est vraisemblable que les stocks de ces espèces soient également surexploités comme les espèces dont elles sont les captures secondaires. Les fonds sableux côtiers constituent des nurseries pour beaucoup de poissons de fond. Compte tenu des maillages utilisés, bien souvent inférieurs aux normes réglementaires, et du chalutage intensif au niveau de ces zones, une surexploitation de croissance doit, selon l'INRH, très probablement affecter l'ensemble des espèces de poissons de fonds chalutables de zone Nord. La baisse des rendements rapportée depuis les années 70 a contraint une partie de la flotte chalutière à rechercher de nouvelles zones de pêche plus au sud, où elle a trouvé une nouvelle source de rentabilité avec les céphalopodes.

Espèces des fonds côtiers non chalutables

Ce sont des espèces qui vivent sur des fonds coralliens et rocheux. Elles sont traditionnellement exploitées sur ces fonds par les petits métiers et les palangriers. Les sparidés, les congres, murènes, mostelles, rascasses, mérours, saint pierre, grondins, chiens de mer et roussettes constituent les principales espèces exploitées dans ces secteurs accidentés. Le suivi de ces ressources se heurte souvent à la difficulté de dissocier les espèces dans les captures tant sur le plan de la composition spécifique réelle qu'au prorata de l'engin de pêche utilisé. (les données concernant la pêche artisanale font très souvent défaut selon l'INRH). A cette carence s'ajoute l'absence d'une couverture des zones rocheuses par les navires de recherche. Selon l'INRH, ces ressources pourraient être considérées comme formées d'un groupe d'espèces permanentes spécifiques à ces fonds et d'autres (survivants de la pêche au chalut) fréquentant ces biotopes pendant une phase de leurs cycles biologiques. Ces derniers subissant l'effet de l'exploitation combinée du chalut puis des palangres et filets maillants, leur exploitation ne peut être considérée isolément et les interactions entre métiers doivent par conséquent être prises en compte. Le premier groupe est essentiellement touché par les deux derniers engins.

Espèces du large

Ces espèces étaient exploitées avant l'expiration du dernier accord de pêche Maroc-UE par une flottille communautaire comprenant des unités dites « fileyeurs » utilisant le filet comme engin de pêche permanent et des unités pêchant à la palangre ou avec la ligne. L'activité des fileyeurs s'exerçait principalement entre 32°N et 29°N à des profondeurs allant de 200 à 400 m. Les captures de cette flottille étaient constituées de merlu blanc, merlu noir, grondin, courbine, pageots, dorades, baudroie, saint Pierre, poisson sabre. Les palangriers pratiquaient la pêche à la palangre ou aligne à des profondeurs de 350 à 450 m entre 36°N et 31°N et leurs prises étaient essentiellement constituées de merlu blanc, espadon, sparidés (marbré, pageot, dorade grise, dentés), de la palomette noire et secondairement de diagramme gris et de sabre noir.

**Région Sud (cap Boujdor – cap Blanc)**Espèces des fonds chalutables

Les sparidés constituent avec les céphalopodes les principaux constituants en termes d'abondance des communautés démersales exploitées dans le secteur du cap Boujdor au cap Blanc. Le déclin du stock de sparidés depuis les années 40 est bien documenté. Les stocks de sparidés ont en effet fait l'objet, jusque vers la fin des années 60, d'une pêche intensive de la part des flottes chalutières japonaises et espagnoles qui exploitaient les poissons de fond essentiellement dans la zone située au nord de Dakhla. Cette activité de pêche visait deux catégories de poissons regroupés sous l'appellation « poissons rouges » qui comprend le sar royal (*Sparus auriga*), le pagre (*Sparus pagrus*) et les dentés (*Dentex spp.*) et « poissons gris » qui regroupe le sar commun (*Diplodus spp.*), dorade (*Sparus aurata*), griset (*Spondylusoma spp.*) et chevrette (*Sciaena spp.*)

Après 1971 l'augmentation de l'effort de pêche sur les céphalopodes s'est traduite par un accroissement important des prises de sparidés devenues désormais espèces accessoires dans les captures de céphalopodes. Les diverses flottes exploitant les sparidés et autres démersaux, dans cette zone, sont en grande partie celles constituant les pêcheries de céphalopodes et de merlu noir. Ceci reflète le fait que ces espèces représentent, pour l'essentiel, des captures annexes des pêcheries céphalopodières et de merlu noir, et du chalutage semi-pélagique.

L'évolution globale des captures par groupe d'espèces illustre la surexploitation générale caractérisée par une diminution progressive des captures de poissons démersaux après 1974 et particulièrement celles des sparidés.

Actuellement, hormis le *Dentex macrophthalmus* (denté à gros yeux) et le *Dentex maroccanus* (denté du Maroc), le *Pagailles acarne* (besugue) distribués au-delà de 75 m de profondeur, le *Diplodus coupei* (pageot à tâche rouge), le *Diplodus vulgaris* (sar à tête noire) et le *Diplodus senegalensis* (sparaillon africain) se trouvant à des profondeurs inférieures à 50 m, les indices d'abondances relatifs aux poissons dits « poissons rouges » et « poissons gris », sont très faibles pour la plupart des sparidés. Il en est de même pour les poissons plats.

#### Espèces des fonds rocheux côtiers

L'exploitation se fait essentiellement par une flottille de barques et de petits palangriers, ce qui lui confère le caractère de pêche artisanale aux petits métiers. Sous accord de pêche Maroc-UE, la flottille de pêche communautaire se composait d'unités espagnoles « artisanales » et portugaises composées de palangriers dont la zone d'activité s'étendait du cap Boujdor au cap Blanc et de la côte à des fonds de 100 m. Cette flottille, utilisant des engins passifs très variés (ligne, nasse, filet maillant, palangre...) et des appâts (sardine et maquereau), visait particulièrement les sparidés (ronfleur, dentés et pageots), l'ombrine, l'abadèche et le mérrou.

#### Espèces du talus continental

Le plateau continental marocain se rétrécit à la latitude du cap Boujdor puis s'élargit ensuite vers le sud. La plus grande partie du plateau présente des profondeurs inférieures à 100 m et dans la partie centrale les profondeurs inférieures à 50 m sont majoritaires. Cette configuration a permis selon l'INRH l'installation d'une exploitation devenue traditionnelle. Les potentiels offerts par les différentes zones chalutables et non chalutables sont connus à des degrés variables, les ressources potentielles du talus continental demeurent par contre assez méconnues. Une campagne de prospection de ces ressources, effectuée en octobre 2000 dans le secteur allant du cap Juby au cap Blanc, dans le cadre du programme de recherche conduit par le navire R/V Nansen, a fait ressortir certaines indications relatives à la diversité biologique entre les profondeurs de 150 à 800 m et a permis de répertorier 287 espèces de fonds dans cette zone dont certaines possèdent une distribution également sur le plateau à des tailles plus petites. Les principales espèces d'intérêt commercial rencontrées sur les abords du talus durant cette campagne sont :

- les hoplosthètes, en première position en terme d'abondance relative. Ce groupe est principalement représenté par le poisson montre (*Hoplosthetus mediterraneus*). Cette espèce présente des rendements importants aussi bien au nord qu'au sud du 24.3°N, principalement dans les profondeurs de 200 à 400 m.
- les scorpaenidés avec la rascasse de fond (*Helicolenus dactyloperus*) en tête et qui représente 96% des scorpaenidés et 20% de la capture totale. Cette espèce présente dans tout le secteur prospecté et davantage abondante au sud du 24.3°N. La taille moyenne augmente avec la profondeur. La disponibilité maximale est observée vers 200 à 300 m et 500 à 600 m de profondeur, respectivement au sud et au nord de la ligne 24.3°N.
- les merlucciidés, représentés par *M. Merluccius* et *M. Polli* qui constituent respectivement 3,5 et 1,4% de la capture totale. Le secteur au sud du 24.3°N est caractérisé par la prédominance de *Merluccius polli* alors que *Merluccius merluccius* est plus abondant au nord de cette latitude. Les pics de rendement relatif aux deux espèces se situent entre les profondeurs 400 et 500 m quel que soit le secteur. Les deux espèces de merlus sont caractérisées par la présence d'individus de grandes tailles, croissante avec la profondeur.
- Les dentés parmi lesquels on retrouve essentiellement des espèces du large *Dentex macrophthalmus* et le *Dentex maroccanus* qui représentent respectivement 2,39% et 0,2% de la capture totale. Le *Dentex macrophthalmus* est majoritaire et représente 85% des captures de dentés. Les captures horaires obtenues sont cependant faibles.

L'INRH conclue que les zones situées au-delà de la limite supérieure du plateau continental constituent un biotope riche sur le plan de la biodiversité et renferme des espèces potentiellement intéressantes sur le plan commercial.

## **2.5 La flottille nationale et la production**

La flottille de pêche marocaine se décompose en trois catégories distinctes : les navires de pêche hauturière, côtière et artisanale. Il n'existe nulle part, ni dans le Code des pêches de 1919, ni dans celui de 1973, ni dans le

projet de nouveau Code des Pêches, de définition technique de ces différentes catégories en référence à leur jauge ou à leur puissance. Cette réalité a été confirmée à la mission par le Service Juridique du Département des Pêches Maritimes. Pourtant, le projet de nouveau Code précise à son article 5 : « Les navires de pêche sont classés en catégories déterminées par l'Administration ».

Cette situation ne semble pas jusqu'à présent avoir posé problème, tant les trois catégories de navires présentent des caractéristiques très tranchées.

## 2.5.1 La flotte de pêche hauturière

La flotte hauturière a connu un développement rapide à partir de 1973 grâce aux encouragements de l'Etat. Elle est à présent stabilisée : elle comptait 446 unités en 2000, 447 au 31 décembre 2004 pour une capacité globale de 144 669 Tjb, soit en moyenne 324 Tjb. Sa structure est la suivante :

Chalutiers céphalopodiers : 352 unités, 342 Tjb en moyenne

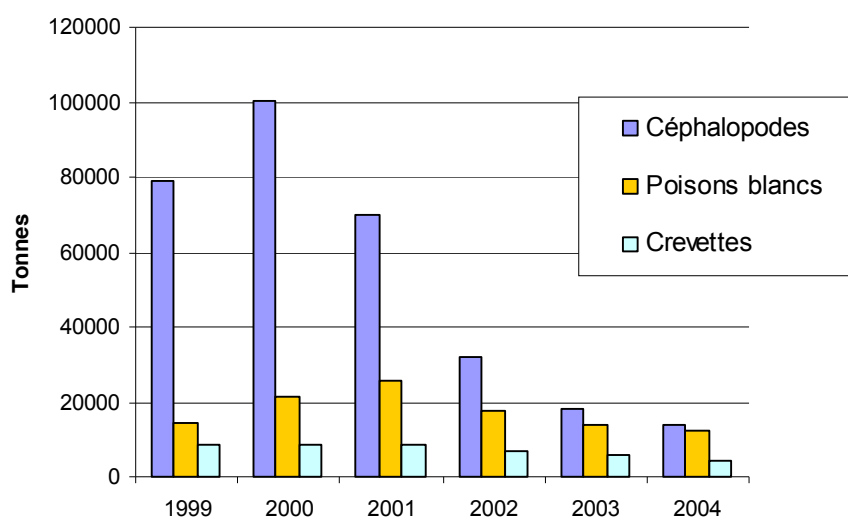
Chalutiers crevettiers : 61 unités, 207 Tjb en moyenne

Chalutiers pélagiques et senneurs : 12 unités, 674 Tjb en moyenne. On en attend 22 au total. Il s'agit de navires affrétés ciblant les petits pélagiques (Cf. § 7.2). Il y a également depuis peu 4 senneurs marocains RSW qui sont des céphalopodiers reconvertis.

La pêche dite *réfrigérée* : 22 unités, 160 Tjb en moyenne. Il s'agit d'une nouvelle génération de navires palangriers acquis en remplacement de navires sortis de flotte.

La production de la flotte hauturière de céphalopodiers et de crevettiers est exclusivement orientée vers le marché extérieur.

L'évolution des captures de la flottille hauturière classique, céphalopodiers et crevettiers, se présente comme suit pour ces dernières années :



**Figure 8– Evolution des captures de la flottille hauturière**

On note la chute spectaculaire des captures de céphalopodes, qui passent de plus de 100 000 t en 2000 à moins de 14 000 t en 2004.

La production de crevettes a connu elle aussi une forte régression: la production, qui atteignait environ 8 600 t de 1999 à 2001, s'est ensuite affaïssée pour atteindre à peine 4 000 t en 2004 .

Le poisson démersal est lui aussi atteint par la baisse des captures. Cela est d'autant plus inquiétant qu'il constitue une capture accessoire pour ces deux catégories de chalutiers : on ne garde que les plus belles pièces pour ne pas encombrer les cales. En cas de faibles rendements du groupe cible, céphalopodes ou crevettes, on a intérêt à garder davantage de poisson. Manifestement, cela n'a pas été le cas.

## 2.5.2 La flotte de pêche côtière

C'est le segment de la flottille nationale le plus important en termes de tonnages débarqués et elle constitue le principal fournisseur du marché local de poisson frais et des conserveries. Elle est constituée de navires pontés en bois de 15 à 25 m de long, de fabrication locale. Elle est caractérisée par sa vétusté et son faible niveau de technicité.

La structure de la flottille<sup>1</sup> opérationnelle se composait au 31 décembre 2004 de 1809 unités de pêche avec la structure suivante :

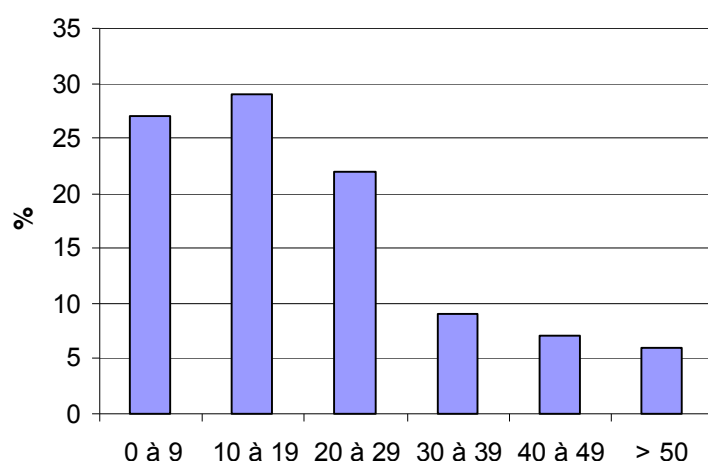
Chalutiers : 504 unités, 59 t en moyenne

Senneurs : 497 unités, 58 Tjb en moyenne

Palangriers : 544 unités, 26 Tjb en moyenne

Autres (exploitation des madragues, récolte des algues, du corail etc.) : 264 unités

La structure d'âge de la flottille côtière apparaît comme suit :



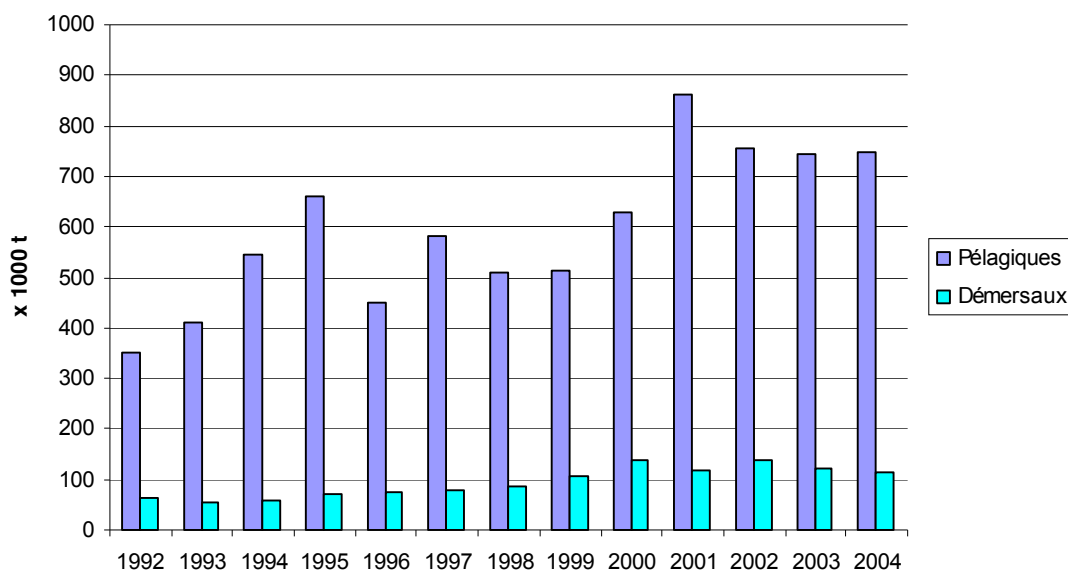
**Figure 9 – Structure d'âge de la flottille côtière marocaine**

La moyenne s'établit au 31 décembre 2004 à 20,0 ans. Cette donnée fait preuve d'une certaine stabilité puisqu'elle était de 19,5 ans en 1998.

L'évolution des captures de la pêcherie côtière est figurée au graphique ci-dessous.

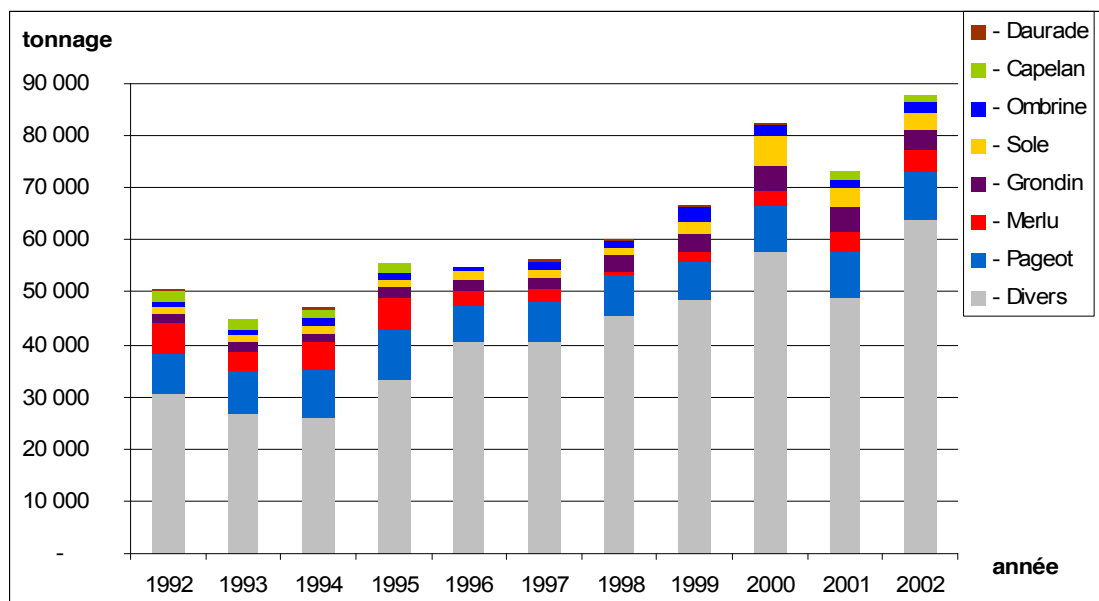
<sup>1</sup> D'autres chiffres émanant aussi du Département des Pêches fait état de 2 495 unités enregistrées.



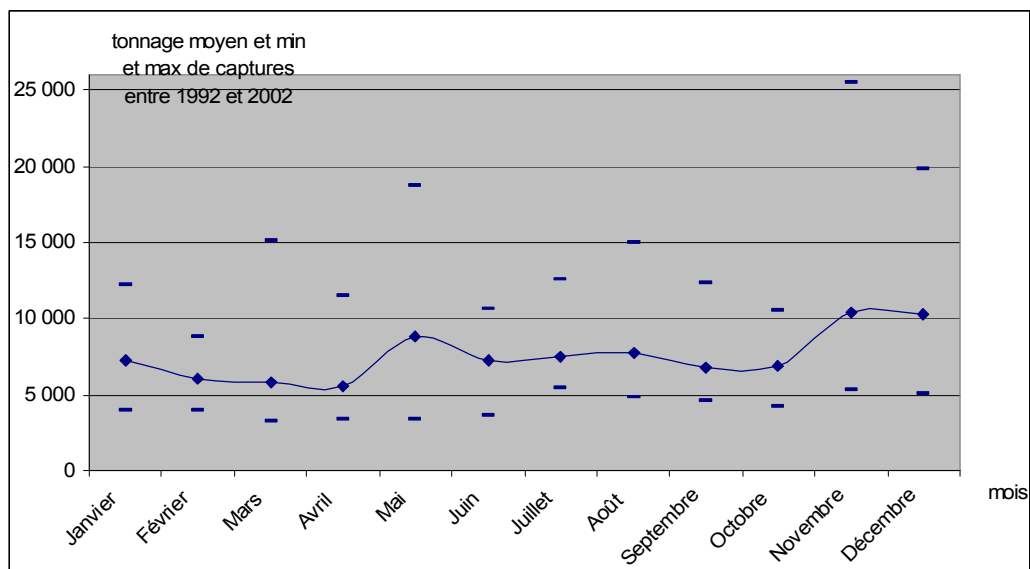


**Figure 10 – Evolution des captures de la pêche côtière marocaine**

On constate que, contrairement à la pêche hauturière, les captures de la pêche côtière, qu'elles soient pélagiques ou démersales, ont nettement augmenté au cours des 10 à 15 dernières années.



**Figure 11 : production d'espèces benthiques par la pêche côtière, par espèces, entre 1992 et 2002 (d'après chiffres ONP)**



**Figure 12 : production moyenne, maximale et minimale d'espèces benthiques par la pêche côtière, par mois entre 1992 et 2002 (d'après chiffres ONP)**

La saisonnalité de la pêche côtière des espèces benthiques est peu marquée (figure 10).

### 2.5.3 La flottille artisanale

Elle est constituée de canots en bois de 5 à 6 m équipés de moteurs hors-bord de 15 à 25 cv. Leur nombre a beaucoup augmenté ces 10 à 15 dernières années en raison du développement de la pêche du poulpe dans les Provinces du Sud. Cette flottille était forte d'environ 3 000 unités au début des années 1980. On estime qu'il y avait environ 12 000 unités en 2000. Au 31 décembre 2004, 17 645 unités étaient dûment enregistrées, mais on sait que leur nombre réel est bien supérieur.

Il n'existe aucune donnée sur la production de cette flottille : les prises qui ne sont pas vendues directement sont passées en criée et sont donc assimilées à celles de la pêche côtière.

## 2.6 Les places respectives des différentes flottilles

On a comparé ici trois paramètres descriptifs des deux grands segments de la flottille de pêche : la production pondérale, le chiffre d'affaires et l'emploi à bord des unités de pêche.

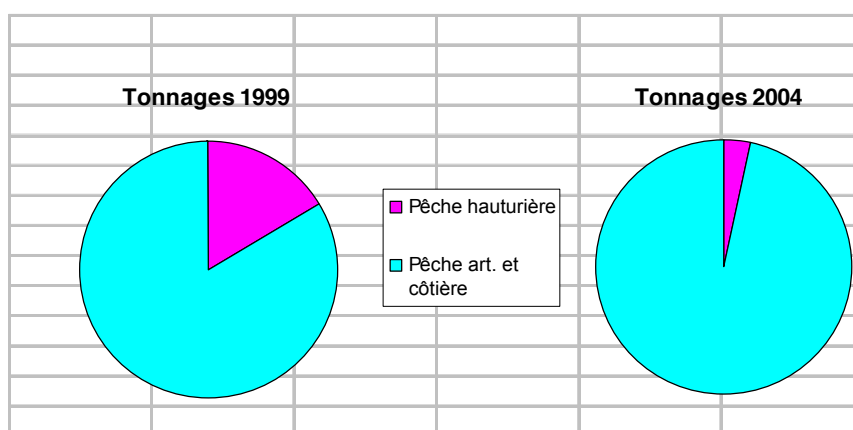


Figure 13 – Tonnages comparés de la pêche hauturière et de la pêche côtière

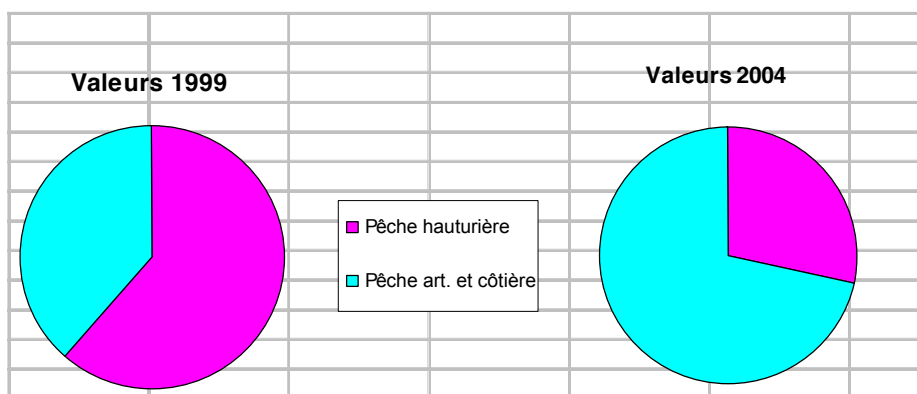


Figure 14 – Valeurs comparées des débarquements de la pêche hauturière et de la pêche artisanale et côtière

Traditionnellement, la pêche industrielle était primordiale pour la valeur de sa production mais faible en tonnages, à l'inverse de la pêche artisanale et côtière. A présent, suite à la surexploitation des fonds par la flottille hauturière, la pêche artisanale et côtière l'emporte largement tant par les tonnages que par la valeur.

Concernant l'emploi (ci-dessous), la pêche artisanale et côtière l'emporte largement sur la pêche hauturière.

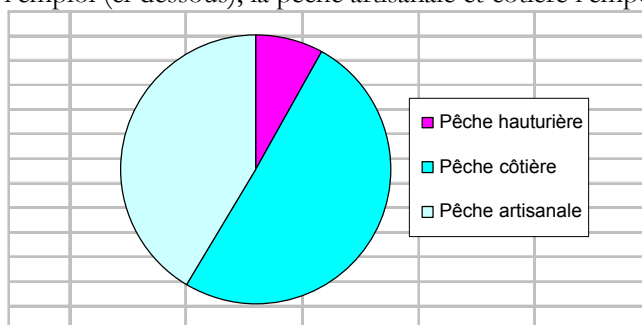


Figure 15 – Répartition du nombre d'emplis entre pêche hauturière, pêche côtière et pêche artisanale

La puissance de pêche nationale a été gelée en 1992, tant pour la pêche hauturière que pour la pêche côtière. Pourtant, on observe une évolution des productions relatives des différents segments de la flotte de pêche, comme en témoigne le graphique ci-dessous. Celui-ci illustre les mauvais résultats de la flottille hauturière ces dernières années.

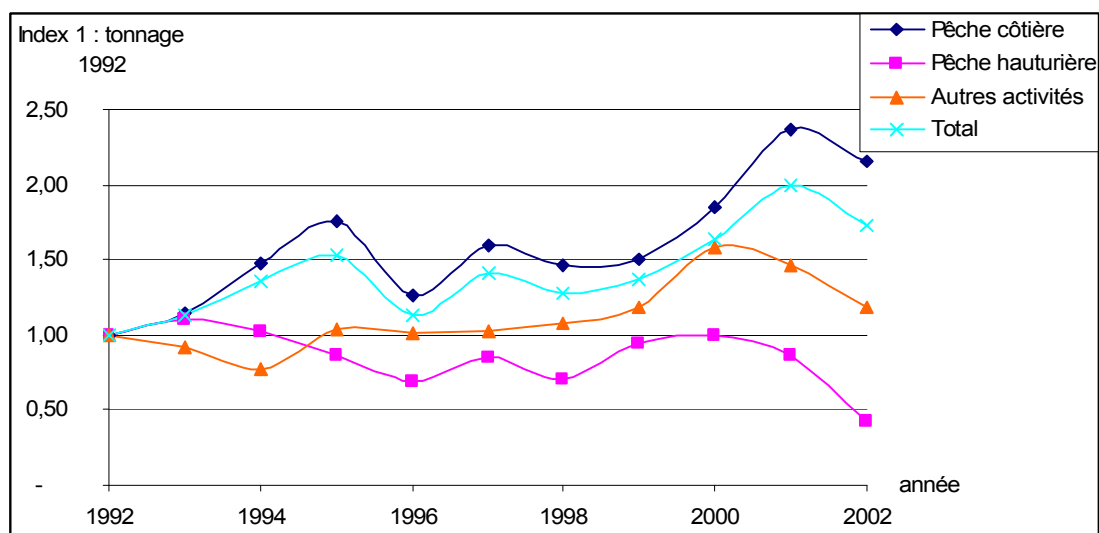


Figure 16 – Evolution des productions des différentes flottilles

Tableau 12 : évolution de la production halieutique nationale entre 1992 et 2002 en tonnes (source : Office National des Pêches)

	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
<b>Pêche côtière</b>	<b>414 202</b>	<b>474 792</b>	<b>608 939</b>	<b>728 721</b>	<b>525 022</b>	<b>661 562</b>	<b>607 129</b>	<b>622 160</b>	<b>765 241</b>	<b>978 519</b>	<b>892 865</b>
Poisson benthique	63 351	57 493	61 369	71 262	73 933	77 956	88 419	107 026	138 300	117 075	138 438
Poisson pélagique	350 851	417 299	547 570	657 459	457 089	583 606	518 710	515 134	626 941	861 444	754 427
<b>Pêche hauturière</b>	<b>131 500</b>	<b>144 805</b>	<b>134 600</b>	<b>113 765</b>	<b>90 855</b>	<b>111 763</b>	<b>92 038</b>	<b>125 007</b>	<b>130 482</b>	<b>113 222</b>	<b>56 451</b>
Céphalopodes et poisson blanc	88 350	98 298	89 500	94 217	72 656	68 127	80 995	93 028	118 586	95 532	49 362
Crevettes	3 184	4 025	5 900	5 610	5 010	5 188	7 050	8 561	8 606	8 690	7 089
Poisson pélagique	34 000	36 782	32 700	9 048	8 240	34 157	-	19 958	-	-	-
Poisson réfrigéré	5 966	5 700	6 500	4 858	5 040	4 291	3 993	3 460	3 290	9000	-
<b>Autres activités</b>	<b>9 234</b>	<b>8 519</b>	<b>7 147</b>	<b>9 562</b>	<b>9 318</b>	<b>9 474</b>	<b>9 914</b>	<b>10 892</b>	<b>14 588</b>	<b>13 453</b>	<b>10 954</b>
Algues	7 783	7 108	5 357	7 858	7 625	7 500	7 049	8 525	12 068	10 015	7 919
Aquaculture	591	1 007	1 363	1 372	1 241	1 100	969	1 160	870	731	1 047
Corail	7	4	5	4	4	3	2	5	8	7	19
Madragues	853	400	422	328	448	771	1 894	1 202	1 642	2 700	1 969
<b>Total</b>	<b>554 936</b>	<b>628 116</b>	<b>750 686</b>	<b>852 048</b>	<b>625 195</b>	<b>782 799</b>	<b>709 081</b>	<b>758 059</b>	<b>910 311</b>	<b>1 105 194</b>	<b>960 270</b>

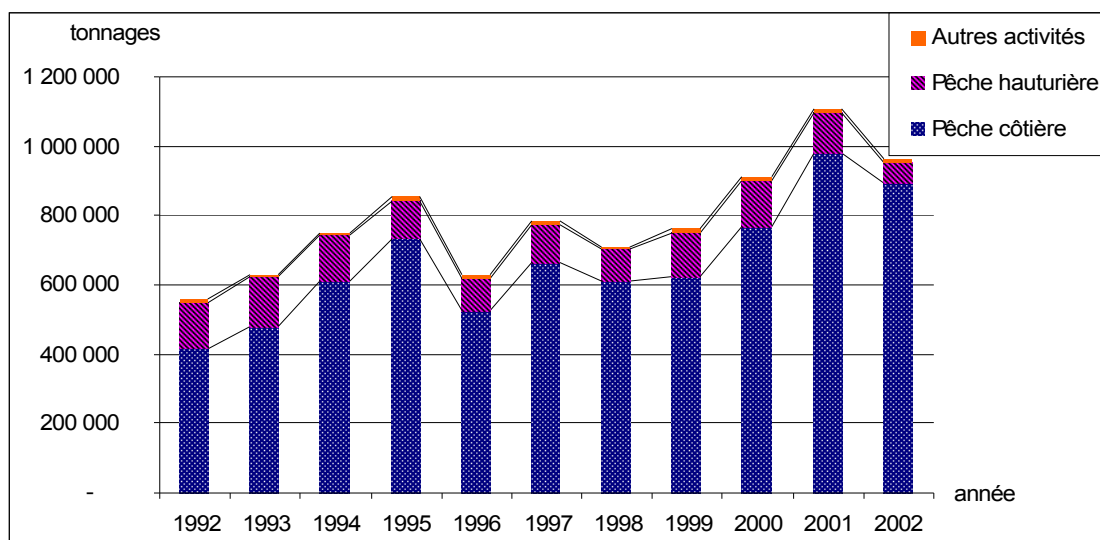


Figure 17 : répartition des tonnages en pourcentage entre la pêche côtière, la pêche hauturière et les autres activités de 1992 à 2002 (d'après chiffres ONP)

### 3 L'impact de la pêche sur l'environnement

#### 3.1 Les populations exploitées et les prises accessoires

L'impact de la pêche sur les ressources est suivi par l'INRH. Néanmoins, cet Institut a été prioritairement mobilisé les années récentes dans un travail d'analyse et de conceptualisation et de conseiller scientifique dans le processus d'élaboration du nouveau Code de la pêche.

L'un des problèmes qui se pose avec le plus d'acuité au Maroc est celui des prises accessoires et des rejets en mer. L'expertise n'a pas pu recueillir d'information sur les analyses d'éventuels programmes d'observateurs ni sur une étude systématique portant sur l'estimation des rejets (en terme de tonnage et de valeur). Néanmoins, il convient de considérer que a priori, dans les eaux marocaines, la problématique diffère vraisemblablement peu de celle que l'on rencontre dans des zones proches (Mauritanie), à savoir que les navires de pêche chalutière capturent des quantités importantes d'espèces sans valeur commerciale. Ils rejettent également des espèces commerciales soit parce qu'elles sont en dessous des tailles réglementaires, soit parce que la réglementation en matière de pourcentage d'espèces cibles les y oblige.

Sur la base de la réglementation en vigueur précédemment au nouveau Code la pêche et compte tenu des maillages utilisés (50 mm), les navires ciblant les crustacés (*Parapenaeus longirostris* notamment) sont susceptibles d'avoir des taux de captures accessoires élevés. Ces captures accessoires seraient, sans confirmation scientifique de l'INRH, essentiellement des merlus et des sparidés. Etant donné le caractère plus benthique des petits merlus par rapport aux adultes et des maillages utilisés, ceux-ci forment probablement l'essentiel des prises.

S'agissant de l'autre segment important de la pêcherie démersale, le segment céphalopodier, les données publiées par le STECF (*Review of scientific advice for 2005*) considèrent que les céphalopodes représentent 74% des prises (52% de poulpe ; 15% de seiche ; 7% d'encre) et 26% de poisson divers. Compte tenu du type de pêcherie considéré, on peut estimer que ces prises accessoires sont principalement des merlus, daurades et chinchards.

Les pêches conduites sur les petits pélagiques (sardine – sardinelle) sont considérées comme extrêmement ciblées et ne conduisent qu'à des prises accessoires réduites.

La réduction des captures accessoires passe principalement par la définition précise des types d'engins autorisés. En effet, outre l'aspect « maillage » tel qu'il existait dans la réglementation précédemment au nouveau Code de la pêche, la technologie des pêche offre des possibilités nombreuses d'amélioration de la sélectivité des engins (mailles carrées ; grilles sélectives ; diamètre des fils ; montage du cul de chalut notamment). La rédaction des textes d'application du nouveau Code de la pêche offre donc l'opportunité d'entamer une réflexion approfondie sur ce thème.

### **3.2 Impact de la pêche sur le fond**

Il n'a pas été porté à la connaissance de l'expertise de travaux spécifiques sur l'impact des engins de pêche sur le fond et sa flore et faune sessile. Néanmoins, il y a lieu de considérer que le chalut, art traînant, peut impacter l'environnement benthique dans la mesure où il y aurait des passages répétés de panneaux de chalut.

### **3.3 Pollutions par les navires de pêche**

Une source de dégradation de l'environnement par les navires de pêche est liée à la perte d'engins en mer, notamment d'engins dormants. Ces pertes sont soit accidentelles (orins coupés, bouées perdues, arrachage par des navires de pêche aux engins traînants), et parfois intentionnelles (abandon en mer d'engins irréparables ou usés). Il est estimé que les matériaux de synthèse utilisés pour la fabrication de ces engins peuvent mettre 400 à 600 ans pour être bio-dégradés et constituent donc une source de pollution. Les pertes de chaluts sont plus rares, mais des nappes déchirées sont parfois retrouvées échouées sur les plages. Le problème de la perte des engins se pose également en terme de pêche fantôme.

Les pots à poulpes perdus continuent de servir d'abris naturels, et les quantités probablement importantes qui tapissent les fonds mauritaniens agissent de manière bénéfique, comme des récifs artificiels. En effet, les poulpes peuvent entrer et sortir librement des pots. Le problème de la pêche fantôme par les casiers perdus se pose avec davantage d'acuité car les espèces qui y entrent sont piégées. Les études disponibles montrent que ces engins perdus peuvent causer des mortalités de crustacés importantes en restant pêchant pendant longtemps.

Concernant la pêche fantôme par les filets perdus, des études ont montré que ceux-ci perdent rapidement leur pouvoir emmêlant dans le moyen terme en se couvrant de fouling et en formant des masses compactes dans lesquelles les espèces ne peuvent plus se prendre<sup>2</sup>. Cependant, dans les mois qui suivent la perte des filets, on montre qu'ils continuent à prendre des poissons, qui attirent à leur tour des espèces qui se nourrissent de cadavres (type crustacés de fond comme les crabes ou les langoustes), qui se retrouvent prises à leur tour. Les tortues marines peuvent également être piégées en cherchant à se nourrir des poissons et crustacés pris dans ces filets abandonnés.

Des propositions de mesures de prévention et de mesures curatives de la pêche fantôme avaient été retenues par le programme de recherche européen FANTARED, elles sont présentées ci-dessous.

---

<sup>2</sup> Voir résultat du programme de recherche FANTARED dans les eaux communautaires, co-financé par la Communauté européenne

**Tableau 13 : Mesures mitigatives préconisées par le programme de recherche FANTARED**

<b>Mesures de prévention</b>	<b>Mesures de traitement</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réduction du risque de conflit : zonation de l'activité des engins actifs et passifs</li> <li>- Réduction des risques d'accrochage des engins</li> <li>- Réduction de l'efficacité des filets fantômes comme par exemple l'emploi de matériaux biodégradables</li> <li>- Réduction de l'effort de pêche : nombre de filets, durée d'immersion, nombre de navires</li> <li>- Améliorer la récupération des engins perdus : emplois de transpondeurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Signalement des pertes par les pêcheurs pour l'organisation de campagnes de récupération</li> <li>Campagnes de récupération des engins</li> <li>Récupération opportuniste lors de campagnes océanographiques</li> </ul>

Dans sa communication sur les méthodes de pêches respectueuses de l'environnement (COM(2004-438), juin 2004), la Commission européenne a signalé que la pêche fantôme constituait un problème, à placer dans le problème global des prises non-désirées, et qu'elle se préparait à mener des projets pilotes avec les Etats membres pour favoriser le ramassage des engins perdus et l'identification de solutions pour diminuer la perte et la nocivité de ces engins. Il pourrait être envisagé que des projets similaires soient menés en partenariat avec les autorités marocaines.

### **3.4 Autres sources potentielles de pollution par les navires**

Le rejet en mer de déchets pétroliers est une source fréquente de pollution. Cette pratique également connue dans la ZEE marocaine continue d'être une source majeure de dégradation de l'environnement marin. Mais, les moyens de surveillance encore limités ne permettent pas l'évaluation de l'ampleur du phénomène. Elle est le fait des navires de commerce à titre essentiel, mais aussi des navires de pêche.

Les opérations d'assèchement et de vidange (dégazage) en mer semblent être une pratique fréquente des différentes flottilles opérant dans la ZEE mauritanienne. Le rejet des eaux polluées par les hydrocarbures s'effectuerait en moyenne une fois par semaine, mais la concentration de ces polluants devient importante surtout après les opérations d'entretiens des moteurs et des treuils. Le rejet de ces produits en mer est dicté par l'absence des unités pouvant les traiter dans les ports marocains. Le dégazage se ferait dans la zone de pêche et parfois même au port.

L'absence de moyens de traitement à terre suggère également que les navires de pêche rejettent des macro-déchets en mer (emballages de produits alimentaires et de consommation). Ces macro-déchets constituent une source de pollution, mais peuvent être également source de mortalité accidentelle d'espèces marines comme les tortues qui les ingèrent en croyant ingérer des méduses.

La solution la plus appropriée est d'équiper les principaux ports de pêche marocains en facilités de récupération des déchets pétroliers et en moyens de collecte des macro-déchets des navires de pêche. A l'heure actuelle, ces moyens sont pratiquement nuls, et si des huiles usagées sont collectées, c'est le plus souvent pour les rejeter dans des endroits non prévus à cet effet.

### **3.5 Impact de la pêche sur les espèces protégées**

#### **3.5.1 Les mammifères marins**

La seule preuve d'interaction entre les populations de mammifères marins et la pêche provient des observations menées par le RIVO sur les chalutiers pélagiques néerlandais pêchant dans les eaux mauritaniennes. On peut considérer que la problématique est identique dans les eaux du sud du Maroc. Des prises occasionnelles de dauphins communs (*Delphinus delphis*) ont en effet été relevées, de l'ordre de quelques

centaines d'individus. Ces prises sont très irrégulières dans la mesure où les navires peuvent pêcher longtemps sans capturer de dauphin et en prendre plusieurs dizaines d'un seul coup. Il n'existe pas de données pour les autres chalutiers pélagiques (navires russes, baltes et autres), mais il n'y a pas de raisons de penser qu'ils seraient plus inoffensifs que les chalutiers pélagiques néerlandais. L'impact de ces prises sur les populations naturelles n'a pu être établi faute d'estimation de leurs abondances.

Si l'on raisonne par analogie avec d'autres pêcheries, l'emploi de filets maillants ou emmêlants, en particulier en mono filaments, pourrait également être à l'origine de prises de mammifères marins. Aucune donnée ne vient cependant étayer ce facteur de risque au Maroc.

Le Maroc a ratifié en 1999 l'Accord sur la conservation des cétacés de la Mer noire, de la méditerranée et de la zone atlantique adjacente (ACCOBMS) en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> juin 2001

Le problème des prises accidentelles de cétacés est bien connu de la Communauté qui a pris des engagements pour les réduire. Le règlement 812 / 2004 oblige les navires utilisant des filets maillants ou emmêlants dans certaines régions européennes à utiliser des dispositifs de répulsion acoustiques (*pinger*). En outre, le règlement demande aux Etats membres de mener des programmes d'observations à bord de navires utilisant des engins susceptibles de capturer des cétacés afin de mieux connaître l'ampleur des prises de ces espèces, et ensuite adopter le cas échéant des mesures mitigatives comme l'emploi obligatoire de pingers comme pour les pêcheries aux filets, ou des fermetures temporaires de zones.

Ce type de démarche pourrait être étendue aux eaux marocaines, à commencer par un programme d'observation indépendant utile pour quantifier le problème et décider des mesures le cas échéant.

### 3.5.2 Les tortues marines

La tortue *caretta caretta* est l'espèce la plus fréquente au Maroc. Elle est également présente sur la côte méditerranéenne. La tortue verte *Chelonia mydas* est surtout présente dans le sud marocain. Elle a subi une forte exploitation par l'homme et est considérée comme menacée<sup>3</sup>. Le Maroc a signé en 2002 le Mémorandum d'accord sur les mesures de conservation pour les tortues marines de la côte atlantique de l'Afrique, sous l'égide du Secrétariat de la Convention pour les espèces migratrices, actuellement en vigueur. L'usage de la palangre de surface utilisée pour capturer les thonidés et poissons porte-épée est connue pour générer des mortalités potentiellement importantes dans certaines zones. Ce problème a été identifié par la FAO et l'ICCAT.

Comme indiqué précédemment, les rejets de macro-déchets en mer et la pêche fantôme exercée par les filets perdus sont à même de générer des mortalités indirectes de tortues marines qu'il est impossible de quantifier en l'état actuel des connaissances.

La prise de tortues par les navires chalutiers peut être diminuée voire annulée par l'emploi de TED (*Turtle Excluding Devices*). Compte tenu de l'absence de prises de ces espèces par les chalutiers sur une période récente, cette mesure ne semble pas être nécessaire. Les prises de tortues par les palangres font l'objet de recherches internationales. Des solutions techniques devraient être proposées dans un avenir proche, et probablement rendues obligatoires dans le cadre de l'ICCAT.

---

<sup>3</sup> La tortue verte est placée sur la liste rouge de l'UICN comme espèce en danger



## 4 La valorisation et la consommation des produits de la pêche

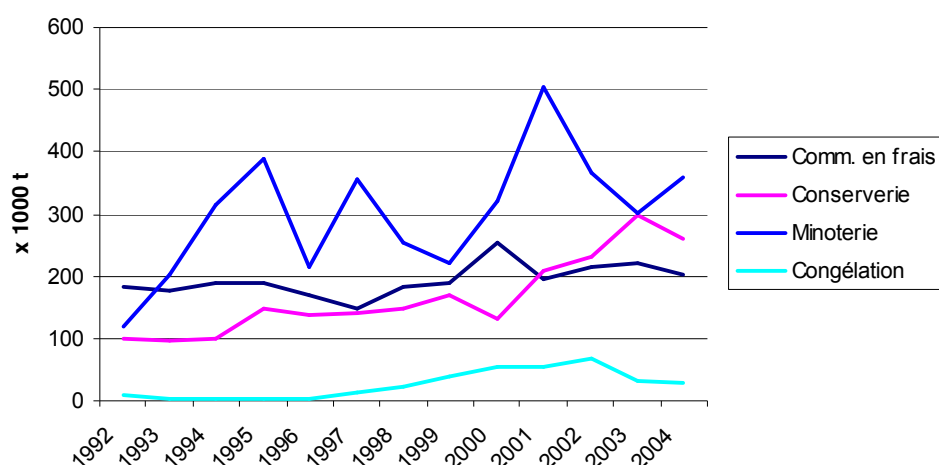
### 4.1 Considérations générales

Le Maroc est à la fois un relativement faible consommateur de poisson et un grand exportateur de produits plus ou moins élaborés. Une réalité qui peut apparaître comme une anomalie est l'importance des captures considérées comme sous-produits et dirigées vers la minoterie.

Les produits de la pêche hauturière traditionnelle – céphalopodiers et crevettiers – sont congelés et conditionnés à bord et sont exportés en l'état. Ils induisent donc très peu d'activité dans le pays.

Les produits de la pêche artisanale et côtière, qui représentent près de 90 % des débarquements, peuvent prendre différentes destinations : la consommation directe, l'exportation en frais ou vivant, la conserverie, la minoterie, et enfin la congélation avant d'être soit exportés soit dirigés vers la conserverie.

Le graphique ci-dessous indique la répartition des destinations des débarquements et son évolution :



**Figure 18 – Répartitions des débarquements. D'après données DPMA**

Un premier constat est qu'entre la moitié et le tiers des débarquements de la pêche artisanale et côtière est dirigé vers la minoterie. C'est une activité en dents de scie, puisqu'elle absorbe en premier lieu les surplus de production.

La valorisation en frais, pour le marché national ou pour l'exportation – presque toujours sur l'Europe – a connu une lente progression. L'activité de conserverie a fait preuve d'un grand dynamisme puisqu'elle a triplé en une dizaine d'années. Tout porte à croire que sa progression n'est d'ailleurs pas terminée.

L'outil de transformation des produits de la pêche par fonction et par ville est récapitulé au tableau ci-dessous.

Tableau 14 – Répartition géographique de l'outil de transformation des produits de la pêche. Source : ONP

VILLES	Conserves et (semi-conserves)	Congélation	Ateliers poisson frais	Farine de poisson	Autres
AGADIR	15 (13)	39	1	5	5
ASILAH	(1)		1		
AZEMMOUR			4		
AZROU		1			
BOUJOUR		2	2		1
CASABLANCA	2	6	22		4
CHEFCHAOUEN	(1)	1			
DAKHLA		74	2		6
AI-HOCEIMA	(1)		3		
EL JADIDA		2			3
ESSAOUIRA	3		1	2	1
KHEMISSSET					1
KENITRA	(2)	2	6		2
LAAYOUNE	1	15		8	
LARACHE	(3)	2	3		
MOHAMMEDIA	2		2		
M. BOUSSELHAM			1		5
NADOR	(2)	7	6		4
OUALIDIA					2
OUJDA	(4)				
SAFI	16	2	7	2	
SIDI IFNI	(2)	1		1	
SIDI RAHAL		1			
TAMARA		1			
TANGER	(1)		7		4
TAN TAN	2	4	1	5	
TARFAYA				1	
TETOUAN	2	4			4
<b>TOTAL</b>	<b>43 (30)</b>	<b>164</b>	<b>80</b>	<b>24</b>	<b>39</b>

## 4.2 Les produits frais et vivants

Ces dernières années, le Maroc a exporté entre 31 500 et 40 000 t de produit frais et vivants, presque uniquement à destination de l'Europe. Le Maroc est idéalement placé pour cela, et les transports se font par camion isotherme.

L'industrie du frais a connu une profonde restructuration dans les années 1990 à la suite de l'obligation de mise en conformité avec la réglementation en vigueur en matière d'hygiène et de salubrité.

On compte 80 établissements de collecte et de conditionnement du poisson et autres produits de la mer frais, dont 22 à Casablanca. Contrairement aux unités de traitement des petits pélagiques, les ateliers de mareyage sont installés principalement dans la partie nord du pays. Les Espagnols, destinataires privilégiés de cette filière, y sont très présents.

Pour cette filière, le grand défi de ces prochaines années sera la mise aux normes hygiéniques du segment amont de la filière : les bateaux de pêche artisanale et côtière.

L'évolution récente des exportations de produits de la mer frais se présente comme suit :

Tableau 15 – Evolution des exportations de produits de la mer frais. D'après données ONP

	1998	1999	2000	2001	2002	2003
x 1000 t	26,8	27	34,7	40,1	31,5	34,0

M€	102	93	120	142	130	131
----	-----	----	-----	-----	-----	-----

La nature de ces produits frais se décompose comme suit :

**Tableau 16 – Nature des produits de la mer frais exportés. D'après données ONP**

	En tonnes		En M €	
	1998	2003	1998	2003
Crustacés	3 575	4 205	15,9	18,1
Mollusques	4 275	1 019	13,8	3,3
Filets et chairs	22	2 320	0,1	12,5
Poisson entier	18 879	26 478	72,0	96,8

On notera la chute des céphalopodes dû à la crise du poulpe, et la progression remarquable des filets et chairs, produits élaborés à forte valeur ajoutée.

La destination de ces produits est l'UE pour 97 % d'entre eux. On y trouve en premier lieu l'Espagne (69 % en poids), puis le Portugal (16 %) et enfin le reste de l'UE (15 %).

### 4.3 Les produits congelés

Les produits de la mer congelés ont plusieurs origines :

- Les débarquements de la flottille hauturière. Celle-ci est composée uniquement de navires congélateurs. Le produit visé, céphalopodes ou crevettes, est calibré à bord. Les céphalopodes sont congelés en plaques de 10 Kg puis conditionnés en cartons de 20 ou 30 Kg. Les crevettes sont mises en cartons de 2 Kg et sont ensuite congelées. Les cartons sont ensuite groupés dans des master-cartons de 12 à 20 Kg. Les poissons, congelés sans traitement particulier, sont reconditionnés à terre et sont parfois filetés après une décongélation incomplète. Ils ne constituent qu'une petite partie des prises. La pêche hauturière occasionne donc très peu de valeur ajoutée à terre.
- Les produits issus de la pêche côtière et artisanale. Les produits dirigés vers la congélation sont, sauf cas particulier, ceux qui ne peuvent pas trouver preneur à des conditions intéressantes en frais.
- Les poulpes originaires de la pêche artisanale dans les Provinces du Sud. Ils sont congelés à Dakhla, et dans une moindre mesure, à Laâyoune et à Agadir.
- Les petits pélagiques. La congélation est une alternative à la minoterie, pour les produits de bonne qualité qui ne peuvent se placer sur le marché de la consommation directe ou de la conserverie. Leur devenir sera i) de servir de volant régulateur pour la conserverie, ou ii) d'alimenter le marché international du petit pélagique congelé, matière première industrielle. Ce marché est estimé à quelques 15 M t / an.

L'évolution récente des exportations de produits de la mer congelés se présente comme suit :

**Tableau 17 – Evolution des exportations de produits de la mer congelés. D'après données ONP**

	1998	1999	2000	2001	2002	2003
x 1000 t	113	109	171	126	129	109
M€	412	328	664	479	538	388

La nature de ces produits congelés se décompose comme suit :

**Tableau 18 - Nature des produits de la mer congelés exportés. D'après données ONP**

	En tonnes		En M€	
	1998	2003	1998	2003
Filets et chairs	586	703	1,7	2,6
Crustacés	6 552	5 451	29	39
Mollusques	93 404	68 036	370	324
Poissons	11 984	34 711	12	31

## 4.4 La conserverie et la minoterie

Le pays compte 43 conserveries. Cette activité se concentre sur Agadir (15 unités) et Safi (16 unités). Quand aux minoteries, elles sont au nombre de 24, concentrées sur Agadir (5 unités), Tan-Tan (5 unités) et Laâyoune (8 unités). On compte également 30 unités de fabrication de semi-conserves, des filets d'anchois essentiellement.

Le déplacement de la pêche des petits pélagiques vers le sud au cours de ces vingt dernières années s'est accompagné d'un transfert dans la même direction des minoteries, mais pas des conserveries, en raison du manque de main d'œuvre, d'eau et de facilités de maintenance.

### 4.4.1 La concurrence entre les deux activités

Il y a, bien sur, un fort différentiel entre les prix payés par les conserveries et celui que règlent les usines de farine. La destination du poisson débarqué vers les unes ou les autres est déterminé au coup par coup par les CAPI, les Comptoirs d'Agréage du Poisson Industriel.

En réalité, la concurrence est faussée car la farine de poisson marocaine bénéficie d'une barrière douanière (les importations sont taxées à hauteur de 25 %) qui la place dans une situation économique artificiellement confortable et lui permet en particulier d'acheter la matière première à un prix bien supérieur à la norme, et de se rapprocher du prix conserverie. Ainsi, une unité de pêche à la sardine pourra éventuellement préférer adopter une stratégie de quantité (bateau chargé à plein, poisson écrasé) qui destine forcément son produit à la minoterie, plutôt que de privilégier la qualité qui l'obligerait à livrer moins de poisson. La minoterie, activité de valorisation des sous-produits, ne joue plus le rôle de service permettant d'écarter les pics de production : c'est une finalité en soi.

Cette situation est d'autant plus préjudiciable que l'industrie marocaine de la conserve ne manque pas de débouchés. C'est la matière première qui constitue le principal facteur limitant de son développement. On notera que cette protection dont jouissent les minoteries est contraire aux règles de l'OMC, auquel adhère le Maroc.

Achetant la matière première à un prix élevé, les farines de poisson marocaines sont peu concurrentielles et sont donc peu exportées. Elles sont d'ailleurs de piètre qualité : 60 % de protéines contre 72 % pour les farines danoises ou chiliennes. En 2004, les minoteries ont été, comme chaque année, la première destination des petits pélagiques pêchés au Maroc : 360 000 t, contre 260 000 t pour les conserveries. Cette même année, les exportations des minoteries (farine et huile) ont atteint environ 200 M DH contre 2,3 milliards de DH pour les conserveries, soit 11 fois plus.

Ajoutons enfin que les minoteries marocaines emploient très peu de main d'œuvre, contrairement aux conserveries, et sont gourmandes en énergie : il faut 5,5 t de sardine et une tonne de fioul pour produire 1 t de farine.

#### **4.4.2 Le problème de la règle d'origine**

L'Accord d'association de 1995 entre l'UE et le Maroc permet au Royaume d'exporter les produits de sa pêche transformés ou non en exemption de droits de douane. Il s'agit obligatoirement de produits extraits des eaux marocaines par des unités de pêche marocaines.

Cette clause est pénalisante pour certains usiniers, et en particulier pour les plus performants d'entre eux. Il ne leur est pas possible de compléter la matière première d'origine nationale par des apports d'origine étrangère, par exemple pour composer des assortiments (le Maroc manque de thon de bas de gamme) ou quand une espèce, par exemple l'anchois, fait défaut à telle ou telle saison.

Par comparaison, l'accord du même genre qui lie le Maroc aux USA tolère une ouvraison de 35 % ou plus ; c'est-à-dire que si le produit inclut au moins 35 % de valeur ajoutée réalisée sur le territoire national, il est considéré comme marocain.

Cette règle d'origine est très pénalisante pour les unités de transformation visant une certaine diversification. Jusqu'à présent, les requêtes introduites par les autorités marocaines en vue de son assouplissement, ont été rejetées.

#### **4.5 La transformation des algues**

Cette activité, assurée par 3 unités, a connu un dynamisme remarquable ces dernières années.

Cette industrie se trouve actuellement concurrencée au niveau de l'approvisionnement en matière première par les exportations d'algues à l'état brut. Deux milles tonnes d'algues brutes, sont exportées à destination des principaux pays producteurs d'Agar Agar, comme le Japon, l'Espagne et la Corée du Sud.

Les exportations marocaines en Agar Agar, en 1998, sont de l'ordre de 975 tonnes, pour une valeur de 163 millions de dirhams. (14,73 M€)

#### **4.6 La consommation nationale de produits de la pêche**

Moins du tiers des débarquements de la pêche côtière est destiné au marché national du poisson frais : le Maroc pêche avant tout pour l'étranger. Malgré les dimensions du secteur de la pêche, la consommation nationale par habitant atteint à peine 9 kg / an. Cette consommation se répartit de manière très inégale entre les différentes régions du pays : elle est relativement importante dans la frange côtière mais dérisoire dans les villes et villages de l'intérieur du pays. L'origine de ce faible niveau de consommation réside d'une part dans le poids des traditions alimentaires, et d'autre part dans l'insuffisance des infrastructures de stockage, de distribution et de commercialisation.

L'objectif du plan quinquennal 2005 - 2009 est d'arriver à une consommation nationale par habitant de 14 kg / an. Plusieurs actions sont mises en œuvre par l'Office National des Pêches pour y parvenir :

##### **4.6.1 La mise en place de marchés de gros au poisson**

L'objectif de l'ONP de développer la consommation de poisson, particulièrement à l'intérieur du pays, rejoint celui de promouvoir de nouvelles infrastructures en conformité avec les normes d'hygiène.

Le réseau préconisé par l'ONP est constitué de 9 marchés de gros. A Casablanca et Tanger, le marché de gros sera dédié à la seconde vente de façon à désengorger les ports de pêche. A Marrakech, Rabat, Tétouan, Oujda et Meknès, le nouveau marché remplacera l'ancien, jugé inadapté. A Taza et Béni Mellal il s'agira de la construction de nouveaux marchés.

Le montant global de l'investissement est estimé à 153 M DH (14 M €) et la participation de l'ONP sera de 50 %.

#### **4.6.2 Le projet Filière petits pélagiques**

Cette action a elle aussi pour finalité la promotion de la consommation de poisson à l'intérieur du pays. Elle consiste à lancer un appel à proposition pour un projet intégré de capture de petits pélagiques et leur distribution dans l'intérieur du pays selon une stratégie marketing appropriée. En contrepartie, l'Administration apporte son soutien administratif et octroie une licence de pêche pour l'exploitation d'un quota en zone C. Une première proposition a été retenue et le projet est en cours de mise en œuvre. Ce projet s'intègre dans la stratégie générale de mise en valeur des ressources pélagiques du sud du pays

#### **4.6.3 Le projet SARVAL**

Il s'agit d'un projet appuyé par la coopération japonaise et qui vise à stimuler la consommation de produits de la pêche tout en valorisant la disponibilité en sardines. Il consiste à produire et à promouvoir une large gamme de produits congelés à base de sardine, prêts à cuire ou à consommer : des nems, des hamburgers, des merguez, etc., au total, une dizaine de produits.

Les process de fabrication ont été mis au point et éprouvés, et ont été cédés pour une somme symbolique à un opérateur de la région de Casablanca. Il devra mettre en place un réseau de distribution et concevoir une stratégie marketing adéquate.

### **4.7 Le commerce extérieur des produits de la pêche**

#### **4.7.1 Données générales**

Les exportations des produits de la mer par le Maroc concernent essentiellement le poisson congelé et la conserve (figure 14). Dans une moindre mesure, le Maroc exporte des produits de la pêche frais ou vivants et des farines et huiles de poissons dans des quantités très variables d'une année sur l'autre.

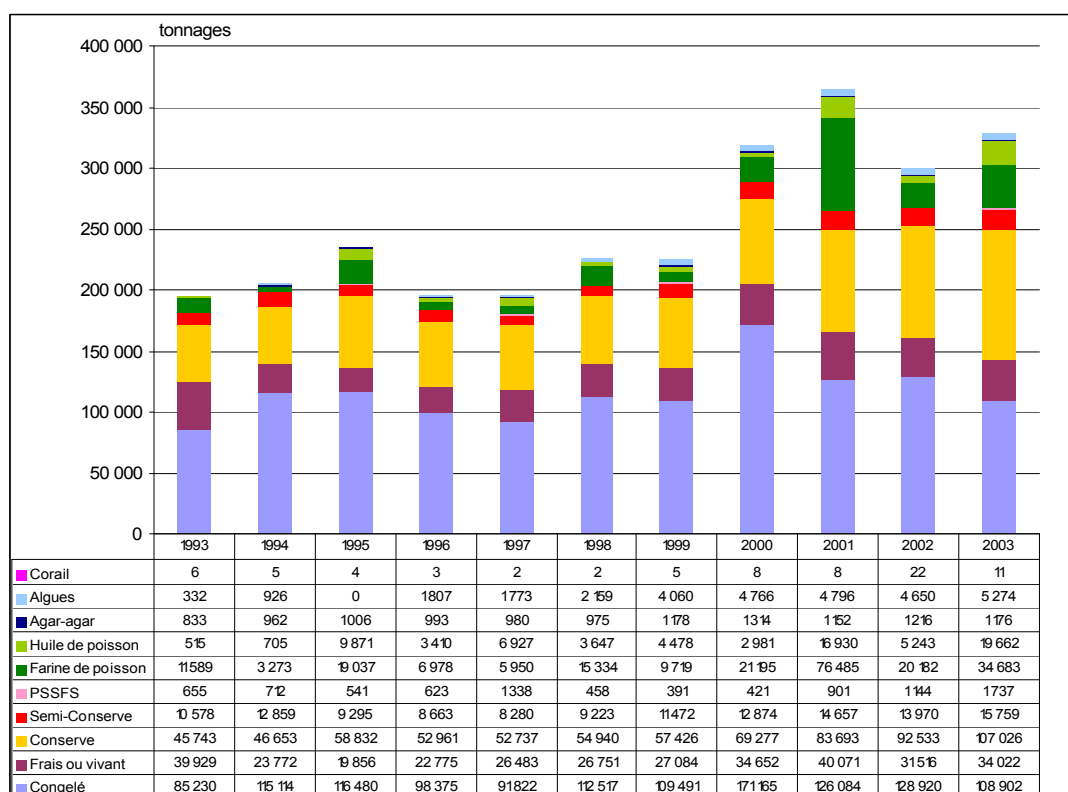


Figure 19 - exportations des produits de la mer par le Maroc en tonnage par type de produit entre 1993 et 2003 (source : ONP)

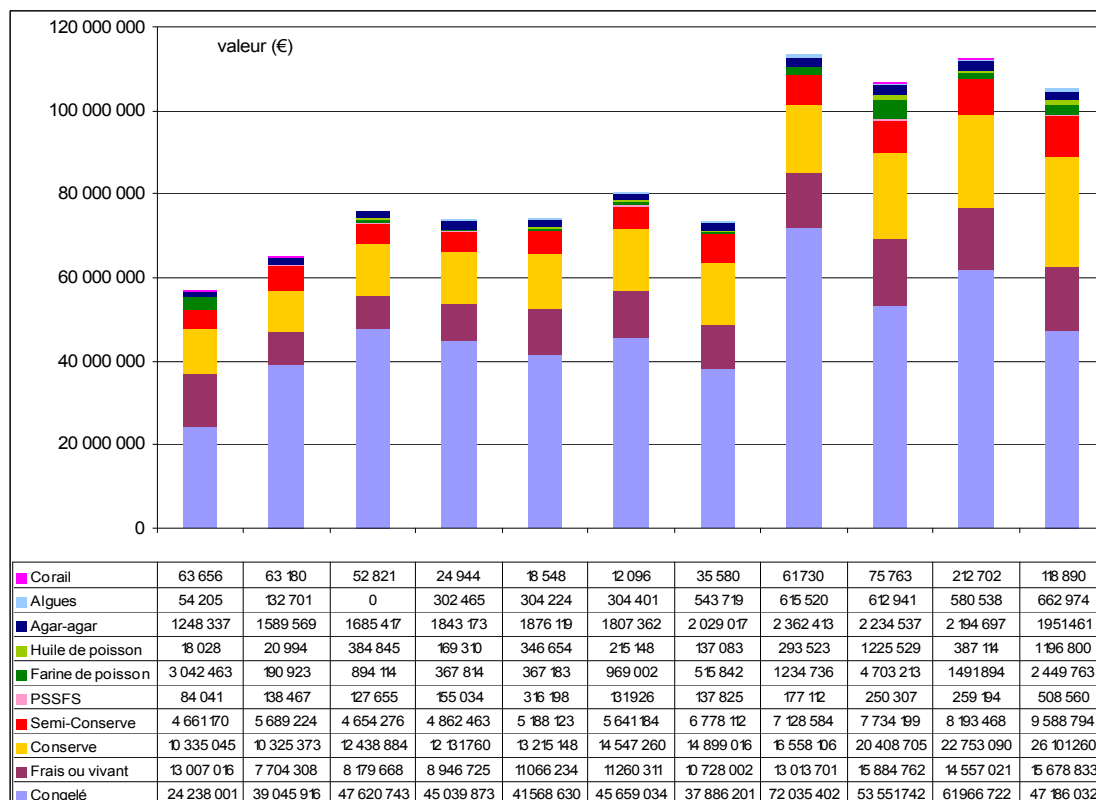


Figure 20 - exportations des produits de la mer par le Maroc en valeur par type de produit entre 1993 et 2003 (source : ONP). Taux de conversion utilisé : 1Dh= 0,090361 €

L'essentiel des produits de la mer congelés exportés par le Maroc est constitué de mollusques céphalopodes (figure 16). Les exportations sont très fluctuantes de 1993 à 2003.

Alors qu'en 1993 les exportations de produits de la mer frais ou vivants se partageaient à part presque égale entre le poisson et les mollusques céphalopodes, les exportations de céphalopodes frais ont chuté brutalement en 1994. L'évolution des exportations de frais ou vivant est le fait du poisson frais essentiellement depuis 1994.

Les exportations de conserves sont en augmentation constante entre 1993 et 2003, en particulier en ce qui concerne les conserves de sardines. Les exportations de conserves de maquereau, bien que moins importantes montrent un tendance à la hausse depuis quelques années.

Tout comme pour les conserves, les exportations de semi-conserves sont en augmentation constante depuis 1993. Elles concernent, pour une écrasante majorité, l'anchois.

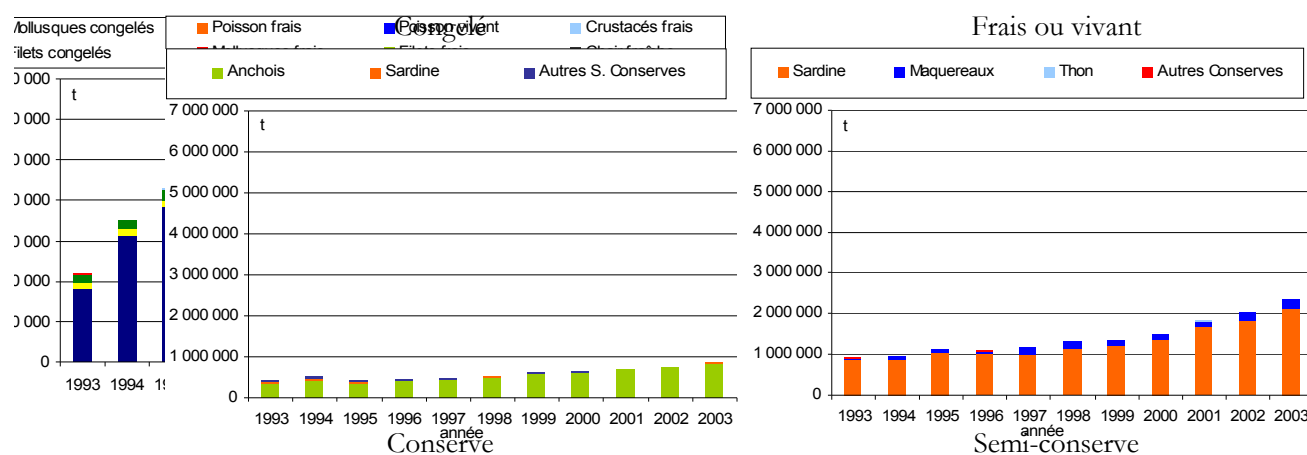
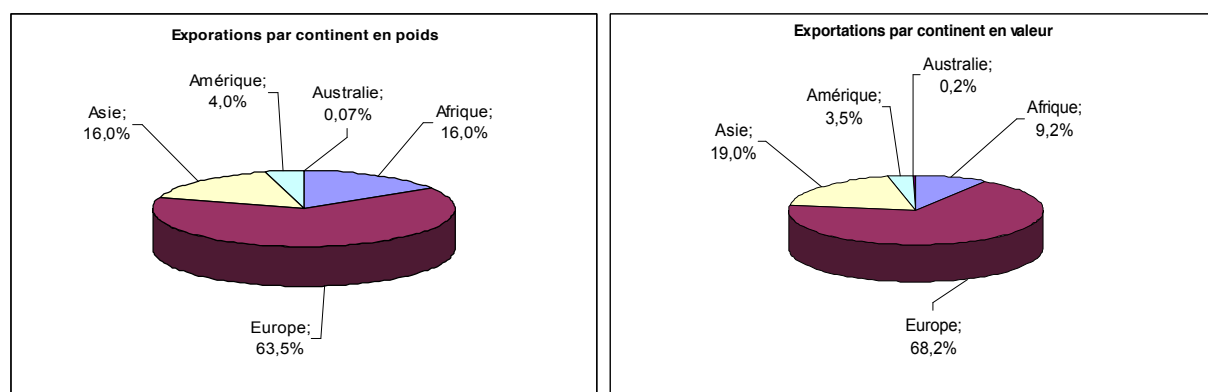


Figure 21 : exportations des produits de la mer du Maroc en tonnages (source : ONP)

## 4.7.2 Destinations

En 2003, le Maroc a exporté 340 000 tonnes de produits de la mer représentant en 890M€. Ces exportations ont augmenté de 14,6 % en terme de tonnage mais ont diminué de 4,3 % en terme de valeur entre 2002 et 2003. (source : ONP)

Les graphiques suivants indiquent la destination des produits de la pêche.



L'Europe est le principal client, achetant 64 % du tonnage exporté ce qui représente 68 % du chiffre d'affaire.



En 2003, les exportations vers l'Afrique et l'Asie sont globalement identiques (16 % du total) mais les espèces de poissons exportés vers le marché asiatique ayant une plus haute valeur commerciale, le chiffre d'affaire est supérieur à celui dégagé par l'Afrique.

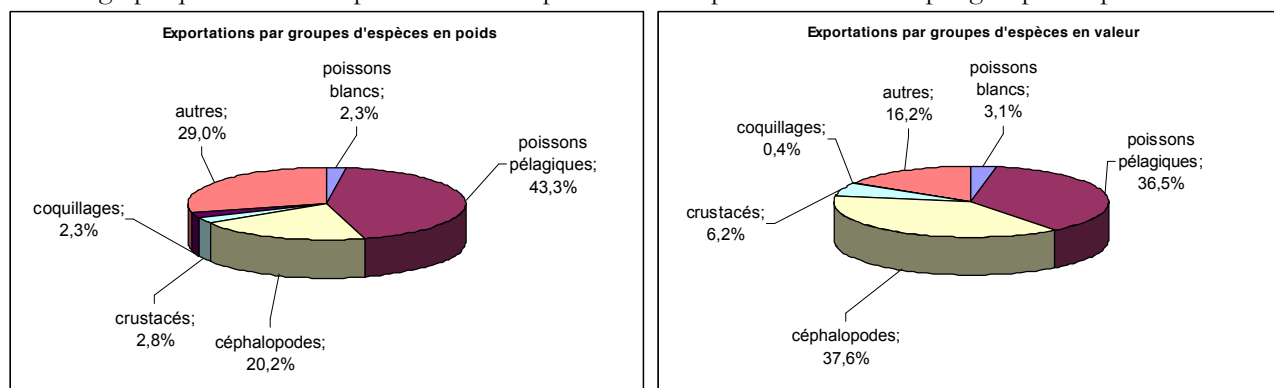
Les exportations vers l'Amérique et l'Australie restent faibles.

Les principaux pays importateurs sont l'Espagne (40%), le Japon (8%), l'Italie (7%) et la France (5%). A noter que les exportations vers le Japon ont chuté de plus de 40 % entre 2002 et 2003.

L'Espagne importe principalement des céphalopodes (29 000 tonnes de poulpes, seiches et calmars en 2003) et des sardines (8 700 tonnes).

### 4.7.3 Produits

Les graphiques ci-dessous présentent les exportations des produits de la mer par groupe d'espèces :



Les poissons pélagiques et les céphalopodes sont les principales richesses du pays en matière de produits de la pêche exportés à hauteur respectivement de 43% et 20 % du tonnage exporté.

Les exportations de poissons pélagiques progressent depuis 1998 (+26 % entre 2002 et 2003). Elles atteignent 147 000 tonnes et 325M€ en 2003.

En revanche, du fait de la raréfaction de la ressource, les exportations de céphalopodes chutent depuis 2000 (-55% en 3 ans).

Au final, les exportations de céphalopodes tendent à avoir le même poids économique que les exportations de poissons pélagiques.

La sardine est le produit de la mer qui domine dans les exportations. Cette espèce représente à elle seule 35 % du tonnage et 23 % en valeur. Le poulpe est la deuxième espèce la plus exportée (15 % du tonnage total). Mais, malgré son déclin, elle est encore la première source de revenu avec 30% de la valeur totale exportée.

Les produits de la pêche sont vendus essentiellement congelés ou en conserve.

L'industrie de congélation s'est spécialisée dans la congélation du poulpe et du poisson blanc à haute valeur commerciale. Ces produits sont destinés principalement au Japon et à l'Espagne.

L'industrie de la conserve concerne les petits pélagiques tels que la sardine. L'Europe reste le premier marché d'écoulement de ces produits.

## 5 Les infrastructures et les services à la pêche

### 5.1 Les ports de pêche

Le développement des activités de pêche est intimement lié aux équipements portuaires qui leurs sont destinées. Le Maroc dispose actuellement de 25 ports de pêche. On entend par *port de pêche*, un site aménagé où peuvent accoster les navires en flottant. Une plage où échouent un millier de canots (Cf. ci-dessous), n'est pas considérée comme port de pêche.

Un important programme de renforcement du réseau portuaire est en cours d'achèvement. Il a porté sur i) la construction d'un nouveau port de pêche industrielle à Dakhla, ii) l'extension du port d'Agadir et iii) l'extension des ports de Sidi Ifni, Tan-Tan, Tarfaya, Larache et Laâyoune. On voit que, mis à part Agadir et Larache, il s'agit de sites situés dans les Provinces du Sud, région où la pêche a encore un fort potentiel de développement.

Deux organes du Ministère de l'Équipement se partagent la gestion des 25 ports de pêche du Royaume :

La Direction des Ports et du Domaine Public Maritime administre les ports de pêche de Jebha, Larache, Tarfaya, Sidi Ifni et Boujdour.

L'Office d'Exploitation des Ports, gère tous les autres ports de pêche, Ras-Kebdana, Nador, Al Hoceima, Asila, Ksar-Sguir, Tanger, M'diq, Oued-Laou, Mehdiya, Mohammédia, Casablanca, El Jadida, Jorf-Lasfar, Safi, Essaouira, Agadir, Taghazoute, Tan-Tan, Laâyoune et Dakhla.

Dans un certain nombre de cas, le port de pêche est constitué par un linéaire de quai réservé aux navires de pêche, mais qui s'intègre dans un ensemble plus vaste qui inclut un port de commerce.

Tous les ports de pêche accueillent des navires de pêche côtière, mais peu nombreux sont eux qui peuvent accueillir les navires de pêche hauturière. Ils sont au nombre de quatre :

**Agadir :** C'est de loin le plus important port de pêche du Royaume, un des tout premiers en Afrique. Il accueille plus de 300 bateaux de pêche côtière sur ses 1 492 m de linéaire de quais réservés à cet effet, et la quasi-totalité de la flottille de pêche céphalopodière hauturière sur les 1 521 m de linéaire de quai qui lui sont réservés. Agadir est également un important port de commerce où accostent de nombreux porte-conteneurs. Il est donc équipé pour expédier les produits congelés, et en particulier ceux de la flotte céphalopodière hauturière. Pendant les périodes d'arrêt biologique, la quasi totalité des 350 céphalopodiers hauturiers relâchent à Agadir, à quai, en couple ou au mouillage.

**Tanger :** Le port de pêche de Tanger est le site de débarquement des chalutiers crevettiers hauturiers. Comme Agadir, c'est aussi un port de commerce accueillant des porte-conteneurs.

**Dakhla :** Le nouveau port de Dakhla, avec ses 600 m de linéaire de quais, achevé en août 2000, a été conçu pour accueillir les céphalopodiers hauturiers. On attendait de cet investissement qu'il permette de désengorger le port d'Agadir, tout en faisant gagner 4 jours de mer aux navires exploitant les principaux sites propices à la pêche des céphalopodes. Ils auraient de toute façon à acheminer la marchandise à exporter sur Agadir puisque le port de Dakhla n'était pas équipé pour accueillir des porte-containers. Pour compenser cet inconvénient, on a consenti aux navires de pêche industrielle venant à Dakhla, des conditions avantageuses pour les taxes portuaires.

Le résultat n'a pas été à la mesure des espérances : les navires sollicités ne trouvaient pas à Dakhla les services et fournitures nécessaires. L'écroulement des débarquements de poulpe à partir de 2002 a achevé de faire du port de Dakhla un site peu actif.

Il est permis d'espérer que la mise en exploitation du stock C de petits pélagiques permettra à ce port de trouver enfin son utilité. On y a acheminé une grue capable de charger les conteneurs.

**Tan-Tan** : le port de Tan-Tan accueille les seuls navires de l'Omnium Marocain des Pêches. Cet important armement intégré débarque là les produits de ses navires hauturiers.

Malgré les efforts consentis, l'exploitation des ports de pêche rencontre encore certaines difficultés :

- Un déficit de linéaire de quais ;

- L'insuffisance des moyens de mise à sec. Il n'existe qu'une forme de radoub, à Casablanca, et un seul élévateur de bateaux de toutes tailles, à Agadir. (En revanche, tous les ports méditerranéens sont équipés de *Roulèr*) ;

- Des difficultés d'accès pour certains ports en raison de l'ensablement, ou quand les conditions météorologiques sont défavorables ;

- L'état général d'insalubrité dû notamment à l'importance du flux humain non maîtrisé dans l'enceinte des ports ;

La répartition des flottilles hauturière et côtière par port d'inscription maritime se présentait comme suit en 2003 :

Tableau 19 – Répartition géographique des ports de pêche

Port d'attache	Flottille hauturière	Flottille côtière
Nador		279
Al Hoceima		128
Jebha		12
Oued Laou		28
Martil		16
Mdiq		85
<i>Total Méditerranée</i>		<i>548</i>
Tanger	32	316
Asilah		32
Larache		122
Kénitra	8	85
Rabat		5
Mohammedia		70
Casablanca	73	215
El Jadida		82
Safi	1	86
Essaouira		372
Agadir	273	325
Sidi Ifni		24
Tan-Tan	44	119
Laâyoune	4	49
Dakhla	12	20
<i>Total Atlantique</i>	<i>447</i>	<i>1 922</i>
<b>Total Général</b>	<b>447</b>	<b>2 470</b>

## 5.2 Les autres points de débarquement – Le programme National d'Aménagement du Littoral

Les canots de la pêche artisanale se passent de structures portuaires car on peut les échouer sur les plages. Ainsi, les pêcheurs artisans installent des campements au gré des opportunités pour des périodes plus ou moins longues, en général quelques mois. Il arrive aussi qu'ils se sédentarisent. On voit alors s'installer des « habitats spontanés » faits pour l'essentiel de matériaux de récupération. Il n'y a pas le moindre confort, pas d'eau potable, pas d'électricité, pas d'accès routier, aucun service social. Les conditions d'hygiène y sont extrêmement dégradées : pas de latrines et les ordures jamais rassemblées ni collectées sont omniprésentes. On ne voit dans ces sites de pêche ni femme ni enfant.

Le phénomène a atteint son paroxysme dans les Provinces du Sud, avec l'explosion de la pêche au poulpe. On a vu alors s'installer sur une même plage plus d'un millier de canots dans des conditions d'extrême précarité. Ces pêcheurs sont vite devenus la proie de mareyeurs improvisés les « gacheteurs », prenant en charge à la fois les approvisionnements et l'écoulement des captures.

La prise en compte de ces débarcadères improvisés remonte aux années 1998 - 2000, et plusieurs programmes ont été initiés, dans certains cas avec l'aide de la communauté internationale, en particulier la Banque Mondiale et la coopération japonaise.

Un certain regroupement de ces sites spontanés permet d'y justifier l'implantation des infrastructures primordiales qui font actuellement défaut : accès routier, eau potable, électricité. On construira des logements, mais aussi des équipements de travail qui pourront être selon les cas, des ouvrages portuaires, des halles de vente, des magasins de stockage de matériel, des chambres froides, des machines à glace etc.

Pour permettre à la pêche artisanale de contribuer efficacement au développement socio-économique national et répondre aux attentes des pêcheurs artisanaux, longtemps absents de la stratégie de développement du secteur, le Ministère des Pêches Maritimes s'est assigné comme objectif principal la

réalisation progressive d'un réseau de villages de pêcheurs et de points de débarquement aménagés le long des côtes marocaines.

A cet égard, un plan de développement ambitieux à moyen et long terme de villages de pêcheurs et de points de débarquement aménagés le long du littoral national a été programmé dans le cadre du plan quinquennal 1999-2003. L'investissement global réservé à la mise en oeuvre du programme d'aménagement du littoral est estimé à 1,3 Milliard de Dh (117,47 M€), toutes sources de financement confondues.

Les objectifs de la réalisation des projets de villages de pêcheurs et des points de débarquement aménagés sont :

- présenter la qualité du poisson débarqué ;
- offrir une infrastructure qui favorise l'exercice de l'activité de pêche artisanale ;
- améliorer les conditions de travail des marins ;
- augmenter les revenus des marins et par conséquent améliorer leurs conditions socio-économiques ;
- intégrer la pêche artisanale au circuit formel et valoriser les produits débarqués ;
- améliorer les conditions de commercialisation des captures ;
- favoriser l'organisation des pêcheurs artisanaux en coopératives et l'intégration de la femme rurale au processus de développement local ;
- promouvoir la création et la stabilisation des postes d'emplois ;
- créer des micro-pôles de développement au niveau local.

A ce titre, sur les 133 sites de pêche recensés le long du littoral, un programme d'aménagement spécifique des sites offrant des potentiels importants a été développé et concernera environ à moyen terme plus de 75 sites de pêche.

On distingue deux niveaux d'investissement :

Les Points de Débarquement Améliorés (PDA) dont le coût est de 8 à 13 M DH (0,7 à 1,2 M €)

Les Villages de Pêcheurs (VDP), qui peuvent inclure des infrastructures lourdes telles que des digues et des terre-pleins. Leur coût est de l'ordre de 50 à 90 M DH (4,5 à 8 M €).

La structure type des villages de pêcheurs, adaptée selon les besoins de chaque site, est la suivante:

- ouvrages portuaires: (une jetée et quais, débarcadère, digues, une cale de halage, des appontements flottants, des équipements coulissants et treuils) ;
- infrastructure à terre:( bâtiments administratifs, une halle aux poissons, des magasins pour pêcheurs, un atelier mécanique, un dépôt de carburant, une fabrique de glace et des chambres froides ;
- équipements de viabilisation: (alimentation en eau potable, voirie et réseau d'assainissement, électrification) ;
- équipements sociaux (dispensaires, sanitaire, ...etc) ;
- moyens de sauvetage et de sécurité en mer ;

Le Programme National d'Aménagement du Littoral prévoit au total la création de 30 PDA et 9 VDP.

6 PDA sont achevés, 5 sont en travaux, 15 à différents stades des études et 4 ne sont pas encore entamés. Pour les VDP, 4 ont été réalisés dans le cadre de la coopération maroco-japonaise et sont opérationnels ; 5 autres sont en phase d'étude.

Ainsi le littoral national sera entièrement couvert par un chapelet de sites aménagés à même d'améliorer les aspects qualitatifs et quantitatifs de la pêche artisanale et d'augmenter son rôle dans le développement socio-économique du Maroc.

### **5.3 Les fabriques de glace**

La glace est un élément essentiel pour les centres de débarquement et de commercialisation du poisson frais. Elle a un bon pouvoir de réfrigération pour garantir la qualité et prolonger la durée de conservation du

poisson frais. La glace est donc nécessaire pour maintenir la qualité du poisson frais au cours des opérations de manutention et de conservation à bord des bateaux, de déchargement, de stockage, de transport, de valorisation, de commercialisation et de distribution.

Dans les années 80, l'ONP avait lancé l'opération "fabriques de glace" dans le cadre de la coopération avec l'Espagne en vue de promouvoir cette activité au Maroc. A l'heure actuelle ce créneau est laissé à l'initiative du secteur privé qui devient le fournisseur principal de glace.

La mise en application du programme de modernisation des navires de pêche côtière et les autres actions visant la préservation de la qualité des produits de la mer le long de la filière devraient relancer l'activité des fabriques de glace à court et à moyen terme.

Cette relance devrait être encouragée par la réduction du coût de l'énergie électrique - moyenne tension- alimentant la petite et la moyenne entreprise (loi de finance 98/99).

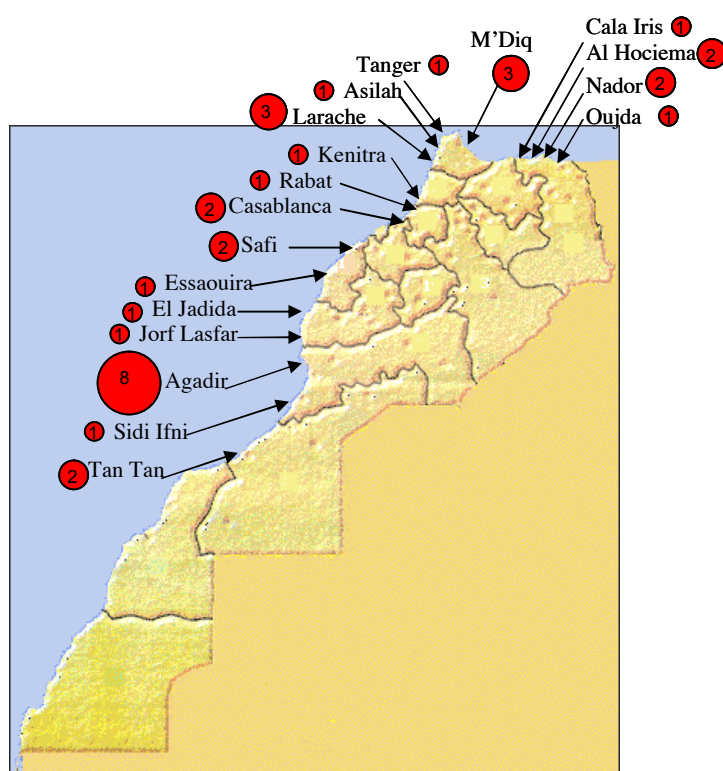


Figure 22 :  
au Maroc (d'après Ministère des pêches maritimes, Maroc)

nombre de fabriques de glace

## 5.4 Les structures de mise en marché

### 5.4.1 Les halles de marée

Tous les ports de pêche artisanale et côtière de quelque importance sont dotés d'une halle de marée où le poisson est vendu aux enchères à des mareyeurs agréés auprès de cette halle. Partout où existe une halle de marée, la totalité du poisson de pêche artisanale et côtière doit y être vendue. Ces halles de marée sont gérées par l'ONP.

La halle de marée a pour fonction principale de permettre à l'Etat d'encaisser à travers l'ONP une taxe sur toutes les transactions et donc de prélever une part de la rente générée par la pêche. Les autres raisons d'être des halles de marée sont :

Assurer la transparence des transactions et la libre concurrence entre acheteurs ;

Massifier l'offre et la demande afin de mieux valoriser les produits ;  
 Permettre que la première vente se déroule dans des conditions d'hygiène acceptables, et à terme, conformes aux standards internationaux ;  
 Utiliser ce passage obligé des produits pour réaliser des statistiques de pêche ;  
 Percevoir des redevances pour compte de tiers.

L'ONP perçoit ses propres taxes et des redevances pour compte de tiers, selon le barème suivant :

**Tableau 20 – Synthèse des prélèvements opérés sur la vente des produits de la mer. Données reconstituées**

Nature du prélèvement	Taux	Détermination du taux	Remarque
Redevance ONP	4 %	Invariable sur l'ensemble du Royaume	A la charge du pêcheur
Taxe portuaire	1%		Ne concerne pas la pêche artisanale
Cotisation CNSS		Variable selon les métiers	
Cession délégation		Variable selon l'emprunt à rembourser	Ne concerne pas la pêche artisanale
Œuvre Royale de Sauvetage	Exemple : Dakhla 0,15 %	Variable selon les ports	A la charge du pêcheur Non exigé hors criée
Taxe régionale	Ex. Boujdour 0,08 % Dakhla 0,12 %	Variable selon la Région	A la charge du pêcheur
Taxe municipale	3 %	Invariable	A la charge de l'acheteur

## 5.4.2 Les CAPI

Les Comptoirs d'Agréage du Poisson Industriel (CAPI) sont un service de l'ONP accompagnant la vente du poisson pélagique là où il est débarqué massivement, et où il est donc susceptible de prendre la direction d'une transformation de type industrielle. Les points de débarquement dotés d'un CAPI sont au nombre de 8 : Casablanca, Safi, Essaouira, Agadir, Sidi-Ifni, Tan-Tan, Laâyoune et Tarfaya.

Lorsqu'un bateau accoste, un agent de l'ONP prélève un échantillon de la capture et l'amène dans un laboratoire très sommaire où le poisson est examiné. On juge alors de son état de fraîcheur, de l'éventuel écrasement, de la taille (moyenne et variabilité), du niveau de mélange avec d'autres espèces, et on décide de sa destination : s'il est réputé *usinable*, il peut être dirigé vers une conserverie ; dans le cas contraire, il est considéré comme sous-produit et sera dirigé vers une fabrique de farine.

Les prix du poisson pélagique industriels sont fixés pour chaque campagne conjointement par les pêcheurs et par les acquéreurs, l'Administration occupant une position d'arbitre.

## 5.5 Les chantiers navals

Deux types de chantiers navals doivent être distingués :

- Les chantiers navals proprement dits, au nombre de 16, qui sont capables de travailler l'acier ou la fibre de verre renforcée.
- Les ateliers de charpente, qui ne travaillent que le bois et le contreplaqué. Ils possèdent un réel savoir-faire, mais n'ont pas évolué depuis environ trois quarts de siècle. On en a dénombré 81 sur l'ensemble du littoral. Ils sont bien loin de ces chantiers navals travaillant le bois en Tunisie ou à Oman, qui incluent une cellule de bureau d'étude qui dessine des plans en CAO. Le constructeur bois n'est responsable que de sa coque. Il détient des gabarits de formes de deux ou trois types de dimensions de navires qu'il considère comme « un secret de famille ». Il sait décliner ces formes dans une certaine limite en jouant habilement sur le nombre et l'écartement des membrures pour la longueur, en les écartant plus ou moins de l'axe pour la largeur. Quant au creux, c'est très simple : il suffit de laisser filer les membrures vers le haut dans leurs partie droite et de tracer le livet de pont

plus ou moins haut à la latte. Le résultat donne néanmoins de bons bateaux.. Les bateaux durent une trentaine d'années voire plus suivant leur entretien.

La mise aux normes de la flotte côtière sera grandement facilitée si de nouveaux chantiers plus modernes voient le jour. C'est pourquoi le Département des Pêches a lancé un appel à manifestation d'intérêt international en vue d'identifier des promoteurs pour la mise en place d'un ou plusieurs chantiers navals nouveaux. L'appel spécifie : « Le chantier naval devra être en mesure de construire des navires de pêche de conception moderne répondant aux normes de sécurité, d'hygiène, d'habitabilité, et qui disposent de moyens de conservation des captures à bord garantissant la mise sur le marché de produits de haute qualité. »

## 5.6 Matériel et engins de pêche

Le matériel et engins de pêche sont considérés comme l'outil principal pour l'exploitation des ressources halieutiques. C'est une branche d'activité méconnue par l'administration en termes de circuits d'importations, de commercialisation à l'intérieur du Maroc et de nombre d'opérateurs.

Les sociétés importatrices de matériel et engins de pêche sont au nombre de 41 établissements. Ces sociétés sont installées à Agadir (26), Casablanca (14) et Tanger (1).

Il y a lieu de remarquer que ces établissements importent 50 % de matériel de pêche, 25 % d'engins de pêche et 25 % d'appareils électroniques, de navigation et de radio-détection. La majorité de ces équipements est destinée aux armateurs avec un pourcentage de 85 %, les revendeurs viennent en deuxième position avec 10 % et le reste est acquis par les chantiers navals.

L'analyse de l'origine du matériel et engins de pêche dégage une concentration de ces importations sur un groupe de cinq fournisseurs principaux qui se partagent la grosse part de ce marché. Il s'agit de l'Espagne, du Japon, des Etats-Unis, de la France et de l'Allemagne.

Au sein de ce groupe, il est intéressant de constater que, d'un côté, l'Espagne, la France et l'Allemagne fournissent le matériel, les engins de pêche, certains appareils électroniques et instruments de navigation ; et de l'autre côté, les Etats-Unis et le Japon fournissent essentiellement les appareils électroniques de navigation.

## 6 Le cadre institutionnel

L'intérêt<sup>4</sup> accordé au secteur des pêches maritimes dans les politiques de développement de l'Etat tire sa légitimité de ses impacts économique et social sur l'économie nationale. Représentant 2,5 % du PIB national, le secteur présente un apport en devises de 1 milliard de dollars annuellement et emploie, directement et indirectement, 400.000 personnes. Cet intérêt est d'autant plus important que la pêche constitue, pour certaines régions rurales, la principale activité génératrice de revenu et d'emploi pour les populations.

Ces effets positifs ont valu au secteur d'être considéré parmi les secteurs prioritaires dans les plans de développement quinquennaux de 73-77, 78-80, 81-85 et récemment, 2000-2004.

Les décennies 70 et 80 ont été caractérisées par l'effort financier important consenti par l'Etat, en vue de mettre en place les structures de base et les conditions nécessaires à l'exploitation des ressources marocaines par les opérateurs nationaux.

Sur le plan juridique, le dahir de 1973 formant loi sur les pêches maritimes a institué l'étendue des eaux territoriales à 12 miles marins et la subordination de l'exercice du droit de pêche à l'obtention d'une licence de

---

<sup>4</sup> in « Le secteur des pêches maritimes au Maroc et la réforme fiscale pour la promotion de la croissance et l'aménagement durable » El Filali et El Yacoub – FAO 1993I



pêche. En 1981, la Zone Economique Exclusive a été élargie à 200 miles et la même année, un département ministériel des pêches maritimes a été créé.

Cette phase de l'évolution du secteur a vu la promulgation des codes des investissements maritimes en 1973. Au titre de ce texte les investisseurs privés marocains bénéficiaient, entre autres avantages, de la garantie de l'Etat pour les crédits à hauteurs de 70 % du coût total de l'acquisition des navires, de ristourne sur le taux d'intérêt, de prime de démolition de navires vétustes, de prime d'équipement, de prime sur l'emploi et des exonérations d'impôts et taxes sur les importations et sur l'activité. Ces incitations financières et fiscales ont dynamisé l'investissement dans la flotte de pêche et permis l'apparition de la flotte hauturière.

Les contrecoups de ses mesures expansionnistes n'ont pas tardé à se manifester au niveau de la ressource à partir de la fin des années 80. La pêcherie céphalopodière a particulièrement souffert de l'intensification de l'effort de pêche qui a accompagné la hausse des investissements maritimes. Les captures de poulpe ont régressé de manière régulière entre 1993 et 1997, passant de 100.000 tonnes à environ la moitié de ce tonnage. Les rendements ont chuté de 9 tonnes par jour à une tonne et les entreprises de pêche hauturière ont connu une crise financière aiguë, dont seule la relative stabilité des cours internationaux a permis de réduire de son intensité.

En 1989, l'Etat marocain a institué une période de repos biologique d'un mois (octobre) pour les céphalopodes et les espèces associées entre Cap Boujdor et Cap Blanc.

L'institution d'une période de repos biologique représentait les prémisses d'une politique prudente et précautionneuse de l'Etat, inaugurée au début des années 90. Ce repos biologique d'un mois a progressivement été étendu pour se situer à 7 mois par année. A cette mesure sont venus s'ajouter le gel des investissements nouveaux dans la flotte de pêche décrété à partir de 1992 et l'abrogation du code des encouragements aux investissements maritimes.

Sur le plan institutionnel, la recherche halieutique a été renforcée par la création en 1997 d'un Institut National de Recherche Halieutique (INRH) et l'organisation des professionnels s'est consolidée par la mise en place de quatre chambres des pêches maritimes et leur fédération, représentant les collèges de pêche artisanale, côtière et hauturière. Ces actions ont été couronnées par l'institution d'un Conseil Supérieur pour la Sauvegarde et l'Exploitation des ressources halieutiques.

Les résultats de l'ensemble de ces mesures ont été d'atténuer de l'intensité du problème de la surexploitation à court terme, mais sans le résoudre sur le long terme. Le repos biologique a contribué au redressement de la productivité du poulpe. Toutefois, la stratégie de pêche des opérateurs est devenue rythmée par la production des marées suivant la période d'arrêt, ce qui a conduit à une exploitation de plus en plus importante du stock des juvéniles, qui ont constitué parfois 40 % de la production totale du poulpe.

Ce mode de gestion de la ressource s'est avéré inadapté et n'offrait pas un mécanisme de régulation qui concilie l'impératif biologique et la rentabilité économique, du fait qu'il se base sur la maximisation des captures au lieu de la minimisation des coûts.

Aussi, à partir de mai 2001, un plan d'aménagement de la pêcherie poulpière, basé sur le système des quotas admissibles de captures (TAC) a été instauré. Ce système prévoit un plafond annuel de capture de 88 mille tonnes réparti entre les trois segments de pêche: hauturière, artisanale et côtière.

L'introduction de ce nouveau mode de gestion a ouvert le champ pour une gestion de la ressource par des instruments qui reposent beaucoup plus sur l'efficacité économique et l'utilisation optimale de l'effort que la maximisation des captures. Elle a, toutefois, posé avec plus d'acuité le problème de financement des investissements et des services publics liés à la gestion de ce système, notamment la recherche scientifique, le contrôle, la surveillance et le système d'information.

## 6.1 Configuration générale

L'année 1981 voit la création du Ministère des Pêches Maritimes et de la Marine Marchande. En 1997, la Direction de la Marine Marchande est rattachée au Ministère des Transports. Toutefois, le Ministère de la Pêche Maritime conserve la gestion de la flottille de pêche. En juin 2004, lors d'une profonde réorganisation de l'Etat, le Ministère de la Pêche Maritime est intégré au sein d'un grand Ministère de l'Agriculture, du Développement Rural et des Pêches Maritimes, conformément au schéma ci-après. Le Département de la Pêche Maritime a à sa tête un Secrétaire Général. (cf. Annexe – Organigramme détaillé du Département des Pêches Maritimes)

Les textes et le langage ont assez peu intégré cette réalité récente et on continue en général de parler du Ministère des Pêches Maritimes.

Le Département de la Pêche Maritime a sous sa tutelle deux organes de première importance : l'Office National des Pêches (ONP) et l'Institut National de Recherche Halieutique (INRH).

Parmi les autres grandes fonctions administratives du secteur de la pêche,

- La formation est du ressort direct du Département de la Pêche Maritime, au niveau d'une Direction ;
- L'inspection des produits de la pêche est du ressort conjoint de deux Départements du Ministère de l'Agriculture ;
- La surveillance des pêches est éclatée entre plusieurs ministères, la Marine Royale ayant un rôle prépondérant.

Le Département des Pêches Maritimes a son siège à Rabat et comporte au niveau périphérique 11 Délégations Régionales des Pêches Maritimes : Tanger, Larache, M'diq, Nador, Mehdyia, Casablanca, Mohammedia, Safi, Agadir, Tan-Tan et Dakhla. Les Délégations, outre leur rôle de représentation du ministère et de ses directions à l'échelon régional, assurent la gestion des gens de mer et de la flotte de pêche

## 6.2 Le Département des pêches maritimes

Le Département des Pêches Maritimes est l'institution publique en charge de la formation et de l'exécution de la politique gouvernementale en matière de pêches, de la planification des investissements publics, de la gestion des pêches et de la promotion de la qualité des produits de la pêche. Ses principaux organes sont détaillés ci-après.

### 6.2.1 La Direction des Pêches Maritimes et de l'Aquaculture (DPMA)

Les principales missions de la DPMA sont les suivantes :

- Assurer l'application de la réglementation relative à l'exercice de la pêche et assurer le suivi de l'exploitation des ressources halieutiques ;
- Elaborer les plans d'aménagement des pêcheries et en assurer l'exécution et le suivi ;
- Prendre toute mesure de nature à assurer une meilleure conservation des espèces halieutiques ;
- Définir, coordonner et mettre en oeuvre les orientations propres à assurer le développement et la promotion des pêcheries et des activités littorales ;
- Promouvoir l'aquaculture marine et assurer son suivi.

La Direction comporte 4 divisions : Structures de la pêche ; Protection des ressources halieutiques ; Gestion des accords de pêche ; Suivi des opérations de pêche.

La DPMA est un organe d'importance majeure puisque c'est là que s'élabore la stratégie d'exploitation des différentes ressources et les plans d'aménagement. Elle est en relation étroite avec l'INRH et assure la concertation avec les organisations professionnelles de pêcheurs.

### **6.2.2 La Direction des Industries de la Pêche Maritime (DIPM)**

Les principales missions de la DIPM sont les suivantes :

Mettre en œuvre les orientations et la stratégie propres à assurer le développement, la modernisation et la promotion des établissements de traitement, de transformation et de conditionnement de la pêche maritime.

Coordonner les travaux de normalisation des produits de la pêche maritime entre les différents organismes concernés ; élaborer toute norme visant à assurer la qualité de ces produits ; veiller au respect de celles-ci à tous les stades de leur production.

Agréer les unités de pêche maritime sur le plan de la qualité et de la normalisation des installations destinées à conserver et à traiter les produits de la pêche maritime.

La Direction comporte deux divisions : Qualité, normalisation et assistance technique ; Investissements et programmation.

La DIPM a été créée en 1988, avec pour objectif essentiel de permettre aux produits marocains de pénétrer sur le marché européen et par conséquent d'intégrer les normes européennes. La décision d'équivalence a été prononcée en 1994.

### **6.2.3 La Direction de la Coopération et des Affaires Juridiques (DCAJ)**

La DCAJ est en charge principalement des missions suivantes :

Proposer des orientations en matière de coopération bilatérale, régionale et multilatérale dans les domaines d'attribution du Département.

Participer aux négociations des accords bilatéraux et conventions internationales dans les domaines d'attribution du Département.

Participer à la réforme et à la mise à jour de la législation maritime et suivre les conventions internationales et autres instruments bilatéraux ou multilatéraux ainsi que les textes législatifs et réglementaires élaborés par les autres administrations de l'Etat et, à cet effet, procéder aux études nécessaires.

La DCAJ comporte deux divisions : Coopération et Affaires juridiques

### **6.2.4 La Direction de la Formation Maritime et de la Promotion Socio-professionnelle (DFM)**

Les principales missions de la DFM sont les suivantes :

Contribuer à l'élaboration de la stratégie nationale en matière de formation professionnelle maritime.

Identifier et évaluer les besoins du secteur maritime en ressources humaines et établir, de concert avec les opérateurs du secteur, les profils d'emploi requis ainsi que les programmes prévisionnels de formation maritime et en planifier l'exécution.

Veiller à la qualité de la formation et assurer l'adaptation de celle-ci à l'évolution technologique du secteur et aux besoins des professionnels.

La DFM comporte deux divisions : Formation maritime initiale ; Formation continue et promotion socio-professionnelle.

La DFM gère les institutions de formation maritime. Ces fonctions seront analysées infra.

### **6.2.5 La Direction des Ressources Humaines et des affaires Générales (DRH)**

La DRH est en charge principalement des missions suivantes :

Veiller à la mise en œuvre d'une politique de valorisation des ressources humaines du Département.

Préparer et exécuter le budget du Département

Assurer la gestion du patrimoine mobilier et immobilier du Département

Développer et gérer les actions sociales

Gérer les outils informatiques du département

La DRH comporte 4 divisions : Ressources humaines ; Matériels et équipements ; Finances et comptabilité ; Organisation des méthodes et gestion informatique.

### **6.2.6 Les moyens du DPMA**

Organe purement administratif, le DPM ne dispose d'aucun moyens matériels autres que ceux qui sont nécessaires à la délivrance de ses prestations intellectuelles : personnel, locaux, équipements de bureau, moyens de transport des personnels, équipements de formation.

Pour l'année 2005, son budget s'est élevé à 334 M DH soit 30,1 M €, se décomposant comme suit :

Personnel	113 M DH	soit 10,2 M €
Fonctionnement	93 M DH	soit 8,4 M €
Investissement	128 M DH	soit 11,5 M €

L'origine de ces fonds est la seule dotation de l'Etat. Aucune recette, le produit des licences de pêche par exemple, ne lui est affectée.

Au sein du DPM, l'ONP, qui perçoit des taxes pour l'Etat et pour son propre compte, est autosuffisant. L'INRH reçoit une dotation annuelle.

Le personnel du DPM, hors corps sous tutelle, compte 1 412 agents, répartis sensiblement en 1/3 au niveau de l'administration centrale, 1/3 au niveau des délégations décentralisées, et 1/3 dans les établissements de formation. L'âge moyen des agents est de 43 ans, ce qui est considéré comme jeune par comparaison avec l'ensemble de la fonction publique marocaine.

Selon la Directrice des Ressources Humaines du DPM, le personnel est provisoirement quantitativement suffisant mais on manquera sans doute d'agents d'encadrement rapproché pour accompagner l'ambitieux programme de développement socio-économique de la pêche artisanale. En effet, le bon fonctionnement des PDA et des villages de pêcheurs nécessite des actions de développement communautaire qui font actuellement défaut.

Sur le plan qualitatif, certaines compétences sont difficilement renouvelées, comme par exemple celle d'administrateur des affaires maritimes.

### **6.3 L'Office National des Pêches (ONP)**

L'ONP est un établissement public à caractère industriel et commercial placé sous la tutelle du Département des Pêches Maritimes.

Les missions de l'ONP dans sa forme actuelle, ont été définies par le Dahir n° 1-96-99 du 29 juillet 1996 et s'articulent désormais autour de deux axes principaux :

- Le développement de la pêche artisanale et côtière ;
- L'organisation de la commercialisation des produits de la pêche maritime.

A cet effet, l'ONP est chargé de :

- mettre en œuvre les programmes de promotion et de modernisation de la flotte de pêche côtière et artisanale ;
- promouvoir une politique de filière définie par le Département ;
- mettre en œuvre la modernisation de la pêche côtière notamment les mécanismes de soutien et de garantie nécessaires à cet effet ;
- favoriser l'implication des professionnels et du secteur privé en général dans le développement de la filière côtière ;
- promouvoir l'action sociale au profit des gens de mer ;
- promouvoir la consommation interne des produits de la pêche maritime ;
- gérer et organiser les marchés de vente en gros du poisson conformément aux normes garantissant la salubrité et la qualité des produits ;
- agréer le poisson industriel.

En clair, pour les filières de la pêche artisanale et côtière, la promotion de bonnes pratiques à bord des navires de pêche, au débarquement, lors de la mise en marché et au niveau de la commercialisation, sont du ressort de l'ONP. Sa compétence s'arrête à l'entrée des produits de la pêche dans les unités de traitement pour céder la place au DIPM.

L'ONP perçoit une taxe de 4 % sur tous les produits transitant par les halles de vente et les CAPI qu'elle gère, et utilise ces recettes d'une part pour assurer son fonctionnement propre, et d'autre part, pour financer les projets inscrits à son programme.

### 6.3.1 Organisation et moyens

Le siège de l'ONP est à Casablanca. Au niveau périphérique, avec 17 Délégations et 17 Sous-délégations, elle est présente dans tous les ports de pêche de quelque importance.

L'ONP gère la totalité des 25 halles de vente de produits de la pêche du Royaume<sup>5</sup>. Elle gère également :

- 8 Comptoirs d'Agréage du Poisson Industriel, les CAPI
- 4 « villages de pêcheurs » et 6 « points de débarquement améliorés »
- 1 complexe frigorifique d'une capacité de 2 400 t à Agadir

Le détail de ces implantations est indiqué à l'annexe 3.

L'effectif de l'ONP en 2004 est de 650 personnes dont 162 cadres supérieurs, 410 agents de maîtrise et 78 agents d'exécution.

Le total des flux financiers gérés par l'ONP en 2004 s'est élevé à plus de 3 milliards de dirhams, soit 270 M €.

### 6.3.2 Le plan d'action quinquennal 2005-2009

Ce plan d'action constitue l'essentiel du *Programme de mise à niveau de la filière pêche côtière et artisanale*. Il comprend les éléments suivants :

- La modernisation et la mise à niveau de la flotte de pêche côtière
- La mise en place de nouvelles halles au poisson
- La promotion de contenants normalisés
- La réorganisation des marchands ambulants
- La construction de villages de pêche dans les Provinces du Sud
- Les appellations commerciales
- Les marchés de gros au poisson
- Le système d'information MAÏA
- Le projet filière petits pélagiques
- Le projet SARVAL

---

<sup>5</sup> Jusqu'en 2003, quatre halles au poisson étaient encore gérées par l'Office d'Exploitation des Ports.

## 6.4 La Recherche

L'organe en charge de la recherche sur les pêches et le milieu marin est L'Institut National de la Recherche Halieutique (INRH), établissement public à caractère scientifique institué par la loi n°48-95 promulguée par le dahir n°1-69-98 du 12 rabii 1417 (27 juillet 1996).

### 6.4.1 Les missions

Les missions de l'INRH comprennent 5 grands domaines :

*1 – L'évaluation des ressources halieutiques et le suivi de leur exploitation*

Evaluer les ressources halieutiques, établir des diagnostics sur l'état des stocks de ces ressources, déterminer leurs niveaux d'exploitation biologique et étudier les facteurs qui régissent leur évolution et plus généralement préparer toutes les données d'ordre biologique, technique ou économique permettant à l'administration d'élaborer les programmes de développement et de gestion des pêcheries et participer avec celle-ci au contrôle de leur application et à cet effet remettre annuellement à l'administration un rapport scientifique sur l'état des ressources halieutiques ;

Evaluer l'impact biologique et socio-économique sur les pêcheries et sur le milieu marin des différentes mesures tendant à l'aménagement du littoral et à sa mise en valeur et émettre tout avis pertinent sur ces mesures ;

*2 – L'étude du fonctionnement des écosystèmes marins et littoraux*

Mener les études et recherches destinées à approfondir les connaissances sur le milieu marin et à appréhender l'impact de celui-ci sur la dynamique des ressources halieutiques

*3 – La surveillance de la qualité et de la salubrité du milieu marin*

Assurer la surveillance continue de l'état de l'environnement marin et des diverses sources de pollution notamment chimiques et microbiologiques, ainsi que les nuisances pouvant déséquilibrer le milieu marin ;

Assurer la surveillance de la salubrité des produits de la pêche et de l'aquaculture, dans leur milieu.

*4 – Les essais de techniques de pêche et de valorisation des produits de la mer*

Entreprendre les études et expérimentations en matière de technologie de pêche visant l'amélioration des engins de pêche ainsi que l'introduction de nouvelles techniques et leur adaptation au contexte national ;

Procéder à l'élaboration et à l'édition des cartes de fonds marins des zones de pêche ; entreprendre des études, recherches et expérimentations visant la valorisation des produits de la mer, notamment par la mise au point de nouvelles techniques destinées à obtenir des produits de grande qualité ;

*5 – L'évaluation des potentialités aquacoles du littoral national et la réalisation de recherches à même de contribuer au développement de l'aquaculture marocaine*

Evaluer les potentialités du littoral national en matière d'aquaculture et préparer les données scientifiques, techniques et économiques permettant l'élaboration d'un programme de développement de l'aquaculture ;

Entreprendre les études, recherches et expérimentations visant la promotion et le développement de l'aquaculture, notamment en matière d'ingénierie aquacole, de reproduction en milieu contrôlé, de diversification des espèces, de nutrition, de génétique, de pathologie et autres domaines en relation avec l'aquaculture y compris des actions pilotes permettant d'effectuer la démonstration et la vulgarisation des travaux de recherche en aquaculture.

## 6.4.2 La structure et les moyens

### 6.4.2.1 Le réseau de stations

Quatre centres régionaux exécutent les programmes et les études de recherche halieutique au niveau de leur zone de compétence.

- 1- Le **Centre régional de Nador** couvre la zone du détroit et la côte méditerranéenne. Les axes de recherches au niveau de ce centre sont la pêche côtière et artisanale et la mise en valeur de la lagune de Nador.
- 2- Le **Centre régional d'Agadir** couvre la zone de l'Atlantique centre, il se spécialise dans les programmes de recherche concernant la pêche hauturière et côtière.
- 3- Le **Centre régional de Laâyoune** couvre la partie nord de la côte saharienne, il s'intéresse à l'étude de la pêche des petits pélagiques - notamment la sardine - et les études socio-économiques appliquées dans le domaine de l'halieutique.
- 4- Le **Centre régional de Dakhla** couvre la partie sud de la côte saharienne, il se base sur les études des ressources en céphalopodes, la pêche artisanale, la préservation de la population de phoques-moines et les études de l'écosystème de la baie de Dakhla.

Cet ensemble est complété par les laboratoires centraux de Casablanca qui assurent la recherche dans la zone atlantique non couverte par le centre régional d'Agadir.

Par ailleurs, dans le but d'assurer un suivi efficace de la salubrité du milieu marin, l'INRH, a mis en place un réseau de surveillance composé de huit stations réparties sur le littoral national : en Méditerranée, Nador, M'diq et Tanger ; en Atlantique : Casablanca, Oualidia, Agadir, Laâyoune et Dakhla.

La mission du Réseau est la suivante :

- l'évaluation de la pollution bactérienne côtière notamment au niveau des rejets urbains, dans les baies, les lagunes et les bassins portuaires de pêche ;
- l'identification, l'évaluation et la surveillance des contaminants chimiques (pesticides, métaux lourds et hydrocarbures) notamment au niveau des zones industrielles ;
- l'étude de l'impact des sources de pollution chimique sur le milieu et les ressources biologiques ;
- le suivi régulier des efflorescences à phytoplancton toxique et le développement des techniques d'identification et d'évaluation des phytotoxines.

En outre, ce réseau constitue un système d'alarme en cas de pollution accidentelle du littoral ou d'apparition de phénomène perturbant l'écosystème littoral tel que les eaux rouges ou l'arrivée d'espèces étrangères présentant des risques pour l'écosystème marin; on pense bien sûr à l'algue *Caulerpa taxifolia*.

### 6.4.2.2 Les moyens à la mer

L'INRH est doté actuellement de deux navires de recherche :

- a) Le "Charif Al Idrissi", construit au Japon en 1986 et acquis la même année par le Gouvernement Marocain dans le cadre de la coopération maroco-japonaise (41 m de longueur HT, 1100 CV, autonomie de 30 jours, effectif embarqué : 25 personnes dont 5 officiers et 9 scientifiques). Ce navire est doté d'équipements de navigation, de prospection, de chalutage pélagique et démersal ainsi que du matériel nécessaire aux études océanographiques et sédimentologiques.
- b) En 2001, l'INRH a acquis pour 120 millions de Dirhams (10,81 M€) un nouveau navire de recherche, le "Al Amir My Abdellah" (38,5 m de longueur HT, 1000 CV, autonomie de 21 jours, effectif embarqué : 14 membre d'équipage et 7 scientifiques)



#### 6.4.2.3 Le personnel

En 2005, l'effectif de l'institut s'élevait à 305 agents : 168 scientifiques, 121 techniciens et agents administratifs, 16 agents d'exécution.

#### 6.4.2.4 Le budget

Le budget annuel de l'INRH est composé de 4 éléments :

- Une dotation du Département des Pêches Maritimes ;
- La *taxe de recherche halieutique*, constituée par 60 % du produit des licences de pêche ;
- Une part de la redevance spéciale acquittée par les navires affrétés, à hauteur de 70 % ;
- Les honoraires perçus lors de prestations de services, par exemple la participation à des études pour des institutions comme la Banque Mondiale ou l'UE.

En 2004, l'INRH a touché 41 M DH (3,7 M €) dont 18 M DH du DPM, 20 M DH au titre de la taxe de recherche halieutique, 3 M DH au titre de la taxe spéciale sur les affrètements, et à peu près rien en honoraires.

La part perçue sur le produit des licences de pêche est prépondérante. On remarquera à ce sujet que le prix des licences est particulièrement faible au Maroc. Ainsi, par exemple, la licence d'un chalutier céphalopodier hauturier, 342 tjb en moyenne au Maroc, coûtera 46 500 DH soit 4 190 € alors qu'en Mauritanie, il en coûterait au même navire 60 950 UM / tjb, soit 64 900 €.

De l'aveu des scientifiques de l'INRH et de son Directeur Général, l'Institut manque cruellement de moyens pour assumer l'ensemble des missions qui lui sont assignées. Ainsi, les efforts se concentrent sur l'évaluation des ressources halieutiques prises séparément, et en premier lieu le poulpe. Cela au détriment d'une approche écosystémique des processus biologiques.

L'avis des professionnels du secteur et de plusieurs scientifiques non marocains consultés par la mission rejoint ce point de vue : les chercheurs de l'INRH sont d'un excellent niveau mais ils manquent de moyens.

### 6.4.3 Le Réseau de recherches marines marocain

Le REMER (Réseau de Recherches Marines Marocain) regroupe six laboratoires travaillant en sciences de la mer : le laboratoire d'hydrobiologie, le laboratoire de chimie organique et bio-organique, le laboratoire de microbiologie appliquée, le laboratoire de physiologie marine, le laboratoire de biochimie marine et le laboratoire de Géosciences marines. Ce réseau a été créé à El Jadida en 1996, sous l'impulsion du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique, et avec le soutien de l'Ambassade de France. L'une des priorités du REMER est l'environnement marin, mais le réseau compte aussi dans ses domaines de compétence un volet ressources marines, tout particulièrement ressources halieutiques.

### 6.4.4 Les autres organes de recherche

Le monde universitaire est également très présent dans la recherche, que ce soit pour l'océanographie, l'halieutique, l'aquaculture ou les problèmes d'environnement marin. Les organismes universitaires actifs dans ces domaines et qui ont pu être identifiés ont été récapitulés à l'annexe 4.

## 6.5 La surveillance des pêches

Trois organes sont conjointement en charge de la surveillance des pêches : La Marine Royale, la Gendarmerie Royale et le DPM. Ce dernier a seulement des moyens de contrôle et un pouvoir de décision.

Les moyens de surveillance des pêches sont les suivants :

- La flottille de pêche industrielle est suivie par un VMS (*Vessel Monitoring System*) ;
- Des observateurs sont embarqués sur tous les navires étrangers ou affrétés ;
- La Marine Royale gère les moyens lourds à la mer : patrouilleurs, vedettes etc. ;
- La Gendarmerie Royale utilise une flotte de 14 avions financés à travers le DPM ainsi que des moyens légers à la mer (semi-rigides) ;
- Un réseau de sémaphores couvre la bande côtière ;
- Une dizaine d'organismes interviennent dans les contrôles à terre .

L'élément central est le VMS, acquis en 1998 auprès d'une société britannique. Actuellement, tous les navires nationaux de pêche hauturière et une cinquantaine de navires de pêche côtière sont équipés de balises de positionnement. Il en est de même, en principe, de tous les navires de pêche étrangers. Chaque navire émet en semi-continu un signal donnant, entre autres, son identité et sa position. Le signal est géré par deux satellites, GPS et INMARSAT ; il est reçu par la station terrestre STRATOS, au Canada. L'information est transmise à un premier FMC (*Fisheries Monitoring Center*), le Centre National de Contrôle des Pêches installé au DPM, à Rabat. L'information est alors visualisée sur écran et tout navire pêchant hors de la zone qui lui est assignée, est immédiatement repéré. On peut aussi repérer un navire qui tente de se rendre à l'étranger pour y vendre ses captures.

L'information est automatiquement retransmise à trois autres FMC : l'Etat-major de la Marine Royale, à Rabat, l'Etat-major de la Gendarmerie Royale, à Rabat, et le Commandement de la Zone Sud de la Marine Royale, à Agadir. Ces trois organismes peuvent donc également repérer les contrevenants.

Ce dispositif redondant a pour but, en cas de constat d'infraction, de limiter les possibilités de contestation ou d'arrangement amiable.

De l'aveu même de ses utilisateurs, le dispositif est entaché de deux graves faiblesses :

- a) Le système de repérage et de suivi des navires se révèle techniquement déficient : 30 à 50 % des navires échapperaient au repérage. Le système informatique ne satisferait pas au cahier des charges. De fait, les équipements, installés en 1998 par un fournisseur britannique, n'ont toujours pas été officiellement réceptionnés. On est donc dans une situation de contentieux qui dure depuis environ 7 ans.
- b) Chaque avion de la Gendarmerie Nationale utilise une caméra couplée à un GPS. La photo d'un navire contrevenant apparaît donc avec l'inscription de sa position, et ce support est une pièce reconnue par les tribunaux. De la même façon, le VMS permet de mémoriser 2 mois d'activité d'un navire donné, et de produire des documents mettant en évidence une infraction, par exemple un enregistrement numérisé ou une sortie papier indiquant l'identité du navire et sa position hors zone autorisée. Malheureusement, ce genre de document n'a pas juridiquement force de preuve et le contrevenant peut contester devant les tribunaux. Il est donc rarement condamné. De nouveaux textes sont, paraît-il, à l'étude.

La mission a sollicité à travers le DPM une entrevue auprès de la Marine Royale pour prendre connaissance des moyens déployés et des résultats obtenus. On lui a opposé une fin de non-recevoir. Une explication pourrait être que les moyens à la mer, patrouilleurs, vedettes etc. ont des missions polyvalentes, en particulier la défense nationale. La liste des équipements et l'appréciation de leur utilisation relèveraient donc du secret défense.

## **6.6 L'inspection sanitaire et le conseil en matière d'hygiène des produits de la pêche**

Deux organes distincts interviennent dans les domaines de la production et du contrôle des produits de la pêche et des mollusques bivalves vivants : la Direction de l'Elevage, Département de l'Agriculture, et la Direction des Industries de la Pêche Maritime, Département des Pêches Maritimes.

Les rôles des deux ministères sont clairement établis par la circulaire conjointe du 15 juin 1993 relative aux compétences et attributions en matière de contrôle et d'agrément des bateaux et des établissements de préparation et de transformation des produits de la pêche destinés à l'exportation.

Cette partition semble avoir donné satisfaction tant aux professionnels qu'à l'OAV et aux intéressés eux-mêmes, y compris quand les deux organes appartenaient à deux ministères différents.

### **6.6.1 La Direction de l'Elevage**

La Direction de l'Elevage est en charge de l'inspection sanitaire des produits et de la certification sanitaire à l'exportation. Elle est l'autorité compétente reconnue par l'UE.

Au niveau central, la Division Vétérinaire de l'Hygiène Alimentaire est le service chargé de la réglementation et du contrôle des produits de la pêche.

Au niveau régional et provincial, les vétérinaires inspecteurs, assistés de techniciens d'élevage, sont rattachés aux services vétérinaires provinciaux (40 services au sein de Directions Provinciales de l'Agriculture, employant au total de 162 vétérinaires inspecteurs) ou aux services de l'Elevage des Offices Régionaux de Mise en Valeur Agricole (9 services employant 37 vétérinaires inspecteurs). Ils interviennent au niveau des points de vente.

Les services vétérinaires des Postes Frontières (13 services employant 13 vétérinaires inspecteurs) sont quant à eux chargés de l'inspection des produits animaux et d'origine animale à l'importation et à l'exportation et de la certification sanitaire à l'exportation.

En outre, 3 Directions de Contrôle et de la qualité, situées à Casablanca, Tanger et Agadir, et employant 11 vétérinaires inspecteurs, interviennent également en matière de contrôle et de certification des produits de la pêche.

La Direction de l'Elevage met en œuvre un programme annuel de formation continue destiné aux vétérinaires inspecteurs et techniciens d'élevage, qui comporte des sessions sur l'hygiène et l'inspection des produits de la pêche, la technologie de transformation et de conservation des produits de la pêche et l'application du système HACCP.

Depuis août 1994, les inspecteurs ont à leur disposition un manuel d'inspection et de contrôle de la salubrité et de la qualité des produits de la pêche élaboré par la Direction de l'Elevage. Ce manuel fixe notamment les modalités d'inspection des établissements, avec des formulaires d'inspection qui prennent en compte les exigences de la directive du Conseil 91/493/CEE, les modalités d'application d'un programme HACCP et les modalités des contrôles spécifiques (organoleptiques, parasitaires, microbiologiques et chimiques) à réaliser sur les produits de la pêche.

### **6.6.2 La Direction des Industries de la Pêche Maritime**

Cette Direction a compétence en matière de surveillance du milieu marin et d'agrément des bateaux de pêche et des établissements de traitement des produits de la pêche et des mollusques bivalves. Elle est également en charge de l'élaboration des normes et de la mise en conformité de la législation en matière d'hygiène des produits de la pêche.

En ce qui concerne la surveillance du milieu marin, le Département est notamment chargé de l'identification des lots de mollusques bivalves vivants et de leurs lieux de provenance.

L'agrément des bateaux de pêche et des établissements<sup>6</sup> relève de la Direction des Industries de la Pêche, après avis des services vétérinaires de la Direction de l'Elevage. Dans la pratique, les agents des deux organes font le plus souvent des visites conjointes, en utilisant la même check-list de points à examiner.

Au niveau central, au sein de la DIPM, la Division de la Qualité, de la Normalisation et de l'Assistance Technique comprend 8 cadres et un technicien.

Les services extérieurs de la DIPM sont au nombre de 11, placés auprès des Délégations Régionales des Pêches Maritimes. Ces services extérieurs emploient 19 inspecteurs, ingénieurs agroalimentaires ou diplômés en biologie.

La DIPM déploie une activité importante de conseil :

Dès 1994, elle a édité des guides génériques pour l'assistance à l'élaboration de la démarche HACCP et elle organise régulièrement des séminaires et ateliers de formation dans ce domaine au profit des inspecteurs des industries de la pêche et des responsables qualité des établissements de traitement des produits de la pêche.

Elle a élaboré, en concertation avec les professionnels, 9 guides de bonnes pratiques pour les activités suivantes : pêche (navires congélateurs et de pêche fraîche), fabriques de glace, halles de marée, mareyage, transport, congélation, conserverie, semi-conserves, mollusques bivalves. Chaque guide est accompagné d'un manuel de vulgarisation à base de dessins, accessibles aux opérateurs de base peu ou pas lettrés. Ce gros travail se veut être une mesure d'accompagnement à l'intégration des nouvelles dispositions réglementaires européennes de 2006 / 2007. Son financement s'appuie sur un prêt de la Banque Mondiale.

La DIPM gère un vaste chantier : la promotion de la traçabilité des produits de la pêche. Il s'agit en réalité d'un problème qui dépasse largement le cadre de la pêche puisqu'il touche également les produits végétaux et animaux. Aussi, un comité, rattaché directement au ministre, a été créé à cet effet. Il comprend deux sous-comités chargés respectivement d'élaborer la législation et de poser un diagnostic de la situation pour chacun des trois sous-secteurs : pêche, produits animaux, produits végétaux.

Au niveau de la pêche, la DIPM a élaboré des schémas de traçabilité pour les grands domaines d'activité du secteur : pêche, valorisation en frais, conserverie et congélation.

Signalons pour finir que les responsables de la DIP se déclarent quelque peu décontenancés face au nouveau « paquet » de directives communautaires applicables en 2006 ou 2007, en particulier pour ce qui concerne les procédures. Ils se déclarent demandeurs d'assistance pour l'interprétation de ces directives.

### 6.6.3 La Commission interministérielle

Une commission interministérielle chargée du suivi de la salubrité du milieu marin a été instituée à la suite de cas d'intoxication par la PSP, observés à Casablanca en novembre 1994. Elle est composée de représentants du Ministère des Pêches Maritimes (DIPM et INRH), et des ministères chargés de l'agriculture, de la santé publique et de l'intérieur. Elle intervient pour la révision de la réglementation en matière de salubrité des coquillages, pour la classification des zones de production et leur réouverture après une période d'interdiction de ramassage.

---

<sup>6</sup> L'agrément des unités de pêche se limite aux navires congélateurs. Les navires de pêche côtière reçoivent une « Attestation de conformité aux normes d'hygiène ». L'agrément des fabriques de glace relève de la Direction Générale des Collectivités Locales.

#### 6.6.4 Les laboratoires

Il existe deux réseaux de laboratoires officiels. Aucun laboratoire privé (en dehors des laboratoires internes des établissements de produits de la pêche) n'intervient dans le secteur :

Les Laboratoires d'Analyses et de Recherches Vétérinaires : Ce réseau placé sous la tutelle de la Direction de l'Elevage comprend 6 laboratoires: Casablanca, Marrakech, Agadir, Tanger, Oujda et Fès. Ils emploient 25 vétérinaires et 30 biologistes. Ils réalisent des analyses bactériologiques et chimiques sur les produits de la pêche et sur l'eau potable.

L'INRH comprend un laboratoire central à Casablanca et un réseau de 7 stations de surveillance de la salubrité du littoral (Nador, M'Diq, Casablanca, Oualidia, Agadir, Laâyoune, Dakhla). On y réalise des analyses bactériologiques et le suivi du phytoplancton, et on envoie des prélèvements de coquillages entiers pour la recherche des biotoxines marines.

#### 6.6.5 Le point de vue de l'OAV

La dernière mission de l'OAV remonte à 1991, ce qui signifie clairement que le Maroc ne figure pas parmi les pays les plus surveillés. Quoique l'importation sur l'UE des mollusques bivalves ait été suspendue à la suite de cette inspection, les conclusions paraissent peu sévères. Il est cependant estimé que l'OAV devrait à court ou moyen terme se rendre de nouveau au Maroc.

La mission juge que « d'une manière générale, les inspecteurs rencontrés au cours des visites font preuve d'un bon niveau de formation et de compétence en matière d'hygiène des produits de la pêche, et la gestion documentaire est effectuée de façon satisfaisante au niveau des services provinciaux ».

### 6.7 La gestion professionnelle des marins-pêcheurs

La fonction de gestion des pêcheurs est concentrée au niveau de la Direction de la Formation et de la Promotion Socio-professionnelle du DPM.

La politique engagée inclut :

- L'appui à la formation des profils nécessaires à l'exercice de la profession dans les sous-secteurs de la pêche et des industries de la pêche
- L'amélioration des compétences par le biais de la formation continue
- Le rehaussement du niveau socio-professionnel des gens de mer à travers la mise en œuvre d'actions de vulgarisation, d'alphabétisation fonctionnelle et de promotion sociale.

#### 6.7.1 La formation dite « initiale »

8 établissements de formation maritime, d'une capacité d'accueil de 1000 étudiants, forment pour les niveaux Qualification, Technicien spécialisé et Technicien Supérieur. Il s'agit de

l'Institut Spécialisé de Technologie des Pêches Maritimes d'Agadir

l'Institut de Technologie des Pêches Maritimes de Tan-Tan, Safi et Al Hoceima

les Centres de Qualification professionnelle Maritime de Laâyoune, Dakhla et Casablanca.

La formation initiale s'adresse aux jeunes issus des lycées et aux diplômés de l'enseignement supérieur pour la préparation des diplômes suivants :

Certificat d'Aptitude Professionnelle Maritime  
 Patron de Pêche ou Officier Mécanicien 3<sup>ème</sup> classe  
 Capitaine de Pêche ou Officier Mécanicien de 2<sup>ème</sup> classe  
 Technicien spécialisé en industrie de la pêche  
 Diplôme de 3<sup>ème</sup> cycle, uniquement à l'ISTPM d'Agadir

La formation pratique se fait à bord de l'un des 6 navires écoles.

## 6.7.2 La formation continue

Les programmes de formation continue élaborés par les établissements de formation maritime comportent des stages de mise à niveau destinés aux marins, cadres navigants et personnels des industries de pêche et la préparation aux modules de spécialisation.

Les stages de mise à niveau sont définis annuellement selon les besoins de la profession et arrêtés en accord avec les Chambres des Pêches Maritimes et les groupements de professionnels du secteur. Ces stages spécifiques touchent aux aspects techniques ou réglementaires, comme la maintenance des moteurs marins, la réglementation maritime, la sécurité de la navigation, la lutte contre la pollution marine, le traitement des produits de la pêche etc.

Par ailleurs, des modules de spécialisation peuvent être préparés séparément par les marins en activité souhaitant professionnaliser leur activité, par l'acquisition des certificats suivants :

**Tableau 21 – Récapitulatif des modules de spécialisation. Source : DPMA**

- Frigoriste	- Hygiène et premiers secours
- Maître d'équipage	- Electricien de bord
- Ramendeur	- Treuilliste
- Maître graisseur	- Classificateur
- Lutte contre l'incendie	- Brevet de plongée
- Sécurité et survie en mer	- Brevet de plongeur professionnel
- Contrôleur de qualité	- Sauvetage et secourisme
- Moyens de communication	

## 6.7.3 La promotion socio-professionnelle

### 6.7.3.1 L'alphabétisation fonctionnelle

Des cours d'alphabétisation fonctionnelle sont dispensés aux marins pêcheurs peu ou pas scolarisés au niveau des établissements de formation maritime ou sur les sites de pêche, pour permettre l'accès à des formations diplômantes. La mise en œuvre de ces programmes a nécessité la formation pédagogique des alphabétiseurs formateurs, le développement de supports pédagogiques et l'élaboration de tests de positionnement.

Le programme d'alphabétisation comprend 4 niveaux : les trois premiers sont axés sur l'alphabétisation fonctionnelle, c'est-à-dire en relation avec le métier de marin. Volume horaire global : 200 h. Le 4<sup>ème</sup> niveau correspond à un cycle de formation par apprentissage préparant à un titre donnant la possibilité d'exercer des fonctions à bord d'un navire de pêche côtière. Sans doute en raison de cette perspective intéressante, le taux d'abandon est faible, contrairement à ce qu'on observe généralement en matière d'alphabétisation des adultes. En revanche, la durée de la formation est relativement longue en raison du caractère transhumant de nombreux pêcheurs.

Plus de 2 000 marins bénéficient chaque année de ces cours d'alphabétisation.

Le DPM s'est vu décerner en 2001 le prix Malcolm Adisishia par l'UNESCO, récompensant le meilleur programme d'alphabétisation mis en place à l'échelle de la nation.

#### **6.7.3.2 La vulgarisation**

Ces actions s'intègrent dans la mise en place des PDA et VDP. Elles ciblent donc les acteurs de la pêche artisanale. Les thèmes sont la sensibilisation aux règles d'hygiène et de sécurité à bord, la préservation des ressources et de l'environnement marin, la connaissance des engins et techniques de pêche, le développement communautaire et la promotion d'activités féminines.

Basé au Centre de Qualification des Pêches Maritimes de Larache, le Centre National de Vulgarisation est en charge de la mise en œuvre du programme national, de la conception des supports pédagogiques et de la formation des vulgarisateurs. Quant aux 8 établissements de formation maritime, ils constituent des Centres Régionaux de Vulgarisation. Les programmes sont dispensés par des unités mobiles. Plus de 10 000 marins pêcheurs sont atteints chaque année.

Pour ce travail, la Direction de la Formation et de la Promotion Socio-professionnelle s'est vu attribuer la médaille du mérite de la FAO en 2003 et le Prix Hassan II de l'environnement en 2003.

#### **6.7.4 La Médecine des Gens de mer**

Elle s'est développée parallèlement au programme de réalisation des antennes médicales dans les principaux ports du Royaume, et qui couvrent i) la médecine d'aptitude, ii) les premiers soins, iii) la médecine préventive. Chaque antenne médicale est dotée d'un médecin et de personnel paramédical délégués par le Ministère de la Santé.

### **6.8 Les organes consultatifs et d'orientation**

#### **6.8.1 Les Chambres des Pêches Maritimes**

C'est en 1997 qu'ont été constituées quatre Chambres des Pêches Maritimes (Méditerranée, Atlantique Nord, Centre et Sud) ainsi que leur Fédération en tant qu'instances consultatives à l'échelle régionale et nationale. L'ensemble des métiers de la pêche, y compris amont et aval y est représenté. Elles constituent également un outil de vulgarisation pour tous les aspects liés aux activités de pêche, qu'ils soient techniques ou juridiques. Depuis leur création, les Chambres de pêche maritimes ont été consultées dans l'élaboration des politiques et des stratégies de développement du secteur, des textes réglementaires et du projet de nouvelle loi sur les pêches. Ces chambres sont également impliquées dans les opérations de contrôle des débarquements.

#### **6.8.2 Le Conseil Supérieur pour la sauvegarde et l'exploitation du patrimoine halieutique**

Ce Conseil, créé en mai 2000, est appelé à jouer un rôle d'information, de proposition, de réflexion, d'orientation et de concertation. Comme tous les Conseils supérieurs, il est présidé par Sa Majesté le Roi qui délègue généralement cette fonction au premier ministre. Participent au Conseil l'ensemble des administrations concernées par la pêche, les élus et les Gouverneurs des régions maritimes, les organisations professionnelles et les Chambres des Pêches Maritimes. C'est donc pas moins de 300 personnes qui se réunissent. Le Conseil ne s'est réuni qu'une seule fois, en mai 2002. Il est question qu'il se réunisse à nouveau en 2005.

## 6.9 Le régime fiscal du secteur pêche<sup>7</sup>

Le secteur de la pêche maritime au Maroc fait l'objet d'une multitude de prélèvements, environ une trentaine, qui ont un caractère fiscal ou parafiscal ou social correspondant à la rémunération de services.

Les prélèvements liés à l'accès et à l'exploitation de la ressource concernent la délivrance et le renouvellement de la licence de pêche, les concessions de madragues ou de fermes aquacoles auxquelles s'ajoutent une taxe additionnelle de licence de pêche et une taxe pour la recherche halieutique (taxe pour service public prélevée au profit de l'INRH et généralisée depuis le 09 octobre 2002 à tout bénéficiaire d'une licence de pêche).

En plus de ces taxes, les navires céphalopodiers et crevettiers s'acquittent d'une redevance supplémentaire.

Ce système de prélèvement se compose globalement de trois types de prélèvements :

- Prélèvements liés à l'investissement ;
- Prélèvements liés à l'exploitation de la ressource;
- Prélèvements liés à l'activité de pêche.

### 6.9.1 Prélèvements liés à l'investissement

- Droits d'enregistrement (Capital et Terrain)
- Droits d'immatriculation
- Droits de renouvellement de l'acte de nationalité
- Droits de délivrance et de renouvellement du rôle d'équipage
- Droits et taxes à l'importation sur l'équipement (navires, matériel)

### 6.9.2 Prélèvements liés à l'exploitation de la ressource

- Taxe de délivrance/renouvellement de la licence de pêche
- Taxe additionnelle
- Taxe d'affrètement pour le financement de la promotion et de la modernisation de la pêche côtière, des programmes de la recherche scientifique halieutique
- Taxe de recherche halieutique pour le financement de la recherche

### 6.9.3 Prélèvements liés à l'activité de pêche

⇒ Impôts et taxes communs à l'ensemble des activités (Taxe urbaine, Patente, IGR, IS, ...).

⇒ Prélèvements spécifiques (application, détermination)

- Taxe de halle payée par les armateurs au profit de l'ONP pour les frais de fonctionnement et participation au développement de la filière
- Taxe communale payée par les mareyeurs au profit des Collectivités Locales
- Taxe régionale payée par les mareyeurs au profit de la région
- Taxe de péage payée par les armateurs au profit de l'ODEP pour les frais de maintenance des ports de pêche
- Taxe de pesée par les armateurs au profit de l'ODEP et de l'ONP

---

<sup>7</sup> « Le secteur des pêches maritimes au Maroc et la réforme fiscale pour la promotion de la croissance et l'aménagement durable » El Filali et El Yacoub – FAO 1993I



- Taxe sur prime de file
- Prélèvements sociaux et divers : CNSS, Caisses de Secours Marins, Cotisations associations, Assurance accidents de travail
- Carburant : traitement avantageux.

Le montant total des droits et taxes pour l'accès aux ressources halieutiques dans les eaux marocaines a atteint 36,5 millions de dirhams en 2002 (3,65 millions \$US). Ce montant a été de 40,8 millions de dirhams (4,08 millions \$US), au cours du premier trimestre 2003, depuis la généralisation de la taxe de la recherche. Ce chiffre représente 2 % de la valeur totale des captures.

Par ailleurs, le secteur est soumis à un ensemble de prélèvements (parafiscaux et sociaux) au stade de la commercialisation. Pour la flotte côtière, le total de ces prélèvements opérés sur les ventes brutes (le volume de production) représente près de 17% de leur chiffre d'affaires.

#### **6.9.4 Analyse du système fiscal**

Les prélèvements fiscaux et parafiscaux actuels répondent beaucoup plus à des besoins budgétaires de court terme qu'à une stratégie de gestion de la ressource par une ponction sur la rente économique.

Les produits de ces prélèvements ont contribué directement ou indirectement au financement du secteur des pêches, notamment dans les domaines des infrastructures, des villages de pêcheurs et de la recherche scientifique.

Toutefois, en tant qu'instrument de politique de pêche, le système fiscal présente certaines contraintes qui le rendent peu efficient dans les mesures de gestion de la ressource et encouragent les sous déclaration et les ventes hors circuits officiels. Ces contraintes ont trait, entre autres, à la multitude des prélèvements, les taux appliqués et les assiettes retenues et à la qualité des services rendus.

La révision de la fiscalité du secteur envisagée par le Ministère des pêches maritimes présente une double finalité. Parallèlement à son rôle traditionnel en tant que source de recette budgétaire, elle doit constituer un facteur important dans la politique de gestion du secteur.

La fiscalité, en permettant de prélever tout ou partie de la rente générée par le secteur des pêches maritimes soit sous forme de redevance pour licence ou quota soit de taxes sur les revenus, constitue un instrument économique de régulation de l'effort de pêche. Théoriquement, ces prélèvements rendent déficitaires les activités marginales et obligent les entreprises en difficulté au retrait. L'effort de pêche se trouve ainsi diminué.

Dans la pratique, ce résultat n'est pas aussi automatique dans la mesure où les possibilités de redéploiement du capital et du travail dans d'autres secteurs sont faibles. La réaction des ces entreprises risque même d'être à l'opposé des attentes du fait que leur situation les pousserait à augmenter leur capacité de pêche pour éviter la crise.

Ainsi les prélèvements fiscaux ne peuvent être considérés que comme un appoint utilisé en parallèle avec des mesures directes de limitation de l'effort. Ils pourraient procurer à l'Etat, notamment, les moyens financiers pour subventionner et encourager le retrait des entreprises des pêcheries surexploitées et leur redéploiement ailleurs.

#### **6.10 Conclusion**

Le Département des Pêches s'est peu à peu affirmé comme le gestionnaire de toute la pêche et rien que la pêche : il s'est affranchi de l'amalgame avec la Marine Marchande et a pris en charge les industries de la pêche. Tout récemment, l'ONP a récupéré les criées qui étaient encore gérées par l'Office d'Exploitation des Ports.

Seules échappent encore au DPM la gestion des ports de pêche et celle du Domaine Public Maritime, (ce qui complique singulièrement les choses en matière d'aquaculture).

Le Code de bonne conduite pour une pêche responsable attire tout particulièrement l'attention sur l'importance de trois organes étatiques : la structure de gestion de l'effort de pêche, la surveillance et la recherche. Le DPM semble posséder les services à même de piloter le lent et difficile processus d'aménagement de la pêche dans une vision à la fois participative et écosystémique. En revanche, la surveillance et la recherche sont des organes entachés de déficiences importantes.

Le Code de bonne conduite pour une pêche responsable évoque également le sort des acteurs les plus humbles : les pêcheurs artisans. Dans ce domaine, le Maroc semble s'être engagé dans une dynamique constructive.

## **7 Les organisations professionnelles**

Les pêcheurs sont regroupés en organisations professionnelles : associations, chambres syndicales, fédérations, groupements, syndicats, unions. On en trouvera la liste à l'annexe 5.

La mission ne peut prétendre avoir exploré, même superficiellement ce tissu associatif extrêmement dense.

Une appréciation qui semble généralement admise, est que la pêche hauturière est structurée en associations peu nombreuses et représentatives (deux associations très proches l'une de l'autre pour les céphalopodiers, une seule pour les crevettiers). En revanche, la représentation des pêcheurs côtiers est atomisée en une multitude d'associations plus ou moins concurrentes, et dont la fédération comporte deux présidents et une dissidence.

## **8 Les partenariats extérieurs**

Le Maroc n'accorde pas de licences libres à des armements étrangers, mais seulement des licences dans le cadre d'accords d'Etat à Etat. L'affrètement de navires de pêche étrangers peut être autorisé dans certaines conditions. Enfin, il existe un grand nombre de sociétés mixtes d'armement.

### **8.1 Les accords de pêche**

Le paysage halieutique marocain a longtemps été dominé par l'accord de pêche avec l'UE. Deux autres accords de moindre importance sont actuellement en vigueur.

#### **8.1.1 L'accord Maroc-Japon**

Le détail de cet accord portant sur la pêche thonière est indiqué infra.

La contrepartie consiste en des financements de projets négociés chaque année. Le coût de ces projets est sans commune mesure avec les modestes prélèvements opérés par les navires japonais. Le Japon a en effet financé ces dernières années tout une série d'équipements importants, en particulier l'Institut de Formation d'Agadir, le Centre de Valorisation des Produits de la Pêche, également à Agadir, un élévateur de bateaux, toujours à Agadir, le Centre de recherches aquacole de M'Diq, plusieurs navires-écoles et navires de recherche et 4 villages de pêcheurs. Le prochain projet sera la construction et l'aménagement de nouveaux locaux pour l'INRH.

### 8.1.2 L'accord Maroc-Russie

Le présent accord est le troisième du genre conclu avec la Russie ou l'ex-URSS. Le précédent s'était achevé, comme l'accord Maroc-UE, en 1999.

Cet accord de pêche porte, comme les précédents, sur la capture de petits pélagiques dans la zone C. Il autorise 12 chalutiers congélateurs hauturiers pour une durée de 3 ans. La redevance est de 17,5 % du chiffre d'affaire calculé sur la base de prix de référence des différentes espèces. Il s'y ajoute le prix des licences annuelles selon le régime commun (46 500 DH pour les navires de 250 à 500 tjb, 57 000 DH pour les navires de 500 à 1000 tjb et 78 000 DH pour les navires de plus de 1000 tjb). De plus, les Russes réaliseront des études visant à évaluer l'état de la ressource et embarquent du personnel en formation.

L'accord autorise une capture annuelle de 200 000 t répartis comme suit :

120 000 t exportables directement.

80 000 t valorisables à travers des « projets mixtes intégrés incluant notamment la pêche, l'industrie navale, l'industrie de valorisation à terre et la commercialisation de produits finis ». En clair, cela signifie que 40 % de la capture doit être débarquée et valorisée au Maroc.

L'accord-cadre a été signé en 2002 mais la commission mixte constituée pour définir les modalités d'application ne s'est réunie qu'en juillet 2003, et les navires ne sont arrivés sur zone qu'en 2004. Jusqu'à présent, les premier terme de l'accord, l'exportation directe de 120 000 t, a bien été réalisé, mais pas le second terme.

## 8.2 Les affrètements

Deux opérations d'affrètement ont à ce jour été autorisées. L'une et l'autre ont porté sur la capture de petits pélagiques en zone C par des navires hauturiers originaires d'Europe de l'Est (Russie, Ukraine, Lituanie) ou du Nord (Norvège, Danemark, Pays-Bas).

La première opération a eu lieu de 1996 à 2001. 27 licences ont été accordées à des navires affrétés pour une durée de 4 ans. On y trouvait :

Des senneurs RSW débarquant sur le territoire national et livrant aux conserveries. Ils ne payaient pas d'autres taxes que les taxes habituelles de débarquement.

Des chalutiers pélagiques congélateurs, autorisés à exporter leurs captures moyennant une redevance de 10 % sur le chiffre d'affaires.

La seconde opération est en cours ; prévue pour être limitée à une durée de quatre ans, elle a débuté en septembre 2004. Le quota autorisé de captures est de 200 000 t par an. Sa raison d'être est d'apporter une aide aux unités de congélation de Dakhla, sinistrées à la suite de la crise du poulpe. Le poulpe en provenance de la pêche artisanale était en effet leur unique matière première. 29 usines bénéficient de l'opération.

L'autorisation porte sur :

10 senneurs RSW débarquant des produits destinés à être congelés à Dakhla. Un système de quotas par usines a été institué, tenant compte des capacités de chacune. On attend de cette nouvelle activité qu'elle induise une reconversion définitive de certaines unités qui, après le poulpe, travailleraient désormais le petit pélagique.

12 chalutiers pélagiques congélateurs autorisés à exporter directement. Même si leur impact sur l'activité à Dakhla est nul (ils transbordent en mer), ils permettent aux affréteurs de réaliser une opération rentable. Ils devront cependant acquitter une taxe équivalente à 10 % du chiffre d'affaires.

En plus de la licence annuelle habituelle, le navire devra acquitter à son arrivé une taxe de 1 M DH.

Le souhait exprimé par les responsables des unités de congélation est d'inverser la proportion entre les deux catégories de navires, de façon à disposer de davantage de matière première pour leurs usines.

### 8.3 Les sociétés d'armement mixtes

D'après certains représentants de la profession<sup>8</sup>, 30 % des armements de chalutiers-céphalopodiers et 70 % des armements de chalutiers-crevettiers seraient des sociétés à capitaux mixtes maroco-ibériques.

On assiste depuis 2001 à l'émergence d'un nouveau type d'armements à capitaux mixtes. Il s'agit d'une flottille palangrière de navires de 25 à 30 m, parfois congélateurs, admise dans la flottille hauturière en remplacement de navires sortis de flotte. On y retrouve sous pavillon marocain d'anciens chalutiers céphalopodiers espagnols ex-bénéficiaires de l'accord de pêche Maroc - UE. Travaillant exclusivement à la palangre, ils ciblent principalement les sparidés, les merlus blancs et noirs et les congres.

Cette flottille serait forte d'une quarantaine d'unités dont 9 long-liners ciblant l'espadon.

### 8.4 Les aides diverses

Parmi les actions d'aide et de coopération, la mission a pu identifier les suivantes :

#### 8.4.1 Le projet COPEMED

Le Projet de Coopération pour la Pêche en Méditerranée, exécuté par la FAO, est financé par l'Agencia Española de Cooperación Internacional (AECI). Il a pour objectifs l'assistance, l'appui technique et la mise en place de réseaux de coopération pour une meilleure coordination concernant l'aménagement des pêches en Méditerranée.

La zone d'intervention de COPEMED couvre les sous-régions occidentale et centrale de la Méditerranée. Le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, Malte, l'Italie, la France et l'Espagne y adhèrent. Le projet, d'une durée initiale de 5 ans, a démarré en 1996 et a été prolongé jusqu'à mai 2005. Une phase additionnelle sera engagée, avec la participation de l'UE aux côtés de l'AECI.

Par ses activités, COPEMED facilite en particulier les travaux de la Commission Générale des Pêches en Méditerranée (CGPM) et de son Comité Scientifique Consultatif. Cette coopération régionale permet la formulation de recommandations et la définition de critères scientifiques pour une meilleure gestion des ressources exploitées en Méditerranée.

#### 8.4.2 Le projet de soutien à la pêche artisanale dans le province de Nador

Ce projet a été mené en partenariat avec l'ONG italienne Africa'70. Il s'agit d'un projet de trois ans dont les activités de terrain ont débuté en octobre 2000 pour un coût total de 19 millions de DH (1,7 M€).

Son objectif principal est de réduire la pauvreté et améliorer de façon substantielle la qualité de vie de la population à travers un soutien au secteur de la pêche artisanale ainsi qu'aux activités rendues possibles par les ressources environnementales locales.

Les activités suivantes ont été entreprises sur les 6 sites concernés :

- Des études spécifiques, élaboration de données, publication de documentation ;
- La création de structures pour la conservation et l'hygiène des produits de la pêche. Fourniture d'équipements et de magasins pour les pêcheurs ;

---

<sup>8</sup> Le Directeur Général de l'association Professionnelle des Armateurs de la Pêche Hauturière au Maroc et le Président de l'Association des Entreprises Marocaines de Pêche Hauturière, rencontrés ensemble par la mission

- L'installation de stations de carburant ;
- La fourniture d'équipements pour la sécurité en mer ;
- L'amélioration de la commercialisation du produit ;
- La formation ;
- L'appui au développement communautaire et au micro-crédit;
- Le développement d'activités touristiques à petite échelle (tourisme conscient) ;
- L'appui aux municipalités en vue d'améliorer leur capacité de gestion.

### 8.4.3 Les interventions de la Banque Mondiale

Entre octobre 1999 et décembre 2002, la Banque Mondiale a conduit des actions visant à soutenir le développement du secteur halieutique à travers l'amélioration de la compétitivité. Le projet revêtait deux aspects :

- Le renforcement des capacités institutionnelles du Département des Pêches Maritimes ;
- L'amélioration des conditions de mise en marché et des process de transformation.

## 8.5 Les partenariats permanents

### 8.5.1 La coopération multilatérale et les traités internationaux

Le Maroc est membre de toutes les grandes organisations internationales, en particulier de l'ONU et des ses organisations spécialisées. Il est signataire de nombreux traités et conventions internationaux relatifs au droit de la mer et à la protection de l'environnement marin. Une liste non exhaustive de ces traités est présentée ci-après (Source : Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Eau et de l'Environnement).

Intitulé	Date de ratification, d'adhésion ou d'acceptation par le Maroc (ou autre si indication contraire)
Convention internationale pour la réglementation de la chasse à la baleine	02/02/2001
Convention portant création de l'Organisation Maritime Internationale	30/07/1962
Accord relatif à la création d'un Conseil Général pour les pêches de la Méditerranée	17/09/1956
Convention internationale pour la protection des oiseaux	Entrée en vigueur le 17/09/1956
Convention internationale pour la prévention de la pollution des eaux de mer par les hydrocarbures	29/02/1968
Convention internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique	26/09/1969
Convention africaine sur la conservation de la nature et des ressources naturelles	19/09/1977
Convention relative aux zones humides d'importance internationale particulièrement comme habitats de la sauvagine	20/06/1980
Convention pour la préservation de la pollution des mers résultant de l'immersion des déchets	20/03/1977
Convention de protection de la Méditerranée contre la pollution	15/02/1980
Convention relative à la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage	28/05/1993
Convention régionale relative à la coopération halieutique entre les Etats Africains riverains de l'Océan Atlantique	14/05/1999
Convention sur la diversité biologique	21/08/1995
Accord visant à favoriser le respect par les navires de pêche en haute mer des mesures internationales de conservation et de gestion	30/01/2001
Accord sur les stocks de poisson chevauchant et les stocks de poissons grands migrants	Signé le 04/12/1995
Accord sur la conservation des cétacés de la Mer Noire, de la Méditerranée et de la zone Atlantique adjacente	13/05/1999

### **8.5.2 La coopération régionale**

Le Maroc a ratifié l'accord relatif à la création du Conseil Général des Pêches pour la Méditerranée (émanation de la FAO) en 1956. Dans ce cadre, il collabore avec les Etats du pourtour méditerranéen et de la Mer Noire pour i) la promotion du développement, de la conservation et de la gestion des ressources marines vivantes, ii) la formulation de recommandations et de mesures de conservation et iii) favoriser les projets de coopération.

Le Maroc fait partie de la Commission Internationale pour la Conservation des Thonidés de l'Atlantique (ICCAT) depuis 1969, à laquelle les Etats membres ont délégué la gestion des stocks de thonidés et d'espérons de l'Atlantique et les mers adjacentes.

Le Maroc est membre de la Conférence Ministérielle sur la Coopération Halieutique entre les Etats Africains Riverains de l'Océan Atlantique, et il en assure le Secrétariat permanent.

### **8.5.3 La coopération bilatérale**

Dans le domaine élargi de la pêche (pêche, aquaculture, environnement marin), le Maroc a contracté 18 accords bilatéraux de coopération avec des pays i) du monde arabe, ii) de l'Europe méditerranéenne, iii) de l'Afrique sub-saharienne et iv) dans une moindre mesure, des mondes latino-américain et asiatique. Ces accords portent sur la recherche, l'échange d'expertise et le commerce.

## **9 La gestion de la pêche**

### **9.1 Vue d'ensemble : les axes stratégiques**

Le Département des Pêches Maritimes s'est fixé pour la période présente et à venir quatre axes stratégiques autour desquels s'articule sa politique de gestion et de développement :

- 1 - La préservation et la gestion durable des ressources halieutiques et du milieu marin ;
- 2 - L'amélioration des conditions de travail et de vie des pêcheurs ;
- 3- La mise à niveau de l'outil de production en vue de la maîtrise de la qualité à tous les maillons de la chaîne afin de répondre aux exigences des marchés national et internationaux.
- 4 - La valorisation des petits pélagiques et le développement de la consommation nationale.

On remarquera que ces thèmes vont dans le sens des préoccupations majeures de la communauté internationale en matière de pêche :

- a) La saine gestion des ressources halieutiques constitue l'essentiel du Code de bonne conduite pour une pêche responsable et la base d'un développement durable du secteur.
- b) La prise en compte des acteurs les plus vulnérables, les pêcheurs à petite échelle, contribue indéniablement à la lutte contre la pauvreté. Cet objectif est d'ailleurs un élément central de la nouvelle politique du Royaume, et Sa Majesté le Roi l'a lui-même clairement affirmé dans son Discours à la Nation en date du 18 mai 2005.
- c) L'amélioration de la qualité hygiénique des produits alimentaires qui est un des soucis majeurs des autorités sanitaires et des consommateurs des pays industrialisés, et tout particulièrement de l'UE, touchée par de graves crises alimentaires ces dernières années.

## **9.2 La gestion durable de la pêche**

### **9.2.1 La réglementation des pêches**

Il ne peut être question ici de développer l'ensemble de la réglementation des pêches du Maroc. Celle-ci a fait l'objet de modifications successives, sans recours à une consolidation. La stratégie de gestion des pêches marocaines a connu plusieurs étapes importantes. Les bases réglementaires de l'exercice de la pêche ont été fixées pour la première fois en 1919, mais c'est en 1973 qu'a été promulguée la première loi portant Code de la pêche. Ses dispositions sont pour la plupart encore valables de nos jours.

On trouve dans le Code de la pêche de 1973 l'arsenal réglementaire habituel, en particulier :

- Le principe de régulation de l'accès à la pêche par la délivrance de licences par l'autorité administrative
- Les restrictions d'ordre général attachées aux différentes catégories de navires et types de pêche : zones accessibles, maillages, tailles minimales des captures, périodes de fermeture etc.
- Les moyens de contrôle et les pénalités
- Les modalités d'accès aux « établissements de pêche », c'est-à-dire les madragues.

L'ensemble des textes législatifs et réglementaires relatifs à la gestion des pêches au Maroc est présenté en annexe 6.

#### **9.2.1.1 Régime juridique des espaces marins**

Si la Maroc est signataire de la Convention des Nations Unies sur le Droit de la mer, il ne l'a toutefois pas encore ratifié. Néanmoins, l'examen de sa législation nationale indique clairement que le Maroc a adopté les principes généraux établis par cette convention.

La loi n°1-73-211 de 1973 établit les eaux territoriales du Maroc à 12 milles nautiques. La loi n°1-81 du 8 avril 1981 établit une ZEE au large des côtes marocaines. Celle-ci est de 188 milles nautiques au-delà des eaux territoriales pour la côte atlantique. Le Maroc est le seul pays riverain de la Méditerranée à avoir officiellement établi une ZEE en Méditerranée, mais il n'a pas encore procédé à sa délimitation.

#### **9.2.1.2 Régime d'accès aux ressources halieutiques dans les eaux sous souveraineté ou juridiction nationale**

La pêche commerciale est soumise à l'obtention d'une licence pour l'exercice de la pêche dans la ZEE. (article 2 de la loi n°1-73-255 du 23/11/1973. Le Ministre chargé des pêches maritimes a compétence pour délivrer ces licences (article 1 du Décret n°2-92-1026 du 29/12/1992). L'exercice de la pêche dans la ZEE marocaine est en principe exclusivement réservée aux bateaux battant pavillon marocain et aux bateaux étrangers affrétés par des personnes physiques ou morales marocaines (article 3 de la loi n°1-81 du 08/04/1981). Toutefois ces dispositions ne font pas d'obstacles aux principes de coopération internationale qui se traduisent par des accords avec d'autres états. (article 13 de la loi 1-81 du 08/04/1981)

#### **9.2.1.3 Gestion de l'effort de pêche**

Le droit marocain ne permet pas actuellement la mise en place de TAC ou de quotas de pêche. Le Maroc gère donc essentiellement l'effort de pêche par :

- des fermetures temporaires
- la taille minimale des captures

- les engins et les méthodes de pêche
- les caractéristiques des navires (longueur, tonnage et puissance des navires)

*Fermetures temporaires:*

Dans le cadre de ces mesures, on peut citer notamment :

- Interdiction de la pêche, de la détention et de la commercialisation des homards et des langoustes du 1<sup>er</sup> octobre au 1<sup>er</sup> février de l'année suivante.
- Interdiction de la pêche des céphalopodes et des espèces démersales, susceptibles d'être capturées à l'occasion de ladite pêche du 1<sup>er</sup> mars au 30 avril et du 1<sup>er</sup> septembre au 31 octobre inclus, dans les zones maritimes comprises entre les parallèles 27°56'N (Tarfaya) et 20° 50'N (Lagouira).
- Interdiction de la pêche du phoque-moine, mammifères marins, céphalopodes, espèces démersales, espèces pélagiques, coquillages et crustacés à l'intérieur de la bande côtière, d'une largeur de 12 milles à partir de la côte et délimitée au Nord par le parallèle 21°23'N et au sud par le parallèle 20°54'N. Cette interdiction était valable pour la période allant du 26 Octobre 1993 au 25 Octobre 1999.
- Interdiction de la pêche de la sardine, de l'anchois, du maquereau, du poisson sabre ainsi que celle des sardinelles et des chinchards pour une durée de trois ans à partir de 1999, au large des côtes comprises entre les parallèles 25° et 24°, sur une distance de 15 milles marins.
- Interdiction de la pêche du mérrou, chaque année, du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août, sur toute l'étendue des eaux territoriales situées au large des côtes de la Méditerranée et du détroit de Gibraltar.
- Interdiction de la pêche et du ramassage en mer des algues marines agarophytes de la famille des floridés sur tout le littoral Atlantique du 1<sup>er</sup> octobre au 30 juin de l'année suivante.

**Tableau 22 - Tailles minimales des captures. Données reconstituées**

<i>Espèces</i>	<i>Tailles/poids minimaux</i>
<i>Thunnus thynnus</i>	Dispositions ICCAT
<i>Xiphias gladius</i>	Dispositions ICCAT
<i>Dicentrarchus labrax</i>	17 cm
<i>Sparus aurata</i>	15 cm
<i>Mugil spp</i>	14 cm
<i>Solea vulgaris</i>	14 cm
<i>Merluccius merluccius</i>	20 cm
<i>Mullus spp.</i>	11 cm
<i>Scomber scombrus</i>	20 u/kg
<i>Scomber japonicus</i>	20 u/kg
<i>Sardina pilchardus</i>	40 ou 45 u/kg selon lieux de pêche
<i>Pagrus pagus</i>	14 cm
<i>Diplodus spp.</i>	14 cm
<i>Pagellus spp.</i>	14 cm
<i>Engraulis encrasicolus</i>	60 u/kg
<i>Homarus gammarus</i>	17 cm
<i>Pecten spp</i>	10 cm
<i>Venus spp.</i>	2,5 cm pour <i>venus gallina</i> 3 ou 3,5 cm pour <i>venus verrucosa</i> selon lieux de pêche
<i>Sepia spp.</i>	100 gr
<i>Octopus vulgaris</i>	500 gr (poids vif)

*Engins et méthodes de pêche*

Le contrôle des maillages des filets doit être fait maille étirée et filet mouillé.

Le principe de base est l'interdiction de l'utilisation des arts traînants dont le maillage est inférieur à 70 mm. Toute utilisation de dispositifs limitant la sélectivité de l'engin (chaussette ; poche...) est interdite. Toutefois, l'armement national de pêche au chalut bénéficie d'une dérogation.



	Méditerranée	Atlantique au nord du parallèle 30° 40'N (Agadir)	Atlantique au sud du parallèle 30° 40'N (Agadir)
Zone de pêche autorisée :	au-delà de 3 milles	au-delà de 3 milles	Pêche côtière: au-delà de 3 milles Pêche hauturière: au-delà de 6 milles
Maillages autorisés :	> 40 mm	> 40 mm jusqu'au 30/06/1993 >50 mm à partir du 01/07/1993	Pêche côtière : >50 mm Pêche hauturière : >60 mm

Pour les arts tournants, le principe est le suivant :

- Interdiction de l'emploi du filet dit "Cercos" (senne tournante coulissante) dans les eaux territoriales du Royaume du Maroc, aux navires d'une jauge brute supérieure à quarante tonnes.
- Interdiction de l'emploi, pour la pêche à la sardine, du filet dit "Cercos" (senne tournante coulissante) et de tous engins similaires dont les dimensions excèdent 200 mètres de longueur et 30 mètres de profondeur de chute d'une façon permanente.

Pour les arts dormants, les principes sont les suivants :

- Interdiction de l'utilisation de filets fixes confectionnés en monofilament, à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1994.
- Fixation du maillage minimum à 400 mm et du développement maximal du filet maillant dérivant à 2,5 km.
- Définition des mesures d'exercice de l'activité du filet maillant dérivant à espadon :
  - la longueur totale du FMD à espadon ne peut excéder 2,5 km par bateau ;
  - la pêche est autorisée à :
    - . Nador et Ras Kebdana du 1<sup>er</sup> décembre au 30 juin ;
    - . El Hoceima et Tanger du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre, pendant six heures par jour à compter du coucher du soleil.
- Interdiction, dans la baie de Dakhla, de l'utilisation de tout filet de pêche, quelles que soient sa catégorie et ses dimensions

Le dynamisme dont a fait preuve le secteur de la pêche, stimulé par des conditions d'investissement avantageuses et une demande mondiale de produits de la pêche en forte hausse, a finalement créé les conditions d'un développement incontrôlé de l'effort de pêche.

Même si la loi donnait à l'autorité administrative le pouvoir de limiter et/ou d'orienter l'effort de pêche, il manquait les instruments de gestion permettant d'orienter judicieusement cet effort de pêche. On a donc adopté des mesures radicales : 1992 : gel des flottilles hauturière et côtière : 1999, non reconduction des accords de pêche avec la Russie et l'UE.

L'insuffisance manifeste de ces mesures allait conduire à définir une stratégie nouvelle de gestion du patrimoine halieutique.

Il est en effet important de souligner que le Maroc se trouve au plan réglementaire à une phase charnière entre l'ancienne réglementation toujours en vigueur et un nouveau Code de la pêche dont les bases ont été traduites au niveau législatif mais dont les textes d'application sont encore en cours de rédaction.

## 9.2.2 Le nouveau Code de la pêche

La loi portant nouveau Code de la pêche, adoptée en Conseil de Gouvernement en 2001, n'a pas encore été formellement promulguée mais elle est déjà largement entrée en application.

Elle comporte des avancées dans plusieurs domaines et notamment dans celui de la gestion des pêcheries. La gestion des pêches sera désormais organisée autour de *plans* prenant en compte les populations exploitées de manière spécifique.

La mise en place de ces plans ne peut porter ses fruits que si les fonctions essentielles de recherche et de surveillance sont convenablement assumées. Or, on a vu que de graves déficiences se manifestent à ce niveau. En revanche, il semble qu'une tendance générale se fasse jour et rentre dans les habitudes : la gestion participative des ressources halieutiques.

L'essentiel du Chapitre II du nouveau Code, intitulé *De l'aménagement et de la gestion des pêcheries*, est reproduit ci-dessous.

Deux nouveautés essentielles ressortent de l'ensemble des dispositions :

- a) La notion de *volume admissible de capture* fait son apparition.
- b) L'Administration des pêches peut désormais, si elle le juge utile, accorder des licences de pêche permettant de cibler une espèce donnée. Cette mesure est indissociable de la précédente.

L'Administration se donne ainsi les moyens d'une gestion relativement fine de l'exploitation de l'espèce en question.

Article 7 – Des plans d'aménagement et de gestion des pêcheries peuvent être établis par l'administration pour une ou plusieurs zones maritimes déterminées situées dans les eaux maritimes.

Article 8 – Les plans d'aménagement et de gestion des pêcheries ont pour objectifs de prévoir les mesures visant :

- la préservation de la biodiversité des écosystèmes aquatiques ;
- la conservation et la gestion des espèces pêchées et de celles qui en dépendent, qui leur sont associés ou qui appartiennent au même écosystème marin ;
- le maintien de la qualité, de la diversité et de la disponibilité des ressources halieutiques ;
- l'exploitation rationnelle des stocks halieutiques ;
- la planification de l'effort de pêche qui doit demeurer proportionnel à la capacité de production des ressources halieutiques aux fins d'atteindre un équilibre pour leur utilisation efficace et durable.

Article 9 – Les plans d'aménagement et de gestion des pêcheries sont fondés sur les données scientifiques disponibles ainsi que sur les connaissances et les pratiques traditionnelles de la pêche. Ils tiennent compte des facteurs socio-économiques et de l'approche de précaution applicable à la zone ou aux zones maritimes concernées.

Article 10 – Les plans d'aménagement et de gestion des pêcheries sont approuvés pour une durée minimale de trois ans dans les formes et selon les modalités prévues par voie réglementaire.

Préalablement à leur approbation, les projets des plans précités sont soumis à l'avis des chambres des pêches maritimes et du Conseil supérieur pour la sauvegarde et l'exploitation du patrimoine halieutique.

Lorsque l'évolution des données biologiques, socio-économiques ou technologiques l'exige, les plans d'aménagement et de gestion des pêcheries peuvent être modifiés au cours de leur exécution dans les mêmes formes et selon les mêmes modalités que celles prévues pour leur approbation.

La prorogation éventuelle des plans d'aménagement et de gestion des pêcheries s'effectue dans les mêmes formes que celles prévues pour leur approbation.

Article 11 – Les plans d'aménagement et de gestion des pêcheries doivent, pour chaque pêcherie ou groupe de pêcheries concernées, dresser un bilan biologique, socio-économique, technologique et environnemental, spécifier les objectifs à atteindre au cours de leur exécution et prévoir les stratégies de gestion, d'aménagement et de conservation propres à garantir un développement durable des dites pêcheries.

A cet effet les dispositions des plans peuvent notamment indiquer toutes mesures permettant :

- d'établir un niveau d'effort de pêche compatible avec la capacité de production des ressources halieutiques ;
- de définir les seuils d'exploitation maximale des espèces concernées et de fixer, si nécessaire, les volumes des captures admises par unité d'aménagement, par flotte ou segment de flotte ou de flottille, par navire ou par bénéficiaire d'une licence de pêche maritime et/ou par espèce, exprimés en poids ou en nombre ;
- de déterminer la capacité de pêche à autoriser dans chaque pêcherie, en tenant compte des catégories et des caractéristiques techniques des navires, des filets, engins ou instruments de pêche utilisés et des méthodes de pêche employées dans la dite pêcherie ;

- d'indiquer les types de pêche admis ou interdits, les périodes où la pêche maritime est interdite selon les espèces et/ou les zones de pêche considérées ;
- de spécifier les conditions générales de capture des espèces et d'indiquer les espèces halieutiques dont la pêche est interdite ou limitée ;
- de déterminer, si nécessaire, le temps passé en mer, compte tenu de l'éloignement des lieux de pêche et des capacités des navires concernés ;
- de fixer des mesures d'ordre technique concernant les filets, instruments et engins de pêche et leur mode d'utilisation ;
- de déterminer, si nécessaire, des conditions particulières de suivi des opérations de pêche dans la pêcherie, notamment par la présence d'observateurs scientifiques à bord des navires et/ou la tenue d'un journal de pêche destiné à l'enregistrement des captures ;
- de prévoir, le cas échéant, les modalités d'exercice de la pêche des espèces sédentaires ou littorales, de la pêche sous-marine, de la pêche à pied ou à la ligne à partir du rivage et de la pêche sportive ;
- de prévoir, si nécessaire, les mesures relatives à la création et à l'exploitation des établissements de pêche maritime ;

Article 12 - Lorsqu'un plan d'aménagement et de gestion des pêcheries fixe un volume des captures admises conformément au 2) de l'article 11 ci-dessus, le cessionnaire de l'ensemble ou, le cas échéant, du reliquat des droits de pêche représentant ledit volume, doit obtenir une nouvelle licence de pêche A ou B selon le cas.

Lorsque les droits de pêche représentant les volumes admissibles des captures fixés par les plans d'aménagement et de gestion des pêcheries sont épuisés, la poursuite de la pêche par le bénéficiaire de ces droits dans la pêcherie concernée par ce volume est interdite.

Article 13 – L'Etat et les personnes physique et morales se livrant ou désirant se livrer à la pêche maritime sont tenus de se conformer aux dispositions des plans d'aménagement et de gestion des pêcheries dûment approuvés.

Dans la pratique, on distinguera les situations suivantes :

- Pour une pêcherie en grande difficulté, on parlera de *plan d'aménagement*. Des mesures radicales et si possibles provisoires seront prises pour redresser une situation très dégradée. C'est le cas du poulpe.
- Pour une pêcherie peu ou pas atteinte par la surexploitation, on parlera de *plan de gestion*. C'est le cas par exemple de la pêcherie crevette ou des stocks de petits pélagiques du Nord du pays.
- Pour une pêcherie sous-exploitée, on dressera un *plan de développement*. C'est le cas du stock C de petits pélagiques.

Le nouveau Code de la pêche comporte également des avancées concernant la prévention et la répression des infractions en matière de pollution, accidentelle ou habituelle. C'est l'objet des 49 articles constituant le Chapitre X intitulé *Dispositions relatives à la protection de l'environnement marin et à la préservation des écosystèmes halieutiques contre la pollution*.

### 9.3 L'amélioration des conditions de travail et de vie des pêcheurs

Les actions permettant la réalisation de cet objectif se traduisent en mesures de protection sociale des marins-pêcheurs et en aménagement des sites de débarquement de la pêche artisanale (ce dernier aspect, le Programme National d'Aménagement du Littoral, a été développé supra)

Le nouveau Code de la pêche prévoit un certain nombre de mesures en faveur des pêcheurs employés. Le Chapitre XI, intitulé *Dispositions applicables aux marins pêcheurs et au travail à la pêche maritime*, lui est entièrement consacré. Il traite en particulier des aspects suivants :

- Section II Du recrutement et du placement des marins pêcheurs
- Section III Du Contrat d'engagement à la pêche maritime
- Section IV De l'organisation et de la durée du travail à bord des navires de pêche
- Section V Du repos hebdomadaire et des congés annuels payés
- Section VI Dispositions relatives aux accidents de travail, à la maladie et à la sécurité sociale des marins pêcheurs
- Section VII Des Convention collectives et règlement des conflits collectifs

On notera que le Maroc vient d'être félicité par l'OIT pour la mise en conformité de sa législation du travail avec les normes internationales<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Le rapport de la commission d'experts pour l'application des conventions et recommandations de l'OIT, soumis actuellement à Genève aux travaux de 93<sup>ème</sup> Conférence Internationale du Travail, se félicite, au chapitre de l'examen des rapports des Etats sur les conventions ratifiées, de certaines mesures prises par des gouvernements

## **9.4 La mise à niveau de l'outil de production et de mise en marché des produits de la pêche**

Les unités de transformation des produits de la pêche sont globalement aux normes. Un effort important avait été consenti dans les années 1990 pour permettre que le Maroc soit admis à exporter à destination de l'UE. Jusqu'à une époque récente, seuls les navires de pêche industrielle et les unités de traitement étaient surveillés. A présent, ce sont aussi les unités de pêche à petite échelle et les structures de débarquement et de mise en marché des ports de pêche petits ou grands, qui doivent être mis aux normes. Dans ce volet de la mise à niveau du secteur, l'ONP joue un rôle central.

### **9.4.1 La mise aux normes de la flottille de pêche côtière**

La flottille de pêche côtière compte environ 1 800 unités opérationnelles en bois, qui contribuent à près de 90 % aux débarquements nationaux. L'âge moyen est de 20 ans, et certains bateaux ont plus de 50 ans. Par ailleurs, le stockage des produits de la pêche en vrac dans les cales, n'est plus admissible de nos jours. Le renouvellement des navires existant par des unités plus modernes, et en particulier conformes aux normes de l'hygiène et de la sécurité, est problématique étant données les difficultés d'accès au crédit bancaire pour la plupart des professionnels de la pêche côtière.

Pour le renouvellement de la totalité de la flottille en 5 ans, soit 400 unités par an, le besoin de financement a été estimé à 1 milliard de dirhams (90 M €). L'idée est de créer un fonds de garantie et de l'affecter à une structure de cautionnement mutuel. Les ressources nécessaires à la constitution du fonds sont estimées à 200 M DH (17 M €). Les bailleurs seront des banques privées et l'Etat. Certaines banques se seraient déclarées intéressées, mais le tour de table n'est pas achevé. L'ONP participera à hauteur de 30 M DH.

Il est prévu qu'un appel d'offres soit lancé dans le premier semestre 2005 pour le choix d'un cabinet de conseil qui assurera la mise en place effective du fonds.

### **9.4.2 La promotion de contenants normalisés**

Dans la situation actuelle, le sous-secteur artisanal et côtier utilise encore une majorité de caisses en bois, jamais lavées et réutilisées indéfiniment. L'objectif est de les remplacer par des caisses aux normes, c'est-à-dire en plastique, et de prévoir des moyens de manutention, de lavage et de stockage. Le besoin est de l'ordre de 800 000 caisses.

Le DPM et l'ONP ont conclu des conventions avec les professionnels au niveau de chaque port. Ces conventions définissent les obligations et les responsabilités des parties concernées.

En contrepartie de l'acquisition par les professionnels d'un lot de caisses en plastique, de moyens de manutention et de lavage et d'un cadre de gestion, l'Etat apportera l'appui suivant :

- La prise en charge de 50 % du coût d'acquisition des caisses, sur la base d'un prix unitaire de 30 DH HT (2,7 €).

- L'assistance à la gestion des nouveaux équipements dans le cadre de chaque Comité consultatif de gestion de la halle.

Le coût global de cette action est de l'ordre de 30 M DH (2,7 M €) dont la moitié pris en charge par l'Etat au moyen d'un fonds mis en œuvre par l'ONP.

---

*« en vue d'introduire les modifications nécessaires dans la législation ou la pratique de leurs pays... », avant de citer le Maroc parmi ces pays. Le Matin, 8 juin 2005.*

### **9.4.3 La mise en place de nouvelles halles au poisson et la mise en place d'une démarche qualité**

L'objectif final est le remplacement de toutes les halles au poisson du Royaume par des halles de nouvelle génération conformes aux exigences des normes de qualité en vigueur. La première de ces nouvelles halles a été inaugurée à Nador en 2001.

A l'horizon 2009, l'ONP projette de construire 9 halles de nouvelle génération dans les ports de Tanger, Larache, Mehdia, Safi, Agadir, Tan-Tan, Laâyoune, Boujdour et Dakhla pour un montant total de 226 M DH (20 M €).

La démarche qualité de l'ONP consiste, dans une première étape, à la certification ISO et à la mise en place du processus HACCP à toutes les halles et CAPI et de procéder à la mise en conformité aux normes sanitaires internationales. Dans une seconde étape, on procédera à l'homogénéisation des processus de base et des procédures de management.

La certification ISO a déjà été obtenue pour 10 halles et le processus HACCP a été mis en place au niveau de toutes les halles. La démarche qualité s'appuie sur un programme de mise à niveau des infrastructures commerciales, dont le coût s'élève à environ 20 M DH / an (1,7 M € / an).

### **9.4.4 La réorganisation des marchands ambulants**

L'opération touche les halles de vente au poisson de Casablanca, Agadir, Safi et Mohammedia récemment rétrocédées à l'ONP par l'Office de Gestion des Ports, et où les vendeurs de détail ambulants se sont installés dans l'anarchie. Cette profession a besoin de sortir de l'informel et d'améliorer les conditions hygiéniques de son exercice.

On projette donc de délocaliser ce commerce de détail hors des enceintes portuaires et d'aider à son organisation. On apportera donc un appui technique et financier aux marchands ambulants. Le coût global de l'opération est estimé à 20 M DH (1,8 M €), dont 4 M DH (0,4 M €) à la charge de l'ONP.

### **9.4.5 Les appellations commerciales**

L'utilisation d'appellations commerciales différentes pour une même espèce, suivant les ports de pêche, porte préjudice à l'organisation de la commercialisation et à la précision des statistiques. On souhaite donc uniformiser les appellations comme première étape de la constitution d'un référentiel standard des catégories commerciales des produits de la mer basé sur une classification des produits par espèce, par calibre et par niveau de fraîcheur.

Le projet consiste à élaborer un guide des appellations commerciales marocaines et à le promouvoir auprès des utilisateurs potentiels. Le budget alloué par l'ONP à ce projet est de 2 M DH.

### **9.4.6 Les marchés de gros au poisson**

Cette action s'inscrit dans l'objectif de l'ONP de développer la consommation de poisson, particulièrement à l'intérieur du pays, tout en assurant à de nouvelles infrastructures la conformité aux normes d'hygiène.

Le réseau préconisé par l'ONP est constitué de 9 marchés de gros. A Casablanca et Tanger, le marché de gros sera dédié à la seconde vente de façon à désengorger les ports de pêche. A Marrakech, Rabat, Tétouan, Oujda et Meknès, le nouveau marché remplacera l'ancien, jugé inadapté. A Taza et Béni Mellal il s'agira de la construction de nouveaux marchés.

Des conventions de partenariat seront passées par l'ONP avec la collectivité locale maître d'ouvrage. L'ONP participera au financement et assumera le rôle de gérant délégué provisoire. A terme, selon les cas, la gestion du marché de gros sera rétrocédée soit à la collectivité locale, soit au secteur privé, soit encore, il sera laissé à l'ONP.

Le montant global de l'investissement est estimé à 153 M DH (13 M €) et la participation de l'ONP sera de 50 %.

#### **9.4.7 Le système d'information MAÏA**

Il s'agit d'un système d'information au service du secteur de la pêche permettant de répondre aux exigences de compétitivité des entreprises ainsi que de traçabilité. L'outil permet de mettre des informations commerciales à la disposition des opérateurs et devrait déboucher sur des possibilités de commerce électronique des produits de la pêche.

Au niveau des services extérieurs de l'ONP, le système MAÏA permet la gestion complète des activités des halles. Il permet au niveau du siège, d'effectuer tout type d'analyses sur les paramètres d'activité de la pêche et de la mise en marché de ses produits.

Le système, actuellement déployé dans 14 halles, gère déjà 85 % des transactions commerciales de la pêche artisanale et côtière. Sa généralisation est prévue pour la fin du premier semestre 2005.

### **10 Les grandes filières**

Une des particularités du secteur de la pêche au Maroc est de comporter non pas une mais plusieurs grandes filières de produits de la pêche. Le Maroc est en effet le premier producteur mondial de sardines et de conserves de sardines. C'est aussi le premier producteur mondial de poulpes. En qualité d'exportateur à destination des pays industrialisés, il figure aussi parmi les plus importants pays africains ou méditerranéens pour les autres céphalopodes (seiches et calmars), les maquereaux, l'anchois, les crevettes, les merlus et les autres poissons démersaux de haut de gamme.

Une autre particularité est que dans chacune de ces filières, les stratégies d'exploitation, de transformation et de commercialisation sont spécifiques.

#### **10.1 La filière « sardine et autres petits pélagiques »**

##### **10.1.1 La ressource**

On a identifié dans les eaux marocaines, 5 populations qu'on considère comme autant de pêcheries distinctes :

- La pêche méditerranéenne, avec un stock partagé avec la péninsule ibérique ;
- La pêche nord Atlantique, de Tanger à El Jadida ;
- La pêche dite du stock A, de Safi à Sidi Ifni
- La pêche dite du stock B, de Sidi Ifni à Boujdor ;
- La pêche dite du stock C, de Boujdor au Cap Blanc.

Les deux premières sont peu importantes contrairement aux suivantes. Ensemble, les pêcheries Méditerranée, nord Atlantique, A et B constituent un potentiel évalué entre 600 000 et 900 000 t. Certaines années exceptionnelles la disponibilité pourrait atteindre 1 200 000 t.

Enfin, le stock C a un potentiel de l'ordre du million de tonnes, partagé entre 600 000 t de sardines et 400 000 t d'autres petits pélagiques. Parmi eux, on distingue :

- **Panchois** qui est concentré à hauteur de Larache, puis entre Safi et Tan Tan, enfin au niveau de Cap Barbas. Il est surtout pêché en hiver et au printemps.
- **les maquereaux** : il s'agit de 2 espèces : le maquereau commun, *Scomber scombrus* à la limite méridionale de son aire de répartition, et le maquereau espagnol, *Scomber japonicus*, espèce tropicale à la limite septentrionale de son aire de répartition. La zone de chevauchement entre les deux espèces se situe entre Cap Ghir et Cap Juby.
- **les chinchards** : On distingue le chinchard noir *Trachurus trachurus* et le chinchard cunène, *Trachurus trecae*, capturés au chalut pélagique entre les isobathes 75 et 200 m, principalement dans la zone C.

La sardine, comme presque tous les poissons pélagiques, est hautement migratoire. Pour se maintenir dans des eaux à température sensiblement constante, 14 à 20°C, elle se déplace vers le sud à l'automne et vers le nord au printemps. Ainsi, elle se présente devant les différents ports de pêche marocains selon le rythme des saisons. Une zone de pêche donnée voit donc au cours de l'année un afflux massif de sardine pendant 3 à 6 mois, puis une densité plus modeste le reste de l'année.

Le balancement saisonnier nord-sud était traditionnellement centré sur Safi, qui a été longtemps le premier port sardinier du Maroc et du monde.

Depuis quinze à vingt ans, on a assisté à un déplacement global vers le sud de la pêcherie atlantique de sardines marocaines dont le centre de gravité est désormais Laâyoune. Deux hypothèses pourraient expliquer cette évolution :

- Une première hypothèse attribue cette redistribution à une évolution de l'hydroclimat.
- Selon une seconde hypothèse, c'est la diminution des captures dans le nord, suite à une certaine surexploitation, qui aurait amené les unités de pêche à s'intéresser davantage à la région sud. Y réalisant de très bons rendements, elles se sont installées dans cette zone puis auraient entraîné d'autres unités de pêche à leur suite, et cela malgré certains inconvénients d'ordre logistique.

## 10.1.2 La flottille de pêche pélagique et les débarquements

### 10.1.2.1 La flottille de pêche côtière

Elle comprend des unités pontées de 14 à 28 m pêchant à la senne au moins une partie de l'année. On y distingue les senneurs stricts et les senneurs pouvant se reconvertir une partie de l'année en palangriers et / ou en chalutiers. Dans tous les cas, il s'agit de navires en bois, et le stockage des captures se fait en vrac dans les cales sans réfrigération.

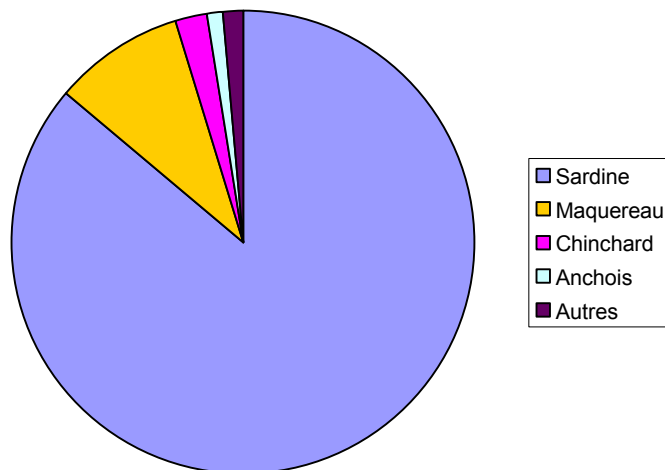
Au 31 décembre 2004, la structure de cette flottille<sup>10</sup> se présentait comme suit :

**Tableau 23 – Structure de la flottille de pêche côtière pélagique**

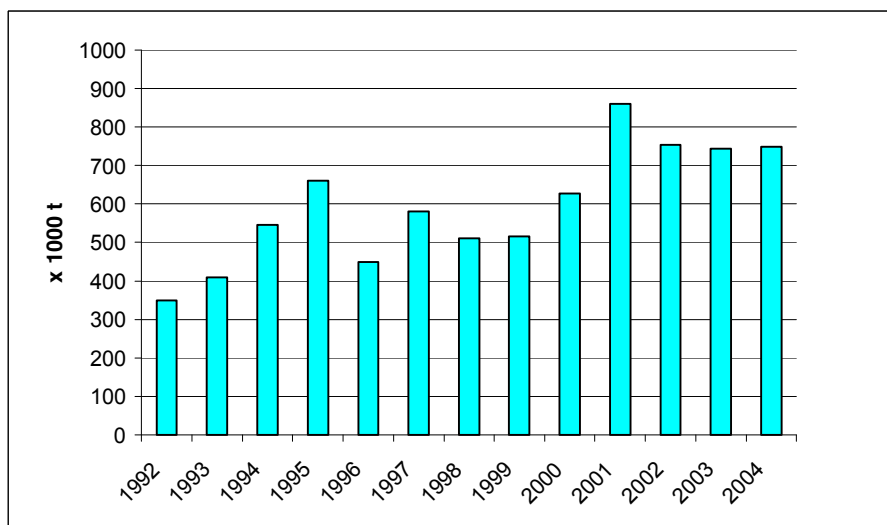
	Nombre	tjb total	tjb moyen
Senneurs stricts	448	25 619	57
Senneurs mixtes	454	20 907	46
<b>TOTAL pêche pélagique</b>	<b>915</b>	<b>46 526</b>	<b>51</b>

<sup>10</sup> Il s'agit de la flottille inscrite, non de la flottille opérationnelle.

Les débarquements en poids et en valeur de la flottille pélagique côtière et leur évolution sont figurés aux graphiques ci-dessous :



**Figure 23 – Répartition des débarquements de la flottille pélagique côtière (valeur). D'après chiffres ONP**



**Figure 24 - Répartition des débarquements de la flottille pélagique côtière (tonnage). D'après chiffres ONP**

Le port de Laayoune a connu un développement fulgurant de ses activités de pêche depuis le début des années 1990 : alors qu'il se plaçait à la quatrième position des ports de pêche marocains (pour les espèces pélagiques) loin derrière Tan Tan en 1990, il est devenu le premier port du pays à partir de 1996, place qui s'est confortée au fil du temps. (Figure 25)



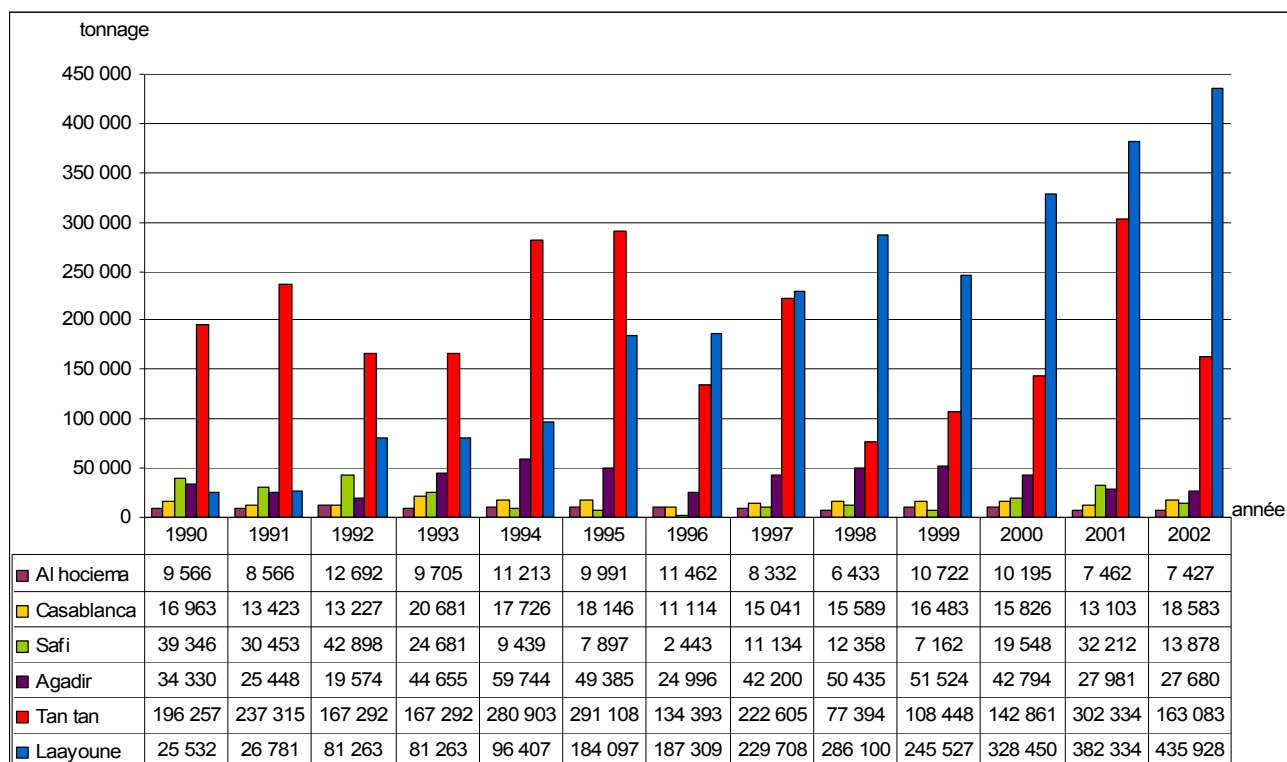


Figure 25 : production d'espèces pélagiques par la pêche côtière, par port, entre 1990 et 2002 (source : ONP)

La saisonnalité de la pêche de pélagiques par la flotte côtière est illustrée par la Figure 26 avec un pic de débarquements durant la deuxième moitié de l'année.

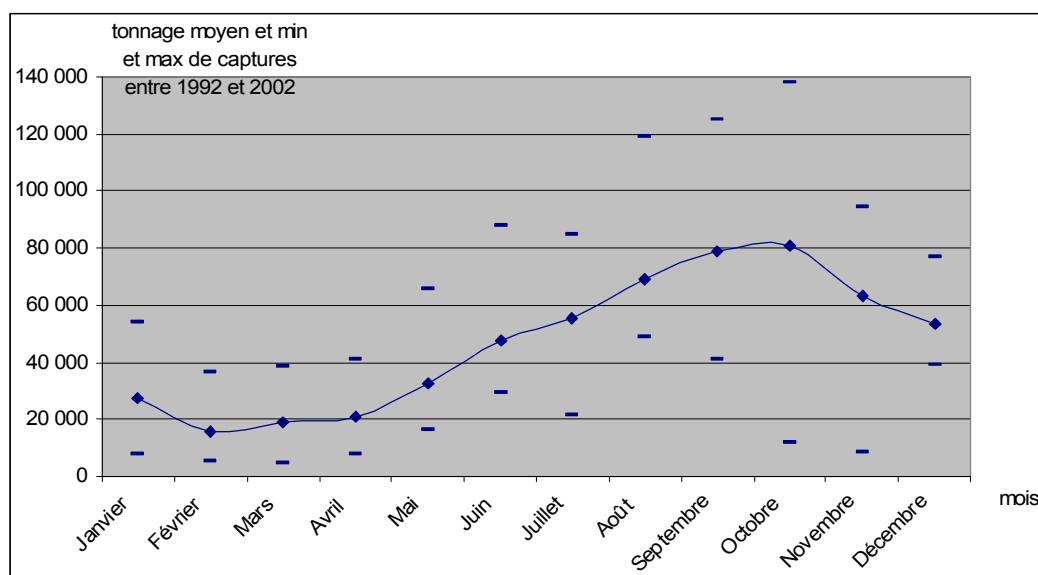


Figure 26 : production moyenne, maximale et minimale d'espèces pélagiques par la pêche côtière, par mois entre 1992 et 2002 (d'après chiffres ONP)

#### 10.1.2.2 La flottille hauturière

Le Maroc possède depuis peu 4 senneurs RSW qui sont des céphalopodiers reconvertis travaillant en zone B. Les stocks de la zone C sont exploités par des navires hauturiers en provenance d'Europe du nord et de l'est,

dans le cadre d'un accord de pêche et de contrats d'affrètement. Dans les deux cas, les opérations de pêche ont débuté en 2004 et on n'en connaît pas encore précisément les résultats. Ces aspects sont détaillés au § 7.

### **10.1.3 La stratégie d'aménagement de la pêche**

L'aménagement de la capture des petits pélagiques est indissociable de la stratégie de valorisation après pêche. Ces deux aspects seront donc examinés simultanément.

#### **10.1.3.1 Les pêcheries de Méditerranée et nord Atlantique**

On est en situation de légère surexploitation. Il n'y a pas d'usine de farine au nord de Safi, et les rares conserveries installées dans le nord du pays (Tétouan, Mohammedia, Casablanca) sont approvisionnées principalement par des sardines venues de la zone A. Les débarquements sont limités et dirigés essentiellement vers la consommation en frais. C'est en effet dans le nord du pays que le tissu urbain et les voies de communication sont les plus développés.

La restauration des stocks donnera lieu à un plan de gestion comprenant :

- La fermeture de certaines zones reconnues comme abritant des concentrations de juvéniles
- La taille marchande du maquereau, quelle que soit sa destination, sera portée de 20u/kg à 14u/kg.

#### **10.1.3.2 Les pêcheries des zones A et B**

Le déplacement de l'essentiel de l'effort de pêche de la zone A à la zone B a créé une grave difficulté puisque les débouchés, conserveries et minoteries, se trouvent installés principalement dans la zone A, à Safi et à Agadir en particulier. Ainsi, à la fin des années 80, une nouvelle conserverie voyait le jour à Tan-Tan (1986) puis une autre à Laâyoune (1993).

L'expérience ne s'est pourtant pas généralisée: on n'a pas assisté à une délocalisation massive de l'outil de transformation vers le sud. La raison en est que les conditions de fonctionnement des unités industrielles à Tan-Tan ou à Laâyoune sont franchement pénalisantes: la main d'œuvre est rare, on manque d'eau et, loin de toute sorte de prestataires et de fournisseurs, la maintenance pose de sérieux problèmes.

Finalement, il y a bien eu translation de l'effort de pêche vers le sud, mais les unités de transformation sont globalement restées là où elles étaient. Le poisson leur est livré sous glace par camion. Seules des unités de fabriques de farine ont émigré vers le sud : elles se contentent de peu de main d'œuvre et les process sont beaucoup plus simples que pour la conserverie.

Le plan de gestion des zones A et B comprendra les mêmes aménagements que dans le nord. En outre, un quota sera fixé pour la destination farine et la congélation sera encouragée.

Le plan applicable aux zones Méditerranée, nord Atlantique, A et B a été validé en interne, au niveau de la DPM et de l'INRH. Il reste à le présenter aux organes consultatifs et aux professionnels.

#### **10.1.3.3 La pêcherie de la zone C**

Dans la situation actuelle, le million de tonnes capturable est exploité par les flottilles de navires sous accord de pêche Maroc-Russie et les navires affrétés. Ils peuvent extraire au maximum 400 000 t de petits pélagiques. Il resterait donc un disponible de 600 000 t qui peut donner lieu à des projets nombreux et importants.

Pour la zone C, le plan de développement se fixe pour objectif principal de constituer une filière où les produits seraient convenablement valorisés, et où on éviterait en tous cas de les diriger vers la minoterie.

De toute façon, le gel des installations de nouvelles usines de farine est maintenu et on n'assistera à l'émergence d'aucune nouvelle usine entre Laâyoune et Dakhla.

Par contre, les conditions semblent favorables pour une valorisation par la congélation après capture par des navires RSW. Les unités de congélation existent et elles cherchent de la matière première ; le nouveau port de Dakhla est grossièrement opérationnel et le marché mondial du petit pélagique congelé est estimé à 15 M de tonnes.

La congélation brute peut d'ailleurs s'accompagner d'une valorisation supplémentaire : à Nouadhibou vient de se monter une usine traitant les petits pélagiques livrés par des navires RSW. Le poisson, sorti à la pompe, est calibré, étêté et éviscéré. Il est ensuite congelé et servira de matière première aux conserveries de l'Europe de l'Est.

### 10.1.4 Les exportations

Jusqu'en 1992, les exportations de conserves de sardines marocaines vers la Communauté Européenne étaient contingentées à hauteur de 17 500 t par an. Le contingentement a été supprimé au 1.1.1993 et s'est accompagné d'une réduction importante et progressive du droit de douane communautaire. Ainsi, le Maroc exporte sur l'Europe sans restriction quantitative moyennant un droit de douane de 8 % au lieu de 25 % en 1993, 7 % en 1994, 6 % en 1995, 5 % en 1996.

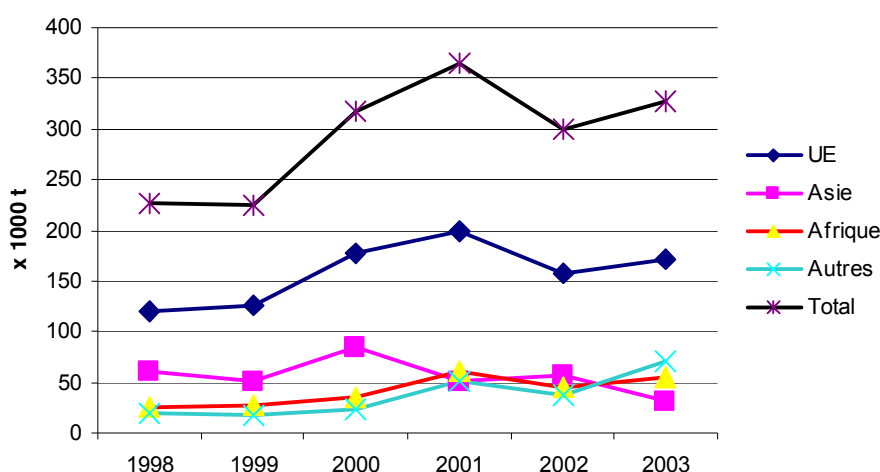


Figure 27 – Evolution des exportations de conserves de sardine marocaine – par destination géographique

Les exportations de conserves de poissons à destination de l'UE se présentaient comme suit en 2003 :

Tableau 24 – Exportations de conserves de poisson du Maroc vers l'UE

Destination	Sardine		Maquereau		Autres		Total	
	Tonnes	x 1000 €	Tonnes	x 1000 €	Tonnes	x 1000 €	Tonnes	x 1000 €
France	7 739	16 409	200	374			7 939	16 783
Espagne	4 939	10 981	2 210	8 153	2	10	7151	19 144
Pays-Bas	6 820	15 356	1	6	239	381	7 060	15 743
Allemagne	6 684	15 640	333	951			7 017	16 591
Gde Bretagne	5 166	9 819	8	12			5 174	9 831
Italie	1 482	3 521	2 665	8 386	142	1 078	4 289	12 985
Autres	2 733	6 327	693	1 982	8	14	3 434	8323
<b>Total</b>	<b>35 563</b>	<b>78 054</b>	<b>6 110</b>	<b>19 863</b>	<b>391</b>	<b>1 483</b>	<b>42 064</b>	<b>99 399</b>

### **10.1.5 L'avenir de la conserverie**

L'industrie de la conserve souffre paradoxalement d'un manque de matière première, et les prix relativement attrayants offerts par la minoterie, y sont pour beaucoup. Le développement des navires RSW devrait permettre un meilleur approvisionnement des conserveries. De plus, la matière première de qualité que livrent ces navires permettra de développer une gamme de produits à valeur ajoutée supérieure comme les sardines SPSA en préparations diverses.

Par ailleurs, des gains de productivité semblent possibles. Les rendements matière et main d'œuvre pourraient être améliorés quoique une automatisation poussée des chaînes de fabrications ne soit pas recommandée étant donné le faible coût de la main d'œuvre.

Une autre source de réduction des coûts serait d'imiter les Thaïlandais en changeant de process: en emboîtant avant cuisson, on obtient de la "bouillie", mais on évite d'importantes pertes en eau et graisse, ce qui limite la consommation d'huile. Ce type de produit peut être tout à fait acceptable sur des marchés du type américain, tant que les normes sont par ailleurs respectées (la FDA a des normes en taux d'histamine, mais pas en quantité d'huile, ni appellation sardine).

## **10.2 La filière céphalopodes**

L'exploitation des céphalopodes est relativement récente comparativement à celle des autres ressources. La pêche commerciale n'a vraiment commencé qu'au début des années 60, dans la région sud du Maroc entre le Cap Juby (27°30'N) et le Cap Blanc (21°N). On attribue généralement la prolifération des céphalopodes dans l'ensemble Maroc-Mauritanie-Sénégal à la diminution de la pression exercée par leurs prédateurs naturels suite à la pêche intensive subie par ces derniers.

Le poulpe, la seiche et le calmar constituent la quasi-totalité des captures, avec une prédominance du poulpe. Les débarquements de ce dernier (y compris ceux des navires communautaires) ont doublé entre 1980 et 2000, passant de 53 000 à 108 000 tonnes. On a ensuite assisté à l'effondrement de la pêcherie.

### **10.2.1 Les étapes de la dégradation de la pêcherie du poulpe**

Les céphalopodes constituent en valeur la plus importante ressource halieutique des eaux marocaines puisqu'ils permettent de réaliser à eux seuls 30 à 40 % du chiffre d'affaires de la pêche, du moins en année « normale ».

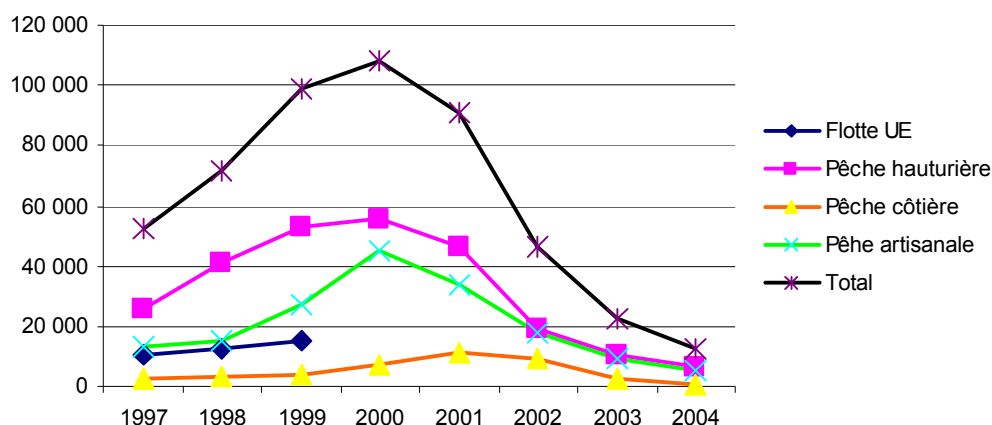
La flottille de pêche était constituée ces dernières années de 352 chalutiers congélateurs hauturiers, 300 chalutiers côtiers et 7 500 canots. Tous ciblent en premier lieu le poulpe. A noter que les effectifs des flottille côtière et artisanale ne résultent nullement du décompte des navires autorisés mais d'un constat a posteriori, la réglementation ne leur imposant aucune restriction dans leur mobilité ni leurs cibles.

Le volume des investissements consentis par les différentes composantes de cette pêcherie ont été estimés à 1,15 milliards de US\$, dont 87 % par le segment hauturier.

Les captures réalisées ces dernières années sont récapitulées ci-dessous :

**Tableau 25 – Evolution des capture de poulpes (en tonnes)**

	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Flotte UE	10 764	12 350	15 000					
Pêche hauturière	25 839	41 170	52 883	55 373	46 110	18 964	10 515	6 667
Pêche côtière	2 500	3 000	4 000	7 400	11 297	9 331	2 860	705
Pêche artisanale	13 000	15 000	27 000	45 000	33 714	18 226	9 126	5 319
<b>TOTAL</b>	<b>52 103</b>	<b>71 250</b>	<b>98 883</b>	<b>107 773</b>	<b>91 121</b>	<b>46 521</b>	<b>22 501</b>	<b>12 691</b>

**Figure 28 – Evolution des captures de poulpes (en tonnes)**

Comme on peut le constater, le poulpe a connu ces dernières années une sévère diminution des débarquements que l'on attribue fort logiquement à la surexploitation. L'année 2000 atteint un record, juste après le départ de la flottille communautaire. L'INRH attire déjà l'attention des pouvoirs publics sur une probable situation de surexploitation.

La première tentative de régulation a lieu en 2001 : on a fixé un tonnage maximum de captures pour l'année ou plus exactement pour les deux campagnes allant de novembre 2000 à février 2001 et mai 2001 à août 2001 car le calendrier des périodes de repos biologique a été réaménagé. Après consultation de l'INRH, on retiendra un tonnage maximum de 85 000 t<sup>11</sup> partagé en 3 quotas attribués respectivement à la pêche hauturière (45 000 t) à la pêche côtière (10 000 t) et à la pêche artisanale (33 000 t). Pour chacun de ces trois segments, la pêche devra être interrompue quand le quota sera atteint. Le plan a une validité de 3 ans révisable en fonction de l'état des stocks. Parallèlement, on prononce le gel des implantations d'unités de congélation dans les Provinces du Sud.

La campagne 2001 est encore excellente. Le chiffre d'affaires enregistré à partir des exportations de poulpes s'est situé à environ 350 M US\$. Cependant, la réduction de l'activité à seulement 6 mois de l'année pose d'importants problèmes socio-économiques tant aux unités de pêche qu'aux installations de congélation. Par ailleurs, les quotas globaux entraînent une course aux rendements. On envisage d'instaurer des quotas individuels.

La campagne 2002 s'avère franchement mauvaise. Les quotas, qui avaient été reconduits, ne sont pas épuisés et la baisse des captures atteint 55 %. L'INRH diagnostique un état de surexploitation avancé avec une chute drastique de la biomasse qui ne représente plus que 10 % de la biomasse moyenne des 8 années précédentes.

<sup>11</sup> Il n'a pas été possible à la mission de savoir avec certitude si ce chiffre correspondait ou non à la proposition de l'INRH.

La campagne printemps-été 2003 ne démarre que le 16 juin et un nouveau tonnage maximum autorisé de 22 000 t est arrêté pour cette campagne : 11 000 t pour le segment hauturier, 3 000 t pour la pêche côtière et 8 000 t pour la pêche artisanale. En parallèle, on interdit le chalutage dans certaines zones sensibles et on détruit les canots en situation irrégulière. Malgré ces mesures, les résultats de l'année 2003 sont catastrophiques, et la fermeture de la pêche est prolongée jusqu'à la fin de l'année. Le constat est sévère : le gel de la flottille hauturière céphalopodière nationale dès 1992, le départ de la flottille céphalopodière européenne en 1999, le plafonnement des captures en 2001, n'ont pas empêché la surexploitation. Alors que la pêche chalutière était bridée, la pêche artisanale s'épanouissait, principalement dans les Provinces du Sud. Les nouvelles unités de pêche étaient souvent financées par les usines de congélation nouvellement installées à Dakhla et dont le poulpe était la seule matière première. Par ailleurs, pour des raisons politiques évidentes, les pouvoirs publics ne pouvaient qu'encourager le développement de la pêche et l'implantation de pêcheurs dans cette partie du pays. Un vaste programme d'implantation, les Points de Débarquement Améliorés (PDA), accompagnait l'arrivée des nouveaux venus. D'après certains témoignages, les unités de pêche artisanale non autorisées étaient très nombreuses.

## **10.2.2 Le nouveau plan d'aménagement**

Un second plan d'aménagement est appliqué depuis le 15 juin 2004 à la suite du travail d'une commission constituée par le DPM, l'INRH et - fait nouveau - la profession. Les principales mesures adoptées sont les suivantes :

- a) Le maillage des culs de chalut passe de 60 à 70 mm nœud à nœud ;
- b) La taille marchande minimale est relevée : la taille T 9 est interdite. Une tolérance de 5 à 10 % selon la saison est concédée aux chalutiers car il serait inutile de rejeter à la mer les individus hors-taille ;
- c) Le nombre d'unités de pêche côtière autorisées passe de 300 à 100 ;
- d) Le nombre de canots autorisés passe de 7 000 à 2 500. Les unités de pêche non autorisées sont invitées à se reconvertir à la pêche des poissons et des crustacés ;
- e) Sur la côte allant de Boujdour à Laguera, les canots sont regroupés sur 3 PDA correspondant à 3 zones de pêche du poulpe, le reste du domaine maritime auparavant accessible à la pêche artisanale étant mis en défens.

Il a été admis que la pêcherie céphalopodière hauturière ne pouvait pas rentablement se reconvertir à la pêche du poisson. Elle ne sera donc pas touchée par la réduction de puissance de pêche. Chaque unité de pêche recevra un quota individuel transférable.

Les principales victimes de ces mesures drastiques sont les pêcheurs artisans et côtiers. Une commission de sélection a été instituée et un fonds d'indemnisation a été créé. Le besoin est estimé à 80 M DH. Il est financé par les unités de pêche qui restent dans la pêcherie. 36 M DH ont déjà été collectés.

La situation des armateurs à la pêche hauturière n'est guère plus brillante. La crise les a laissés exsangues et ils doivent en plus affronter des problèmes de gestion difficiles à surmonter : en effet, les dates d'ouverture et de fermeture saisonnières de la pêche sont arrêtées par décision ministérielle sur recommandation de l'INRH. Celui-ci conduit des campagnes d'observation de l'avancement de la saison de ponte, de l'abondance des juvéniles etc. Les décisions sont souvent prises au dernier moment et les lobbies exercent de fortes pressions. Or, il n'est pas possible de piloter un armement industriel sans un minimum de visibilité.

Finalement, la gestion de la pêcherie céphalopodière se révèle être une affaire très délicate et le processus est sans doute loin d'être au point. Au-delà de l'objectif de maximisation de la production, l'aspect socio-économique doit aussi être pris en compte : la mobilisation des unités de pêche quelques mois dans l'année

seulement, à des dates et pour des durées non déterminées à l'avance est une contrainte difficilement supportable que ce soit pour les armements industriels, les petits pêcheurs ou les unités de congélation.

### 10.3 La filière merlu

Deux espèces de merlus peuvent se pêcher dans les eaux marocaines : Le merlu blanc *Merluccius merluccius*, et le merlu noir *Merluccius senegalensis*. Le premier se capture essentiellement dans la partie nord du pays, du Déroit de Gibraltar à Agadir, alors que dans la partie située plus au sud, on capture un mélange des deux espèces.

La valeur du merlu blanc est très supérieure à celle du merlu noir.

#### 10.3.1 Le merlu blanc

Jusqu'à 1999, date de la fin de l'accord de pêche Maroc-UE, les principaux acteurs de la pêche au merlu blanc étaient les Espagnols et les Portugais et dans une moindre mesure les Marocains.

La flottille ibérique était composée de navires de pêche fraîche utilisant des engins variés :

- des chalutiers opérant entre Cap Spartel et Cap Ghir ;
- des fileyeurs travaillant entre 32°N et 27°N à des profondeurs de 200 à 400 m ;
- des palangriers opérant entre 34°N et 36°N à des profondeurs de 350 à 450 m.

La flotte marocaine a longtemps été composée de chalutiers de pêche côtière ciblant occasionnellement le merlu blanc, et de très petits palangriers. Il s'y ajoute plusieurs milliers de canots de pêche artisanale. Les uns et les autres avaient un rayon d'action et une puissance motrice assez faibles, leur permettant difficilement de pêcher dans les mêmes fonds que la flottille communautaire.

Les choses ont changé depuis l'émergence en 2001 d'une nouvelle génération de palangriers marocains puissants et modernes, utilisant en particulier la palangre automatique.

L'évolution des captures de merlu blanc est figurée au graphique ci-dessous.

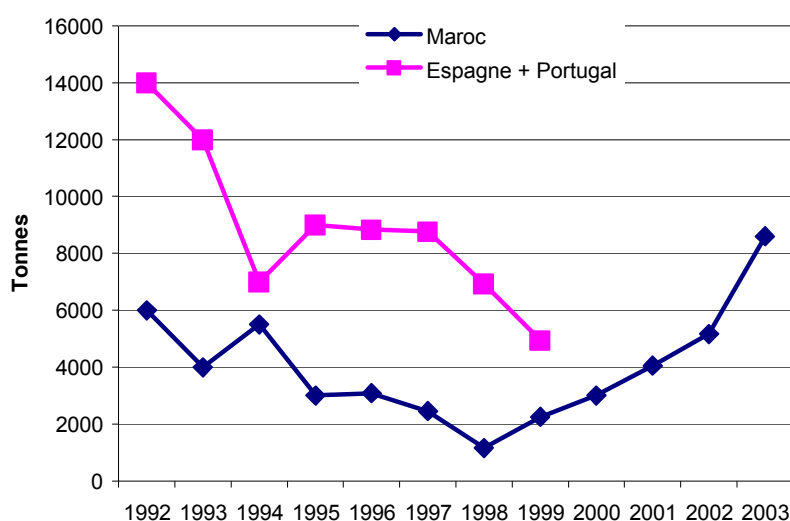


Figure 29 – Evolution des captures de merlu blanc

La baisse constante des captures jusqu'en 2000 ne s'explique pas seulement par la diminution progressive de la puissance de pêche communautaire conformément à l'accord. En effet, cette baisse touche aussi la flottille marocaine.

La remontée du niveau des captures à partir de la fin des années 1990 s'explique en partie par la disparition de la flottille ibérique, mais aussi par l'arrivée des nouveaux palangriers.

Quoi qu'il en soit, lors de la dernière session du COPACE, en mai 2004, le merlu blanc du Maroc a été classé dans les stocks pleinement exploités. D'ailleurs, les captures de merlus en 2004, pas encore publiées, enregistreraient une baisse de rendement de 27 % par rapport à 2003.

Le plan d'aménagement de la pêche du merlu blanc est commun avec celui de la crevette. Il s'intitule *plan merlu-crevette*. (Cf. infra)

### 10.3.2 Le merlu noir

En l'absence d'une flottille nationale spécialisée dans la pêche de ce poisson, le merlu noir a toujours fait l'objet d'une exploitation étrangère depuis les années 1960. L'exploitation a débuté en 1964 avec une flottille très hétérogène composée d'unités espagnoles, portugaises et soviétiques. Elle était composée de chalutiers de pêche fraîche, de palangriers et de fileyeurs.

Les captures ont diminué considérablement à partir de 1988, date de mise en application du premier accord de pêche conclu avec l'UE. L'effectif des chalutiers espagnols a diminué de 25 unités actives durant la période 1988-1991 à 11 unités au cours du deuxième accord (1992 – 1995) puis à 3 unités durant le dernier accord (1996 – 1999).

Suite au départ des flottilles étrangères achevé en 1999, la ressource en merlu noir serait actuellement en situation de sous-exploitation.

### 10.4 La filière crevettes

Deux catégories de crevettes d'importance commerciale sont présentes dans les eaux marocaines : les crevettes côtières représentées principalement par la crevette rose *Parapenaeus longirostris*, et les crevettes profondes *Aristeus antennatus*, *Plesiopenaeus edwardsianus* et *Aristeomorpha foliacea*.

Seule la crevette rose est capturée en abondance, soit conjointement dans les petits fonds avec le merlu blanc et d'autres espèces démersales, soit au large en mélange avec des crevettes des profondeurs. La crevette rose représente 98 % des crevettes débarquées par les chalutiers côtiers et 90 % des crevettes débarquées par les chalutiers crevettiers hauturiers.

La crevette rose se rencontre surtout entre Larache et El Jadida avec de fortes concentrations au niveau de la grande vasière située en face des villes de Rabat et Kenitra et entre Essaouira et Sidi Ifni, dans les profondeurs allant de 50 m à 500 m.

Les crevettes profondes se rencontrent au-delà de 400 m de profondeur, ce qui réserve leur exploitation aux seuls chalutiers hauturiers.

Depuis le départ des chalutiers crevettiers communautaires, la flottille crevettière est constituée de :

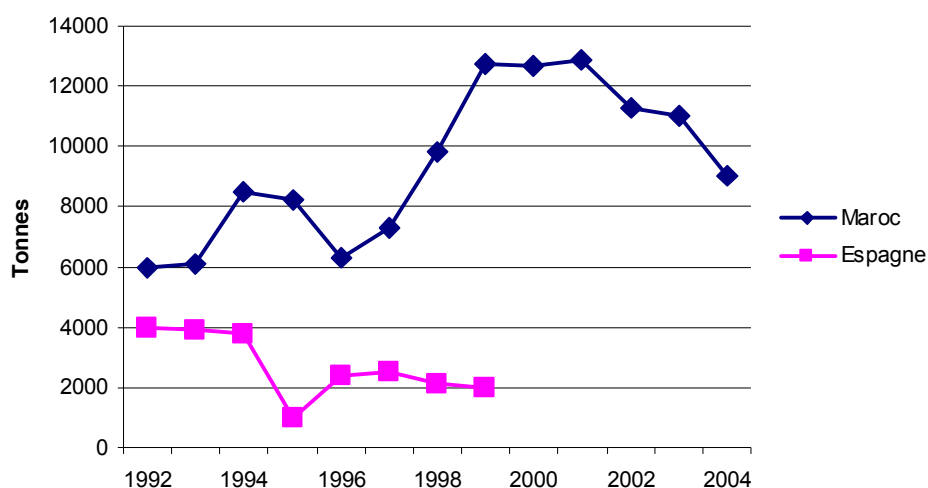
- 61 chalutiers crevettiers hauturiers qui ciblent la crevette. Les autres espèces sont pour eux des captures accessoires, conservées ou non selon le degré de remplissage des cales.
- L'ensemble de la flottille chalutière côtière qui cible la crevette plus ou moins prioritairement selon les opportunités saisonnières et leur zone de travail. Les crevettes représentent 10 à 15 % de leurs recettes.



La crevette ne représente que 2 % des poids des captures totales, mais 13 % des ventes.

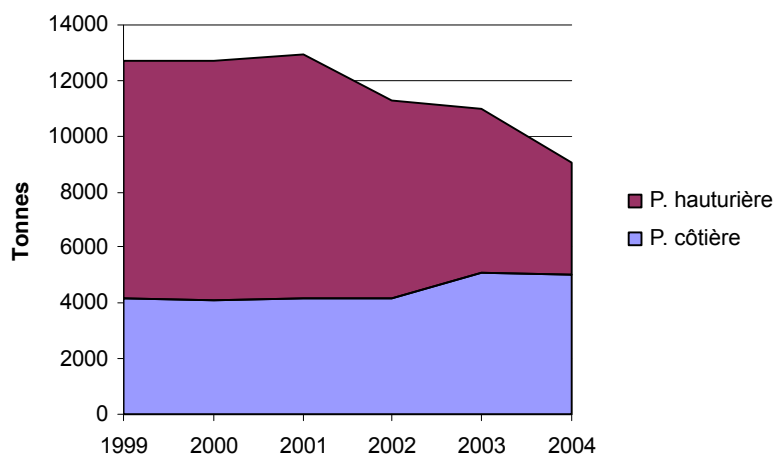
Les chalutiers crevettiers hauturiers débarquent tous à Tanger. Les produits débarqués sont exportés peu après par porte-container. Les crevettes de pêche côtière sont en grande majorité dirigées vers des unités de congélation.

L'évolution des captures est figurée au graphique ci-dessous :



**Figure 30 – Evolution des captures de crevettes**

Les contributions respectives de flottilles hauturière et côtière pour ces dernières années apparaissent au graphique ci-dessous :



**Figure 31 – Répartition des captures de crevettes par flottilles marocaines**

Les premiers signes de surexploitation ont été signalés dès 1999. Lors de la dernière session du COPACE, en mai 2004, la crevette rose du Maroc a été classée dans les stocks surexploités. Le COPACE recommande i) de réduire les captures et l'effort actuels, ii) de faire respecter le maillage réglementaire et iii) d'encourager l'utilisation de chaluts sélectifs.

Les prospections de l'INRH confirment une continuelle diminution des densités de crevette depuis l'an 2000. Si les niveaux de débarquement se sont maintenus, c'est en raison d'une augmentation de l'effort de pêche :

de nombreux navires côtiers ciblant la crevette ont acquis des moteurs plus puissants leur permettant de travailler à des profondeurs plus importantes.

Le plan d'aménagement crevette-merlu est en cours d'élaboration. On envisage surtout la fermeture de zones biologiquement sensibles.

## 10.5 Les filières thonières

On est en présence de plusieurs petites sous-filières :

### 10.5.1 Le thon rouge

Dans les eaux marocaines, le plus gros et le plus cher de tous les thonidés est présent à la fois dans la partie nord du domaine atlantique et en Méditerranée. Il existe au Maroc 3 types de pêche saisonnière du thon rouge :

- La madrague<sup>12</sup>. Il en existe 11 en atlantique et une en méditerranée. Elles sont opérationnelles chaque année d'avril à juin.
- La pêche à la palangrotte se pratique dans le Détroit de Gibraltar par des unités de pêche artisanale.
- Quelques senneurs de pêche côtière travaillent le thon rouge.

Le quota accordé par l'ICCAT pour le thon rouge en 2004 était de 3 078 t qui ont été réparties en 2 000 t pour les madragues, 500 t pour les pêcheurs à la palangrotte et 500 t pour les senneurs. Ce quota est en très légère hausse : il était de 3 030 t en 2003, de 3 127 t en 2005 et 3 177 t en 2006.

Il existe une filière d'exportation du thon rouge à destination du Japon. Il s'agit des poissons capturés par les madragues car leur taille est importante et leur niveau d'engraissement jugé optimum. La production serait captée par les groupes Dohsui Co. Ltd. (Hokkaido) et Ricardo Fuentes y Ijos (Cartagena).

Les prix pour la campagne 2004 ont oscillé entre 700 et 900 yen / kg (5,4 à 6,8 € / kg). La tendance évolutive des prix du thon rouge est à la baisse en raison de l'abondance des apports en provenance des unités d'engraissement.

### 10.5.2 L'espadon

Quoique n'appartenant pas à la famille des thonidés, l'espadon est comme eux un grand pélagique hauturier. A ce titre, sa pêche dans l'Atlantique et en Méditerranée est gérée par l'ICCAT.

Le stock atlantique est distinct de celui de la Méditerranée. Le Maroc a pour 2003, 2004 et 2005, un quota de 335 t d'espadon de atlantique. En Méditerranée, il n'y a pas de quotas mais des mesures techniques de limitation de l'effort de pêche.

L'espadon donne lieu au Maroc à deux types de pêche :

---

<sup>12</sup> La madrague est constituée principalement d'un mur érigé perpendiculairement à la côte, la paradière, faite de pièces de filet portées par des pieux. Le thon qui migre non loin de la côte bute contre la paradière et va la longer en direction du large pour la contourner. A l'extrémité de la paradière, il entre dans un goulet qui débouche sur une sorte de cage, la chambre de mort.

- a) La palangre de surface est pratiquée par 9 long-liners. Ils opèrent de Boujdour à Laguera depuis 2000.
- b) La pêche au filet maillant dérivant est pratiquée par environ 400 canots et une centaine d'unités de pêche côtière dans la zone du détroit de Gibraltar.

La pêche au filet maillant dérivant fait l'objet de sévères critiques de la part du lobby de protection des oiseaux et des mammifères marins. Déjà interdit en Méditerranée, le Maroc envisage de l'interdire aussi en Atlantique à partir de 2008. L'ICCAT a validé ce délai. Pour éviter tout préjudice social, le DPM devra préparer pour les pêcheurs concernés, un programme de reconversion et de recyclage.

Les espadons capturés au Maroc prennent la direction de l'UE, principalement l'Italie, la France et la Grèce. Huit entreprises marocaines basées à Tanger (7) et à Nador (1) contrôlent ces exportations.

### 10.5.3 Le thon obèse

La capture du thon à la canne est traditionnellement dans la région une pêche canarienne. L'accord de pêche avec l'UE leur donnait d'ailleurs certaines possibilités de capture dans les eaux marocaines. Il s'agissait principalement de thon obèse.

Actuellement le thon obèse n'est capturé par les pêcheurs marocains que par les palangriers et les senneurs. L'ICCAT leur accorde un quota de 2 100 t alors qu'en 2004, les captures n'ont pas dépassé 800 t.

Des petites quantités de thon obèse sont également capturées dans le cadre de l'accord de pêche Maroc-Japon. Cet accord en vigueur depuis 1985 porte sur la pêche thonière à la palangre de surface. L'accord porte sur un nombre de navires et non sur les captures. Celles-ci sont imputées au quota accordé au Japon par l'ICCAT. Jusqu'en 1998, l'accord portait sur 30 navires, en 1999 sur 15 navires, et de 2000 à 2004 sur 10 navires, mais en réalité, seuls 3 ou 4 navires ont été effectivement en pêche.

Les captures déclarées, constituées essentiellement de thon obèse, ont été les suivantes :

**Tableau 26 – Captures déclarées de thonidés dans les eaux marocaines**

1998	1999	2000	2001	2002	2003
662 t	323 t	102 t	157 t	129 t	245 t

La pêche thonière marocaine produit également des petites quantités de germon, d'albacore et de marlin. Au total, elle extrait chaque année de l'ordre de 10 000 t de thons et de poissons à rostre.

## 10.6 L'aquaculture

L'aquaculture marine marocaine comprend deux segments : l'élevage extensif de mollusques bivalves et l'élevage intensif de poissons.

### 10.6.1 La conchyliculture

La mission d'inspection de l'OAV en 2001 a entraîné la fermeture des exportations de coquillages à destination de l'UE. A la suite d'une reclassification des différents sites d'élevage, les exportations ont été à nouveau autorisées, mais un seul site, Dakhla, a pu remplir les conditions.

Un nouveau site d'élevage doit, avant de pouvoir commercialiser, se soumettre à une année complète d'observations de la qualité des eaux. Ensuite, l'INRH effectuera un suivi physico-chimique et microbiologique bimensuel.

On compte actuellement 3 sites d'élevage d'huîtres et de palourdes en lagune et le DPM a donné son accord pour la mise en exploitation de 5 sites de mytiliculture en mer ouverte.

Les sites en exploitation sont les suivants :

#### *Oualidia*

Il s'agit d'une lagune située à 200 Km au sud de Casablanca. L'ostréiculture y a été initiée dans les années 1950. Classés en catégorie B, les produits doivent transiter par une station d'épuration, mais celle-ci n'a pas été agréée pour l'exportation. Les 200 tonnes produites annuellement sont donc dirigées vers le marché national. La Lagune de Oualidia fait également l'objet de récoltes de palourdes et de bigorneaux.

#### *Khnifiss*

Khnifiss est une lagune classée Ramsar située à 100 Km au sud de Tan-Tan. Après avoir tenté l'élevage de la coquille St Jacques asiatique, on y élève des huîtres et des palourdes. L'INRH y mène actuellement une étude en vue d'établir une zonation. Il se pourrait que le site soit déclassé, passant de C à D en raison d'un abaissement du taux admissible de cadmium (de 2 ppm à 1 ppm) dans les normes européennes.

#### *Dakhla*

La Baie de Dakhla a fait en 2001 l'objet d'un plan d'aménagement mené conjointement par la DPM, l'INRH et la FAO. Des zones à vocation d'élevage des huîtres et des palourdes ont été délimitées et une dizaine de lots ont été attribués. Une seule exploitation existe actuellement qui a produit 30 t d'huîtres creuses en 2003 et une centaine de tonnes en 2004. Deux autres sont en phase de démarrage. La Baie de Dakhla est classée en zone A, ce qui lui permet d'exporter ses produits sur l'UE sans aucun traitement préalable. Le potentiel total de la Baie pour l'ensemble des lots est estimé à 700 tonnes de palourdes et 1 300 t d'huîtres.

## 10.6.2 La pisciculture

La Lagune de Nador, la plus grande lagune marocaine, a vu en 1986 la création d'une unité aquacole de 11 500 ha destinée à l'élevage des huîtres et des palourdes, mais en 1990, le projet s'est réorienté vers le loup, la daurade, l'anguille et la moule. La ferme produit ses propres alevins (à l'exception de l'anguille) et sa capacité de production est de 700 t / an, réalisant 80 % de la production nationale de pisciculture.

Entre 1997 et 2000, deux projets de grossissement de loups et daurades ont vu le jour à M'diq et à Cap Mazari. Il s'agit d'élevage en cages en mer ouverte avec une capacité de production de 200 t chacune. L'unité de Cap Mazari a cessé toute activité en 2002. Celle de M'diq s'apprête à lancer un élevage de maigres.

Une ferme d'aquaculture a été créée en 1990 pour l'élevage de crevettes, loups et daurades avec 240 ha de bassins en terre près de l'embouchure de la Moulouya. Son activité a cessé en 1996 suite à un contentieux avec le Crédit Agricole.

Finalement, il n'existe actuellement que deux fermes de pisciculture marine, situées l'une et l'autre en Méditerranée.

En 2003, la production de l'aquaculture s'établissait comme suit :

**Tableau 27 – Production aquacole marocaine (en tonnes)**

	Nador	M'diq	Oualidia	Khnifiss	Dakhla	Total
Loups, daurades	644	121				644
Anguilles	24					24
Moules	50					50
Huîtres	1		182	29	30	240
Autres bivalves	15					15
<b>Total</b>	<b>736</b>	<b>121</b>	<b>182</b>	<b>29</b>	<b>30</b>	<b>1 098</b>

Signalons enfin qu'il existe une unité d'engraissement du thon rouge basée à Sidi-Ifni, opérationnelle depuis le début de l'année 2005. Le promoteur, la Sté Marcomar a pour objectif de produire 300 t de thon rouge et 700 t de thon obèse de qualité sashimi à destination du Japon. On peut facilement imaginer que la possibilité de se procurer du poisson fourrage à très bas prix n'est pas étrangère à la localisation de la ferme dans le sud du pays.

### **10.6.3 La recherche dans le domaine de l'aquaculture**

En plus de son rôle de contrôle de la qualité des eaux, l'INRH a entrepris un certain nombre de recherches et d'expérimentations dans le domaine aquacole.

Avec l'appui de la Coopération japonaise, on a édifié à M'diq, un centre de recherche consacré à la pisciculture marine. Les premiers essais ont été consacrés à l'élevage du thon rouge, y compris les techniques d'écloserie. Ce volet très ambitieux s'est achevé en 1991 sans avoir abouti à la livraison d'un process utilisable. Actuellement, le Centre de M'diq se consacre à mettre au point les techniques de reproduction et d'élevage de deux types de « daurades roses », le denté commun et le pagre commun.

Parallèlement, des essais de conchyliculture ont été entrepris aux environs de Dakhla, Imessouane et Agadir. Les résultats semblent prometteurs.

### **10.6.4 Les freins au développement de l'aquaculture**

Les aquaculteurs potentiels sont confrontés à des problèmes de plusieurs ordres :

- Juridiques : L'encadrement réglementaire de l'aquaculture reste à élaborer.
- Administratifs : Les compétences partagées entre plusieurs Départements ministériels (Equipeement, Pêches Maritimes, Eaux et Forêts, Environnement) compliquent les démarches administratives pour l'obtention des autorisations de mise en exploitation et de commercialisation des produits.
- Economiques : L'investissement de départ est souvent lourd (immobilisations et fonctionnement jusqu'aux récoltes stabilisées) et il n'existe pas de mesures incitatives. Les aquaculteurs européens, principaux concurrents, reçoivent quant à eux de généreuses subventions.
- Foncières : La complexité du statut foncier du littoral et l'absence d'intégration de l'aquaculture dans les schémas d'aménagement, rendent peu visibles ses possibilités de développement.

## **11 Les opportunités d'investissement et de partenariat**

### **11.1 Les créneaux porteurs**

La revue sectorielle ici présentée, permet d'identifier comme suit les opportunités d'investissement :

#### **11.1.1 La capture**

Le gel des licences de pêche depuis 1992 et la surexploitation qui touche presque tous les segments de la ressource, réduisent considérablement les possibilités d'investissement dans la pêche proprement dite.

#### **11.1.1.1 La pêche palangrière**

Les investissements étrangers dans la flotte de pêche ces dernières années n'ont concerné que des remplacements de navires jugés obsolètes, par des navires nettement plus modernes. Il y a déjà eu remplacement de chalutiers hauturiers par des palangriers de fond ou de surface, et cela dans le cadre de sociétés à capitaux mixtes. Il est possible que de nouvelles opportunités se présentent dans ce domaine. Parmi les espèces capturables à la palangre la disponibilité la plus évidente est le merlu noir et les espèces des accores du talus continental. Cette pêche palangrière pourrait être complétée par d'autres arts dormants (filet, nasse, casiers) de façon à exploiter certains fonds rocheux non-accessibles à la pêche chalutière ou artisanale marocaine.

#### **11.1.1.2 La pêche thonière**

Des différents éléments de cette pêcherie, seul le thon obèse semble sous-exploité. La pêche à la canne permettrait de le cibler lui seul. La pêche à la palangre de sub-surface présenterait l'inconvénient de capturer simultanément des thons rouges et des espadons, espèces dont les quotas sont déjà attribués et réalisés.

#### **11.1.1.3 Les petits pélagiques**

Les stocks situés au nord de la ZEE marocaine sont sans doute en état de surexploitation mais surtout où l'effort de pêche doit être mieux encadré et suivi.

Il en va tout autrement du stock C où la disponibilité est de plusieurs centaines de milliers de tonnes : considérant que le stock C est d'environ 1 M de tonnes, et que la capture potentielle actuelle (accord de pêche maroco-russe + navires affrétés) ne peut dépasser 400 000, il resterait donc de l'ordre de 600 000 t à extraire.

La stratégie des autorités marocaines est d'admettre les concours extérieurs pour l'exploitation de cette ressource, mais à condition que l'extraction s'accompagne d'une réelle mise en valeur. Ce sont donc des projets intégrant l'aval de la filière qui sont encouragés.

### **11.1.2 Les activités en amont de la pêche**

Un vaste programme doit être initié à court ou moyen terme : la mise à niveau de la flotte côtière. Dans ce domaine, le besoin concerne d'une part l'installation de chantiers navals capables de mettre en œuvre des techniques modernes de conception et de construction, et d'autre part la fourniture d'équipements adaptés.

### **11.1.3 Les activités en aval de la pêche**

Les petits pélagiques sont actuellement valorisés principalement à travers la conserverie, la minoterie devant être considérée comme un pis-aller. L'outil de production a su se moderniser pour respecter les normes d'hygiène lui permettant de rester dans la compétition internationale, mais il n'en demeure pas moins que les produits restent de bas de gamme. La mise au point de produits plus élaborés permettrait à ces usines de produire plus de valeur ajoutée en répondant à l'attente d'une clientèle de plus en plus exigeante dans les pays à fort pouvoir d'achat. Un transfert de technologie d'un partenaire plus expérimenté pourrait trouver là un point d'application intéressant.

Les pouvoirs publics encouragent fortement l'émergence de nouveaux produits à base de petits pélagiques et leur distribution sur le marché national et international. Le projet SARVAL en est une bonne illustration. Il y a certainement place pour d'autres expériences de ce genre, et la matière première ne manque pas.

Une alternative à la minoterie pour une valorisation minimale des petits pélagiques est la congélation. Les pouvoirs publics encouragent d'ailleurs l'outil de congélation de Dakhla à se reconvertir dans cette direction. Le champ des possibilités est vaste : des quantités considérables de petits pélagiques restent à exploiter dans le

Sud, et le marché mondial du petit pélagique congelé est très demandeur. Des navires RSW trouveront là toute leur utilité.

D'autres opportunités d'investissement et de partenariat dans l'aval des filières de la pêche pourraient être identifiées moyennant un complément d'étude :

L'élaboration de filets de poissons d'espèces à faible valeur commerciale : requins, sabres, ombrines, mullets.

La mise en conserve de céphalopodes cuisinés, qui est actuellement une spécialité espagnole.

## 11.2 Les aides à l'investissement

Deux organismes sont en charge de la promotion des investissements :

### Les Centres Régionaux d'Investissement (CRI)

Ces organismes créés en 2003 sont au nombre de 16, comme les Régions ; ils peuvent disposer de plusieurs agences par Centre. Ils ont pour fonction d'assister les promoteurs pour des investissements d'un montant inférieur à 200 M DH (18 M €). Ils disposent de 2 guichets :

Le Guichet 1 concerne l'aide à la création d'entreprises. Jadis, les formalités accompagnant la création d'une nouvelle entreprise prenait 1 à 2 mois : Inscription au Registre du Commerce, aux Impôts, à la Caisse Nationale de Sécurité Sociale etc. Désormais, en s'adressant au CRI, le délai est d'environ deux jours.

Le Guichet 2 concerne l'aide personnalisée aux investisseurs dans leurs démarches administratives et dans la recherche de terrains.

### La Direction des Investissements

Cet organe national du Ministère des Affaires Economiques a son siège à Rabat. Sa fonction est d'assister les promoteurs pour des investissements d'un montant supérieur à 200 M DH (18 M €).

Les investissements d'un tel montant<sup>13</sup> bénéficient de deux types d'avantages:

L'article 7.1 de la Loi de finance 98-99 accorde l'exonération de droits de douane pour tous les équipements.

L'article 17 de la Charte de l'Investissement prévoit une contribution de l'Etat à l'investissement pour trois types de dépenses :

- L'acquisition du terrain, à hauteur de 20 %
- Les infrastructures externes (voirie, raccordements, station d'épuration...) à hauteur de 5 %
- La formation professionnelle, à hauteur de 20 %.

L'ensemble de ces subventions ne devra pas dépasser 5 % du total de l'investissement.

La concession de ces avantages donne lieu à une convention Etat-Promoteur où l'Etat s'engage par la signature de 4 ministres : Le ministère technique concerné (le DPM), et les Ministères de l'Industrie, des Finances et des Affaires Economiques.

Le projet du promoteur (au niveau étude de faisabilité) sera d'abord examiné par un Comité Préparatoire puis transmis à la Commission Interministérielle des Investissements présidée par le Premier Ministre, et dont la Direction des Investissements assure le secrétariat. En cas d'approbation, la Convention est soumise aux 4 ministères signataires. Le délai pour ces formalités est de l'ordre de 2 mois.

---

<sup>13</sup> Il est question de ramener le montant minimum de 200 M DH à 150 M DH

### **Dispositions diverses**

Les articles 7 et 8 de la Charte des Investissements prévoit pour les entreprises exportatrices une exonération totale de l'impôt sur les sociétés au cours des 5 premières années de son existence, et une exonération de 50 % au-delà de 5 ans.

Les investissements des sociétés à capital mixte marocain – étranger, ne donnent lieu à aucune disposition particulière. Il en est de même des investisseurs étrangers, si ce n'est pour eux l'interdiction d'acquérir des terrains agricoles.



### **3<sup>ème</sup> Partie : Analyse**

## **12 Analyse force et faiblesse du secteur de la pêche marocain**

Le tableau AFOM suivant représente de manière synthétique les forces et faiblesses (éléments endogènes) du secteur de la pêche marocain replacé dans un contexte macro-économique global, ainsi que les opportunités et menaces (éléments exogènes)

Tableau 28 : Récapitulatif des Forces et Faiblesses du secteur des pêches du Maroc et des menaces et opportunités

	Forces du secteur des pêches du Maroc	Faiblesses du secteur des pêches du Maroc	Opportunités	Menaces
<b>LE CADRE INSTITUTIONNEL DU SECTEUR DES PÊCHES</b>				
Contexte macroéconomique	<p>Le Maroc est engagé dans un programme de réformes ambitieux et connaît une croissance économique certaine.</p> <p>Le pays s'appuie notamment sur un secteur tertiairisation de son économie.</p> <p>La situation politique du pays est stable.</p>	<p>Le taux de croissance reste insuffisant pour faire face à l'arrivée massive des jeunes sur le marché du travail.</p> <p>L'industrie doit améliorer sa compétitivité.</p> <p>L'économie est encore dépendante du transfert de devises des résidents marocains à l'étranger.</p>	La politique de privatisation devrait conduire à des investissements de la part de sociétés étrangères.	<p>Craintes pour l'industrie textile face à la concurrence chinoise.</p> <p>Le secteur agricole est soumis aux aléas climatiques.</p>
Politique générale de développement du secteur	Le nouveau gouvernement est en train de finaliser un nouveau cadre de gestion des pêches..	L'amélioration de la qualité des produits débarqués et notamment de la sardine est nécessaire pour une valorisation des produits.		
Cadre général législatif relatif à l'exercice de la pêche	Le nouveau Code de la Pêche est en phase de finalisation. Selon l'état des stocks il est prévue la mise en place de plans d'aménagement, de plans de gestion et de plans de développement .	Le secteur doit attendre la mise en place de ce nouveau Code de la pêche afin de pouvoir adapter ses méthodes d'exploitation.	Réflexion concertée à l'échelle de la sous-région (CSRP) et des organismes régionaux de pêche (COPACE) sur les mesures techniques de gestion.	La multi-spécificité des pêcheries marocaines génère des interactions dans le temps et dans l'espace entre les stocks / flottes qu'il n'est pas facile d'anticiper, et que la variabilité de l'environnement rend changeante.
Gestion des pêcheries	Ministère en charge de la pêche bien structuré avec une expérience de la gestion du secteur. Complémentarité dans l'action avec l'ONP.	Ressources budgétaires nationales insuffisantes.		

	<b>Forces du secteur des pêches du Maroc</b>	<b>Faiblesses du secteur des pêches du Maroc</b>	<b>Opportunités</b>	<b>Menaces</b>
Suivi des pêcheries	Existence d'un système de suivi statistique des pêcheries industrielles. Développement de programmes d'enquêtes cadres pour le suivi de la pêche artisanale. Obligation de licence de pêche (suivi des capacités)	Suivi essentiellement déclaratif sans expertise ex-post des données collectées (validation). Peu de moyens de suivi des flottes étrangères qui ne débarquent pas au Maroc	Le Maroc est un Etat membre de la Commission Sous-Régionale des Pêches (CSR) qui regroupe les Etats de la sous-région. La CSR cherche à développer des initiatives communes en terme de suivi régional des pêcheries, notamment par la mutualisation des moyens et l'échange de données	Aggravation de l'état de la ressource exploitée et instauration de conditions économiques défavorables pour les navires, avec comme conséquence une incitation à la fraude.
Contrôle et surveillance des Pêches	Fonctionnement dans le cadre d'une coordination entre Marine Royale, Gendarmerie Royale et DPM. Dispose de moyens performants et diversifiés.	Problèmes techniques du VMS. Obstacle juridique pour faire reconnaître comme preuve par les tribunaux les photos/GPS. Pas de contrôle possible par les moyens nationaux des navires débarquant à l'étranger		
Autorité compétente et qualité des produits	L'autorité compétente, placée sous le Ministère en charge de la pêche, a été approuvée par DG SANCO.	La dernière mission de l'OAV remonte à 1991. Une prochaine visite de l'OAV est donc envisageable prochainement.	Programmes internationaux menés par les bailleurs de fond sur le renforcement des capacités sanitaires.	
Conventions et traités internationaux	Volonté politique du Maroc d'adhérer aux principaux instruments internationaux promouvant la pêche responsable et durable	Intégration dans le droit national des engagements internationaux.		
Appui scientifique à la gestion des pêcheries	Existence d'un institut scientifique produisant des travaux de qualité.	Certains domaines importants ne sont pas suffisamment considérés comme la technologie des engins de pêche (sélectivité, prises accessoires) Besoins d'échanges plus importants avec les Instituts étrangers		Baisse des budgets recherche des partenaires européens en raison de la conjoncture économique
Environnement	Le Maroc bénéficie d'un environnement marin reconnu par la Communauté internationale.	Les règles de protection de l'environnement ne sont pas appliquées (carences institutionnelles), ni applicables du fait de l'absence de moyens de traitement des déchets		Risques de pollution liés au fort trafic dans le détroit de Gibraltar.
Investissements étrangers	Cadre réglementaire sécurisant (notamment en termes de garantie de l'investissement)			Incertitudes sur l'ouverture du secteur de la pêche aux investissements étrangers.

	Forces du secteur des pêches du Maroc	Faiblesses du secteur des pêches du Maroc	Opportunités	Menaces
<b>LES PECHERIES DU MAROC</b>				
Les eaux Marocaines	Définition reconnue des limites de la ZEE. La ZEE du Maroc est l'une des plus productives d'Afrique de l'Ouest en raison de phénomènes océanographiques favorables.		Forte variabilité de l'écosystème du Maroc du fait des changements océanographiques Tendance au réchauffement des eaux qui modifie la distribution des espèces exploitées	
Stocks naturels exploitables	Abondance d'espèces commerciales de tous types (crustacés, mollusques, poissons démersaux, petits et grands pélagiques) Disponibilité d'espèces à cycle court à productivité élevée		Mise en exploitation de ressources peu exploitées comme les bivalves	Appauvrissement temporaire des ressources en cas de faiblesse des upwellings
Etat de la ressource naturelle exploitée	La connaissance de l'état des stocks exploités peut être qualifiée de bonne pour les stocks principaux de petits pélagiques	Faiblesse de la connaissance des stocks notamment des espèces benthiques et de l'anchois. Les dernières données sur l'état des stocks convergent vers un diagnostic de pleine exploitation ou de surexploitation (poulpe). L'avis scientifique est de geler ou réduire l'effort Qualité reconnue insuffisante de certains avis du fait du manque de données déclaratives de certains segments de flotte	A la faveur des traités internationaux, application par les flottes étrangères des principes de la pêche responsable avec une amélioration du flux déclaratif.	
Flottille de pêche hauturière nationale	Le Maroc dispose d'une flotte hauturière d'environ 446 navires glacières et congélateurs dont l'activité tournée vers l'export ou la transformation (conservation – farine) contribue à l'équilibre économique du pays.	Besoin d'investissements. Spécialisation forte sur le segment céphalopodier Absence de chalutiers congélateurs marocains sur les segments de pêche aux petits pélagiques.	Poursuite de la hausse du prix des produits pétroliers .	

	Forces du secteur des pêches du Maroc	Faiblesses du secteur des pêches du Maroc	Opportunités	Menaces
Flottille de pêche côtière nationale	La flotte de pêche artisanale est développée et organisée et procure l'essentiel de l'approvisionnement du marché domestique et contribue aux exportations. Mise en place de programme d'amélioration de la qualité des navires.	Besoin d'investissements notamment pour améliorer la qualité des produits débarqués et la productivité des navires.	Poursuite de la hausse du prix des produits pétroliers Demande des marchés export pour des produits de meilleure qualité.	
Flottille artisanale	Flotte artisanale importante, de l'ordre de 3 000 unités Fait l'objet de dispositif particulier avec le PNAL	Secteur peu connu et mal encadré.		PNAL dépendant pour une part de l'aide étrangère
Equipages	Vocation maritime. Existence d'un système de formation structuré.	Notamment à la pêche côtière et artisanale, préoccupation sociale importante au détriment de la modernisation des navires et de la qualification des équipages.		
Structuration professionnelle du secteur	Existence d'organes consultatifs et d'orientation et d'organisations professionnelles couvrant tous les secteurs	Les organismes consultatifs et d'orientation doivent être plus impliqués qu'ils ne le sont dans un processus de concertation. La pêche industrielle est structurée en associations peu nombreuses et représentatives. La pêche côtière ne dispose que d'une représentation atomisée.	Développement du Droit syndical au Maroc, avec constitution de forces de représentation complémentaires (ex. syndicat de marins)	
Ports et services à la flotte de pêche (filère amont)	Existence de 25 ports de pêche.  Création de villages de pêcheurs et de PDA dans le cadre du PNAL	Seuls quatre ports peuvent accueillir les navires hauturiers. Interrogation sur la viabilité du port de Dakla. PNAL nécessitant des budgets importants.	Développement, avec l'axe routier Sénégal-Europe,.	Développement de la compétitivité de places portuaires dans la sous-région PNAL dépendant pour une part de l'aide étrangère

	<b>Forces du secteur des pêches du Maroc</b>	<b>Faiblesses du secteur des pêches du Maroc</b>	<b>Opportunités</b>	<b>Menaces</b>
Marchés des produits de la pêche	Le Maroc est un producteur important de céphalopodes d'Afrique de l'Ouest, bénéficiant ainsi d'une position forte sur le marché Les autres espèces démersales bénéficient d'une bonne notoriété sur les marchés export. Mise en place de marchés de gros	Marché national étroit (9kg/habitant)	Conjoncture internationale favorable pour les prix des céphalopodes	Fluctuations des cours mondiaux de la plupart des espèces liés à la demande et à d'autres paramètres tels que la parité des devises.
Transformation des produits	Débarquement au Maroc d'espèces favorables à la création de valeur ajoutée par l'industrie de transformation	Approvisionnement de sardine de qualité moyenne (organoleptique et mécanique) pour l'industrie de la conserve  Problème de l'approvisionnement en matière première qui n'est pas résolu.		

## 13 Evaluation ex-ante du nouvel accord

### 13.1 Évaluation ex-ante

Partant du principe de l'intérêt et la nécessité pour les deux parties de relancer les négociations pour établir un accord de partenariat dans le domaine des pêches, l'évaluation a identifié comme intérêt, pour la Communauté européenne :

- Les bénéfices économiques directs sont évalués par le consultant sur la base d'une estimation hypothétique et conservative des chiffres d'affaires et valeur ajouté brute. Selon les résultats de cette estimation le chiffre d'affaires complémentaire lié aux possibilités de pêche pour la pêche artisanale représentent approximativement 77.5 million € et dégagent une valeur ajouté brute d'environ 36.5 million €. Pour la pêche demersale et pélagique industrielle l'estimation du chiffre d'affaires est de 54 million € pour une valeur ajouté brute de 36.5 million €.
- Les retombées économiques générées par les activités des navires européens sous l'accord, en terme d'emploi et qui, en utilisant le coefficient de 1,1 emploi<sup>14</sup> à terre pour 1 emploi embarqué, peut s'établir comme suit :

Emploi CE à bord	639-717	(estimation)
Emploi total embarqué sur les navires communautaires	1353-1467	(estimation)
Emploi à terre	1488-1614	1,1 emploi à terre pour chaque emploi embarqué
Bilan total emploi CE	3480 - 3798	

L'accord de pêche avec le Maroc contribuerait donc à soutenir environ 3 500 emplois communautaires, pour la grande majorité dans des zones dépendantes de la pêche (Iles Canaries, Andalousie notamment).

En ce qui concerne l'intérêt pour le Maroc, l'évaluation a été menée en tenant compte de plusieurs critères.

*Sur le plan financier :*

La contrepartie financière permettra au Maroc de compléter ses ressources budgétaires. La garantie de ressources budgétaires nouvelles, pluriannuelles, versées en devise, permettra au Maroc d'avoir une meilleure assise budgétaire, notamment pour la part dévolue aux institutions et organismes publics oeuvrant dans ce domaine.

*Sur le plan économique :*

La contrepartie financière de l'accord de pêche pourra participer à l'effort de modernisation du secteur qui a fait déjà l'objet d'un plan directeur par les structures publiques en charge de la pêche (modernisation de la flotte ; modernisation des halles à marée ; mise aux normes sanitaires ; valorisation...). Une meilleure utilisation de l'outil de transformation marocain peut

<sup>14</sup> Conformément à la méthodologie utilisée dans le cadre d'une étude faite pour la DG FISH en 2000 : « Regional Socio-economic Studies on Employment and the Level of Dependency on Fishing. Lot No.23: Coordination and Consolidation Study (par Megapesca Ltd) ».

également être envisagé par les opérateurs européens et autres en vue d'assurer le traitement et l'exportation des captures des navires européens. De ce fait, le niveau de la valeur ajoutée réalisée par le Maroc devrait augmenter.

*Sur le plan Institutionnel :*

Un appui budgétaire supplémentaire lui permettrait d'augmenter la capacité institutionnelle dans le secteur (meilleur équipement, formation, etc.) notamment en vue de mettre en œuvre plus efficacement les différents programmes en terme de développement et de recherche.

*Du point de vue social :*

Sur le plan social, l'accord permettra d'apporter des financements spécifiques à des programmes définis par les autorités marocaines à destination des pêcheurs les plus démunis dans le cadre notamment du Programme National d'Aménagement du Littoral (PNAL) et de la promotion socioprofessionnelle (alphabétisation fonctionnelle et vulgarisation).

*Du point de vue environnemental :*

La recherche halieutique marocaine souffre d'un manque de moyens pour conduire à bien ses programmes de recherche notamment sous l'angle environnemental. La coopération entre organismes scientifiques (marocains – européens – sous-régionaux) sera également renforcée en raison de enjeux (importance sous-régionale des stocks exploités dans les eaux marocaines). La mobilisation de ressources financières nouvelles au travers de l'accord permettra à la recherche halieutique de procéder à des programmes d'évaluation des stocks (pélagiques – benthiques) plus systématiques et à pérenniser des programmes d'observation et dès lors de fournir des avis scientifique de meilleure qualité. Compte tenu de la mise en oeuvre d'un cadre d'aménagement et de gestion des ressources par les autorités marocaines, la pertinence de ces avis devient un enjeu important.

Dans le cadre des mesures d'accompagnement le protocole prévoit un appui au programme de retrait des filets maillants dérivants de 1.250.000 € par an pendant la durée du protocole.

*Surveillance et contrôle :*

Au niveau de la surveillance, l'accord permettra d'encourager le suivi de l'activité de pêche dans les eaux marocaines.

## **13.2 Estimation ex-ante de la valeur économique de l'accord et contribution financière de la Communauté**

Conformément aux conclusions du Conseil sur la Communication de la Commission, la contrepartie financière octroyée par la communauté dans le cadre de l'accord est une enveloppe unique établie sur base de l'ensemble des possibilités de pêche accessibles, de l'identification d'actions en faveur du développement durable des pêches de l'Etat tiers et de l'impact de l'accord de partenariat, notamment en relation avec l'intégration des opérateurs européens dans la filière économique marocaine.

Ainsi, une estimation a été faite dans le cadre de l'évaluation ex-ante de l'activité probable des navires dans le cadre de l'accord paraphé. Sur cette base et sur base de l'identification des besoins exprimés par le Maroc dans le cadre de sa politique des pêches, la contribution de la Communauté a été fixée à 36.100.000 €, soit 21.6% de la valeur estimée de l'accord et des priorités établies par le Maroc (voir détail ci-dessous de l'estimation de la valeur économique et financière pour la flotte européenne induite par l'activité de ces navires dans le cadre de l'accord).



	PECHE ARTISANALE				PÊCHE DEMERSALE	PECHE PELAGIQUE	TOTAL
	Nord pelagiques (<90GT)	Nord palangre de fonds (<40GT)	Sud ligne,can., cas. (<80GT)	Thoniere			
Nombre de navires	20	30	20	27	22		119
Volume estimé des captures par flotte/an	35.000 t	9.750 t	2.500 t	10.800 t	22.000	60.000t	
Valeur estimée des captures par flotte/an	52.500.000€	28.500.000€	7.500.000€	10.800.000€	44.000.000€	24.000.000€	167.300.000€

En ce qui concerne la contribution des armateurs on peut constater une augmentation généralisée des redevances par rapport aux mêmes catégories de pêche de l'ancien accord. Cette augmentation varie entre 25% et 75%.

Afin de pouvoir comparer les redevances réelles des deux accords (en particulier pour les catégories 1, 2, 3 e 5) il a été nécessaire de convertir le coût unitaire par GT, tel que prévu dans l'accord, en tjb (comme dans l'ancien accord). Cette conversion a été faite en appliquant un ratio de 1.40 GT par tjb. Bien que la conversion de GT en tjb ne soit pas reconductible à un ratio fixe et égal pour toutes les catégories de navires de pêche, nous pouvons affirmer que le ratio proposé est assez conservatif. A cet égard, il est important de souligner que dans le passage de tjb en GT réalisé dans le cadre de l'accord avec la Mauritanie, nous avons constaté que, pour les différentes catégories de pêche, des taux réels moyens de conversion compris entre 1.45 et 1.80.

Le résultat de cette comparaison est que, conformément aux orientations du Conseil et des principes inspirants les accord de partenariat dans le domaine des pêches, les armateurs communautaires sont tenu à participer d'une façon accrue et substantielle aux coûts d'ensemble de l'accord de partenariat CE/Maroc.

Le tableau suivant présente une comparaison entre les redevances des deux accords.

Catégorie de pêche	Redevance €/GT/trim	Redevance en tjb équivalent (ratio 1.40)	Redevance 1995/99 (€/tjb/trim) pour la catégorie de pêche correspondante	Variation
1	67	93.8	61	+53%
2	60	84	61	+37%
3	60	84	48	+75%
5	53	74.2	52	+43%
4	25 (€/tonne)	n.a.	20 (€/tonne)	+25%
6	20 (€/tonne)	n.a.	n.a.	n.a.

En termes généraux, on prévoit que la contribution globale des armateurs devrait se situer aux alentours de € 3.4 million par an.

### **13.3 Mesures prises suite à une évaluation intermédiaire/ex-post (leçons tirées des expériences antérieures similaires)**

Etant donné l'intervalle entre la fin de l'ancien accord (1999) et les négociations de 2005 et les importants changements opérés dans la stratégie de négociation et les enjeux, une évaluation ex post, *stricto sensu*, ne semblait pas pertinente pour la conclusion du nouvel Accord de partenariat. Toutefois les résultats et les données issues de l'accord précédent ont été pris en considération dans la préparation des négociations (état des stocks, avis scientifiques, structure des flottes européennes et marocaines, enjeux régionaux, etc.). Pour compléter ces informations, une collecte des données, dans le cadre de l'évaluation ex-ante, sur base des activités actuelles dans les eaux marocaines a été effectuée. En ce qui concerne les mesures de conservation et de gestion des stocks plusieurs données scientifiques confirment que les stocks halieutiques, inclus dans le nouvel accord, sont dans un bon état et permettent de soutenir l'effort de pêche prévu dans l'accord.

Selon l'évaluation des experts, la situation actuelle des stocks permettrait à envisager une augmentation de l'effort de pêche, selon les possibilités de pêche suivantes: une quota de 120.000 t pour la pêche pélagique industrielle, une flottille de 22 navires pour la pêche demersale, environ 25 navires de pêche artisanale ciblant le petit pélagique au nord, 20 navires pour la pêche artisanale au sud, une flotte de environ 30 à 35 palangriers de fond de pêche artisanale et 32 canneurs.

## **ANNEXE 1 – Principaux textes réglementaires régissant l'exercice de la pêche**

Source : Département des Pêches Maritimes

### **I. Dahirs**

- Dahir du 5 jourmada II 1332 (1 mai 1914) relatif au serment des agents verbalisateurs
- Dahir du 25 rejeb 1340 (25 mars 1922) portant règlement sur l'exercice de la pêche en flotte dans les eaux territoriales du Maroc.
- Dahir du 25 rebia II 1345 (2 novembre 1926) sur la police du domaine public maritime.
- Dahir du 24 safar 1354 (27 mai 1935) relatif à l'immatriculation des navires de pêche.
- Dahir n° 1-58-321 du 1<sup>er</sup> jourmada I 1378 (13 novembre 1958) relatif au prix du poisson.
- Dahir n° 1-62-101 du 24 jourmada I 1382 (24 octobre 1962) relatif aux conditions d'octroi ou de maintien de la nationalité marocaine à certains navires de pêche.
- Dahir n° 1-69-45 du 4 hijja 1388 (21 février 1969) relatif à l'office national des pêches.
- Dahir portant loi n° 1-73-211 du 26 moharrem 1393 (2 mars 1973) fixant la limite des eaux territoriales (Intitulé modifié par le dahir n° 1-81-179 du 3 jourmada II 1401 (8 avril 1981)).
- Dahir portant loi n° 1-73-255 du 27 chaoual 1393 (23 novembre 1973) formant règlement sur la pêche maritime.
- Dahir portant loi n° 1-76-251 du chaoual 1397 (19 septembre 1977) portant abrogation de la législation relative au fonctionnement des halles aux poissons situées dans les ports du Maroc, et à l'institution de taxes de péage sur le poisson débarqué dans lesdits ports.
- Code des douanes et impôts indirects approuvé par le dahir n° 1-77-339 du 25 chaoual 1397 (9 octobre 1977) (Extraits).
- Dahir n° 1-81-179 du 3 jourmada II (8 avril 1981). Portant promulgation de la loi n° 1-81 instituant une zone économique exclusive de deux cent milles au large des côtes marocaines
- Dahir n° 1-89-187 du 21 rebia II 1410 (21 novembre 1989) portant promulgation de la loi n° 30-89 relative à la fiscalité des collectivités locales (Extraits).
- Dahir n° 1-69-98 du 12 rebia I 1417 (27 juillet 1996) portant promulgation de la loi n° 48-95 portant création de l'Institut National de Recherche Halieutique.
- Dahir n° 1-97-88 du 23 kaada 1417 (2 avril 1997) portant promulgation de la loi n° 04-97 formant statut des chambres des pêches maritimes.
- Dahir n° 1-97-170 du 27 rebia II 1418 (2 août 1997) portant promulgation de la loi n° 22-97 instituant au profit des chambres de commerce, d'industrie et de service, des chambres d'artisanat et des chambres des pêches maritimes et leurs fédérations un décime additionnel à l'impôt des patentes.

### **II. Décrets**

- Arrêté viziriel du 14 Moharrem 1350 (1er juin 1931) réglementant l'exercice de la pêche dans la lagune de Moulay Bouselham (merga Es zerga).

- Arrêté viziriel du 22 hijja 1352 (7 avril 1934) fixant la proportion des marins de nationalité marocaine à embaucher à bord des navires armés sous pavillon chérifien.
- Arrêté viziriel du 8 moharrem 1353 (23 avril 1934) réglementant l'emploi du filet dit "cerco" ou cercle américain dans les eaux territoriales du Royaume du Maroc.
- Décret n° 2-58-848 du 28 Hijja 1377 (16 juillet 1958) interdisant l'emploi du filet dit "cerco" ou cercle américain dans les eaux territoriales du Royaume du Maroc.
- Décret n° 2-58-783 du 8 rebia II 1378 (22 octobre 1958) relatif au comité central et aux comités locaux des pêches maritimes.
- Décret n° 2-59-0075 du 16 moharrem 1382 (19 juin 1962) relatif à l'exercice de la pêche à la lumière artificielle (pêche au feu) dans les eaux territoriales du Maroc.
- Décret n° 2-61-227 du 22 safar 1382 (25 juillet 1962) réglementant l'exercice de la pêche à la nage dite pêche sous marine dans les eaux maritimes du Maroc.
- Décret n° 2-62-234 du 6 rejeb 1382 (4 décembre 1962) fixant les modalités d'application du dahir relatif aux conditions d'octroi et de maintien de la nationalité marocaine à certains navires de pêche.
- Décret Royal n° 722-67 du 1er jourmada II 1388 (26 août 1968) portant approbation des statuts types des sociétés coopératives de pêcheurs et fixant la composition et le fonctionnement de la commission d'agrément.
- Décret n° 2-73-659 du 9 moharrem 1394 (2 février 1974) réglementant la pêche aux filets fixes.
- Décret n° 2-74-531 du 9 rebia II 1395 (21 avril 1975) relatif à la prise en charge par l'office national des pêches de la gestion des halles aux poissons situées dans les limites des ports du Royaume.
- Décret n° 2-75-311 du 11 rejeb 1395 (21 juillet 1975) déterminant les lignes de fermetures de baies sur les côtes marocaines et les coordonnées géographiques de la limite des eaux territoriales et de la zone économique exclusive.
- Décret n° 2-76-39 du 5 chaoual 1397 (19 septembre 1977) relatif à la taxe de péage sur le poisson débarqué dans la limite des ports du Maroc.
- Décret n° 2-77-862 du 25 chaoual 1397 (9 octobre 1977) pris pour l'application du code des douanes ainsi que des impôts indirects relevant de l'administration des douanes et impôts indirects.
- Décret n° 2-85-890 du 18 rebia II 1406 (31 décembre 1985) accordant l'exemption totale des droits et taxes en faveur des carburants, combustibles, et lubrifiants consommés au cours de certaines navigations maritimes.
- Décret n° 2-92-1026 du 4 rejeb 1413 (29 décembre 1992) fixant les conditions de délivrance et de renouvellement de la licence de pêche dans la zone économique exclusive.
- Décret n° 2-91-244 du 25 moharrem 1414 (16 juillet 1993) réglementant la pêche au poulpe dans la baie de Dakhla et interdisant l'utilisation de certains engins de pêche dans ladite baie et au large de celle-ci.
- Décret n° 2-94-577 du 22 rebia I 1415 (31 août 1994) donnant délégation au Ministre des Pêches Maritimes et de la Marine Marchande pour fixer les conditions d'exercice de la pêche aux filets fixes.

- Décret n° 2-94-931 du 18 chaâbane 1415 (20 janvier 1995) instituant, au profit de l'Office National des Pêches, et de l'Institut National de recherche halieutique, une taxe parafiscale dite "taxe d'affrètement pour la pêche des espèces pélagiques" tel que modifié et complété.
- Décret n°2-95-835 du 1 jourmada II 1417 (14 octobre 1996) pris pour l'application de la loi n°48-95 portant création de l'Institut National de Recherche Halieutique.
- Décret n°2-95-836 du 1 jourmada II 1417 (14 octobre 1996) instituant au profit de l'Institut National de Recherche Halieutique une taxe parafiscale dite "taxe de recherche halieutique"
- Décret n°2-95-838 du 1 jourmada II 1417 (14 octobre 1996) fixant la composition des organes d'administration et de gestion de l'Office National des Pêches.
- Décret n°2-97-241 du 9 hijja 1417 (17 avril 1997) désignant les chambres des pêches maritimes, leurs sièges et leur ressort territorial et fixant les circonscription électorales desdites chambres
- Décret n°2-97-247 du 9 hijja 1417 (17 avril 1997) portant répartition des activités économiques entre les collèges électoraux des chambres des pêches maritimes.
- Décret n°2-97-930 du 29 ramadan 1418 (28 janvier 1998) pris pour l'application de la loi n° 22-97 instituant au profit des chambres de commerce, d'industrie et de services, des chambres d'artisanat, des chambres des pêches maritimes et leurs fédérations un décime additionnel à l'impôt des patentes.
- Décret n°2-98-222 du 5 kaada 1418 (4 mars 1998) donnant délégation au Ministre des pêches maritimes, des affaires administratives et des relations avec le parlement à l'effet de fixer les conditions dans lesquelles la pêche des céphalopodes peut être effectuée au moyen des filets traînants.
- Décret n° 2-98-938 du 17 ramadan 1419 (5 janvier 1999) fixant la liste des engins et filets de pêche dispensés du visa et de la certification du quartier maritime.

### III. Arrêtés

- Arrêté du Directeur du Commerce et de la Marine Marchande et du Directeur des Travaux publics du 20 mai 1954 réglementant la récolte des algues marines de la famille des floridées (*Geldium sesquipedale*, etc...).
- Arrêté du Ministre de l'Economie Nationale du 31 décembre 1957 relatif à la contribution des bâtiments de l'Institut Marocain des pêches maritimes à la police des pêches.
- Arrêté du Ministre du travail et des questions sociales fixant le taux de la cotisation due à la caisse d'aide sociale par les marins pêcheurs.
- Arrêté conjoint du Ministre du commerce, de l'industrie, des mines, de l'artisanat et de la marine marchande et du Ministre de la santé publique n° 212-61 du 25 juillet 1962 relatif aux conditions d'aptitude physique à remplir pour la pratique de la pêche à la nage ou pêche sous-marine
- Arrêté du Ministre des pêches maritimes et de la marine marchande n°1154-88 du 20 safar 1409 (3 octobre 1988) fixant la taille marchande minimale des espèces pêchées dans les eaux maritimes marocaines.
- Arrêté du Ministre des pêches maritimes et de la marine marchande n° 955-92 du 14 hijja 1412 (16 juin 1992) relatif à l'interdiction temporaire de pêche de certaines espèces
- Arrêté du Ministre des pêches maritimes et de la marine marchande n°1-118-93 du 14 rebia II (1 octobre 1993) relatif à l'interdiction de pêche des algues marines sur le littoral atlantique.

- Arrêté du Ministre des pêches maritimes et de la marine marchande n° 2-134-93 du 10 jourmada II 1414 (26 octobre 1993) relatif à l'interdiction temporaire de pêche des phoques-moines et autres mammifères marins ainsi que de certaines autres espèces marines.
- Arrêté du Ministre des Pêches Maritimes et de la Marine Marchande n°2-395-94 du 23 rebia II 1415 (1 septembre 1994) interdisant l'utilisation des filets fixes confectionnés en monofilament
- Arrêté du Ministre des Pêches Maritimes et de la Marine Marchande n°31-95 du 16 chaabane 1414 (18 janvier 1995) fixant les conditions de délivrance des autorisations d'affrètements de navires étrangers pour la pêche des espèces pélagiques dans la zone Sud
- Arrêté du Ministre des Pêches Maritimes et de la Marine Marchande n° 1534-95 du 16 moharrem 1416 (15 juin 1995) relatif à l'interdiction temporaire de pêche du mérrou au large des côtes de la Méditerranée.
- Arrêté du Ministre des Pêches Maritimes et de la Marine Marchande n° 2-163-96 du 29 jourmada II 1417 (11 novembre 1996) relatif à l'interdiction temporaire de pêche de l'alose sur le littoral maritime et dans les embouchures des fleuves.
- Arrêté du Ministre des pêches maritimes, des affaires administratives et des relations avec le parlement n°369-98 du 6 kaada 1418 (5 mars 1998) fixant les conditions de maillages des filets traînants pouvant être utilisés pour la pêche des céphalopodes.
- Arrêté du Ministre délégué auprès du ministre de l'agriculture, du développement rural et des pêches maritimes, chargé des pêches maritimes n°2015-98 du 13 rebia II 1419 (7 août 1998) relatif à l'interdiction temporaire de pêche de certaines espèces pélagiques
- Arrêté du Ministre délégué auprès du Ministre de l'agriculture, du développement rural et des pêches maritimes, chargé des pêches maritimes n°1676-98 du 18 rebia II 1419 (12 août 1998) relatif à l'interdiction temporaire de pêche et de ramassage des palourdes

#### **IV. Circulaires**

- Circulaire du Ministre des pêches maritimes et de la marine marchande n° 6430 du 29 Décembre 1994 relative au retrait du pavillon marocain à certains navires de pêche.
- Circulaire du Ministre des pêches maritimes et de la marine marchande n° 6431 du 29 Décembre 1994 relative au remplacement et refonte des navires de pêche (en cours d'actualisation).

## ANNEXE 2 – Tableaux et figures

Tableau 1 – Chiffres clés du Maroc	2
Tableau 2 – captures annuelles (en tonnes) de <i>Pagellus acarne</i> et de poissons démersaux. Source : INRH	11
Tableau 3 – captures annuelles (en tonnes) de <i>Mullus spp.</i> et de poissons démersaux. Source : INRH	13
Tableau 4 – Captures (1990-2002) de <i>sardina pilchardus</i> par zones, flottilles et années (en tonnes) – source FAO	15
Tableau 5 – Captures de <i>Sardinella aurita</i> dans les eaux du Maroc par pays et par zones, flottille et année (tonnes) – Source : FAO	19
Tableau 6 – Captures (1990-2002) de <i>Sardinella maderensis</i> dans les eaux du Maroc par pays et par zones, flottille et année (tonnes) – Source : FAO par pays	20
Tableau 7 – Captures (1990-2002) de <i>Trachurus trachurus</i> par pays (zone), flottilles et année (tonnes) – Source : FAO	22
Tableau 8 – Captures (1990-2002) de <i>Trachurus trecae</i> par pays (zone), flottille et année (tonnes) – Source : FAO	22
Tableau 9 – Captures (1990-2002) de <i>Scomber japonicus</i> dans les eaux du Maroc par pays (zone), flottille et année (tonnes) – Source : FAO	24
Tableau 10 – Résumé des recommandations scientifiques disponibles	28
Tableau 11 – Production de merlu blanc dans les eaux marocaines. Source : INRH	29
Tableau 12 – évolution de la production halieutique nationale entre 1992 et 2002 en tonnes (source : Office National des Pêches)	44
Tableau 13 : Mesures mitigatives préconisées par le programme de recherche FANTARED	47
Tableau 14 – Répartition géographique de l'outil de transformation des produits de la pêche. Source : ONP	50
Tableau 15 – Evolution des exportations de produits de la mer frais. D'après données ONP	50
Tableau 16 – Nature des produits de la mer frais exportés. D'après données ONP	51
Tableau 17 – Evolution des exportations de produits de la mer congelés. D'après données ONP	51
Tableau 18 – Nature des produits de la mer congelés exportés. D'après données ONP	52
Tableau 19 – Répartition géographique des ports de pêche	60
Tableau 20 – Synthèse des prélèvements opérés sur la vente des produits de la mer. Données reconstituées	63
Tableau 21 – Récapitulatif des modules de spécialisation. Source : DPMA	78
Tableau 22 - Tailles minimales des captures. Données reconstituées	88
Tableau 23 – Structure de la flottille de pêche côtière pélagique	95
Tableau 24 – Exportations de conserves de poisson du Maroc vers l'UE	99
Tableau 25 – Evolution des capture de poulpes (en tonnes)	101
Tableau 26 – Captures déclarées de thonidés dans les eaux marocaines	107
Tableau 27 – Production aquacole marocaine (en tonnes)	108
Tableau 28 : Récapitulatif des Forces et Faiblesses du secteur des pêches du Maroc et des menaces et opportunités	114

Figure 1- Captures (1990-2002) de <i>sardina pilchardus</i> par zone et année (en tonnes) – source : FAO	16
Figure 2 – CPUE (1992-2002) de <i>Sardina pilchardus</i> par pêcherie dans les zones A+B (en tonnes – efforts en sorties positives ou jours de pêche) – source : FAO	17
Figure 3 - CPUE (1992-2002) de <i>Sardina pilchardus</i> par pêcherie dans la zone C (en tonnes – efforts en sorties positives ou jours de pêche) – source : FAO	17
Figure 4 – Evaluation de la biomasse (1995-2002) de <i>Sardinella aurita</i> et de <i>Sardinella maderensis</i> pour le Maroc ; N/R Dr Fridtjof Nansen (en milliers de tonnes) – Source : FAO	20
Figure 5 - Captures totales (1990-2002) de chinchards dans la sous-région par espèce et par année (poids en tonnes) – Source : FAO	22
Figure 6 - Effort (1990-2002) de <i>Scomber japonicus</i> par flottille et par année pour la pêcherie du nord (effort en jours de pêche) – Source : FAO	25
Figure 7 - Effort (1990-2002) de <i>Scomber japonicus</i> par flottille et année pour la pêcherie du sud (effort en jours de pêche) – Source : FAO	25
Figure 8- Evolution des captures de la flottille hauturière	39
Figure 9 – Structure d'âge de la flottille côtière marocaine	40
Figure 10 – Evolution des captures de la pêcherie côtière marocaine	41
Figure 11 : production d'espèces benthiques par la pêche côtière, par espèces, entre 1992 et 2002 (d'après chiffres ONP)	41
Figure 12 : production moyenne, maximale et minimale d'espèces benthiques par la pêche côtière, par mois entre 1992 et 2002 (d'après chiffres ONP)	42
Figure 13 – Tonnages comparés de la pêche hauturière et de la pêche côtière	43
Figure 14 – Valeurs comparées des débarquements de la pêche hauturière et de la pêche artisanale et côtière	43
Figure 15 – Répartition du nombre d'emplis entre pêche hauturière, pêche côtière et pêche artisanale	43
Figure 16 – Evolution des productions des différentes flottilles	44
Figure 17 : répartition des tonnages en pourcentage entre la pêche côtière, la pêche hauturière et les autres activités de 1992 à 2002 (d'après chiffres ONP)	45
Figure 18 – Répartitions des débarquements. D'après données DPMA	49
Figure 19 - exportations des produits de la mer par le Maroc en tonnage par type de produit entre 1993 et 2003 (source : ONP)	55
Figure 20 - exportations des produits de la mer par le Maroc en valeur par type de produit entre 1993 et 2003 (source : ONP). Taux de conversion utilisé : 1Dh= 0,090361 €	55
Figure 21 : exportations des produits de la mer du Maroc en tonnages (source : ONP)	56
Figure 22 : nombre de fabriques de glace au Maroc (d'après Ministère des pêches maritimes, Maroc)	62
Figure 23 – Répartition des débarquements de la flottille pélagique côtière (valeur). D'après chiffres ONP	96
Figure 24 - Répartition des débarquements de la flottille pélagique côtière (tonnage). D'après chiffres ONP	96
Figure 25 : production d'espèces pélagiques par la pêche côtière, par port, entre 1990 et 2002 (source : ONP)	97
Figure 26 : production moyenne, maximale et minimale d'espèces pélagiques par la pêche côtière, par mois entre 1992 et 2002 (d'après chiffres ONP)	97
Figure 27 – Evolution des exportations de conserves de sardine marocaine – par destination géographique	99
Figure 28 – Evolution des captures de poulpes (en tonnes)	101
Figure 29 – Evolution des captures de merlu blanc	103
Figure 30 – Evolution des captures de crevettes	105
Figure 31 – Répartition des captures de crevettes par flottilles marocaines	105